

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA CLEF ESSENTIELLE

pour résoudre les problèmes de l'existence



Œuvres complètes – Tome 11

ÉDITIONS PROSVETA

© 1975, Éditions Prosveta Société coop. (Suisse)

© 1979, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. - B.P.12 - 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 2-85566-231-1

Omraam Mikhaël Aïvanhov

LA CLEF ESSENTIELLE

pour résoudre les problèmes de l'existence



Œuvres complètes – Tome 11

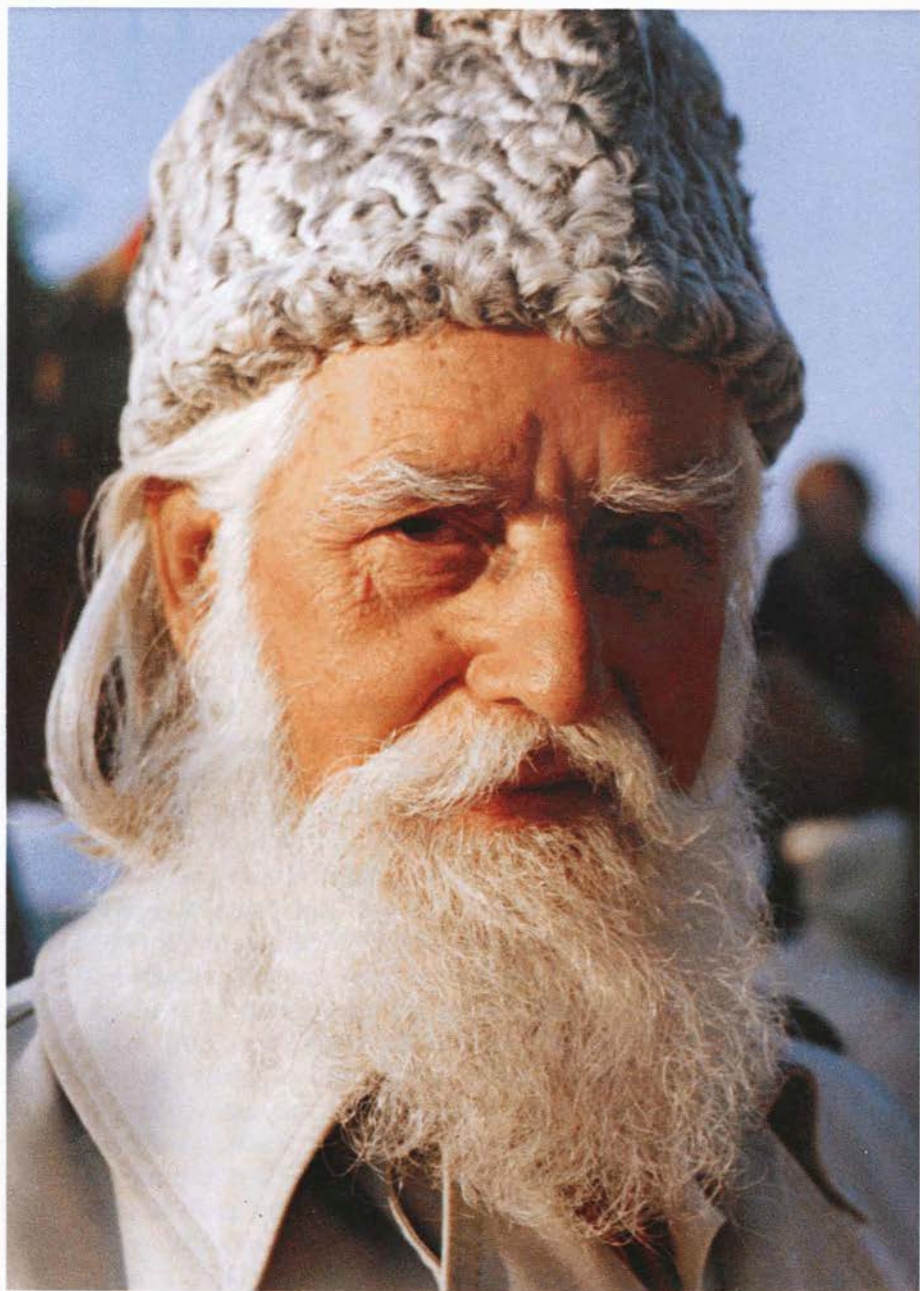
ÉDITIONS PROSVETA

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
Tome 2 – L'alchimie spirituelle
Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
Tome 4 – Le grain de sénévé
Tome 5 – Les puissances de la vie
Tome 6 – L'harmonie
Tome 7 – Les mystères de Iésod,
les fondements de la vie spirituelle
Tome 8 – Langage symbolique, langage de la nature
Tome 9 – « Au commencement était le Verbe »
commentaires des Évangiles
Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret,
le soleil dans la pratique spirituelle
Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
Tome 14 – L'amour et la sexualité *
Tome 15 – L'amour et la sexualité **
Tome 16 – Hranî Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
Tome 19
à 22 – Pensées Quotidiennes
Tome 23 – La nouvelle religion: solaire et universelle *
Tome 24 – La nouvelle religion: solaire et universelle **
Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or *
Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or **
Tome 27 – La pédagogie initiatique *
Tome 28 – La pédagogie initiatique **
Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
Tome 30 – Vie et travail à l'École divine *
Tome 31 – Vie et travail à l'École divine **
Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
étant strictement oral, ses ouvrages sont rédigés à partir
de conférences improvisées, sténographiées
ou enregistrées sur bandes magnétiques.*



Omraam Mikhaël Aïvanhov

Préface

« Changer la situation »... « changer l'ordre des choses »... « changer le monde »... « changer la vie »... Dans tous les domaines on ne parle que de changement, on veut le changement. Mais dans la réalité rien ne change, ou si peu ! Et ce qui change n'est pas nécessairement un progrès. Pourquoi ?

En tant qu'être conscient, l'être humain est tourné vers le monde extérieur qu'il pense, non sans raison, pouvoir transformer. Mais ces transformations souhaitées ne sont-elles pas le reflet de son monde intérieur ? Or, devenir conscient de son monde intérieur comme d'un espace aussi vaste et complexe que le monde extérieur, est un long et difficile apprentissage qui nécessite la lumière de la Science initiatique.

Certes, la psychanalyse a ouvert une large fenêtre sur l'existence bouillonnante de ce monde intérieur, en insistant sur l'intrusion des pulsions inconscientes dans la vie consciente. Mais peu habitués à y prendre garde, la majorité des gens restent généralement surpris, étonnés par leurs rêves, par leurs émotions subites, par leurs variations d'humeur imprévisibles, par leurs idées fixes qui colorent et cristallisent de façon éphémère la trame de leur vie psychique. Aussi développent-ils souvent un sentiment d'impuissance et d'irresponsabilité à l'égard de ce qui remonte du tréfonds d'eux-mêmes, de leur inconscient, sous la forme d'énergies incontrôlables ou d'images obsessionnelles.

Ainsi, l'apport de la psychanalyse, c'est d'avoir cherché à décrire l'irruption de l'inconscient dans la conscience et à expli-

quer pourquoi le sujet s'ingénie à refouler des manifestations vis-à-vis desquelles il éprouve un sentiment de honte et de dépossession de soi. Et quelles sont ces manifestations ? Narcissisme infantile qui veut accaparer l'attention et l'amour des autres, orgueil démesuré qui prétend nier Dieu ou rivaliser avec Lui, cruauté exterminatrice qui imagine pouvoir faire disparaître toute existence non soumise à ses propres lois. Sous la pression de l'éducation et des exigences sociales, la conscience instaure, nous disent les psychanalystes, tout un système de défenses qui censure et refoule ces poussées instinctives, pulsions primaires de notre égocentrisme, et elle réagit avec d'autant plus de force qu'elle refuse de se reconnaître dans ces manifestations, pour autant que l'environnement social les juge indésirables et répréhensibles.

Mais ce que la psychanalyse omet de décrire, ce sont les autres manifestations de notre inconscient, ces manifestations bénéfiques, lumineuses que nous laissons s'exprimer ou que nous refoulons aussi, malheureusement, selon les circonstances. Impulsions généreuses, élans irrésistibles d'espoir qui nous poussent à vouloir aider les autres, aspirations à l'harmonie, joie subtile née du contact avec le monde de l'âme et de l'esprit, jaillissement de la lumière créatrice, intuition de l'unité indestructible des êtres, sentiment d'immortalité, d'éternité... viennent par moments effleurer la conscience. Mais malgré le besoin de se reconnaître dans cet élargissement subit de son champ de perceptions et de sensations, elle ne peut les retenir.*

Simple miroir du ciel et de l'enfer, notre conscience est impuissante par elle-même à créer ou à façonner aussi bien l'un que l'autre. Il s'agit donc bien en nous de deux natures, et c'est notre

** Freud décrit les niveaux de manifestations de l'énergie psychique : dans la première topique, il les nomme inconscient, préconscient et conscience ; dans la deuxième topique, il les nomme le ça, le surmoi et le moi. Mais dans aucune des deux il n'assigne de lieu propre à la tendance lorsqu'elle parvient à se sublimer.*

III

façon de vivre quotidienne, explique Omraam Mikhaël Aïvanhov, qui nous met en contact soit avec l'une, soit avec l'autre, et qui provoque ces expériences subjectives de lumière, de générosité, de beauté, d'équilibre, ou celles de désordre, de violence, de terreur, de cruauté.

La mise en lumière de la dualité de l'inconscient nous conduit à distinguer en l'homme une nature inférieure et une nature supérieure ; et cette distinction est d'une importance capitale pour la psychologie, la pédagogie et la compréhension des problèmes sociaux. Les termes « inférieur » et « supérieur » indiquent clairement la place que nous devons donner à chacune de ces deux natures. L'acquisition de la verticalité, plaçant la tête au-dessus de son ventre et de son sexe, a été pour l'être humain une conquête physiologique ; mais il lui reste maintenant à conquérir sa verticalité spirituelle. Il s'agit donc d'identifier puis de contrôler les manifestations de ses pulsions égocentriques qui le poussent à la recherche de satisfactions grossières, nuisibles pour lui-même et pour son entourage, et de donner une issue à ses inspirations lumineuses et vastes qui ouvrent son intelligence et son cœur, lui font découvrir le bien commun comme l'arrière-fond sur lequel ses actions doivent s'inscrire.

Ces deux natures, inférieure et supérieure, le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov les appelle encore « personnalité » et « individualité ». La personnalité, égocentrique et exigeante jusqu'à la cruauté, versatile, donc peu fiable, modifie langage et conduite au gré de ses intérêts, et elle se joue des êtres et des choses pour son unique satisfaction. Le mot latin : « persona » sur lequel est formé « personnalité », désigne dans la Rome antique le masque de théâtre qui est jeu, multiplicité, mensonge. L'individualité*, au

* Jung a utilisé l'expression « principe d'individuation » pour désigner le processus final d'intégration de toutes les tendances psychiques relatives à l'individu. Toutefois, si l'individualité peut être considérée sous un certain angle comme le vrai Soi, Omraam Mikhaël Aïvanhov insiste plutôt sur le fait que notre vie psychique se présente comme une dialectique permanente et ininterrompue entre la personnalité et l'individualité, car ces deux pôles de notre inconscient nous influencent constamment selon leur nature propre.

IV

contraire, renvoie au caractère indivisible de l'être humain, à son essence pure et simple, ce sans quoi il ne peut être : son esprit.

*Personnalité et individualité ont la même structure trinitaire, c'est-à-dire qu'elles se subdivisent en trois catégories de manifestations correspondant à la structure de l'être humain : pensée (intellect), sentiment (cœur), action (volonté).** Dans la gamme inférieure, l'intellect est le siège des pensées tortueuses, malveillantes, d'opinions erronées ; le cœur, le siège de sentiments de possessivité, de haine, de vengeance ; et la volonté, qui réalise les projets de l'intellect et du cœur, se rend coupable d'actions violentes et destructrices. Dans la gamme supérieure, l'intellect supérieur (la raison) est le siège de la pensée juste qui découvre les grandes lois de l'existence, éclaire la route pour le bien de tous. Le cœur supérieur (l'âme) est le siège des sentiments d'amour, d'abnégation, de sacrifice pour les autres créatures, et aussi d'adoration et de louange envers le Créateur. Enfin, la volonté supérieure (l'esprit) inspire des actes libérateurs et créateurs. Arrachant l'être humain aux entraves de la personnalité, l'esprit le vivifie et réanime en lui le sentiment d'appartenance commune à la Divinité.

Cette circulation ininterrompue entre sa nature inférieure et sa nature supérieure donne à l'être humain la pleine possession de ses facultés, et c'est alors seulement qu'on peut dire que s'est opéré en lui le seul changement véritable.

« Dans notre moi terrestre, dit Omraam Mikhaël Aïvanhov, nous sommes une trinité qui pense, qui sent et qui agit, mais cette trinité n'est encore qu'un reflet très inférieur de l'autre trinité, la Trinité céleste qui attend que nous puissions nous joindre à elle, puisqu'elle fait aussi partie de nous... Toutes les expériences, heureuses ou malheureuses, que nous faisons dans notre vie ont pour seul et unique but cette rencontre de notre moi humain et de notre Moi divin. Au moment où ces deux parties, inférieure et supérieure, parviennent à se fusionner, c'est le Ciel et la terre

* Voir schéma p. 21.

qui s'unissent en nous pour créer l'abondance et la joie. Le symbole de cette métamorphose est le soleil : avec son intellect débarrassé de tout parti pris l'homme éclaire ; avec son cœur purifié il donne la chaleur ; et avec sa volonté libérée il vivifie et il crée. »

Le soleil, centre de notre système planétaire, est à l'origine de toute vie sur la terre ; depuis des milliards d'années grâce aux transformations qu'il ne cesse d'opérer dans l'échelle des vivants, il les pousse vers une organisation d'une complexité et d'une richesse toujours croissantes. Pareille au soleil, notre individualité fertilise notre terre, la personnalité, et cette fusion du soleil et de la terre en nous devient prodigieusement créatrice.

Inépuisable est donc le thème de cette liaison personnalité-individualité. En s'obstinant à chercher le savoir, l'amour, la paix, le succès dans les limitations, les désordres et les contradictions de la personnalité, les humains ne vivent qu'avec la moitié d'eux-mêmes. Bien sûr, à cause précisément de cette liaison qui existe entre le haut et le bas, ils récoltent quelques influences bénéfiques. Mais que de déceptions encore tant qu'ils ne s'efforceront pas de se hisser jusqu'au sommet de leur être pour y capturer les courants célestes dont ils imprèneront ensuite toute leur conduite !

Et si nous mettons maintenant la clé personnalité-individualité dans la serrure de la porte qui ouvre sur le monde politique, que de découvertes ! Chaque intervenant tient le discours de l'individualité : le bien de tous, le bonheur partagé, le travail libérateur, le pacifisme, les droits de l'homme, les droits de l'enfance, la libération des peuples opprimés, l'aide aux plus défavorisés... Mais la réalité, c'est que, le plus souvent, chacun cultive un comportement inspiré par la personnalité : agissons d'abord dans notre seul intérêt, faisons le jeu des groupes de pression les plus puissants et les plus riches, bernons les ambitieux tout en les persuadant de notre soutien et de notre aide, amadouons les subalternes pour accomplir nos basses besognes, armons-nous à outrance et attaquons !...

Ce décalage entre le discours et le comportement est la ruse idéologique par excellence de la politique, qui maintient chaque

VI

citoyen dans son impuissance, son incapacité à tout changement véritable.

« L'homme est un loup pour l'homme » – d'après le mot de Hobbes, repris depuis avec tant de constance et de succès ! Et pourquoi ? Parce que le plus souvent ses pensées, ses sentiments et ses actes lui sont inspirés par sa nature inférieure. Tous les conflits ont pour origine les passions exacerbées de personnalités égocentriques. Ainsi peut-on entrevoir l'importance que pourrait prendre, dans chaque pays, une éducation des citoyens à l'universalité. Tout homme d'État, tout dirigeant politique – mais aussi tout individu chargé d'une responsabilité quelconque – ne peut assez mesurer la nécessité d'élargir son champ de conscience à l'échelle de l'humanité entière, afin que ses décisions prennent également en compte l'intérêt des autres. Ainsi toutes ses tendances profondes, harmonisées, purifiées, maîtrisées par la puissance de sa nature supérieure apporteront la cohésion et la paix à ceux dont il a la charge et qu'il doit servir. Mais dirigeant ou non, tout être humain doit dans sa sphère intime entreprendre ce travail, et personne ne peut le faire à sa place, puisque son monde intérieur lui est propre et que c'est là, en premier lieu, qu'il doit conquérir le pouvoir suprême.

Cette idée que nous devons nous hisser jusqu'à ce sommet de notre être, la nature supérieure, pour préserver l'intégrité des individus et de la collectivité, éclaire aussi singulièrement le champ pédagogique.

Certains anthropologues affirment que la cohésion des sociétés primitives et traditionnelles résidait dans les rites initiatiques de passage qui permettaient à l'enfant d'entrer dans la communauté des adultes ; or, ces traditions sont perdues dans nos sociétés industrielles avancées. Ainsi, le devenir adulte des adolescents ne se produit jamais sans crise aiguë, sans révolte, sans actes d'agression plus ou moins violents contre la société et parfois contre eux-mêmes.

Il ne s'agit évidemment pas d'introduire de telles traditions dans nos sociétés sous prétexte de leur donner une structure. Ces rites de passage, véritables cérémonies magiques qui subsistent

VII

encore dans certains pays africains, par exemple, s'accompagnent d'épreuves très dures (séparation d'avec la famille, exposition aux dangers, scarifications) et sont totalement étrangers à nos mentalités. Nos contemporains ont besoin d'intérioriser la raison d'être des choses. Mais l'essentiel doit subsister : le sens initiatique du passage. Or, le passage de l'enfance à l'âge adulte n'est rien d'autre que le passage de la personnalité à l'individualité. Si le narcissisme de l'enfant va de soi, puisqu'il est le point de départ de son développement, le devenir adulte nécessite le dépassement de cet égocentrisme.

Le besoin de se dépasser, de se surpasser propre à l'adolescence n'est jamais compris par l'adulte qui se débat encore dans les contradictions de sa nature inférieure. N'ayant pas lui-même dépassé le stade infantile, il ne peut que laisser l'adolescent vivre cette période comme un passage à vide, traversée dans le meilleur des cas de rêves irréalisables, mais où s'accumule le plus souvent un profond ressentiment envers la société refusée à laquelle il devra cependant finir tant bien que mal par s'adapter, puisque rien de mieux ne lui est proposé.*

Ce passage à vide s'accompagne aussi d'un sentiment plus ou moins aigu de la mort. Or, c'est une loi de la vie intérieure :

** Le psychologue Jean Piaget souligne le fait que « les plans de vie des adolescents sont à la fois pleins de sentiments généreux, de projets altruistes ou de ferveur mystique et inquiétants de mégalomanie et d'égocentrisme conscient. En se livrant à une enquête discrète et anonyme sur les rêveries du soir des élèves de quinze ans, un maître français a trouvé parmi les garçons les plus timides et les plus sérieux, de futurs maréchaux de France ou présidents de la République, des grands hommes de tout genre dont certains voyaient déjà leur statue sur les places de Paris, bref des individus, qui, s'ils avaient pensé tout haut, eussent été suspects de paranoïa. La lecture des journaux intimes d'adolescents montre ce même mélange constant de dévouement à l'humanité et d'égocentrisme aigu : qu'il s'agisse d'incompris ou d'anxieux persuadés de leur échec, mettant théoriquement en question la valeur même de la vie, ou d'esprits actifs persuadés de leur génie, le phénomène est le même en négatif ou positif. » Six études de psychologie, Éd. Gonthier, 1964, p. 82.*

VIII

nous devons mourir pour vivre, nous devons mourir à la personnalité qui limite, emprisonne, pour vivre à l'individualité qui libère. Voilà le sens profond de l'Initiation. Mais comment l'adulte pourra-t-il aider l'adolescent s'il n'a pas lui-même commencé cette métamorphose intérieure qui est seule facteur de changement, de progrès, de perfectionnement ? Il n'est pour les humains de liberté possible à l'extérieur que s'ils se libèrent d'abord de ce qui les asservit intérieurement. Il n'y aura de paix et de compréhension mutuelle que s'ils se pacifient d'abord eux-mêmes, et cette pacification commence par la prise de conscience des multiples désordres qu'ils ne cessent d'entretenir en eux.*

Voilà pourquoi la compréhension de nos deux natures, personnalité et individualité, peut seule conduire l'humanité aux véritables changements. Elle oriente son capital en savoirs, techniques, biens et services, vers une solution des problèmes à l'échelle planétaire centrée sur les besoins de tous et non de quelques-uns, elle inspire un amour qui dépasse l'égoïsme des familles et des États, et qui saisit en chaque être l'étincelle immortelle de la Divinité. Inutile de chercher ailleurs une solution aux conflits qui ensanglantent la planète. Celui qui s'élève jusqu'à la superconscience, qui est la conscience de l'individualité, éprouve l'unité de tous les êtres ; et parce qu'il ressent en lui-même, d'abord, le mal qu'il est en train de faire aux autres, quelque chose l'arrête, il ne peut plus continuer dans ce sens et faire ce mal.

Tant qu'on maintient et propage la philosophie de la personnalité qui prend comme point de référence le corps physique, la matière, on perd la conscience de l'unité, et perdant la conscience de l'unité on croit pouvoir résoudre les problèmes en traitant les humains comme des morceaux de chair qu'on entasse où l'on veut, qu'on dépèce, torture et massacre. Peut-être alors est-on satisfait de voir résolus quelques problèmes de frontières ou de mainmise sur des ressources vitales, mais c'est en apparence et momentanément. Ainsi, le changement obtenu ne

* Voir chapitre VI.

IX

sert qu'à maintenir le cycle infernal de la violence. Donc, rien ne change, tout se répète indéfiniment.

Cependant, il ne s'agit pas pour le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov de conseiller un quelconque désarmement unilatéral, un pacifisme naïf. Il faut que ce travail sur soi qui donnera l'impulsion et la suprématie à l'individualité devienne une entreprise commune à toute l'humanité. Si, dans chaque pays, une élite se formait, gagnée à ces idées, elle apporterait des changements qui se répercuteraient dans toutes les couches de la société pour le plus grand bien de chacun.

Omraam Mikhaël Aïvanhov dépose entre nos mains une clé qui permet d'ouvrir toutes les portes, de résoudre tous les problèmes, les nôtres et ceux de la société. Cependant, il ne faut pas s'abuser : si rien n'est plus exaltant que ce travail sur soi-même, rien n'est plus long et difficile aussi. Nous suffira-t-il d'une existence pour parvenir à harmoniser nos deux natures... pour que notre personnalité qui, en tant que partie intégrante de notre psychisme a son rôle à jouer, soit capable de manifester la lumière et les richesses de notre individualité ?

Le lecteur ne peut qu'être touché, saisi par les explications, les exemples, les images qui abondent dans cet ouvrage, cernant de tous côtés le drame de notre existence. Comme au spectacle de deux équipes sportives en compétition, il faut suivre chaque joueur sans perdre de vue la configuration d'ensemble du jeu. Ainsi les différents chapitres du livre nous aident-ils à assimiler les règles de ce tournoi où entrent en lice les différentes instances de notre nature supérieure et de notre nature inférieure, et ils nous montrent comment se décide la victoire définitive de la nature supérieure qui est en nous la véritable créatrice du changement. Redites et répétitions font partie du jeu, elles reflètent ces moments de suspense qui dans les grandes compétitions tiennent les spectateurs en haleine : les positions des joueurs sont quasi identiques, mais l'issue varie... elle varie à l'infini.

Ainsi, la vie, cette grande improvisatrice, ne cesse de nous talonner en nous présentant chaque jour de nouveaux problèmes.

X

Ces problèmes, à la fois semblables et différents, nous devons les résoudre avec intelligence et amour si nous tenons à ce que se réalise ce seul changement véritable : la fraternité universelle.

*Agnès Lejbowicz
Agrégée de l'Université*

Chapitre I

La personnalité, manifestation inférieure de l'individualité*

Question : « Maître, vous nous avez dit un jour que la personnalité n'est pas de nature divine. Comment cela s'explique-t-il, puisque rien n'existe en dehors de Dieu ? »

Vous me posez là une question très importante, mais très difficile à aborder. En réalité, on peut prendre le mot « divin » dans deux sens différents. Quand je dis que la personnalité n'est pas de nature divine, je veux dire qu'elle ne possède pas les qualités de la Divinité : la lumière, la stabilité, l'éternité. Dans ce sens-là, c'est l'individualité qui est de nature divine, mais la personnalité et l'individualité font partie d'une seule et même réalité.

Regardez ce que disent les Livres sacrés au sujet du bien et du mal. Dans certains livres anciens de l'Inde, par exemple, on trouve des passages tels que (c'est Dieu Lui-même qui parle) : « C'est moi qui suis le bien et le mal. C'est moi qui ai fait toutes choses... » Donc les guerres, les dévastations, tout ce qui est mauvais pour nous, c'est Dieu qui en est l'auteur. On est étonné de lire des choses pareilles, mais c'est ainsi : puisqu'il n'existe

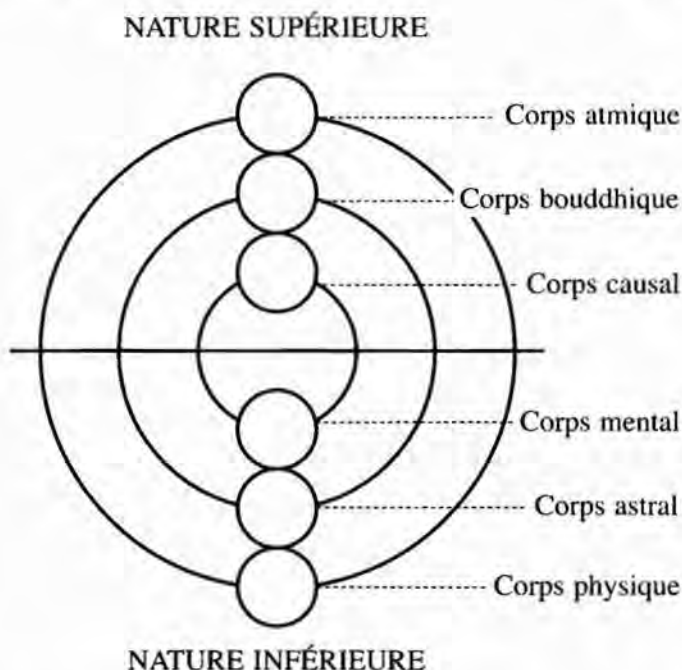
* Pour le lecteur peu familiarisé avec l'emploi que le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov fait de ces deux termes : « personnalité » et « individualité », nous indiquons brièvement que la personnalité représente la nature inférieure de l'homme, et l'individualité sa nature supérieure. Les chapitres suivants lui apporteront tous les éclaircissements nécessaires (Note de l'éditeur).

rien en dehors de Dieu, même le mal ou ce que nous ressentons comme un mal, fait partie de Dieu. Et en même temps, dans d'autres passages, Dieu déclare: « Je ne peux tolérer le mal, Je suis irréductible, Je punis les méchants... » Pour comprendre cette contradiction, il faut une grande lumière. Comment Dieu peut-Il en même temps créer le mal et lutter contre lui pour le vaincre et l'anéantir?

Je vous l'ai dit un jour: il est possible que Dieu ait créé les hommes pour se donner un spectacle. Peut-être s'ennuyait-Il et Il a voulu s'amuser... Maintenant Il regarde et Il rit, Il rit de voir tout ce qui se passe entre eux. Mais, en réalité, il n'y a que Lui, toujours Lui.

Étudions maintenant comment s'est formée notre nature inférieure, la personnalité. L'origine de la personnalité est dans l'esprit: c'est l'esprit qui l'a émanée, sécrétée. À l'origine il y a l'esprit, et lorsque l'esprit a voulu se manifester, il a dû se façonner des véhicules adaptés aux régions de plus en plus denses de la matière dans lesquelles il allait descendre. On appelle ces véhicules des corps. Ce sont, du plus subtil au plus épais, les corps atmique, bouddhique, causal, qui correspondent à notre nature supérieure, l'individualité; puis les corps mental, astral et physique qui correspondent à notre nature inférieure, la personnalité. Les corps physique, astral (ou corps du sentiment) et mental (ou corps de la pensée) reproduisent à un niveau inférieur les corps atmique, bouddhique et causal.

Vous direz: « Mais comment se fait-il que la personnalité, si elle est un reflet de l'individualité, soit tellement limitée, faible, aveugle et sujette aux erreurs? » Je vous répondrai que chacun de nous possède cette individualité qui est d'essence divine; elle habite les régions célestes où elle jouit de la plus grande liberté, de la plus grande lumière; elle est dans le bonheur, dans la paix et elle possède tous les pouvoirs. Mais dans les régions plus denses de la matière, elle ne peut s'exprimer qu'autant que les trois corps inférieurs (la persona-



lité) le lui permettent. Une personne que l'on voit ici faible, ignorante, méchante, est en même temps, en haut, une entité qui possède la connaissance, l'amour, la puissance. Voilà pourquoi on trouve dans le même être cette limitation en bas, et cette richesse, cette toute-puissance en haut.

La Science ésotérique nous explique que l'homme est un être d'une très grande richesse et complexité, et surtout qu'il est beaucoup plus que ce qu'on peut voir de lui. C'est là la grande différence entre la Science ésotérique et la science officielle. La science officielle dit : « L'homme, le voici, nous le connaissons bien, on peut le diviser en tant de parties, il a tels organes, telles cellules, telles substances chimiques que nous pouvons énumérer et auxquelles nous avons donné des noms. Voilà l'homme, il est là tout entier. » Tandis que la Science ésotérique, elle, affirme l'existence d'autres corps que le corps physique.

Pour le moment, donc, quand l'individualité veut se manifester à travers les régions denses et épaisses de la personnalité, elle ne peut pas le faire en plénitude. Il faudra encore beaucoup de temps, beaucoup d'expériences, d'exercices, d'études, pendant des siècles et des millénaires, pour que les corps qui constituent la personnalité soient l'expression des qualités et des vertus de l'individualité. Mais le jour où ils seront développés, le corps mental deviendra si subtil et pénétrant qu'il commencera enfin à comprendre la sagesse divine, le corps astral sera capable de nourrir les sentiments les plus nobles et les plus désintéressés, et le corps physique aura toutes les possibilités d'agir, rien ne lui résistera.

Comme il n'y a pas de séparation véritable entre les deux natures, l'individualité cherche toujours à influencer la personnalité dans le bon sens, mais la personnalité, qui veut être indépendante et libre, n'en fait qu'à sa tête, elle n'obéit que très rarement aux impulsions d'en haut. Bien qu'elle soit animée, vivifiée, nourrie, soutenue par l'individualité, elle s'oppose à elle, jusqu'au jour où, enfin, l'individualité réussit à s'infiltrer dans la personnalité pour la contrôler, la dominer. À ce moment-là, la personnalité devient si soumise et obéissante qu'elle ne fait plus qu'un avec l'individualité; c'est la vraie fusion, le vrai mariage, le véritable amour.* Voilà ce qui s'appelle justement, dans la Science ésotérique, arriver à « joindre les deux bouts ». L'un de ces bouts, c'est la personnalité, qui est triple, comme Cerbère, le chien à trois têtes qui gardait l'entrée des Enfers; et l'autre bout, c'est notre individualité, qui est aussi une trinité, notre nature divine. Cette fusion, cette union, ce mariage si souhaitable doit arriver un jour... mais quand? C'est difficile à savoir. Pour chacun ce sera différent. En attendant, voilà le travail du disciple: au milieu des péripéties, des tribulations de la vie, il doit arriver à soumettre la personnalité à l'individualité, cette volonté divine qui est au-dedans de lui, afin de

* Voir « Le vrai mariage », Œuvres Complètes, tome 8.

devenir un instrument docile à sa disposition. C'est le but de tous les exercices et les pratiques enseignés dans les Écoles initiatiques.

La majorité des gens obéissent à la personnalité capricieuse, désordonnée, révoltée, anarchique, persuadés que c'est là la meilleure attitude, le vrai progrès, la véritable évolution. Certains, plus intelligents, plus avancés et évolués, qui ont déjà fait beaucoup d'expériences dans les autres incarnations, choisissent l'autre chemin, celui du contrôle de soi, de la maîtrise. Grâce à l'intelligence, à la volonté, à la conscience qui dirige, coordonne et contrôle tout dans leur vie... grâce à la lumière si vous préférez, ils arrivent à apprivoiser tout ce qu'ils ont en eux-mêmes de désordonné et d'anarchique... À ce moment-là, la Divinité qui habite en eux commence à se manifester et s'exprime par des moyens encore insoupçonnés : des couleurs, des formes, des rayons, des parfums, une musique, une intelligence, une beauté vraiment célestes.

Toute la question, c'est que, même quand on sait très bien où sont l'évolution, la libération, la maîtrise, de temps en temps on se laisse emporter par la personnalité. Pourquoi ? parce que précisément le degré de conscience que nous avons atteint pour le moment est une formation de la personnalité. Nous n'avons pas encore atteint la superconscience qui est le degré de conscience propre à l'individualité. Si nous avions cette conscience élargie qui caractérise l'individualité, nous aurions senti que la vie est une, que nous sommes tous liés, que tous les êtres représentent une unité dans cet océan de la vie universelle où nagent les créatures, et nous aurions des sensations différentes de celles que nous connaissons d'ordinaire, des sensations de joie, d'émerveillement, d'infini... Mais comme notre conscience est une fabrication de notre personnalité et qu'elle plonge ses racines dans les trois corps de la personnalité, elle est limitée ; autant nous avons des pensées, des émotions, des activités, autant nous avons conscience de nous-mêmes. Mais cette conscience est une conscience limitée, c'est une

conscience de la séparativité: nous nous sentons toujours exclus du tout, séparés des autres hommes et de la nature.

La raison d'être de la prière, de la méditation et de toutes les pratiques enseignées dans une École initiatique, c'est d'établir des contacts, des communications entre la nature inférieure et la nature supérieure de l'homme pour qu'enfin sa conscience s'élève, s'élargisse et puisse percevoir la véritable réalité.

Supposons, par exemple, que vous regardiez un prisme avec la conscience de la personnalité: il est là, c'est un objet bien délimité, un cristal à trois parois, transparent; la lumière qui le traverse se décompose en sept couleurs, c'est très beau, c'est magnifique, mais vous restez au niveau de la conscience ordinaire. Tout le monde sait observer de cette façon. Mais si vous commencez à développer la conscience de l'individualité, vous ne regardez plus le prisme comme un objet de cristal séparé de vous: vous vous placez dans ce prisme, vous en pénétrez l'essence, c'est de l'intérieur que vous sentez et que vous comprenez sa nature. À ce moment-là les notions et les perceptions que vous pouvez avoir de lui sont tout à fait différentes. Et si vous regardez une plante, vous entrez en elle, vous vous fusionnez avec la vie qui coule en elle, comme si vous étiez vous-même cette plante. De cette façon vous connaissez ses propriétés, ses vertus médicinales et toutes ses utilisations possibles. Et de même pour un animal: vous pénétrez en lui de façon à devenir l'animal lui-même, et sans perdre évidemment votre conscience d'homme, vous ressentez tout ce que ressent l'animal.

Ce n'est pas l'éducation et l'instruction qu'on donne actuellement aux gens qui peuvent leur faire connaître tous les aspects de la vraie vie; leurs perceptions se limitent aux formes, aux dimensions, aux poids, aux distances, aux durées. C'est encore très limité. Ils doivent apprendre à élargir leur conscience, à entrer dans la conscience de l'individualité. Là, il n'y a plus de temps, plus d'espace: toutes les créatures, tous les êtres éloignés de vous par des millions de kilomètres, vous les sentez

vivre en vous !... Il n'y a plus ni passé, ni avenir : tout ce qui est dans le passé, tout ce qui est dans l'avenir est maintenant dans votre âme. C'est l'éternel présent : tout ce que vous avez envie de connaître, tous les événements et les êtres passés ou futurs, vous pouvez les connaître instantanément.

Si les humains rencontrent tellement de problèmes dans leur existence, c'est qu'ils vivent exclusivement dans leur personnalité. Un petit nombre d'entre eux seulement fait des efforts pour voir plus haut, plus loin, au-delà, à travers les yeux de l'esprit, à travers la partie divine qui est en eux, et les résultats sont différents, ils ont d'autres sensations, d'autres conceptions... Mais il m'est très difficile d'exprimer ces notions. C'est clair dans ma tête, mais je n'arrive pas à trouver les mots qu'il faut, parce que ce sont des réalités d'une quatrième, d'une cinquième dimension, et de même qu'à des créatures vivant dans deux dimensions nous aurions de la peine à expliquer la troisième dimension, je ne peux vous donner une idée de la quatrième dimension... C'est inexplicable !

Et maintenant, quand on dit que la personnalité n'est pas de nature divine, c'est une façon de parler, car tout a son origine en Dieu. Seulement voilà, supposez que vous cherchiez de l'or ; vous avez du minerai, vous devez en extraire l'or. Bien que différents, l'or et le minerai avec sa gangue ont la même origine, car toute la matière a la même origine. Et peut-être que si vous savez vous y prendre, vous pourrez non seulement extraire l'or de son minerai, mais transformer ce minerai en or... Pourquoi pas ? si vous savez comment opérer... Et inversement l'or peut devenir une matière vile. Tous ces changements-là, on les voit dans la nature. Si vous faites fondre du plomb, il devient brillant comme de l'argent, mais très vite vous constatez que la surface se couvre d'une mince couche grisâtre ; grattez-la, de nouveau apparaît le métal brillant comme de l'argent, puis de nouveau il se ternit. C'est ainsi qu'en très peu de temps le plomb se transforme en terre sous vos yeux.

En réalité tout vient de Dieu, la personnalité aussi. « Mais, direz-vous, comment Dieu, qui est de nature tellement différente de la matière, a-t-Il pu former quelque chose d'aussi opaque, terne et lourd ? » Je peux vous l'expliquer par un exemple très simple. Il a procédé exactement comme l'araignée qui file sa toile. L'araignée nous montre comment Dieu a créé le monde. Vous allez dire : « L'araignée ? Elle est si savante ? » Je ne sais pas quels diplômes elle a pu obtenir, mais si vous l'observez, si vous comprenez bien ce qu'elle fait, vous en tirez des conclusions philosophiques formidables ! Regardez-la en train de tisser sa toile : c'est l'univers. C'est une construction géométrique, mathématique, impeccable. Comment fait-elle ? Eh bien, tout d'abord elle sécrète un liquide, qui, en durcissant, forme un fil très fin, souple, élastique, et c'est alors qu'elle commence à bâtir sa toile.

Et les escargots aussi m'ont instruit. J'ai rencontré un jour un escargot à qui j'ai posé cette question : « Écoute, mon cher escargot, il y a des gens qui te ramassent pour te manger, mais moi je viens m'instruire auprès de toi. Raconte-moi pourquoi tu portes cette maison sur ton dos. – C'est plus économique, dit-il. – Et tu n'es pas fatigué comme ça ? – Non, je suis habitué. – Et pourquoi as-tu pris cette habitude ? – Oh, dit-il, je me méfie, j'ai peur des autres, je n'ai confiance en personne ; si je laisse ma maison quelque part, quelqu'un ira s'y faufiler ; et comme je ne peux pas me battre, je n'ai pas d'armes, je suis tendre et délicat, je n'aime pas la bagarre, je préfère porter ma maison tout le temps sur le dos : comme ça, je suis tranquille. – Oh, j'ai dit, c'est toute une philosophie !... Mais dis-moi, comment l'as-tu formée, ta maison ? – Avec ma salive. Je sécrète un liquide et cette sécrétion durcit à l'air... C'est comme ça que j'ai bâti ma petite maison. »

Vous voyez quelles conversations je tiens avec les escargots ! Et j'ai compris auprès d'eux comment Dieu a créé le monde : en émanant une matière subtile qui s'est ensuite solidifiée. Vous direz : « Mais ce sont des histoires à dormir debout ! »

Peut-être, mais un beau jour tous les gens les plus instruits dormiront debout pour les connaître. En apparence, l'animal et sa coquille sont donc deux choses différentes, mais en réalité, ils ne sont qu'une seule et même matière, puisque c'est par sécrétion que l'animal a formé lui-même sa maison... Eh bien, vous serez étonnés si je vous dis qu'il en est de même de l'individualité et de la personnalité: la personnalité est opaque, lourde, rigide comme une carapace, tandis que l'individualité est légère, mouvante, vivante. Elles sont différentes et pourtant leur origine est la même. L'ego, l'individualité, s'est formé un véhicule, la personnalité, comme l'escargot a fabriqué sa coquille en émanant une substance qu'il a ensuite condensée. Nous aussi, nous portons notre corps physique comme l'escargot porte sa coquille: c'est notre maison, nous sommes logés dedans. Mais ce qui est grave, c'est qu'on a appris à l'homme à s'identifier avec sa carapace et non avec celui qui est le facteur puissant de sa formation: l'esprit, l'individualité. C'est pourquoi il est faible, limité, impuissant, dans l'erreur. Le corps, ce n'est pas l'homme, mais seulement sa voiture, son cheval, son instrument, sa maison; l'homme c'est l'esprit, l'esprit tout-puissant, illimité, omniscient. Et c'est quand il s'identifie avec son esprit que l'homme devient vraiment fort, éclairé, immortel, divin.

Sachez donc que, vous tous, vous êtes des divinités... Oui, vous êtes des divinités, et vous vivez dans une région très élevée où il n'y a plus ni limitations, ni obscurité, ni souffrances, ni tristesse, ni découragement. Là, vous êtes dans la plénitude. Mais cette vie que vous vivez en haut, vous ne pouvez pas encore la faire descendre ici, la sentir, la comprendre ni la manifester, parce que la personnalité ne vous le permet pas. Elle est obtuse, opaque, mal adaptée, ou mal réglée, comme une radio qui n'arrive pas à capter certains postes émetteurs. Les ondes que l'Intelligence cosmique propage en haut dans les régions sublimes sont si rapides, si courtes, et la matière dont la personnalité est formée est si épaisse et si lourde qu'elle n'arrive pas à vibrer en accord avec les messages divins: ils glis-

sent, ils passent sans laisser de traces et l'homme n'a aucune idée de ce qu'il est en train de vivre en réalité dans les régions les plus élevées de son être.

Il existe évidemment des moyens de remédier à cette situation : si vous vous décidez à appliquer des règles de vie pure, si vous avez le désir de redevenir enfin des fils de Dieu, votre cœur se montre plus généreux, votre intellect s'éclaire, votre volonté se raffermir. La personnalité devient ainsi un instrument apte à exprimer de mieux en mieux la vie sublime de l'individualité, jusqu'au jour où elles se fusionneront et ne feront plus qu'un : il n'y aura plus alors de personnalité, la personnalité et l'individualité deviendront une seule entité parfaite.

En attendant vous avez de temps en temps quelques révélations, quelques intuitions, comme un éclair qui brille et vous éblouit. Mais cela ne dure pas longtemps, de nouveau les nuages reviennent. Quelque temps après, en lisant un livre, en regardant un paysage, en priant, en méditant, de nouveau vous sentez que vous êtes en train de vivre un grand moment. Mais encore une fois ce moment ne dure pas... Et voilà, c'est cela la vie de l'homme : une incessante alternative de lumière et de ténèbres jusqu'au jour où, enfin, il sera l'expression de la Divinité, et ce sera la nouvelle vie, la renaissance complète.

Certains diront : « Mais c'est idiot, tout ça, ça ne rime à rien, ce n'est pas vrai, je ne le crois pas », et ils continueront à vivre la vie de la personnalité. Eh bien, qu'ils fassent ce qu'ils veulent. Un jour ils verront où était la vérité, mais que de temps perdu ! Il est préférable de croire tout de suite... Oui, croire, s'exercer, se dominer et aller de l'avant ! Cela ne veut pas dire que d'un seul coup vous allez devenir une divinité, non... Vous tomberez, vous vous relèverez... Vous retomberez, vous vous redresserez encore, vous vous découragerez, puis vous reprendrez courage... jusqu'à ce qu'enfin la conscience divine, impersonnelle, la conscience de l'individualité s'installe, prenne place et acquière de la consistance.

Parfois, aussi, on se sent tellement las qu'on commence à douter. Tant de philosophies bizarres circulent par le monde, tant d'idées contraires à tout ce que cette tradition divine nous apporte, qu'on est en train de tout laisser de côté, de tout oublier, pour retourner vers la mentalité ordinaire. C'est justement à ce moment-là qu'il faut être attentif. Il faut savoir ce qui nous attend si nous retournons en arrière et se dire: « Bon, en ce moment-ci, je suis un peu fatigué, je n'ai envie ni de lire, ni de prier, ni de méditer, ni rien... Mais ça va passer, ça va bientôt passer ». Regardez comme tout passe dans la vie: après le printemps vient l'été, puis l'automne, puis l'hiver, et de nouveau après l'hiver, le printemps. Alors pourquoi n'en serait-il pas de même pour vous? Dites: « Bon, je vais laisser passer un peu cet hiver, ça ira mieux après ». Voilà comment il faut raisonner. Dans des moments pareils, beaucoup abandonnent et lâchent tout, mais ensuite leur situation est bien pire, car pour retrouver de nouveau ces états de conscience pleins de lumière et de paix, c'est très difficile.

Il faut apprendre à se débrouiller avec la personnalité, continuer le travail avec elle puisque nous ne pouvons pas faire autrement, mais ne jamais oublier que ce n'est pas elle qui aura le dernier mot. Continuez à marcher vers le haut idéal, et au bout de quelque temps vous verrez que les choses changent d'elles-mêmes, les forces se renouvellent, vous vous rechargez, et les mauvais jours sont oubliés: les rivières recommencent à couler, les oiseaux chantent, les fleurs embaument l'atmosphère, tout redevient merveilleux...

Si vous appliquez ce que je vous dis là, même lorsque vous serez fatigués, épuisés, découragés, il se dégagera encore de vous quelques particules, un rayonnement, une lumière, quelque chose de doux, d'harmonieux. Sinon, même quand vous serez soi-disant en pleine vigueur, en pleine fraîcheur, si vous êtes constamment avec la personnalité, au-dedans de vous tout sera déjà poussiéreux et moisi.

Chapitre II

L'homme entre la personnalité et l'individualité Jnani-yoga

Que l'homme possède une personnalité et une individualité et qu'il est toujours ballotté entre les deux, c'est trop clair, c'est facile à comprendre, mais dans la vie quotidienne la question n'est pas si vite résolue. Là, il faut pouvoir situer les choses, posséder une science qui permet de tout classer, de tout discerner, et voilà les difficultés qui commencent ! Car pour pouvoir échapper à la personnalité ou plutôt l'asservir pour la mettre au travail, il faut des années d'études et d'efforts.

Toute la question est donc de trouver les méthodes les plus efficaces, les plus rapides pour agir avec ces deux natures. Admettons qu'il n'existe ni Ciel ni Enfer, ni anges ni démons, mais ce qui est sûr et certain, c'est que nous sommes faits de deux natures de tendances opposées. Si on étudie bien la personnalité, on lui trouve bien sûr quelques qualités, mais si on la prend pour guide, les résultats sont catastrophiques à tous les points de vue, car elle est égoïste dans ses décisions, dure dans ses jugements, elle n'a aucun amour, aucune sagesse. Elle réclame, elle exige, elle veut tout dominer, tout absorber. Et de plus elle est vulnérable, susceptible, vindicative. Elle a vraiment tous les défauts. Seulement voilà, elle est comme une vieille grand-mère qui tient les clés des coffres et des placards : comme elle est très riche, on se plie à ses caprices, et en fin de compte elle réussit toujours à avoir le dessus.

Eh oui, malheureusement l'homme préfère se faire l'esclave des caprices de la nature inférieure, plutôt que de satisfaire la nature divine qu'il porte aussi en lui mais qu'il laisse de côté; il la rabaisse même, se moque d'elle, la ridiculise. Nous tous, sans exception, nous portons en nous cette nature divine, mais comme elle a toujours été négligée, bâillonnée ou piétinée, maintenant elle est réduite au silence. De temps en temps, à peine, la pauvre, elle essaie d'élever la voix pour donner quelques conseils, doucement, sans bruit, sans violence. Mais comme on n'aime que ce qui est bruyant et tapageur, on prête plus facilement l'oreille à la personnalité, sans se rendre compte combien les conseils qu'elle donne sont pernicieux, parce qu'ils nous poussent toujours à agir au détriment des autres.

Je viens de comparer la personnalité à une vieille grand-mère très riche qui tient les clés des coffres et des placards... Pourquoi? Parce que la personnalité possède les richesses souterraines, les matériaux bruts, c'est-à-dire les instincts, les appétits, les passions, les désirs; elle est donc forte et puissante, mais son seul défaut est de tout vouloir ramener à elle. Sinon, elle est très capable, très habile, et elle a plus d'un tour dans son sac. Elle n'est pas absolument mauvaise car, dans son égocentrisme, elle garde, conserve, maintient et augmente les possessions de l'homme; mais ce qui lui manque, c'est la conscience morale, l'honnêteté, l'impartialité, la bonté, la générosité... Elle est encore très proche de l'animal.

L'individualité, elle, se caractérise par la manifestation de toutes les vertus. Tout ce qui est généreux, grand, noble et vraiment spirituel est inspiré par elle. Seulement, elle est une réalité encore inconnue, inexplorée: il n'existe pas tellement d'exemples historiques, de livres, d'œuvres d'art sur ce sujet, ni de modèles vivants pour pousser les humains vers elle. Elle reste lointaine, l'homme n'arrive pas à s'adapter à son langage, à la comprendre, et c'est pourquoi cette nature, la plus riche et magnifique qui soit, reste l'apanage d'une toute petite mino-

rité d'êtres que la foule considère comme des inadaptés ou des simples d'esprit.

À une époque où il était difficile de donner aux humains des notions de psychologie qu'ils n'auraient pas comprises, les Initiés ont présenté la nature supérieure et la nature inférieure sous l'apparence d'anges et de démons. Maintenant, est-il exact que nous ayons en permanence un démon à notre gauche et un ange à notre droite ? Ah, moi je crois qu'ils y sont, mais sous quelle forme, c'est la question. Il s'agit tout simplement de deux natures que nous avons tous au-dedans de nous, avec cette différence que certains ont donné plus que d'autres à la nature divine la possibilité de se manifester, et qu'ils reçoivent maintenant de bons conseils, des illuminations, des éclaircissements, des révélations, et nagent dans la clarté, la limpidité, ce qui facilite énormément leur existence : sans arrêt, ils sont éclairés, guidés, consolés, soutenus, protégés. Tandis que l'autre catégorie de gens, qui préfèrent se laisser aller à leurs instincts et leurs convoitises, commettent toutes sortes d'actes aux conséquences fâcheuses... On dit ensuite qu'ils se sont laissé tenter par un démon, alors qu'en réalité il s'agit de tendances inférieures qu'ils n'ont pas su maîtriser.

La personnalité crée toujours des complications. C'est si vrai ! Plongez-vous juste un peu dans les affaires des humains, et vous verrez, dans n'importe quel domaine, affectif, social, politique, les difficultés viennent de ce que la majorité se dirige toujours en fonction d'un raisonnement personnel, égoïste. Leur norme, leur règle, leur idéal, c'est toujours de prendre. Et il y a des milliers de façons de prendre ! Le besoin de prendre... c'est là la cause de tous les problèmes inextricables dans lesquels se débattent les humains. S'ils étaient mieux instruits, guidés et conseillés, sinon par leur nature supérieure, du moins par des guides conscients et intelligents, ils auraient évité certaines erreurs et ne seraient pas dans cette obscurité où on les voit toujours, malheureux, insatisfaits, prêts à se suicider ou à détruire le monde entier pour le seul plaisir de voir que tout brûle et s'écroule !

Si les humains voulaient bien se donner la peine d'écouter leur nature supérieure, la face du monde serait changée. Aucun homme sur la terre, s'il accepte pour quelques minutes d'être sincère, ne peut refuser de reconnaître que, de temps en temps, cette nature supérieure lui parle pour le prévenir qu'il est en train de prendre une mauvaise orientation, et lui en conseiller une meilleure. La nature divine chuchote, elle est fine, délicate, attentive à respecter notre liberté. Elle n'emploie jamais la violence, les trompettes, elle n'insiste pas, elle ne force pas, non : elle murmure son avis deux fois, trois fois, très doucement... Et la plupart du temps l'homme, qui manque de discernement, ne s'aperçoit même pas que la nature supérieure est en train de le conseiller.

La personnalité, au contraire, trouve toujours le moyen de s'imposer et de parvenir à ses fins : jour et nuit, elle fait du tapage, présente des revendications. Elle est même capable d'envoyer jusqu'au cerveau la délégation la plus érudite, la plus philosophique pour persuader le pauvre « berlot » de suivre la direction qu'elle lui indique... Et le plus souvent elle réussit à le convaincre. Combien de gens se sont trompés parce qu'ils ne savaient pas discerner laquelle des deux natures était en train de leur parler ! Depuis longtemps je vous ai donné des critères pour que vous puissiez distinguer d'où vous viennent les conseils, mais très peu parmi vous prennent la peine de s'y arrêter. Ceux qui le font découvrent combien ils sont véridiques et bénéficient maintenant de cette clarté ; mais les autres, qui n'y ont pas prêté attention, continuent, sans même s'en rendre compte, à suivre tous les conseils de la personnalité qui est assez intelligente pour les embobiner. Car c'est cela l'intelligence de la personnalité : la ruse, la combine, l'intrigue, et elle arrive toujours à ses fins.

La plus grande erreur des humains, c'est qu'ils ont toujours tendance à s'identifier à leur personnalité. Lorsqu'ils disent : « Moi, je veux... (de l'argent, une voiture, une femme), je suis... (malade, bien portant), j'ai... (tel désir, tel goût, telle opinion) »,

ils croient qu'il s'agit d'eux-mêmes et c'est justement là qu'ils se trompent. En réalité, c'est la personnalité qui désire, qui pense, qui souffre, et eux ils courent, ils galopent, ils la suivent. Comme ils ne se sont jamais analysés pour connaître en profondeur la véritable nature de l'être humain, les différents plans où il évolue, ils s'identifient sans cesse avec la personnalité, et en particulier avec le corps physique. Le disciple, lui, sait qu'il est autre chose que le corps physique, il sait que tous ces désirs, tous ces instincts, ce n'est pas lui, c'est quelque chose d'autre que lui. Il le sait, et c'est en marchant avec cette certitude qu'il peut faire des progrès inouïs.

Le yoga de la connaissance de soi s'appelle en Inde le Jnani-yoga. Celui qui pratique le Jnani-yoga veut se connaître, se retrouver. Il commence donc par s'étudier, par s'analyser : qui il est, où il est. Il voit que même s'il venait à perdre un bras, il garde son moi, il continue quand même à dire « moi, je ». Son moi n'est donc pas ce bras. Et ses jambes, son estomac, etc., est-ce que c'est lui ? Non, il est quelque chose de plus. Ensuite, il étudie le domaine des sentiments et constate que les sentiments qu'il éprouve ne sont pas lui ; puisqu'il peut les observer, les analyser, c'est qu'il est ailleurs, bien plus haut. Alors, il étudie ses pensées, ses opinions. « Est-ce que mes pensées, c'est moi ? » Et il découvre encore que son moi est autre chose que ses pensées. De fil en aiguille, il finit par découvrir que ce moi qu'il cherche, ce moi qui est au-dessus de tout, ce Moi supérieur... c'est Dieu Lui-même, et qu'il est grand, qu'il est immense, qu'il est puissant, lumineux, omniscient... Et après des années et des années (encore n'est-ce pas donné à tous les yogis), il se fond avec son Moi supérieur... Quant à ce petit moi, là, changeant, vulnérable, insignifiant, ce n'était pas lui, puisqu'il pouvait s'en passer, y renoncer, le quitter comme une enveloppe usée alors que « Lui », il existait toujours !

Prenons un autre aspect de la question. L'enfant qui parle de lui dit « je »... « moi » ; adulte, il a changé, mais il continue à dire « je » ; devenu vieux, il dit toujours « je ». Ce « je »

est donc inchangeable. C'est le corps qui change tout le temps, mais « je » reste le même. Qu'est-ce donc ce « je »-là ? L'homme le cherche et il voit que ce n'est ni son corps physique, ni ses sentiments, puisque les sentiments changent au cours de la vie, ni ses pensées – les pensées, les idées changent aussi. Mais lui, il est toujours « lui ». Celui qui s'analyse profondément finit par découvrir que ce « je » est une partie de Dieu Lui-même, et il fait tous ses efforts pour s'unir à Lui. C'est ainsi qu'il arrive à comprendre que sa personnalité n'est pas une réalité éternelle, mais un reflet fugitif et partiel de son vrai Moi, un mirage, une illusion, et c'est cette illusion que les hindous ont appelée « maya ».

L'effet le plus pernicieux de cette illusion, c'est qu'elle entraîne les humains dans la voie de la séparativité : elle les arrache à la Source divine qui est pour tous le véritable Moi, pour les faire vivre en une multitude de petits moi séparés avec des désirs différents, des sentiments différents, des tendances différentes.

Ce n'est donc pas le monde, comme le croient certains, qui est une maya mais notre personnalité, notre moi inférieur, parce qu'il nous pousse toujours à nous considérer comme des êtres séparés des autres et séparés de l'univers. Le monde n'est pas une maya : le monde est une réalité, la matière aussi est une réalité, et même le mensonge et l'enfer. L'illusion, c'est de nous croire séparés de la vie universelle, de cet Être unique qui est partout, mais que nous ne pouvons ni sentir ni comprendre parce que notre moi inférieur nous en empêche. Mais celui qui commence à se retrouver par l'étude, la méditation, l'identification, comprend qu'il n'existe pas une multitude d'êtres séparés, mais un Être unique qui travaille à travers tous les êtres, les anime, se manifeste à travers eux, même à leur insu ; oui, un seul Être qui dirige et ordonne toutes leurs manifestations. Ceux qui ont compris cette vérité ne peuvent plus se diviser ni se faire la guerre ; pour eux, le monde entier est un être collectif.

Je donnerai une image. Supposez que sur cette table vous ayez plusieurs verres de couleurs, de matières, de formes et de dimensions différentes. Dans tous ces verres je verse un seul et même parfum: les contenants sont donc différents, mais le contenu est le même, c'est la même essence parfumée. Or, je remarque que, si les verres sont immobiles et gardent une forme fixe, l'essence, elle, se met à s'élever, à se répandre, et comme elle est subtile, éthérique, une fusion s'opère dans l'air: le parfum de chaque verre se mêle à celui des verres voisins, tous se retrouvent en haut et ne font plus qu'un, une unité indivisible.

Cette image peut nous faire comprendre que celui qui se laisse entraîner par sa personnalité à ne voir partout que la séparation, vit dans l'illusion. S'il accepte cette illusion, il se trompera éternellement sur la réalité des choses, il adoptera une philosophie matérialiste mensongère, ou disons plutôt une philosophie véridique tant qu'il s'agit de la matière, de la forme, du récipient, mais fausse quand il s'agit du contenu, c'est-à-dire de l'âme, de l'esprit, des idées où tout se fusionne et ne fait qu'un.

Imaginez maintenant quelques personnes réunies autour d'une table et qui s'aiment beaucoup. En apparence, elles sont séparées: d'un point de vue matérialiste, dans le plan physique, ce sont des créatures distinctes. Mais c'est là un point de vue limité, car entre elles circulent des courants et il se produit donc des échanges, des fusions de forces et d'énergies; du fait qu'elles s'aiment, dans un certain plan elles ne font qu'un. Tant qu'il s'agit de verres ou de corps physiques, on est plus ou moins obligé de tenir compte de la forme, des contours; mais quand on s'occupe du parfum ou de la vie subtile des êtres, il n'y a plus de contours. Vous ne pouvez pas dire: « Voilà les limites du parfum ou de la vie, voilà où ils s'arrêtent! » C'est impossible parce qu'à tout ce qui est mobile, vivant, rayonnant, subtil, on ne peut fixer de limites.

Et moi, par exemple, vous pouvez dessiner exactement les contours de mon corps physique, mon visage, mon profil. Mais

est-ce que c'est « moi », le corps que vous dessinez ? Est-ce que « moi » j'ai des contours ? Non, je ne suis pas le corps physique, je suis cet être qui pense, qui sent, qui agit, et il se peut qu'il soit un petit peu plus vaste que le corps que vous voyez...

Et le soleil... Il est là, dans le ciel, avec des contours, une forme, une dimension déterminée... Et pourtant, comment se fait-il qu'à cette distance-là, il arrive à nous toucher ? Il est là-haut, très loin, et pourtant il nous touche. C'est donc qu'il parvient à se dilater au point d'arriver jusqu'à nous. Eh bien, si le soleil est capable de faire cela, nous aussi nous en sommes capables : oui, en envoyant à travers l'espace ces rayons qui sont nos pensées. Lorsque vous envoyez votre pensée vers quelqu'un, même s'il est à des milliers de kilomètres, vous pouvez le toucher.

La pensée n'est rien d'autre que des émanations et des projections exactement semblables à cette quintessence que le soleil envoie jusqu'ici, sur la terre et au-delà encore, à des milliers d'années-lumière, dans l'univers tout entier.* Les rayons du soleil, c'est son âme qu'il projette dans l'espace infini, ce sont ses pensées, et ses pensées, c'est toujours lui.

Et les planètes, regardez... Prenons la terre : sa partie liquide est plus vaste que sa partie solide ; sa partie gazeuse, l'atmosphère, plus vaste que sa partie liquide, et sa partie éthérique s'étend encore bien plus loin, plus loin que le soleil. Et comme cette observation est aussi vraie pour Mercure, Jupiter, Vénus... toutes les planètes se touchent, s'imprègnent, s'interpénètrent et forment une unité. Donc, extérieurement, elles sont séparées et éloignées les unes des autres, mais intérieurement (je veux dire dans le côté subtil) elles se fusionnent. Et nous aussi nous nous touchons tous par nos pensées, par nos émanations... Ces deux verres séparés sur la table se touchent en réalité quelque part, en haut... Voilà la vraie science, la vraie philosophie.

* Lire la conférence : « Le soleil et l'enseignement de l'unité », chapitre XVII, Œuvres Complètes, tome 10.

L'homme qui s'identifie à sa nature supérieure arrive à se retrouver, à « se connaître », c'est-à-dire à prendre conscience de lui comme une partie de la Divinité elle-même. Il est dit dans la Bible: « Vous êtes des dieux ». Oui, les hommes sont des dieux, et si, malheureusement, ils ressemblent souvent à des animaux qui se dévorent et s'entretuent, c'est parce qu'ils sont descendus trop bas dans la personnalité, dans une région où l'on se voit limité, coupé des autres.

En réalité, nous sommes tous un. C'est pourquoi au moment de décider de faire du mal à quelqu'un, vous devez réfléchir et vous dire que c'est à vous-même aussi que vous allez faire du mal, parce que vous vivez dans cet être-là, et que lui aussi vit en vous. C'est cela la vraie morale: comprendre que le mal que l'on fait aux autres, c'est à soi-même qu'on le fait. Combien ont vérifié que si un être qu'ils aiment souffre ou reçoit des coups, c'est comme si c'était eux qui recevaient ces coups, et s'il lui arrive un bonheur, ils se réjouissent, ils triomphent, comme si ce bonheur leur était arrivé à eux. Il ne peut en être ainsi que lorsque la philosophie de l'unité, de l'amour, de l'universalité pénètre l'être humain. Sinon, on se réjouit quand un malheur arrive au voisin; eh oui, hélas! on est heureux, on jubile quand il arrive un malheur aux autres.

C'est la personnalité qui maintient les gens dans des états de conscience inférieurs, et s'ils ne s'en aperçoivent pas, c'est justement parce qu'ils s'identifient à elle au lieu de s'identifier à leur nature supérieure. Bien sûr, il est difficile de vaincre certains instincts, certains désirs, mais il faut au moins arriver à être conscient que ce n'est pas votre véritable moi qui a ces désirs. En vous détachant ainsi de votre personnalité, vous l'affaiblissez, et il est alors plus facile d'établir un lien avec votre nature supérieure et de vous identifier à elle.

Observez la personnalité, pesez tous ses conseils, vous verrez, elle ne peut se cacher; elle a ses manières, sa façon bien à elle de réclamer, de frapper, de crier, de hurler, de menacer même. Quand on connaît ses manigances, on ne peut plus se

tromper, mais encore faut-il se donner la peine de la surveiller et d'analyser ses méthodes. Par exemple, quand vous voulez renoncer à certaines choses qu'elle aime, elle vous attend au tournant, elle vous présente la question sous un autre aspect et arrive à vous convaincre que vous avez tort. Si vous aimez le tabac, le vin, les femmes, l'argent, elle sait très bien s'y prendre: le jour même où vous y renoncez, elle dit: « Alors, mon vieux, tu as renoncé à boire? Mais c'est magnifique, il faut fêter ça! » et elle vous ramène au bistrot « pour arroser ça »... justement parce que vous êtes en train d'y renoncer. Elle est vraiment extraordinaire! Elle a des ruses!... Et pourtant, il ne faut pas l'anéantir, car elle fait partie de nous et nous devons vivre avec elle. Elle est utile, nécessaire même, puisqu'elle est le réservoir de toutes nos possibilités. Il faut seulement être plus intelligent qu'elle, la soumettre, la faire obéir et la mettre au travail pour utiliser toutes ses capacités. Car soyez persuadés que personne d'autre n'est aussi capable qu'elle de faire le travail: c'est une ouvrière fantastique, inépuisable, infatigable. Mais si vous ne savez pas l'asservir et l'absorber, c'est elle qui vous absorbera: il ne restera pas une miette de vous!

Pour en revenir à l'exemple des verres et du parfum, je me demande comment on a pu négliger si longtemps cette philosophie si véridique et faire abstraction de ce « contenu », de cette quintessence, de cette âme que nous avons tous, ignorer ce qui est vivant, intense, subtil, pour ne s'arrêter que sur ce qui est matériel, inerte. Rien n'est plus dangereux, car en vous concentrant sur la matière, vous vous identifiez à elle, vous êtes donc figés, immobiles, à la merci des ennemis. Il faut savoir bouger, changer de lieu, ou même comme les oiseaux vous envoyer, et c'est fini, vous n'êtes plus à la merci des circonstances. Tous les êtres qui savent bouger, qui sont vivants, mobiles, subtils, sont inaccessibles; on n'arrive pas à les capturer, ils s'échappent toujours, ils s'envolent... et ils planent. Vous direz: « Oui,

mais il y a toujours le corps physique ! » C'est vrai, il est lourd, matériel, exposé à tous les dangers. Mais l'âme... allez-y, essayez de saisir l'âme d'un homme, son esprit, ses pensées, sa conscience !... Quelque chose dans l'homme est au-dessus de toutes les circonstances. On peut s'emparer du verre, oui, mais pas du parfum qui flotte dans l'air.

Regardez toutes les activités de la vie quotidienne, avec quelle facilité il est possible de les répéter ! Oui, parce qu'elles concernent des choses concrètes : la nourriture, les boissons, les objets qui sont à votre disposition. Mais allez donc répéter une extase que vous avez eue dans le passé, c'est beaucoup plus difficile : l'extase est un état du monde sublime qui est hors de votre portée. Dans le monde de la personnalité on peut tout répéter : les mêmes actions, les mêmes bagarres, les mêmes rôles, les mêmes cérémonies, les mêmes comédies ou tragédies. Mais dans le monde de l'individualité, tout est beaucoup plus difficile à saisir.

Celui qui descend trop bas dans la matière est à la merci des autres qui disposent de lui. Et c'est ce qui arrive avec la plupart des humains : d'autres disposent d'eux, les placent ici, là, les enlèvent, les renvoient, les prennent ou les tuent. C'est pourquoi, voici ma conclusion : pour devenir capable de planer au-dessus de toutes les circonstances, de ne vous laisser abattre par rien, aucun malheur, aucune tragédie, pour être capable de planer au-dessus des événements, vous devez monter, monter sans cesse et surtout ne pas vous cristalliser.

À ce moment-là, les troubles, les tragédies, les pertes, les révolutions, rien ne vous touche, vous êtes au-dessus, insaisissable, inaccessible, très loin, très haut.

Et c'est ce qu'ont compris les Initiés. Il y a eu tellement de cas dans l'histoire où on les menaçait : « Je te tuerai ! je te brûlerai ! » on les emprisonnait, on les torturait pour leur arracher certains secrets, et ils ne disaient rien. Un jour, on menaçait l'un d'entre eux de lui couper la langue s'il ne parlait pas, mais lui-même se la trancha avec les dents et la cracha à la

figure de son bourreau pour lui montrer que rien ne pouvait l'atteindre. Oui, l'histoire rapporte de nombreux cas de ce genre qui doivent nous faire réfléchir.

Le Bonfin, le 26 juillet 1968

Chapitre III

Prendre et donner (le soleil, la lune et la terre)

I

Pour vous montrer que la question de la personnalité et de l'individualité est vraiment un monde extraordinaire, je continuerai encore aujourd'hui en vous donnant quelques images. La meilleure vient de l'étymologie du mot personnalité: « persona ». En latin, persona, c'est le masque que les acteurs de théâtre mettent sur leur visage pour jouer. Selon les rôles, l'acteur met des masques différents, il change de personnalité. En réalité il est toujours le même, mais pour chaque pièce, il a un rôle différent, un costume et un jeu différents.

Le théâtre peut ainsi nous donner une idée de ce qu'est la personnalité. La personnalité, c'est le rôle que l'homme est obligé de jouer pour une existence. D'une existence à l'autre il change de rôle, mais lui-même ne change pas. L'être humain qui vient s'incarner s'habille, prend un masque, c'est-à-dire une personnalité: il est homme ou femme, avec telles possibilités et telles lacunes, tels vices et telles vertus. Dans une autre incarnation il revient avec une autre personnalité, mais lui-même, au fond, reste ce qu'il est. Ce qui change, ce qui est passager, c'est la personnalité; mais ce qui reste, ce qui s'inscrit comme héritage, comme résultat positif de tous les apprentissages, de toutes les acquisitions qu'il a faits pendant sa vie, c'est l'individualité. Donc, la personnalité de l'homme se modèle différemment à chacune de ses incarnations, tandis que toutes les qualités,

toute la sagesse qu'il a acquises, restent d'une incarnation à l'autre comme une richesse inséparable de l'individualité.

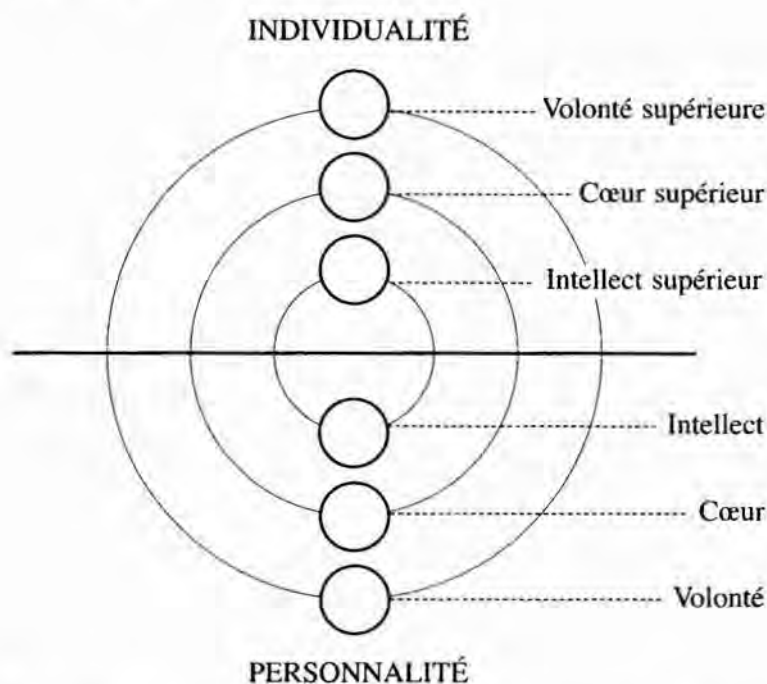
L'individualité peut être comparée au soleil, et la personnalité à la lune. La lune passe par différentes phases, elle varie sans cesse; elle n'a pas non plus de lumière propre et elle n'est pas le centre d'un système planétaire comme le soleil. Tandis que l'individualité, comme le soleil, reste toujours rayonnante, toujours lumineuse, toujours puissante.

Hier, je vous disais: « L'essentiel, pour vous, c'est de savoir pour qui vous travaillez ». Si vous travaillez seulement pour la personnalité, c'est-à-dire pour ce qui change et dont il ne restera un jour plus de trace, toutes vos richesses et vos acquisitions seront perdues, englouties, parce que vous aurez travaillé dans le vide, pour le vent. Mais maintenant, pour avoir une idée claire, nous devons analyser dans quel cas l'homme travaille pour sa personnalité et dans quel cas il travaille pour son individualité.

La caractéristique la plus remarquable de la personnalité, c'est qu'elle veut toujours prendre, elle veut toujours posséder, s'accrocher, retenir. Et comme je vous l'ai déjà dit, la personnalité est une trinité renversée (c'est-à-dire qu'elle correspond en l'homme à la trinité de l'intellect, du cœur et de la volonté mais dans ses manifestations inférieures), si elle se heurte à d'autres forces qui font obstacle à la réalisation de ses tendances égoïstes, elle mobilise toutes ses ressources intellectuelles, affectives et volontaires pour parvenir à ses fins. Voilà donc les manifestations de la personnalité qui ne pense qu'à prendre, et à garder ce qu'elle a réussi à gagner.

L'individualité au contraire veut jaillir, rayonner, donner... Elle veut éclairer, aider, soutenir... Elle ne pense qu'à projeter quelque chose d'elle-même, à manifester de la générosité, de l'abnégation. Voilà pourquoi elle ne retient pas ce qu'elle possède, elle ne s'irrite pas si quelqu'un vient lui prendre ses richesses. Au contraire, elle est heureuse de voir que grâce à elle les autres se nourrissent, s'abreuvent, s'éclairent. Et comme

l'individualité est aussi une trinité où se manifestent l'intelligence, le cœur et la volonté, son intelligence, c'est de briller, son cœur, c'est de chauffer, et sa volonté, c'est d'animer et de libérer tous les êtres.



Étant donné que ces deux natures totalement différentes habitent le même corps, l'homme est sans cesse sollicité par deux forces contraires, l'une géocentrique et l'autre héliocentrique, ou, si vous voulez, l'une centripète et l'autre centrifuge. S'il se laisse gagner par des conceptions mesquines, grossières, triviales, il est saisi par les griffes de la personnalité, emporté par le courant géocentrique. Malheureusement, la plupart des hommes en sont là, et ils ne se rendent même pas compte que ce courant les conduit vers l'Enfer.

Tout le monde trouve naturel de travailler seulement pour soi-même sans jamais penser aux autres ou même en cherchant à les évincer, les dominer, les écraser. Cette attitude est même tellement propagée que, si vous racontez qu'il faut désormais avoir une autre conduite, les gens seront stupéfaits et se demanderont d'où vous êtes tombé. Tous trouvent qu'il est normal de frauder, de ruser, de rouler les autres, de les embobiner. Eh oui, que peut-on trouver de mieux ? Mais les conséquences de cette attitude ne sont pas fameuses, car cette personnalité qu'il ne pense qu'à servir pousse l'homme à transgresser de nombreuses règles : il devient désagréable, arrogant, cruel, tout ce qu'il fait est contraire à la morale divine. Mais évidemment, s'il exagère, s'il dépasse les limites, il y a des répercussions, des ripostes : il reçoit des leçons, il reçoit des coups jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il ne doit pas être exclusivement un serviteur de sa personnalité. Eh oui, les conséquences ne sont pas très réjouissantes : tôt ou tard cet homme sera terrassé, il sera même haï par sa famille et son entourage.

Au contraire ceux à qui l'on a révélé l'existence de la nature supérieure, tâchent d'entrer dans le courant héliocentrique. La qualité fondamentale de la nature supérieure, c'est de donner, de rayonner. D'ailleurs, toutes les vertus ne sont en réalité rien d'autre qu'un rayonnement, une projection du centre vers la périphérie, un besoin d'arracher, de sacrifier quelque chose de soi-même, et l'homme qui les manifeste est obligé de vaincre les tendances de sa personnalité, comme la lâcheté, la peur de souffrir, de mourir... La peur, le manque d'audace sont vaincus par le désir de la nature supérieure de donner, de rayonner, de jaillir.

Pour comprendre ce qu'est la personnalité, il faut étudier la lune, ou la terre. Car la terre aussi prend, absorbe, elle ne donne rien au cosmos comme le soleil. Il est possible qu'on la voie briller un peu dans l'espace ; si les habitants de Jupiter ou de Saturne ont des télescopes, ils voient la pauvre petite terre briller un peu, comme la lune, comme les autres planètes. Mais cette

lumière n'est pas sa lumière. La terre est incapable de produire de la lumière parce qu'elle est encore trop égoïste et que les égoïstes ne peuvent pas projeter de lumière... La lumière, c'est quelque chose que l'on doit détacher, arracher de soi-même, elle est donc une manifestation d'amour, d'abnégation.

Le soleil est l'illustration de la tendance à donner, alors que la terre est l'illustration de la tendance à prendre. Cela ne veut pas dire que la terre ne donne rien du tout. Si, avec ce qu'elle a reçu, elle produit des fleurs, elle produit des fruits, mais pour elle. Vous croyez que d'autres étoiles bénéficient de ces fleurs et de ces fruits ? Non, ils sont là pour elle-même, ou pour ses enfants, ce qui revient au même. La terre fait donc quelque chose de ce qu'elle a pris, mais elle le garde pour elle. Et la personnalité aussi fait quelque chose de ce qu'elle prend, mais elle garde tout pour elle. Tandis que ce que le soleil produit, il l'envoie très loin dans l'espace infini pour que beaucoup d'autres créatures en profitent. Donc voilà les deux lois : la loi d'absorption, et la loi d'émission ou de rayonnement. Et le soleil est le modèle par excellence de la loi du rayonnement, du jaillissement.

Quand le soleil se lève, vous voyez la manifestation la plus sublime de l'individualité, de l'Esprit, de la Divinité : ce jaillissement, cette générosité, ce don de soi... Seulement, vous regardez, vous regardez, et comme personne ne vous a jamais expliqué ce qui se passe ni comment l'interpréter, vous regarderez toute votre vie le soleil se lever et vous continuerez à suivre la loi de la terre, de la personnalité : vous continuerez à prendre. Mais quand vous comprendrez ce qu'est un lever de soleil, vous sentirez la puissance, la grandeur, l'immensité de cet acte de donner, vous travaillerez à tout changer en vous-même, et vous vous réjouirez d'y réussir chaque jour de plus en plus jusqu'à finir par ressembler au soleil.*

* Un volume des Œuvres Complètes a été consacré au soleil : « Les Splendeurs de Tiphéreth », tome 10.

Oui, vous devez apprendre à donner et sans attendre de récompense, comme le soleil qui donne et n'attend rien. Beaucoup de gens qui font de petits sacrifices attendent toujours de recevoir quelque chose, au moins une louange, un remerciement, un compliment, ce que tout le monde trouve normal. Oui, mais ce sont les règles de la terre, cela, ce ne sont pas celles du soleil.

Bien sûr, le chemin que je trace là n'est pas pour tout le monde, mais seulement pour les disciples, pour les enfants de Dieu qui veulent ressembler à leur Père céleste. C'est pour eux que je parle, car pour ressembler au Seigneur, il n'y a pas d'autre moyen que d'apprendre à se dépouiller, à arracher quelque chose de soi-même jusqu'au jour où on est capable de faire le plus grand sacrifice: celui de sa vie. Évidemment, beaucoup de gens donnent... ils donnent quelques sous, quelques croûtons, quelques vieux vêtements, quelques souliers troués, et ils pensent que c'est cela la charité et qu'ils iront au Paradis. Pensez-vous! Si c'était si facile... Tant que l'on n'a pas appris à sacrifier quelque chose de ses faiblesses, de ses convoitises, on ne connaît pas encore le sacrifice.

L'égoïsme agit toujours sur l'homme de façon très pernicieuse. Quand on ne donne rien, quand on garde tout pour soi, intérieurement certains canaux commencent à se boucher. Et vous savez ce qui se passe quand des canaux se bouchent ou qu'une source se tarit: il se produit des fermentations qui dégagent des odeurs nauséabondes et attirent la vermine. Eh oui, tout simplement parce que la source s'est arrêtée de couler. Il se produit la même chose dans l'être humain, car la personnalité est comme une eau stagnante. Évidemment, d'un autre point de vue, il n'y a rien de plus débrouillard que la personnalité. Elle se débrouille parce qu'elle veut manger, elle veut posséder. Oui, de ce point de vue elle est active, prompte, violente même. L'individualité n'est pas aussi débrouillarde et dynamique, mais ce qui est extraordinaire chez elle, c'est que toujours elle coule, elle arrose, elle fertilise, elle éclaire, elle vivi-

fié. L'individualité est une source, et quand elle commence à se manifester, ce jaillissement, cette abondance, cet amour, cette bonté, cette pureté, cette lumière et cette générosité envahissent l'être humain, et il se sent lavé, rayonnant, léger.

Vous voyez, il est très facile d'évoluer. « Comment, direz-vous, c'est facile d'évoluer ? Depuis des années que je fais des efforts, je n'évolue pas ». Mais c'est tout simplement parce que vous ne travaillez pas sur l'essentiel, vous n'appliquez pas cette loi du don, du sacrifice. Ce que vous faites, c'est toujours pour vous, pour vous enrichir. Même quand vous lisez, même quand vous étudiez, c'est toujours pour prendre. C'est seulement quand vous commencerez à distribuer aux autres ce que vous avez appris dans les livres, dans votre vie, n'importe où, que vous changerez. Les gens travaillent, bien sûr, mais c'est toujours pour prendre, pour s'agrandir, devenir plus puissants, installer des succursales, comme des tentacules ; ils ne travaillent pas pour donner.

Jésus a aussi touché cette question, il ne l'a pas expliquée avec les mêmes mots que moi, bien sûr ; mais si on interprète bien les Évangiles, on voit qu'il connaissait l'importance de savoir se dépouiller. Quand le jeune homme riche lui a demandé : « Que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? – Tu dois observer les commandements, répondit Jésus. – Je les observe, dit le jeune homme, que me manque-t-il encore ? – Si tu veux être parfait, dit Jésus, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et suis-moi. » Mais en entendant ces paroles, le jeune homme devint triste, car il n'était pas encore prêt à se dépouiller, et il n'a pas suivi Jésus. Si Jésus demandait une chose pareille, c'est qu'il connaissait l'importance de ces deux lois : prendre et donner. Pourquoi donner ? Pour se libérer, afin de pouvoir le suivre et devenir comme le soleil ! Vous voyez, sous une forme différente, c'est la même idée.

Désormais, si vous m'avez compris, vous commencerez à regarder le soleil avec des yeux nouveaux, et il se produira en vous de grands changements. Car tout est dans la compréhén-

sion, dans la façon de voir les choses. C'est par une compréhension profonde et véridique des choses que l'homme peut déclencher les courants célestes en lui; alors il se transforme, il devient comme le soleil, il commence à donner et il découvre qu'il ne s'est jamais senti aussi riche, aussi lucide, aussi puissant.

Jésus a dit: « *Si quelqu'un veut te prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau* ». Et pourquoi? Pour ressembler au soleil. Évidemment, Jésus n'utilise pas l'expression « ressembler au soleil », mais c'est la même idée: devenir intérieurement tellement puissant qu'on se sent au-dessus de toutes les formes de la peur. Il faut vaincre la peur, car comme il est dit aussi dans les Évangiles, « *le Royaume de Dieu appartient aux audacieux* ». Or, c'est la personnalité qui a peur, jamais l'individualité. La personnalité a peur parce qu'elle se sent isolée, pauvre, vulnérable; c'est pourquoi elle tâche toujours de prendre et d'entasser pour assurer sa sécurité. Quand on a peur, on ne peut pas manifester l'amour. L'amour est incompatible avec la peur; là où il y a l'amour, la peur disparaît. Et la personnalité qui a peur est capable des pires ignominies. Il faut donc apprendre à s'éloigner de la personnalité, c'est tout. On ne doit pas la tuer, mais il faut s'éloigner d'elle, ne lui donner que très peu pour subsister, et s'approcher de plus en plus de l'autre nature, l'individualité, le soleil.

Un Initié, comme tous les autres hommes, traîne avec lui sa personnalité; il l'alimente pour qu'elle ne meure pas de faim, mais il ne lui donne pas tout ce qu'elle souhaite. Il la maintient, il la contrôle, elle n'est pas la maîtresse chez lui, comme chez ces maris dans la maison desquels il est écrit: « *C'est moi le maître, mais c'est ma femme qui commande* ». Chez l'Initié il est écrit: « *La personnalité est ma servante, et je suis le maître* ». Voilà ce qu'un Initié dira, mais il ne tuera pas sa personnalité, il ne l'exterminera pas comme l'ont fait tant d'ermîtes et tant d'ascètes. On leur avait appris qu'il fallait vivre dans les plus grandes privations, se flageller, porter des cilices... Mais avec

de pareils traitements, la pauvre personnalité était anéantie, inutile !

La personnalité, il faut la nourrir, la laver, s'occuper d'elle, mais ne pas se laisser embarquer dans ses caprices et ses combinaisons. Est-ce que vous laissez une servante sans nourriture et sans logement ? Si vous avez des servantes, vous leur donnez à manger et à boire, simplement ce ne sont pas elles qui dirigent vos affaires et vous donnent des ordres. Je sais bien qu'il y a eu des cas où une servante prenait tellement d'importance qu'elle finissait par commander son maître. Elle savait lui préparer de si bons beignets, par exemple, et lui était tellement gourmand qu'il ne pouvait plus se détacher d'elle et finissait par l'épouser : elle avait su l'embobiner avec ses beignets ! Lisez la biographie de certains grands hommes et vous verrez... Mais je parle en général : la servante, il ne faut pas la tuer, il faut l'apprivoiser, mais veiller à ne pas lui laisser trop de liberté, sinon elle ira pendant votre absence inviter tous les voisins et voisines et, quand vous rentrerez, vous ne retrouverez chez vous que des placards vides et des bouteilles cassées. Ils se seront régalés pendant votre absence, et tout sera bu, tout sera mangé. Voilà ce que la personnalité est capable de faire. Quand l'intelligence manque, la personnalité mange tout parce qu'elle a invité des copains et des copines du plan astral – c'est-à-dire les pensées et les sentiments inférieurs – pour faire des ribouldingues.

Prendre, c'est le vieil enseignement, et donner, c'est le nouvel enseignement. Mais évidemment quand je parle de donner, il ne s'agit pas de toujours tout donner à n'importe qui, non, mais de donner aux esprits lumineux, aux anges, aux archanges, aux saints, aux prophètes, au Seigneur... C'est à eux qu'il faut donner ses forces, sa pensée, sa vie. Mais comment l'homme peut-il donner sa vie tant qu'il reste trop près de la personnalité ? Elle va tout faire pour l'en dissuader en essayant de le convaincre que c'est idiot, et il continuera à subir l'attraction de la terre au lieu d'entrer dans le champ magnétique du soleil.

Je vous montrerai maintenant comment on peut interpréter la loi de Newton dans le plan spirituel. Newton a découvert la loi de l'attraction universelle qu'il formule ainsi: les planètes se meuvent comme si elles étaient attirées par le soleil en raison directe de leur masse et en raison inverse du carré de leur distance au soleil. Donc, l'attraction est proportionnelle à la masse des corps et inversement proportionnelle à leur distance. Plus tard des physiciens ont fait cette expérience: ils ont pesé un même objet au pôle et à l'équateur, et ils ont constaté qu'à l'équateur cet objet pesait moins qu'au pôle. Pourquoi? Parce que la terre étant légèrement aplatie aux pôles, la distance au centre de la terre est moins grande aux pôles qu'à l'équateur. L'attraction est donc plus grande au pôle et l'objet y est plus lourd. Mais si l'objet s'éloigne de la terre, il arrivera un moment où il ne subira plus l'attraction terrestre et n'aura plus de poids. Admettons maintenant qu'il entre dans le champ de l'attraction solaire: la même loi va jouer et il sera attiré par le soleil. Donc, ce même objet qui était attiré par la terre, on le voit maintenant se diriger vers le soleil, absorbé, attiré par le soleil.

C'est la même chose pour l'être humain qui se trouve quelque part entre la terre et le soleil, c'est-à-dire entre la personnalité et l'individualité. S'il reste trop près de la terre, sa personnalité le retient et il pèse un poids énorme. Mais s'il arrive à s'éloigner, la personnalité a moins de pouvoir sur lui... jusqu'au moment où elle n'en aura plus du tout: à ce moment-là il se dirigera vers le centre du soleil, vers son individualité. Voilà, c'est la même loi; mais les astronomes qui s'occupent toujours du domaine physique n'ont jamais pensé que cette loi existe aussi dans le plan spirituel.

Pour se déployer et voyager dans l'espace, l'homme doit donc couper certaines attaches, et pour couper ces attaches, il doit s'exercer à donner. Voilà, c'est cela l'éloignement: le dépouillement, le sacrifice, le renoncement, la générosité. En donnant, vous vous éloignez de la terre jusqu'au jour où vous êtes attiré, absorbé par le soleil. Pour moi, c'est tellement simple,

c'est tellement clair! Ce qui est difficile, c'est de trouver des mots pour m'exprimer devant vous. Et même je préférerais ne pas parler de ces choses-là, parce que je n'arrive jamais à les exprimer comme je les vois, comme je les sens au-dedans de moi. Quand je dois chercher tant de mots et de phrases pour expliquer une vérité qui est si simple pour moi, je n'y vois plus clair. Enfin, c'est une façon de parler; je vois toujours clair, mais pas autant que si je me taisais.

Et si maintenant, même après ces explications, vous n'avez aucune envie d'embrasser la philosophie de l'individualité, cela prouve que la personnalité vous tient et vous tient bien. Je sais, bien sûr, que depuis des millénaires, à travers la famille, à travers toutes sortes de philosophies, la personnalité s'est tellement renforcée dans l'homme qu'on peut raconter tout ce qu'on veut, la majorité continuera à agir d'après les conseils de la personnalité. Ils diront: « On est bien comme on est; et si on passe un peu par des tribulations, que voulez-vous?... C'est la vie! » et ils acceptent leurs souffrances et leur esclavage, ils ne voient rien de mieux.

Je sais donc bien que cette philosophie ne sera jamais acceptée par tous ceux qui sont si bien pris dans les griffes de la personnalité qu'ils n'ont aucun goût pour une existence supérieure, plus belle, plus poétique. Vous direz: « Mais alors, si vous savez d'avance que les humains ne vous suivront pas, pourquoi continuez-vous à leur parler? » Parce que je sais que certains ne sont plus tellement prisonniers de leur personnalité, et c'est pour eux que je parle. Il y a de l'espoir que ces êtres arriveront un jour à sortir du cercle de la personnalité pour s'approcher du monde divin. Mais pour les autres, je ne me fais pas tellement d'illusions. Plus tard, peut-être, plus tard, après des malheurs, des catastrophes et de bonnes leçons, dans quelques incarnations, eux aussi sortiront des griffes de la personnalité.

La personnalité apparaît chez les créatures avec le règne animal. La nature supérieure existe aussi chez les animaux, mais elle y est endormie. Chez les humains, déjà, elle commence à

se manifester un peu, et chez les grands Maîtres elle se promène librement, elle est large, vaste, elle domine. Voilà l'idéal que nous devons avoir. Combien de temps cela prendra... il ne faut pas s'arrêter sur le temps... Et comme le soleil est le symbole de cet idéal, nous l'avons pris comme modèle. Certains diront: « Mais le soleil n'est pas un être humain ! » Oui, mais il fait plus que ce que les hommes sont capables de faire. Donc, il est préférable d'aller vers les êtres qui ne sont peut-être pas des humains mais qui les dépassent, plutôt que de rester auprès des humains qui sont toujours faibles, obscurs, méchants, égoïstes, criminels.

Et supposons même que le soleil ne soit qu'une roche ou du métal en fusion, cela m'est égal. Du moment qu'il manifeste des qualités supérieures à celles des hommes, puisqu'il donne la lumière, la chaleur et la vie, j'irai vers lui. Sans me demander: « Est-ce un homme, est-ce une pierre, est-ce du métal ? » je vois que ses qualités dépassent celles des hommes, alors je vais vers lui, car auprès de lui je m'exalte, auprès de lui je grandis, auprès de lui je deviens plus intelligent, auprès de lui je me guéris. Tandis qu'auprès des hommes, souvent on est malade et malheureux. Certains diront: « Mon Dieu, qu'il est déformé ! il donne maintenant une intelligence au soleil, il lui donne des qualités ». Et pourquoi pas ? Et je ne suis pas le seul: j'ai suivi l'exemple de grands esprits qui m'ont précédé.

Pour aujourd'hui, retenez que vous devez essayer de ne plus travailler autant pour votre personnalité, et le meilleur moyen pour cela, c'est de diminuer les rations de tout ce que vous lui donnez. Comme dans la parabole de l'économe infidèle.* L'économe infidèle, c'est justement le disciple qui est au service d'un maître: la personnalité. Un jour, il a compris qu'il existait un maître supérieur à celui-là, l'individualité, et il a voulu se mettre à son service. L'histoire est présentée autrement

* Voir la conférence: « L'économe infidèle », Œuvres Complètes, tome 2.

dans l'Évangile, mais c'est exactement la même. L'économe travaillait pour sa personnalité jusqu'au jour où il a commencé à réfléchir et s'est dit: « Mais alors, si je ne me fais pas des amis de l'autre côté, quand j'arriverai là-haut, qui me recevra?... J'ai compris maintenant: ce que j'avais l'habitude de donner à mon patron, c'est-à-dire cent pour cent, eh bien, je ne lui en donnerai que la moitié ou le quart. » Alors il a invité les autres débiteurs et il leur a demandé: « Toi, que dois-tu à mon patron? – Cent mesures d'huile. – Bon, écris ici: cinquante. » Et à un autre: « Et toi, que dois-tu? – Cent mesures de farine. – Inscris quatre-vingts » C'est ainsi qu'il s'est fait des amis et Jésus l'a approuvé. Cela signifie que le disciple, au lieu de donner à son corps physique une centaine de poulets, de brebis, de vaches et de dindes, doit diminuer la ration. Les énergies qu'il avait l'habitude de donner à son corps physique, à sa nature inférieure, il doit les donner à sa nature supérieure, à l'individualité.

Nous avons été trop longtemps les serviteurs de la personnalité, il est temps maintenant de lui être infidèles, c'est-à-dire qu'au lieu de la contenter à cent pour cent, il faut diminuer les rations du quart ou de moitié, et tout ce qu'elle devait englober comme temps, comme énergies, comme pensées, sentiments, plaisirs, activités, en donner une partie à l'individualité. De cette façon, lorsque nous quitterons la terre, il y aura dans le Ciel quelque chose de bon qui nous attendra. Je n'ai rien inventé, j'ai seulement déchiffré les paroles de Jésus. Si vous ne me croyez pas, allez le lui demander et il vous dira: « C'est absolument vrai. Il est libre de traduire mes paroles comme il l'entend. Puisqu'il ne s'éloigne pas de la vérité, il en a le droit et je l'approuve. Je l'approuve parce que c'est ainsi qu'il travaille depuis toujours. »

Le Bonfin, le 28 juillet 1968

II

Alors, mes chers frères et sœurs, est-ce que vous avez bien assimilé cette conférence d'hier sur la personnalité et l'individualité?... Cette question des deux natures doit devenir de plus en plus claire pour vous, car selon que vous vous identifiez à l'une ou à l'autre, vous vous rapprochez du Ciel ou de l'Enfer. La personnalité est un lien, une porte ouverte entre nous et l'Enfer, et c'est donc à travers la personnalité que l'Enfer peut nous atteindre.

Dans une autre conférence je vous ai parlé de deux courants, l'un qui se dirige vers le centre de la terre, et l'autre vers le centre du soleil. Beaucoup d'âmes humaines sont branchées sur le courant souterrain qui les aspire comme une ventouse. Appelez-le la force d'attraction, la force de séduction, comme vous voulez, mais toutes les créatures qui se sont laissé emporter par lui sont entraînées vers le centre de la terre et finissent par devenir des démons*. Tandis que celles qui se laissent prendre par l'autre courant sont emportées vers le centre du soleil. Tout dépend du choix que l'on fait entre la personnalité et l'individualité.

* Ces deux courants en direction du centre du soleil et du centre de la terre doivent être compris symboliquement. L'enfer n'est pas au centre de la terre. Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov a fait plusieurs conférences sur le royaume souterrain de l'Agartha qui, d'après la tradition, est le lieu d'une civilisation spirituellement et techniquement beaucoup plus avancée que la nôtre. (Note de l'éditeur)

Dans la nature circulent des milliers de courants, mais en général, pour la facilité de la compréhension, on peut toujours en distinguer deux : le courant de la lumière et le courant des ténèbres. Beaucoup d'Initiés, de philosophes, de visionnaires ont présenté de toutes sortes de manières cette idée que le monde est partagé entre deux forces. C'est surtout les Perses qui ont insisté sur l'opposition de la lumière représentée par le dieu Ormuzd, et des ténèbres représentées par le dieu Ahriman. Mais cette distinction n'a pas toujours été bien comprise, et à la longue il y a eu de grandes déformations qui s'expriment dans le manichéisme. Les Initiés perses n'ont pas voulu montrer que le mal existe comme principe s'opposant au bien sans que le bien arrive jamais à le vaincre. Non, ils insistaient seulement sur l'idée de la polarité. Dieu Lui-même est un, mais dans sa manifestation Il est deux : masculin et féminin, positif et négatif, lumineux et ténébreux, et les ténèbres ne sont pas obligatoirement le mal.

La nature nous montre que les ténèbres contiennent des forces qui travaillent pour la formation, pour la croissance.* La nuit, par exemple, la nuit est-elle le mal?... Et que l'enfant soit obligé de commencer sa croissance dans l'obscurité pendant neuf mois, est-ce mauvais? La lumière et les ténèbres comme représentation du bien et du mal, il faut comprendre que c'est symbolique. C'est comme la droite et la gauche. On associe souvent le côté droit au bien et le côté gauche au mal. En réalité, c'est seulement une façon de parler. Les deux côtés, le gauche et le droit, constituent l'homme entier. Si on le divise en deux, c'est pour faciliter la compréhension de certaines choses, mais lui-même est une unité vivante indivisible. Regardez, il se peut que votre main droite donne un coup à votre main gauche : ce ne sont pas pour autant deux êtres séparés, distincts qui se combattent, puisqu'en réalité c'est le même être qui donne le coup et qui le reçoit... Celui qui comprend la loi de la polarisation peut éclaircir beaucoup de mystères.

* Voir la conférence : « Le jour et la nuit », Œuvres Complètes, tome 10.

Tout est bon dans la nature. Évidemment, je ne veux pas dire que les démons aussi sont bons. Non, mais voilà, un jour ils seront apprêtés, cuits, assaisonnés et on s'en réglera. Pourquoi pas ? Le Talmud dit qu'à la fin des temps, le Léviathan sera dépecé, salé et préparé pour être servi en festin aux Justes. Quel régal nous attend si nous avons, bien sûr, le privilège de déguster ce monstre-là à la même table que les Justes ! Et si le Léviathan qui n'est pas meilleur que les démons doit être servi en festin, pourquoi pas les autres diables ? Peut-être allons-nous un jour nous régaler de leur chair... Mais pour le moment, bien sûr, ce sont eux qui se régalent de la nôtre.

Si par la personnalité l'homme est lié à l'enfer, par l'individualité il est lié à Dieu Lui-même. C'est pourquoi lorsqu'il se laisse prendre par le courant lumineux et accepte de s'harmoniser avec l'individualité, il retrouve sa véritable essence divine. Ce que je vous dis là est en accord avec toutes les traditions ésotériques et religieuses qui enseignent que l'homme doit redevenir tel qu'il était à l'origine... Pour le moment, il se trouve quelque part entre l'Enfer et le Ciel ; il a tellement erré, il a tellement changé d'états et de demeures qu'il ne sait plus où marcher, il a tout oublié de son ancien savoir, c'est pourquoi il a besoin de guides. Dans le passé lointain c'était sa propre lumière qui le guidait, mais maintenant qu'il l'a perdue, il ne sait plus comment se diriger. Bien sûr, on rencontre encore parfois quelques êtres qui ont gardé le souvenir de leur état original : ils savent d'où ils viennent, où ils vont, car ils ont une lumière intérieure qui les instruit et les guide. Chaque jour qui passe souligne la véracité de ce qu'ils ont reçu, c'est pourquoi leur conviction, leur certitude grandissent et ils sont émerveillés de voir que cette lumière ne les a jamais trompés.

À côté de cette minorité de sages, la plupart des humains vivent dans l'incertitude et l'angoisse : ils se demandent quel est le sens de leur vie, ce qui leur arrivera après la mort, et l'essentiel de ce que l'on peut lire ou voir dans la littérature et dans

l'art n'est que le résultat de cette incertitude. Que de livres sont écrits actuellement et démolissent le peu de foi et d'espérance qui restent encore ! Malheureusement la jeune génération préfère la lecture de ces livres à celle d'autres livres où des êtres lumineux ont mis toutes leurs découvertes et leurs expériences. Des écrivains, des philosophes et des savants ont tout fait pour anéantir complètement les quelques lueurs qui restaient dans l'homme, et maintenant, l'humanité ne sait plus dans quelle direction aller. C'est pourquoi il faut de nouveau lui montrer clairement le chemin. Ceux qui comprendront, se décideront. Quant aux autres, qu'ils fassent leurs expériences, ils comprendront... beaucoup plus tard.

Je vous disais hier que la principale tendance de la personnalité, c'est de prendre, et de prendre même au détriment des autres. La personnalité n'a aucune moralité, aucune pitié, rien. C'est elle qui doit tout avoir, tout absorber, et comme elle n'en a jamais assez, non seulement elle est ingrate, mais elle se vexe qu'on ne lui ait pas donné plus. Ce besoin de prendre lui fait développer des tendances pernicieuses qui apparaissent habituellement chez celui qui pense qu'il n'en a jamais assez : la révolte, la jalousie, la cruauté, la vengeance.

La personnalité qui ne sait que prendre peut être comparée à la terre, je vous l'ai dit ; l'individualité, qui ne fait que donner, peut être comparée au soleil, et l'être humain, qui se trouve entre les deux, est sollicité tantôt par la personnalité, tantôt par l'individualité.

J'ai fait aussi allusion à la lune, mais très rapidement, et je voudrais maintenant vous en dire davantage. Qu'est-ce que la lune ? C'est une terre comme notre terre. Du point de vue astronomique, scientifique, elle n'est pas exactement comme la terre, mais symboliquement, c'est une terre de la même nature que notre terre, car elle aussi prend. La terre et la lune ont une fonction féminine : elles prennent, mais elles prennent différemment et vous allez voir maintenant cette différence du point de vue

initiatique. Le soleil donne. La terre et la lune prennent. Nous ne nous occupons pas des autres planètes, nous nous arrêtons seulement sur ces trois symboles: le soleil, la lune (qui étaient considérés dans les Mystères comme les deux principes masculin et féminin) et la terre. La terre représente le corps physique, la lune représente le corps astral, l'âme inférieure, et le soleil représente l'esprit. L'intellect est représenté par Mercure, mais je ne vous en parlerai pas aujourd'hui.

Occupons-nous du soleil, de la lune et de la terre. Le soleil c'est-à-dire l'esprit, donne, il ne prend jamais, tandis que l'âme prend, et le corps aussi prend. Mais de quelle manière l'âme et le corps prennent-ils? C'est cela qui est intéressant. Il ne faut quand même pas penser que prendre est obligatoirement mauvais, car il y a façon et façon de prendre. On peut prendre égoïstement, brutalement, avec avidité. Mais on peut prendre aussi comme l'eau tranquille, comme un miroir, comme l'âme apaisée qui reflète le Ciel...

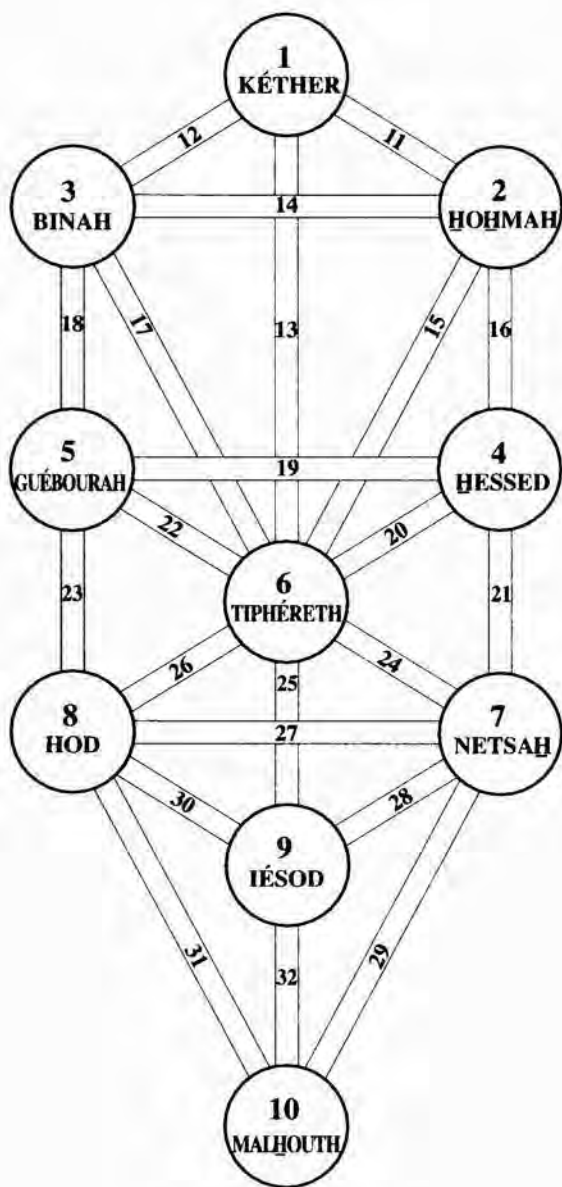
Alors voici maintenant comment on peut classer les humains: ceux qui sont sous l'influence de la terre et qui prennent de façon égoïste, sans amour, sans pitié. Ensuite ceux qui sont sous l'influence de la lune: les médiums, les visionnaires, les poètes, les mystiques, et qui tentent de prendre, nous dirons plutôt de capter quelque chose des autres régions, ou du soleil, pour pouvoir ensuite le refléter. Et refléter, c'est déjà donner. L'âme du médium est arrivée à un état tellement réceptif qu'elle reçoit des révélations d'en haut, et ensuite elle peut les transmettre, faire des prédictions. Celui qui est réceptif, sensible, qui capte des ondes ou des messages, est tout à fait différent de celui qui avale tout comme un gouffre. Le miroir ne donne rien de lui-même, bien sûr, mais au moins il renvoie quelque chose, il reflète. Et voilà la fonction de la lune: elle reflète; et comme elle se trouve entre le soleil et la terre, la partie qui est tournée vers la terre reflète tout ce qui est inférieur, et la partie qui est tournée vers le soleil reflète tout ce qui est supérieur. Et justement, la lune est décroissante et croissante comme pour

montrer que pendant une courte période elle a pour rôle de refléter tout ce qui est mauvais et infernal, et pendant une autre période tout ce qui est bon et céleste.

L'âme humaine est liée à la lune, le corps physique à la terre, et l'esprit au soleil. Comme le soleil, l'esprit ne prend jamais, il donne, il donne, il jaillit, il est inépuisable. Et c'est justement parce qu'il est toujours émissif qu'il ne peut pas recevoir. Tandis que la terre ne peut pas donner, elle se contente de recevoir et avec ce qu'elle reçoit, elle fait pousser quelques fruits et quelques fleurs. Mais la lune, elle, est tantôt sous l'influence du soleil, tantôt sous l'influence de la terre. Voilà pourquoi les tempéraments lunaires sont tellement instables. Ils sont dans la poésie, ils ont des inspirations, et soudain, c'est l'écroulement, la dépression; quelque temps après, à nouveau, ils repartent pleins d'enthousiasme. On ne comprend jamais ce qui se passe en eux. Mais surtout il faut être prudent avec leurs intuitions: tantôt elles sont véridiques, tantôt elles sont mensongères. D'ailleurs, si vous voulez savoir quelle est la région des mensonges, c'est la lune; et la région de la clarté et de la pureté, c'est aussi la lune. Pourquoi?...

Quand vous étudiez l'Arbre séphirotique,* vous voyez qu'après Malhouth (qui est la région de la terre), en vous élevant verticalement, vous trouvez Iésod qui est la région de la lune, et ensuite Tiphéreth qui est la région du soleil. Comme la lune est entre les deux, dans sa région supérieure elle est influencée par le soleil, et dans sa région inférieure elle est influencée par la terre. Donc, tout ce qui vient de la terre est reflété là, sous forme de mensonges, de nuages, d'images terrifiantes. Mais quand on dépasse cette zone mensongère, on arrive dans une zone éclairée qui est sous l'influence du soleil. Et les vrais clairvoyants sont là, dans la région supérieure de la lune.

* Lire la conférence: « Le fleuve de vie », Œuvres Complètes, tome 7.



Arbre Séphirothique

Dans cette région influencée par la lune, on rencontre donc deux catégories de personnes : les unes émotives, instables, bizarres et même un peu folles, et les autres, au contraire, lucides, clairvoyantes, pures. Car c'est aussi la lune qui donne la pureté. Si vous voulez vous purifier, devenir comme l'eau limpide, vous devez vous lier à la lune, mais à la région supérieure de la lune. Car la lune régit l'eau cristalline aussi bien que l'eau polluée ; toutes les eaux sales ou claires sont sous l'influence de la lune. L'aspect inférieur de la lune est personnifié par Hécate, et l'aspect supérieur par Diane, la chaste Diane, mais aussi Isis.

Maintenant, à propos de ces deux mots : émissif et réceptif, que j'utilise souvent, j'ajouterai encore quelques explications. Prenez l'exemple de certaines personnes qui sont seulement réceptives : elles absorbent tout sans discernement, le bon et le mauvais, et reçoivent ainsi sans s'en rendre compte les impuretés et les maladies des autres. Les êtres réceptifs, les médiums, sont très vulnérables parce qu'ils ne savent pas se défendre, ils sont souvent à la merci de toutes les influences, de toutes les entités. Tandis que parmi les êtres émissifs, solaires, vous trouverez les mages. Chez les mages, c'est le principe masculin qui est prédominant, c'est-à-dire la volonté, le besoin de donner, de construire, d'influencer, le besoin d'agir sous toutes ses formes. C'est cela le tempérament masculin. Tandis que le principe féminin reçoit, forme, se soumet. Ces deux pôles masculin et féminin, émissif et réceptif, sont nécessaires ; si l'un des deux vient à manquer, il n'y a plus de vie.

Chaque être, homme ou femme, doit aussi dans sa vie intérieure posséder les deux pôles, masculin et féminin, émissif et réceptif. S'il est seulement réceptif, de grands malheurs l'attendent : il ne pourra remédier à rien puisqu'il n'a pas de volonté. Il a seulement développé sa sensibilité, mais cela ne suffit pas, car dans la vie il faut lutter contre des forces hostiles. Et s'il est seulement émissif, positif, il rejette tout, il ne reçoit aucune révélation, et c'est mauvais aussi. Il sera fort, puis-

sant, mais il ne fera que se bagarrer parce que la volonté ne connaît que cela : la lutte ; elle importune les autres, les brusque, les bouscule, et évidemment ils deviennent des ennemis. En étant seulement réceptif, l'homme ne heurte pas les gens parce qu'il dit toujours « amen » à n'importe quoi, mais il est toujours écrasé, toujours piétiné, et ce n'est pas fameux non plus. Tandis que s'il possède les deux principes, le principe solaire et le principe lunaire (avec le principe terrestre pour pouvoir agir dans la matière), c'est la perfection, la plénitude. Dans la Science ésotérique, on dit qu'un tel homme est androgyne, c'est-à-dire un être complet. Dans l'Inde, cet état de perfection et de plénitude est représenté par le symbole du lingam.



Donc vous voyez, prendre, recevoir n'est pas tellement mauvais, à condition de recevoir dans la plus grande pureté, comme la face de la lune qui est tournée vers le soleil. En sachant recevoir et donner, vous avez aussi la santé. Si vous recevez sans cesse sans jamais donner, il se produira en vous des fermentations, et vous serez malades. Et si vous donnez seulement sans jamais recevoir, vous vous épuiserez et vous serez dans la misère. Donc, la sagesse, c'est de savoir recevoir et donner exactement ce qu'il faut, comme il faut, à qui, et combien... Il y a encore beaucoup de choses à vous dire pour éclairer cette question.

Avant de terminer, j'ajouterai encore ceci. Quand vous voyez quelqu'un, comment pouvez-vous savoir ce qu'il pense et les actes qu'il médite ? Si son visage est sombre, sinistre, menaçant, vous pouvez être sûr qu'il pense à faire du mal. C'est la

nature qui a arrangé ainsi les choses. Quand l'homme a des intentions criminelles, son visage s'assombrit, il ne rayonne plus. Tandis que s'il projette d'aider, de soutenir quelqu'un, voilà son visage qui s'éclaire, qui rayonne.

Et maintenant ne peut-on pas tirer une conclusion fantastique de cette observation ? Pourquoi le visage du soleil est-il tellement lumineux, tellement rayonnant ? Parce que le soleil est sans cesse en train de méditer de bonnes choses, oui, et sa lumière est proportionnelle à la grandeur de ses bonnes pensées, de ses bons sentiments, de son amour, de sa science. Voilà. Est-ce que vous y aviez pensé ?... Le soleil nous montre le chemin : donner, éclairer, vivifier. Mais les gens sont tellement loin de cette science que personne ne se laissera persuader. On dira : « C'est poétique, c'est joli », mais on ne trouvera pas que c'est la vérité. Eh oui, on dira seulement : « C'est poétique, c'est joli » et on ne fera rien pour le réaliser.

Que de choses encore à vous révéler ! Pour le moment, tout cela n'est pas encore très clair pour vous parce que vous n'avez pas suffisamment approfondi la science des symboles. Mais cela s'éclaircira d'ici quelque temps, mes chers frères et sœurs, patience !

Le Bonfin, le 29 juillet 1968

Chapitre IV

Suivre la voie de l'individualité

Le mal est limité, mais le bien est sans limites

La question de la personnalité et de l'individualité est un problème pour toute la vie, et pas seulement pour toute la vie mais pour de nombreuses réincarnations. Car il arrive souvent qu'au moment où il se croit bien inspiré, en réalité l'homme est conseillé et attiré par sa personnalité qui l'entraîne dans les pires malheurs. L'individualité essaie bien de le prévenir des conséquences de ses actes et des accidents qui le menacent, mais il ne l'écoute pas, et même il la fait taire. C'est pourquoi notre premier travail est de nous observer sans cesse : devant chaque idée, chaque désir qui nous traverse, nous devons nous arrêter afin d'en connaître la nature... Oui, connaître la nature de chaque impulsion pour savoir dans quel sens elle va nous entraîner. Malheureusement, très peu sont habitués à faire cet effort : ils se laissent entraîner, ils succombent, ils montent dans la voiture de la personnalité, et ensuite, ils sont assaillis de désillusions et de remords. Si vous pouviez entrer dans le cœur des gens, ou recevoir leurs confessions, vous seriez effrayés ! Moi, je suis souvent effrayé de tout ce qu'on me raconte, et j'en tire la conclusion que les humains n'ont pas de notions justes sur les deux natures qui se manifestent en eux.

Les humains sont poussés à satisfaire leurs désirs inférieurs en pensant que c'est eux-mêmes qui en tireront profit. Pas du tout, c'est pour d'autres qu'ils travaillent, mais ils ne s'en aper-

çoivent qu'à la fin, quand ils ont tout perdu : leurs forces, leur joie, leurs inspirations. Il existe en effet des entités invisibles que l'homme ne connaît pas et qui viennent sans cesse se nourrir à ses dépens. Le jour où il s'en aperçoit, il comprend que toute sa vie il a travaillé pour d'autres, et non pour lui-même, c'est-à-dire pour cette partie immortelle de son être qui doit sans cesse s'enrichir et s'épanouir. Et qui sont ces « autres » ? Ce serait trop long à vous expliquer : il y en a tellement, de ces entités qui ont intérêt à se nourrir à nos dépens ! Des générations entières ont travaillé à les satisfaire, et maintenant nous avons un héritage, nous traînons avec nous beaucoup de ces créatures, qui, à notre insu, profitent de nous. Si nous pouvions avoir un jour cette révélation, cette lumière, nous renoncions à travailler pour elles... Par contre, il existe aussi d'autres créatures du monde invisible pour lesquelles nous pouvons travailler sans cesser d'y gagner nous-même, parce qu'à chacun de nos efforts pour les contenter et les satisfaire, c'est notre patrimoine, notre richesse, notre force qui augmentent.

Ceux qui savent s'observer peuvent le constater : après avoir contenté certains désirs ils se rendent compte qu'ils ont perdu quelque chose de leur force, de leur paix, de leur lucidité ; c'est bien la preuve que d'autres ont profité à leur place. Si nous étions clairvoyants, qu'est-ce que nous verrions ! Ils sont des millions et des millions pour lesquels nous travaillons et qui nous prennent nos énergies... Une fois je parlais avec un écrivain qui se croyait quelqu'un de remarquable parce qu'il avait écrit deux ou trois romans. Je lui expliquais cette question des deux côtés de la nature humaine, et quand il a entendu qu'il y avait dans le monde invisible des créatures qui nous exploitent, qui se servent de nous, exactement comme nous exploitons les animaux, voilà qu'il était indigné, furieux : « Comment ? mais ce n'est pas possible ! » Je l'ai regardé en pensant que, pour un écrivain, il n'était pas tellement perspicace de ne pas avoir compris que, ce que nous faisons avec les animaux, d'autres peuvent le faire avec nous. Les hommes font travailler les ani-

maux, arrachent leur peau, vendent leur chair sans jamais se demander s'ils ont vraiment le droit de le faire. Certainement, si on demandait leur opinion aux animaux, ils se plaindraient de l'injustice et de la cruauté des humains. Mais les humains, eux, trouvent que c'est normal. Alors, pourquoi n'y aurait-il pas d'autres êtres qui agiraient de la même façon avec nous ? C'est logique : ils nous utilisent. Ils nous donnent un peu de nourriture et puis ils nous poussent pour que nous labourions leurs champs, exécutions leurs projets et à la fin, ils nous dépècent pour faire de nous des jambons et des boudins dont ils se régalaient.

Si seulement on savait ce qu'est le monde invisible ! Il y a toutes sortes de nationalités, de peuplades, de tribus, et quelques-unes s'acharnent sur les hommes, tout comme les hommes s'acharnent sur certains animaux pour les faire travailler, les vendre, leur arracher la peau, les manger : c'est la même chose. Voilà une nouvelle lumière qui sera donnée plus tard à toute l'humanité ; pour le moment c'est vous qui en bénéficiez.

Vous comprenez donc l'importance de vous analyser sans cesse, pour vérifier vos pensées, vos désirs, vos projets, comme un joaillier examine les pierres précieuses, les trie et les classe d'après leurs qualités... Car dans certains domaines, les hommes agissent très sagement : ils savent que pour la nourriture, les vêtements, les fleurs, les fruits, les objets, il existe dans la vie différents degrés : les choses et même les êtres sont de qualité supérieure ou de qualité inférieure. Maintenant, que certains trouvent la pauvreté meilleure que la richesse, préfèrent les femmes laides aux jolies, ou choisissent de s'habiller de loques, c'est possible, mais moi je parle de ce qui se passe en général, et dans tous les domaines je constate que les gens établissent spontanément une distinction entre les degrés supérieurs et les degrés inférieurs. Voilà pourquoi les Initiés, en se basant sur cette constatation si simple, vous diront que, de degré en degré, on peut sans cesse aller plus haut et trouver toujours une qualité supérieure, car dans cette direction il n'y a pas de limite.

Quand vous rencontrez un homme intelligent, vous ne pouvez pas dire: « Ah! voilà la suprême limite de l'intelligence et du savoir », car il se peut toujours que vous rencontriez une personne encore plus intelligente. On ne peut établir une limite ni dans l'intelligence, ni dans la beauté, ni dans la bonté, ni dans l'amour: ils sont illimités, on peut les amplifier jusqu'à l'infini!

Et quand on se dirige vers le pôle inverse, peut-on là aussi aller jusqu'à l'infini? Non, et vous allez voir la différence. Si vous descendez dans la laideur, la misère ou la maladie, vous trouverez une limite, car tout ce qui est inférieur a une limite. C'est comme, en physique, la chaleur et le froid: de degré en degré la température peut s'élever de 0°C jusqu'à l'infini, mais elle ne peut descendre au-dessous de -273° . Les particules soumises au froid se bloquent, se tassent les unes contre les autres et ne peuvent plus bouger. Et quand le mouvement cesse, la limite du froid est atteinte. Au contraire, la chaleur, qui dilate les corps, accroît la vitesse des particules et augmente l'espace dans lequel elles se déplacent. Comme l'espace est infini, on ne peut mettre nulle part des limites. Si nous, nous voyons des limites, c'est que nous ne sommes pas encore allés voir et étudier des domaines qui nous dépassent, et nous disons: « Voilà, ça s'arrête là ». Non, vers le haut, on ne trouve pas de limites.

C'est pourquoi j'ai tiré la conclusion suivante: le mal est limité dans l'espace, mais aussi dans le temps, Dieu ne lui a pas donné une durée éternelle; alors que le bien est illimité dans le temps et dans l'espace. Voilà une différence que les gens ignorent: ils s'imaginent que les puissances du bien et du mal s'équilibrent. Pas du tout. Si vous voulez une conclusion plus juste, la voici: quand on s'élève vers le pôle positif, on entre dans le temps et l'espace illimités, dans l'infini, dans l'éternité, et c'est cette absence de limites même qui est Dieu. Dieu seul est illimité, tout le reste est limité. Il n'y a donc pas d'égalité de forces entre le Ciel et l'Enfer.

Alors, quelle conclusion peut-on en tirer du point de vue moral? Que tous ceux qui ont choisi le chemin descendant de la personnalité, des faiblesses, des désordres, ont choisi la destruction et la mort. Peu à peu, ils disparaissent, parce qu'ils sont si ligotés, si tassés, si coincés au fond du cône renversé, qu'ils ne peuvent plus bouger ni respirer. Au contraire quand on choisit la direction ascendante de l'individualité, on devient de plus en plus grand, vaste et libre. Les êtres vraiment intelligents choisissent ce chemin-là, parce qu'en montant ils trouvent l'espace, la liberté et des quantités de solutions qui leur évitent de se heurter et de se briser. Tandis que ceux qui se dirigent vers le bas se sentent de plus en plus limités et ils commencent à se battre et à s'exterminer mutuellement pour avoir un peu d'espace vital.

Commencez seulement à vivre quelques jours dans des états chaotiques et observez-vous bien: vous constaterez que, de plus en plus, toutes les forces bénéfiques et lumineuses vous quittent et que d'autres présences tout à fait opposées se faufilent en vous. Vous commencez à sentir que quelque chose en vous s'alourdit, s'obscurcit, se fige, que l'inspiration vous quitte... Toutes ces sensations sont déjà un avertissement que l'espace se rétrécit.

Lorsque vous êtes pris dans une foule, dans le train ou le métro, vous êtes coincé, vous étouffez, mais après quand vous sortez, ah! vous poussez un soupir. Quelle joie de respirer librement! Eh bien, ces faits-là, il faut les avoir observés pour découvrir qu'ils ont leur correspondance dans le domaine spirituel. Tout le monde a fait des expériences pareilles, mais qui sait s'en servir, les interpréter et en tirer des conclusions? Alors, dès que vous sentez en vous une sorte d'étouffement, quelque chose qui vous serre, il faut l'interpréter tout de suite et dire: « Oh! Oh! je suis en train de m'égarer, de m'enfoncer, je n'ai pas pris la bonne direction », et reprendre alors le chemin ascendant.

Vous êtes tous passés par des états de ce genre, n'est-ce pas? Au moins quelques heures, quelques jours, quelques semaines...

ou quelques années ! Oui, tous, mais peu parmi vous s'en sont aperçus et ont compris ce langage. Pourtant il était clair et précis, seulement voilà, il n'y avait pas d'interprètes, car les parents, les professeurs ne donnent jamais ce genre d'instruction. Mais ici dans l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, on vous révèle les vérités qui vous aident à forger votre avenir. Alors, allez-y, analysez-vous, vous verrez. Que de fois vous avez éprouvé ces sortes de sensations ! Et ce n'était pas par hasard. Il n'y avait pas une foule de gens dans votre chambre, ce n'était pas le métro, et pourtant vous vous sentiez écrasés, obscurcis, assaillis par un tourment inconnu, bizarre, ou encore atteints d'une faiblesse, oui, d'une lassitude presque mortelle. Alors, la raison de tout cela, la voici : c'est que vous vous êtes laissés aller et vous devez donc vous efforcer de reprendre le bon chemin.

Évidemment, quand on est trop ignorant et que pendant des années on néglige de tels avertissements, peu à peu la situation empire, on continue à s'enfoncer, et ensuite c'est comme dans les sables mouvants : plus on s'efforce d'en sortir, plus on s'enlise, car on n'a plus de bases solides sous les pieds. Que voulez-vous, si vous allez vous aventurer dans un marécage infesté de guêpes, de mouches et de moustiques, ne vous étonnez pas si toutes ces bestioles se jettent sur vous et vous piquent. C'est ce qui arrive dans le domaine psychique : que d'insectes, que de bestioles viennent vous piquer ! Et vous ne savez même plus retrouver votre chemin pour les fuir. Que faire ? Il ne fallait pas entrer dans ces régions, c'est tout. Pourquoi être allé vous y fourrer ? Ces créatures sont chez elles, elles ont le droit de s'agiter et de vous crier : « Alors, vous êtes un importun ici ! Que venez-vous chercher ? C'est notre royaume », et elles vous poursuivent. Vous devez expliquer vos désillusions et vos malheurs par le fait que vous n'avez pas marché sur le bon chemin. Si vous vous conduisez d'après toutes les règles, il ne peut vous arriver que des difficultés insignifiantes et faciles à surmonter.

Vous voyez qu'au sujet de la personnalité, il y a encore beaucoup de choses à dire. Le point le plus important à savoir, c'est que la personnalité est rattachée très étroitement au monde souterrain. Bien sûr, dans ce monde souterrain habitent aussi des êtres magnifiques, d'excellents ouvriers, et même des dévas. Mais la majorité des créatures souterraines sont peu évoluées, obscures, égoïstes, et comme la personnalité est en rapport avec elles, l'homme qui suit ses conseils et satisfait ses caprices reçoit les mauvaises influences de ces créatures, et un jour il se trouve complètement limité et enchaîné.

Maintenant, j'ajouterai que nous ne devons pas anéantir la personnalité sous prétexte de nous libérer. Elle est là pour nous donner les matériaux de notre travail sur la terre : c'est, si vous voulez, une vieille grand-mère très riche, et on peut puiser dans ses trésors. Mais il ne faut pas suivre ses conseils ni la prendre pour guide, car elle est égoïste. Mettez-la au travail : comme ouvrière elle fera de grandes choses, car c'est elle qui possède les clés des placards, du garde-manger, etc. Il ne faut pas la tuer, il faut la dominer, la rendre obéissante. L'homme s'imagine que c'est toujours lui le maître, mais non, il se trompe, c'est la personnalité qui commande, et il est son esclave. Que de fois j'ai constaté tout cela ! Je l'ai même étudié sur moi... Oui, car d'où voulez-vous que je tire toutes ces connaissances sinon de moi-même, grâce à l'habitude que j'ai prise de déchiffrer, d'analyser, d'observer dans les moindres détails ce qui se passe en moi ?... Mais pour être renseigné, ce n'est pas la peine d'aller comme la majorité des gens faire des expériences trop poussées dans certains domaines, car on risque de s'y perdre définitivement.

C'est extraordinaire ! Ce qui est négatif, pernicieux, dévergondé, tous sont d'accord pour aller le vérifier. Si au moins ils le vérifiaient de loin, en y touchant à peine, et se contentaient de ce peu pour tirer leurs conclusions, je comprendrais...

Ah non, ils font l'expérience à fond, et pas seulement une fois, mais dix fois, cent fois, sans penser qu'il ne leur restera plus de ressources pour le jour où ils voudront connaître autre chose. Supposez qu'après avoir fait toutes sortes de folies, quelqu'un se décide à tenter des expériences célestes, veuille connaître l'immensité, la splendeur, la lumière... Il ne pourra pas, il n'aura plus ni conditions, ni moyens, ni possibilités, car tout sera dépensé, gâché.

On ne peut plus faire d'expériences divines une fois qu'on a gaspillé ses énergies ailleurs. S'imaginer que c'est possible, c'est ne rien connaître à la science de la vie. On est déjà en faillite, en banqueroute et on s'imagine qu'on va pouvoir faire des expériences célestes avec la même fraîcheur, la même intensité, la même force, la même souplesse? On est tout sali, tout pourri, et on va parcourir les cieux? Mais quelle ignorance! Jamais personne n'y a réussi. Seuls ceux qui ont à peine touché ce monde souterrain, qui ne se sont pas enfoncés complètement, ceux-là, oui, peuvent remonter la pente, réparer les erreurs, rétablir le courant. Mais ceux qui veulent aller au fond des expériences les plus grossières, je leur dis: « Allez-y si vous voulez, je suis curieux de voir ce que vous ferez après. » Rien. Ils ne pourront rien faire, ce sera fini, tout sera perdu pour eux.

Du côté du bien il n'y a pas de limites, c'est pourquoi je pense qu'une des meilleures définitions de Dieu est la suivante: là où il n'y a pas de limites, là est la Divinité. Dieu se trouve uniquement dans ce qui est immortel, éternel, infini. Tout ce qui est limité dans le temps et dans l'espace, ne peut Le représenter. Le bien ne possède donc pas de limites, c'est comme la chaleur: même si elle atteint des millions de degrés, on ne connaît pas encore la température limite. L'année dernière, quand j'ai visité l'Exposition Universelle de Montréal, j'ai vu dans le pavillon russe une machine formidable qui pouvait produire des millions de degrés pour faire des travaux sur toutes sortes de substances chimiques et organiques, et même sur le plasma.

S'ils raisonnaient correctement, les humains seraient arrivés à la conclusion que si la nature elle-même a établi une échelle des valeurs avec des qualités supérieures et des qualités inférieures, c'est la preuve qu'il existe deux directions que l'on peut prolonger; mais le mal s'arrête à un certain degré, tandis qu'on peut amplifier le bien indéfiniment. Si on n'a pas su réfléchir et tirer des conclusions sur la chaleur et le froid, c'est qu'on ne sait pas encore lire le langage de la nature.

Le monde d'en bas n'est qu'un reflet du monde d'en haut. Alors, si vous raisonnez bien... Oui, mais il faut pouvoir habituer votre cerveau à bien raisonner, c'est-à-dire réparer les déformations que le monde, la famille, l'instruction ont imprimées sur vous, comme sur moi d'ailleurs. Mais moi, j'ai travaillé pour m'en débarrasser, et si vous aussi vous arrivez à vous libérer de toutes ces déformations, vous aurez le même raisonnement que moi et vous ferez les mêmes découvertes que moi. Chaque jour je vous dévoile des vérités que vous ne pouvez pas nier; je ne les invente pas, elles sont là depuis l'éternité, mais on ne les a pas vues parce qu'on s'est laissé déformer par la culture actuelle. Il faut donc de plus en plus s'en dégager, sinon on passera toute la vie sans rien découvrir. Et moi, jour et nuit, je nage dans ces vérités, seulement je ne peux pas encore toutes vous les communiquer. Tant que vous ne vous êtes pas dépouillés de toutes vos conceptions erronées héritées de votre éducation, vous ne les comprendrez pas, vous ne les accepterez pas.

Imaginez qu'on ait tracé sur un même papier deux dessins, l'un à l'encre rouge, l'autre à l'encre verte. Quelqu'un vous donne des lunettes rouges, vous regardez, vous ne voyez pas le dessin rouge, mais seulement le vert, parce que rouge sur rouge, les couleurs se confondent. Et supposez que ce dessin vert soit très quelconque, ou même laid, vous ne verrez pourtant que lui. On vous donne maintenant des lunettes vertes: vous voyez alors le tracé rouge. Vous êtes étonné, vous vous écriez: « Ah! mais il était là! » Eh oui, il était là, mais vous ne le voyiez

pas, parce que les lunettes qu'on vous avait données jusqu'ici vous empêchaient de le voir. Alors, quand vous regardez les arbres, les étoiles, les montagnes, tout le monde physique, vous ne voyez qu'un des deux tracés : il y en a un autre, derrière, que vous ne voyez pas encore... Et moi je vous donnerai maintenant d'autres lunettes pour que vous puissiez le voir. Peut-être même qu'alors vous commencerez à ne plus voir le premier ? Tant mieux ! On l'a tellement vu, ce n'est pas la peine de s'appesantir éternellement sur lui... La nature a fait deux dessins, il faut essayer de découvrir le second, l'inconnu... D'ailleurs, n'en a-t-elle fait que deux ? Je dis deux pour faciliter la compréhension, mais en réalité elle en a fait des milliers !

Voilà, c'est simple, c'est clair : vous devez connaître les deux directions qui sont en vous et savoir que, si vous prenez le chemin descendant, vous serez sur une voie sans issue, dans un cul-de-sac comparable à ce zéro absolu (que d'ailleurs on n'a jamais pu atteindre) qui se caractérise par l'immobilité totale des molécules. Tandis qu'en prenant le chemin ascendant, vous aurez accès à l'infini, et quels trésors sont entassés là, le long de la route !...

La majorité des humains mènent une vie au ralenti. Une fois qu'ils ont un métier, une maison, une femme ou un mari et des enfants, ça leur suffit, ils sont contents. Et quand ils entendent des idées nouvelles comme les nôtres, ils disent : « Mais il vient nous déranger, ce bonhomme-là ! On est très bien comme on est ! » Eh oui, depuis les temps préhistoriques, ils sont habitués à vivre comme ça, et voilà que j'arrive, moi, et je leur casse les pieds, je ne les laisse plus tranquilles, alors ils poussent des cris. Oui, même les frères et sœurs de la Fraternité trouvent que je les bouscule. Mais rien à faire, on m'a donné cette tâche, je dois l'accomplir, que cela vous plaise ou non. Je suis obligé de ne pas vous laisser tranquilles, et quand ici vous vous plaignez, en haut dans le monde divin il y en a d'autres qui applaudissent et se réjouissent ! Je sais bien que d'après l'opinion

des humains, la façon dont je vous secoue n'est pas tellement appréciée, mais en haut, ils trouvent que mes méthodes facilitent beaucoup votre évolution.

Le Bonfin, le 3 septembre 1968

Chapitre V

Le vrai bonheur est dans l'individualité

I

Lecture de la pensée du jour :

« C'est dans le silence que l'on peut entendre la voix de Dieu. Si cette voix dirige l'homme, il marche sur le chemin du bonheur et de l'éternité. »

Cette pensée demande beaucoup d'explications. Elle contient les mots « bonheur » et « éternité », et vous verrez que ce n'est pas par hasard.

Mais jetons d'abord un regard autour de nous pour voir comment les gens comprennent le bonheur. Tous emploient ce mot, ils disent: « Ah! quel bonheur!... Ah! que je suis heureux!... Comme je serais heureux si j'avais ceci ou cela!... » Et quand on analyse ce qu'ils entendent par « bonheur », on voit qu'il ne s'agit que de petites sensations passagères et souvent illusoires, d'un état de conscience qui leur donne pour quelques moments ou quelques heures une satisfaction, un contentement. Voilà, pour eux, c'est cela le bonheur. Quand on s'attable devant un festin, quand on fait de grands voyages, quand on embrasse une jolie fille, c'est-à-dire quand on a éprouvé des sensations agréables basées uniquement sur les cinq sens, on a l'habitude de dire: « Quel bonheur! Que je suis heureux!... » Mais le bonheur, c'est autre chose, mes chers frères et sœurs. S'imaginer que si l'on a une maison ou une femme on sera heureux, que

si l'on a la gloire, la science ou la beauté, on sera heureux... non ! Depuis des milliers d'années l'histoire du monde nous a montré que le bonheur n'est pas là, ou pour très peu de temps seulement. Pour comprendre le bonheur comme les Sages et les Initiés l'ont compris, il faut connaître la structure de l'homme et de l'univers. Sans la connaissance de cette structure, on ne saura jamais ce qu'est le véritable bonheur.

Je vous ai souvent raconté l'histoire de cette visite que rendit Alexandre le Grand à un yogi, lorsqu'il était en Inde. Il avait entendu parler d'un être exceptionnel qui donnait l'image de la plus grande félicité tout en vivant dans le plus complet dénuement et il voulut absolument le voir. Il le trouva sur un grabat, en méditation, dans la béatitude, une expression de ravissement sur le visage. Il s'approche, il le salue et lui dit combien il est heureux de rencontrer un être dont on lui a raconté tant de merveilles. Il lui dit même qu'il a l'intention de l'amener dans son palais en Macédoine où il vivra dans les richesses et les honneurs... Mais le sage, avec un regard de pitié et d'indulgence, répond au jeune conquérant qu'il n'a pas besoin de tout cela, qu'il se sent très bien où il est. « Comment ! s'écrie Alexandre furieux, tu refuses de répondre à mon invitation ? Mais sais-tu bien, pauvre malheureux, que je peux te tuer ? Je n'ai qu'à donner un ordre et c'en est fini de toi ! » Le sage sourit et dit : « Tu ne peux pas me tuer, la mort n'a aucune emprise sur moi, je l'ai vaincue. C'est moi qui te plains avec tout ce que tu possèdes. Quel fardeau ! Quelle charge ! Que tu es malheureux ! » Alors, pour la première fois, Alexandre le Grand, qui avait triomphé de toutes les armées, fut vaincu par un homme qui n'avait aucune arme, et il s'en retourna penaud en réfléchissant longtemps sur tout ce qu'il venait de voir et d'entendre. Comment ce sage avait-il trouvé le bonheur ? Vous allez bientôt le comprendre.

On dit souvent que les gens simples, les gens primitifs sont heureux, tandis que l'homme civilisé a plus de difficultés à trouver le bonheur, parce qu'en développant son intelligence et sa

sensibilité il devient plus vulnérable aux événements, aux variations des conditions matérielles ou psychologiques dans lesquelles il vit. Voilà donc comment beaucoup comprennent le bonheur : plus on reste primitif, plus on est heureux ! Alors, pourquoi ne pas descendre encore plus bas, parmi les animaux ? Ils sont heureux, les animaux. Et il se peut que les plantes soient encore plus heureuses, parce qu'elles ne souffrent pas. Et les pierres ? Elles ne sentent rien, donc c'est encore mieux. Regardez cette logique !

Comme je viens de vous le dire, le bonheur, tel qu'ordinairement les gens le comprennent, est un état qui ne dure que quelques minutes. Pendant un moment on se sent bien, on se dit : « Ah ! je suis heureux ! La vie est belle... » Mais quelques minutes après, c'est fini. Pourquoi ? Parce qu'on a basé son bonheur sur quelque chose de changeable, de périssable. On peut trouver le bonheur, oui, mais dans une région dont les matériaux sont inaltérables. Cette région existe, les Initiés l'ont découverte ; c'est pourquoi ils tâchent de penser, d'aimer, d'agir et de travailler de façon à vivre dans cette région où règne un bonheur que rien ne peut troubler. Quoi qu'il arrive, quelles que soient les conditions, ils sont heureux parce qu'ils ont trouvé des éléments stables, immuables, éternels.

Si le bonheur est tellement difficile à obtenir et à conserver, c'est qu'il exige de l'homme de grandes qualités, et surtout la pureté, car seul ce qui est pur est inaltérable. Les gens se trompent s'ils s'imaginent qu'ils pourront être heureux en maintenant des états de conscience inférieurs : la haine, la jalousie, la cupidité... Bien sûr, on peut se réjouir d'avoir lésé son prochain, mais ensuite les inquiétudes commencent, on ne peut plus dormir et le bonheur est parti. Ce n'était donc pas le vrai bonheur.

Le vrai bonheur est un état qui se caractérise par la stabilité. Vous direz : « Mais la vie n'est qu'une succession de changements : succès et échecs, abondance et pauvreté, paix et guerre, santé et maladie... et l'homme est bien obligé de subir ces chan-

gements ! » Non, la guerre peut éclater, vous pouvez tomber malade ou perdre soudain toute votre fortune sans pour autant cesser d'être heureux. Pourquoi ? Parce que votre conscience ne stagne pas au niveau des événements : pour chaque difficulté, pour chaque épreuve, vous trouvez une explication, une vérité qui vous apaise et vous console parce que vous êtes allé très haut, et que vous savez comment voir les choses. On vous vole, on vous tourmente, mais ce n'est pas une raison pour vous sentir malheureux, puisque vous savez que tout cela est passager, que vous êtes immortel, que rien ne peut vous atteindre ; et là où tous poussent des cris, vous souriez.

Le vrai bonheur se trouve très haut, là où règnent l'harmonie, la pureté, l'amour. Et ce bonheur, l'homme le porte déjà en lui. S'il n'en est pas conscient, c'est qu'il reste à la surface, à la périphérie de lui-même, et qu'à la périphérie il n'y a que les illusions et les changements. À peine est-il arrivé à prendre quelques particules de joie qu'elles sont remplacées par beaucoup de souffrances, comme pour le punir d'avoir volé ce bonheur quelque part. Montrez-moi quelqu'un qui n'ait pas payé très cher un bonheur qu'il est allé chercher par des moyens illécites.

Ne vous faites pas d'illusions : vous pouvez obtenir le bonheur, oui, mais à condition seulement de posséder la lumière, la pureté, la stabilité, car le bonheur est fait de tous ces éléments. C'est exactement comme la paix. La paix, je vous l'ai déjà montré, n'est pas faite non plus d'un seul élément ; c'est une synthèse.* Et le bonheur aussi est une synthèse d'un grand nombre d'éléments dont le plus important est la stabilité. Quand l'homme, déçu de tout ce qui est passager et illusoire, commence à chercher ce qui est immuable, éternel, c'est-à-dire Dieu, l'Esprit, alors il trouve le bonheur. Et une fois qu'il l'a trouvé, il y reste accroché, et c'est fini, personne ne peut plus le rendre malheureux. Dans quelque situation qu'il se trouve, qu'il soit

* Voir la conférence : « La paix », Œuvres Complètes, tome 5.

riche ou sans argent, qu'il ait une femme ou n'en ait pas, qu'il soit glorieux ou dans les opprobres, il est au-dessus des changements, il plane, il vit dans l'éternité.

Mais ce n'est peut-être pas un langage que tout le monde peut comprendre. Que voulez-vous ? Un pauvre freluquet dit à une jeune fille : « Ah, chérie ! je te rendrai heureuse... » Il ne sait même pas ce qu'est le bonheur, il n'est pas lui-même heureux, et il veut la rendre heureuse !... Ou alors, c'est la fille qui dit au garçon : « Je te rendrai heureux ». Mais comment feront-ils ? Avec leurs imperfections, leurs caprices, leurs colères, leurs jalousies, ils se rendront heureux ! C'est ça... et ils auront beaucoup d'enfants, comme dans les contes ! Allons donc, moi je ne crois pas beaucoup à ce bonheur-là. Bien sûr, ils goûteront quelques moments heureux, mais ce sera comme les prisonniers auxquels on donne chaque jour quelques minutes de détente pour respirer un peu, et puis, allez, retour « au bercail » !... Ou alors comme une rage de dents : ça s'arrête un moment, et puis ça recommence !

Mes chers frères et sœurs, pour être heureux, il faut trouver un point où s'accrocher sans que jamais rien ne puisse nous faire perdre cette position d'équilibre : ce que l'on appelle en physique l'équilibre stable. Regardez le pendule : on le fait osciller à droite, à gauche, mais il revient toujours en position d'équilibre parce qu'il est fixé à un point déterminé. Eh bien, l'homme doit trouver ce point en lui-même et s'y accrocher. Tant qu'il ne sait pas comment voir les choses, comment les sentir et comment agir, il est à la merci de tous les vents, il est troublé, apeuré. Je vous l'ai déjà dit hier : le bonheur n'est rien d'autre qu'un état de conscience, une manière de comprendre, de sentir, de se comporter, une attitude à avoir. Mais pour cela il faut posséder une science et la mettre en pratique. C'est pourquoi le bonheur n'appartient qu'à ceux qui savent comment le trouver grâce à un travail spirituel, une discipline. Vous voyez maintenant pourquoi le bonheur est une synthèse : si on comprend bien

les choses et si on les sent bien, on a la possibilité de bien agir, et on est heureux. Mais pour y arriver, il faut être dans une École initiatique, car c'est là que l'on apprend à éduquer son intellect, son cœur et sa volonté. Donc vous voyez pourquoi on doit entrer dans une École initiatique : pour apprendre à être heureux, tout simplement ! Sinon, on ne trouvera le bonheur que comme tout le monde le trouve et autant que tout le monde le trouve, pas plus.

Le bonheur, vous ne l'obtiendrez pas comme un morceau de pain ou de fromage que quelqu'un vous coupe au marché. Il exige de vous-même toute une discipline par laquelle vous élevez votre compréhension et votre amour jusqu'au Ciel. À ce moment-là vous puisez dans cet océan sans limite de l'amour et de la félicité. Mais vous devez avant tout trouver la stabilité, pour pouvoir enfin dire comme les Initiés de l'ancienne Égypte : « Je suis stable, fils de stable, conçu et engendré dans le territoire de la stabilité ». Mais si vous êtes chancelant, si vous êtes hésitant, si vous êtes changeant, alors ne parlons pas de bonheur ! Vous avez quelques petites sensations agréables, vous grignotez quelques minutes de joie que vous imaginez être le bonheur. Mais voilà qu'il vous échappe, impossible de le rattraper et vous pleurez, vous pleurez...

C'est ce qui arrive aussi pour l'amour. Vous connaissez la chanson : « Plaisir d'amour ne dure qu'un moment, chagrin d'amour dure toute la vie. » Alors qu'en réalité ce doit être tout le contraire : quand vous trouvez votre amour, rien ni personne ne peut vous le faire perdre, vous le possédez pour toujours, comme le bonheur. Mais l'amour, l'amour... là aussi il faudrait parler longtemps pour montrer comment les gens le cherchent et où ils le cherchent. C'est pourquoi ils ne le trouvent pas. Eh oui, ce que les humains appellent amour, ne sont que de petites effervescences, de petits feux de paille, quelques jaillissements de lumière qui s'éteignent immédiatement, comme les feux d'artifice, et ensuite ils rentrent de nouveau dans le froid et l'obscurité.

Le bonheur n'est pas pour les pierres, ni pour les plantes, ni pour les animaux, ni pour les hommes. Non, il n'est pas donné aux hommes d'être heureux, ni même aux surhommes. Les surhommes font beaucoup de choses, ils exécutent des travaux gigantesques, mais ils ne sont pas heureux. Pour être heureux, il faut être plus qu'un surhomme. Le bonheur commence au royaume angélique, parce que le royaume des Anges est un état de conscience où il n'y a plus ni ténèbres, ni impuretés. Alors, ils sont heureux, les Anges, ils ne souffrent pas ; tandis que les surhommes souffrent, encore plus que les autres parce qu'ils sont plus sensibles.

Et maintenant pourquoi les primitifs sont-ils plus heureux que les civilisés ? Parce qu'ils vivent dans la nature et se contentent de très peu de chose. Et les gens simples dans les campagnes aussi, avec leur femme, leurs enfants, tous entassés avec les bestiaux dans la même cabane, ils sont heureux. Ce n'est pas tellement propre ni esthétique, ça sent mauvais, mais ça ne fait rien, ils sont heureux. Et quel bonheur !... Mais plus on devient civilisé, plus on étudie et plus on est malheureux, paraît-il. Pourquoi ? Parce qu'on devient plus difficile, plus exigeant, plus égoïste ; les besoins augmentent, les désirs augmentent, alors ça complique tout : on ne s'entend plus, on ne se supporte plus. Et la cause en est l'instruction, parce que l'instruction actuelle a tendance à développer seulement le côté égoïste de l'homme, sa personnalité : chacun tire la couverture à soi et ce sont des querelles, des divorces, etc. Tandis que les primitifs se supportent et s'aiment tels qu'ils sont, ils ne vont pas chercher plus loin.

Si c'étaient des sages, des Initiés qui dirigeaient l'éducation, ils donneraient des méthodes pour développer la nature supérieure en l'homme, son individualité, qui est généreuse, désintéressée, impersonnelle. Maintenant on n'éduque plus les gens, on développe seulement leur personnalité et chacun fait comme s'il n'y avait que lui sur la terre ; il se prend pour le centre de l'univers et il voudrait que le monde entier soit là

pour le servir. Comment voulez-vous qu'avec cette mentalité les gens puissent continuer à vivre ensemble? C'est pourquoi il n'y a que des contestations, des révoltes et des bagarres: à cause du développement exclusif de la personnalité. Et c'est la faute des écoles et des universités qui ont orienté l'instruction dans une direction erronée. Si j'avais, moi – supposons! – des responsabilités dans le domaine de l'éducation, je donnerais une autre orientation à l'instruction des enfants et de la jeunesse et tout changerait... au bout de plusieurs années, bien sûr, mais tout changerait.

On a trop développé la personnalité, croyez-moi, et je sais de quoi elle est capable, je l'ai étudiée en détail. Les psychologues connaissent beaucoup de choses qui sont peut-être très utiles, mais je trouve qu'ils ne se sont pas arrêtés sur l'essentiel. Il n'existe aucune étude sur la personnalité et l'individualité pour montrer ce que sont ces deux natures, inférieure et supérieure, comment elles agissent et quelles en sont les conséquences. Tandis que moi, je me suis arrêté sur l'essentiel: la personnalité et l'individualité, dont la connaissance donne la clé pour résoudre les problèmes de la vie.

Beaucoup de gens préfèrent rester dans leur petit trou pour être tranquilles et ne pas avoir d'embêtements avec les autres. De temps en temps, bien sûr, ils éprouvent un peu le besoin de se rencontrer, d'aller danser quelque part, mais intérieurement ils sont fermés, séparés, ils ne cherchent que leur tranquillité. Pourquoi? Et pourquoi y en a-t-il au contraire qui trouvent leur inspiration, leur force, leur épanouissement dans la vie collective? Les premiers sont influencés par Saturne et les autres par Jupiter. Voilà deux planètes complémentaires. Saturne est triste, solitaire, pessimiste, il se réfugie dans une grotte comme un ermite; il ne veut voir personne et surtout pas les femmes, il les déteste... Parce que, tout d'abord, il était marié, mais sa femme l'a plaqué, le pauvre, et comme il est rancunier, il ne pardonne pas aux femmes, bien qu'il garde encore la bague, vous savez, l'anneau... (Voilà une découverte que les astro-

nomes n'ont pas faite : l'origine de l'anneau de Saturne !) Mais il est malheureux, et maintenant il ne veut plus entendre parler des autres. Tandis que Jupiter, au contraire, est généreux, souriant, plein d'amour : il veut être toujours avec les autres pour leur donner quelque chose.

Moi, je ne sais pas si je suis saturnien ou jupitérien, mais je m'analyse, je m'observe et je me dis : « Comment se fait-il que lorsque je suis tout seul je m'ennuie, je m'endors, je suis triste, tandis qu'avec la Fraternité, je suis heureux ! » Est-ce que ce n'est pas un peu jupitérien ? Je me pose la question, vous comprenez... D'autres, quand ils sont dans la collectivité, se sentent tout de suite mal à l'aise et se dépêchent de retourner dans leur trou. C'est très révélateur.

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur le bonheur, mais l'idée essentielle, c'est qu'on ne peut pas être heureux quand on a un champ de vision trop limité. Pour être heureux, il faut s'élargir, s'élargir jusqu'à l'infini afin d'embrasser le monde entier, l'immensité, l'éternité. Donc, un homme égoïste, personnel, solitaire ne peut pas être heureux, parce que chez lui tout est rétréci, il ne peut pas communier avec l'immensité. Tandis que celui qui a beaucoup d'amour, s'étend, se dilate, il embrasse l'univers, il vibre avec l'univers ; tout s'ouvre, il ne rencontre plus de barrières et le bonheur ne le quitte plus. Donc le chemin vers le bonheur, c'est l'amour, l'amour illimité. Seul l'amour, le véritable amour, amène vers le bonheur. Oui, l'amour, pas la science, et pas même la philosophie. Ceux qui savent beaucoup ne sont pas heureux, alors que ceux qui ont beaucoup de cœur, même s'ils ne savent pas grand-chose, sont bien plus heureux. Pourquoi ? Parce que Dieu a placé le bonheur dans le cœur, et non dans l'intellect. La science, la connaissance ne peuvent pas nous apporter le bonheur ; elles préparent le chemin, elles orientent, elles éclairent, mais elles sont incapables de nous rendre heureux.

Tous ceux qui connaissent beaucoup sont malheureux.
« *Beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin ; plus de savoir,*

plus de peine », disait Salomon. Eh oui, tous ceux qui commencent à savoir deviennent inquiets, parce que le savoir apporte la lumière et que la lumière fait apparaître ce que l'on préférerait souvent ne pas voir. Tandis que le bonheur, c'est une sensation du cœur, de l'amour. Il faut donc aimer pour être heureux, mais aimer d'après la sagesse. Voilà pourquoi l'amour et la sagesse sont liés. La sagesse montre à l'amour comment s'éclairer, comment aimer, et l'amour montre à la sagesse comment se chauffer... Parce qu'elle est froide, la sagesse. Ainsi l'amour et la sagesse s'entraident et l'homme qui les possède est dans la vérité. Si vous avez l'amour, la chaleur, et si vous avez la sagesse, la lumière, vous êtes dans la vérité. La vérité ne peut exister sans l'amour et la sagesse. Et supposez maintenant que vous n'ayez ni amour ni sagesse et que vous disiez : « Je suis dans la vérité », je vous répondrai que c'est exclu. La vérité est comme une médaille dont une face est l'amour, l'autre la sagesse, et c'est la médaille entière qui s'appelle la vérité.

Évidemment, toutes ces notions peuvent dérouter ceux qui viennent pour la première fois parce qu'ils ne sont pas préparés ; ils ont reçu une autre instruction et maintenant, pour comprendre ce que je vous explique, il faut du temps. Mais patientez. Même si ce que vous entendez vous paraît tellement insensé, contradictoire et non philosophique, l'avenir vous montrera que j'ai raison. Après beaucoup d'expériences, beaucoup d'études, beaucoup de souffrances, vous découvrirez combien ce que je vous dis est vrai.

Mais revenons à la pensée que je vous ai lue tout à l'heure en commençant : « C'est dans le silence qu'on peut entendre la voix de Dieu. Si cette voix dirige l'homme, il marche sur le chemin du bonheur et de l'éternité. » Comme je vous l'ai déjà dit dans d'autres conférences, il faut comprendre le silence comme une condition préalable qui permet d'éliminer tous les troubles, toutes les dissonances. Alors, dans ce silence, dans ce

silence harmonieux, on s'aperçoit que quelque chose commence à parler. On l'appelle la voix de Dieu, la douce voix de Dieu, et cette voix nous prévient, nous dirige, nous protège... Si l'homme ne l'entend pas, c'est qu'il fait trop de bruit, non seulement dans le plan physique, mais aussi dans ses pensées et ses sentiments. Mais quand il s'apaise, cette voix lui révèle que puisque Dieu est éternel, Il est le seul qui peut donner le bonheur. Seule cette voix peut le lui expliquer; c'est pourquoi on l'appelle aussi la voix du silence. C'est même le titre de certains livres de la sagesse orientale. Quand le yogi arrive à tout apaiser en lui et même à arrêter sa pensée – parce que dans son mouvement la pensée, elle aussi, fait du bruit – alors il entend cette voix du silence qui est la voix de Dieu. Et si je vous disais que, moi aussi, j'ai entendu cette voix...

Tous les sages disent que seul le silence peut exprimer la Divinité, sa nature, sa puissance, sa splendeur. Mais évidemment, comme vous n'êtes pas encore capables de rétablir en vous le véritable silence, en attendant, je suis obligé de prendre la place de cette voix et de vous dire, avec plus de mots, ce qu'elle vous dirait silencieusement. Mais si un jour vous pouvez entendre cette voix du silence, en une seconde ou une fraction de seconde tout vous sera révélé. Tout ce que je viens de vous dire, vous le saurez d'un seul coup. Vous voyez maintenant avec clarté comment tous les termes de cette pensée sont liés entre eux : le silence, la voix de Dieu, le bonheur, l'éternité...

Le bonheur est un état sublime qu'il est très difficile d'obtenir parce qu'il faut beaucoup de travail pour atteindre le monde immuable de l'amour divin.

C'est dans l'amour divin que se trouve le véritable bonheur.

C'est dans la sagesse que se trouve la véritable lumière.

C'est dans la vérité que se trouve la véritable liberté.

Vous voyez, ce sont des formules. Mais maintenant avec les idées bizarres qui se promènent par le monde, les gens vont à

la dérive ; et ils reçoivent des chocs, ils reçoivent des coups parce qu'ils sont ignorants. Ils se disent : « Ah ! si je pouvais me payer cela, je serais heureux ». Non, le bonheur n'est pas au-dehors, dans les objets. Avec ce que l'on trouve au-dehors, on n'est jamais heureux, ou pour très peu de temps seulement. Combien de fois on l'a vu ! On obtient ceci, on obtient cela, mais on reste insatisfait et, intérieurement, c'est le vide, le vide béant prêt à tout engloutir. Cherchez le bonheur au-dedans de vous, dans votre compréhension, dans votre amour ; même si vous n'avez rien, même si vous êtes pauvre, démuné, vous êtes heureux, vous planez, parce que la cause de votre bonheur est au-dedans de vous. Bien sûr, ce n'est pas mal d'avoir aussi quelque chose au-dehors. Par exemple, si vous me donnez dix millions... ou même dix milliards, je vous assure que je ne serai pas en colère, je ne refuserai pas, c'est promis ! Essayez et vous verrez. Quand je promets, vous pouvez être sûrs ! Mais aller dire maintenant que grâce à cet argent je serai heureux, ça non, jamais de la vie, c'est impossible. Je me souviens d'avoir été extrêmement riche dans d'autres incarnations, mais cela ne me donnait pas le bonheur. Pour être heureux on ne doit compter sur rien d'extérieur.

Je vous montre le chemin : c'est au-dedans de vous que vous devez chercher le bonheur, dans votre façon de voir, de comprendre, de sentir. Et si vous ne voulez pas me suivre sur ce chemin lumineux, je continuerai, même tout seul. Mais je sais que je ne suis pas le seul à penser ainsi, qu'il y en a encore beaucoup d'autres dans le monde. Alors de plus en plus, j'ai l'espoir qu'un jour nous serons nombreux pour améliorer la condition des hommes et cela me réjouit immensément.

Je vous souhaite le vrai bonheur qui se trouve dans la lumière et l'amour spirituels !

Le Bonfin, le 19 juillet 1970

II

Pour compléter ce que je vous disais hier, j'ajouterai que l'une des caractéristiques essentielles de la personnalité, c'est qu'elle a peur du silence, elle ne peut pas le supporter, elle a besoin du bruit. Le vacarme, la désharmonie, les révoltes, le chaos, voilà ce qu'il lui faut, c'est là qu'elle se sent bien, qu'elle s'imagine être heureuse, remplie de forces. Dans le bruit, enfin, elle respire ! Dans le silence, au contraire, elle sent qu'elle ne peut plus se manifester avec ses ruses, son arrogance, ses exigences, ses caprices, et elle est paralysée. Regardez la jeunesse, par exemple : elle aime le bruit, l'agitation, parce que c'est surtout la personnalité qui se manifeste en elle. Elle n'a pas assez de discernement pour se diriger, elle est attirée par les plaisirs, par tout ce qui lui procure des sensations, des émotions, et c'est là, la pauvre, qu'elle fait beaucoup de bêtises. Au contraire, l'adulte qui s'aperçoit que les plaisirs ne lui ont pas apporté ce qu'il cherchait, commence à s'enfoncer dans le silence : il médite, il réfléchit ; il se souvient des événements de sa vie et en tire des conclusions.

Les gens qui ont une personnalité très développée aiment le tapage. Et malheureusement à l'heure actuelle on est obligé de constater que, de plus en plus, la musique se rapproche du tapage. Quand j'étais au Japon, à Osaka, à l'Exposition Universelle, j'ai entendu un orchestre... c'était à devenir fou ! En l'écoutant j'ai senti que cette musique provoquait la démolition

totale de l'être humain, elle déchirait le système nerveux. D'ailleurs, depuis quelques années, la majorité des artistes : les musiciens, les peintres, les sculpteurs ne savent plus que créer. Tout est épuisé, paraît-il, alors ils sont désœuvrés. Ils ne savent plus prendre le chemin ascendant, comme le faisaient les artistes d'autrefois, pour chercher l'inspiration en haut, pour saisir, capter des couleurs, des formes, des mélodies qui viennent du Ciel ; et comme il y a aussi un chemin qui descend, c'est là qu'ils s'engagent pour chercher l'inspiration dans les souterrains, symboliquement parlant, dans l'Enfer. On se demande si certains ne sont pas des fous qui n'ont pas d'autre but que de rendre l'humanité folle. Elle l'était déjà un peu par le travail de quelques autres, et les musiciens vont l'achever.

Très peu de musiciens ont étudié la vraie psychologie pour comprendre comment les vibrations sonores agissent sur l'être humain. Je vous ai parlé des expériences du savant physicien Chladni. On répand de la poudre sur une plaque métallique que l'on fait ensuite vibrer avec un archet : les ondes vibratoires créent ainsi des lignes de force qui attirent les particules des points en vibration que l'on pourrait appeler les « points vivants », pour les rejeter vers les points qui ne vibrent pas, les « points morts ». Ce sont les points morts qui déterminent le tracé des figures géométriques. J'ai fait moi aussi cette expérience, pour voir, et j'ai remarqué que c'est exactement ce qui se passe avec l'être humain : à l'extérieur et à l'intérieur de son corps, il possède des points comparables aux points vivants, c'est-à-dire des centres qui vibrent, qui projettent certains éléments et qui les envoient vers d'autres points, les points morts.

Les sons que nous entendons produisent aussi en nous des figures géométriques ; même si nous ne les voyons pas, sous l'effet des vibrations sonores, des particules infinitésimales s'organisent pour former des figures. Et la doctrine suivant laquelle Dieu a créé le monde par la parole, peut recevoir la même explication : ce sont les vibrations sonores émises par le Créateur qui ont engendré la structure géométrique de l'univers. On a encore

fait d'autres expériences : dans une chambre obscure un rayon de soleil entre par un petit trou. Sur ce rayon de soleil on secoue de la poussière, puis on joue avec un violon certains sons : les sons du violon agissent sur la poussière et lui donnent des formes. Eh oui, ce sont des lois physiques. C'est pourquoi, quand vous écoutez certaines musiques contemporaines tellement cacophoniques, l'ordre originel établi en vous par le Verbe du Créateur est troublé. C'est un autre ordre, chaotique, désharmonieux, qui s'installe et qui finit par produire en vous toutes sortes de dérèglements dont même votre visage porte le reflet.

Et ce n'est pas seulement la musique qui produit ces effets. Vous avez pu observer des changements d'expressions sur le visage de certaines personnes. Qu'est-ce qui fait qu'à un moment elles ont une expression agréable et à un autre une expression désagréable, repoussante même ? Comme le son, les pensées, les sentiments, les élans d'un être représentent des vibrations : le son produit des vibrations et les états intérieurs produisent aussi des vibrations sous l'influence desquelles l'expression du visage change. Pourquoi n'a-t-on pas compris cette loi ? Vous devez vous arrêter là-dessus et comprendre que si vous vous efforcez d'introduire chaque jour en vous des états harmonieux, vous pouvez changer l'expression de votre visage, le rendre beau, agréable, harmonieux.

Tout est dans les vibrations. C'est pourquoi les Initiés qui ont étudié cette question enseignent que, par sa vie intérieure, l'homme peut non seulement construire son propre corps, mais aussi le monde dans lequel il vit. Les conditions bonnes ou mauvaises, les succès et les échecs, les bonheurs et les malheurs, c'est lui-même qui les construit, qui les prépare consciemment ou inconsciemment. Vous pouvez ne pas me croire, mais c'est une science absolue, je l'ai vérifiée.

Ce sont donc quelques mots au sujet de la musique, de l'harmonie... mais aussi de la désharmonie qui existe actuellement et qui se propage partout dans le monde. Dans la société, cette désharmonie s'appelle l'anarchie, et malheureusement il ne

manque pas de candidats pour cette anarchie. Si on savait les dégâts qui se préparent pour l'avenir à cause de cette attitude ! Chaque état désharmonieux apporte des préjudices. Évidemment, quand je dis « harmonie », « désharmonie », je sous-entends autre chose que de la musique ; dans l'harmonie, entre pour moi tout ce qui est impersonnel, généreux, noble, pur, plein d'amour ; et tout ce qui est personnel, vil, hostile, destructif, cruel entre dans la désharmonie.

Et maintenant pourquoi la personnalité a-t-elle peur du silence ? Parce qu'elle n'y trouve pas les conditions favorables pour mettre ses projets à exécution. Le silence est comme une porte qui s'ouvre sur les régions célestes, et la personnalité qui a toujours des projets égoïcentriques, qui veut toujours tirer la couverture à elle, qui veut toujours mordre, se révolter, se venger, sent que ce silence représente la fin de son règne, qu'elle va être obligée de céder la place, de capituler, et elle ne veut pas ! À la moindre vexation, au lieu de rester tranquille, elle dit à l'homme : « Mords-le, extermine-le. » Les conseils de la personnalité, c'est toujours la destruction. Tandis que l'individualité conseille : « Attends un peu, prie pour lui, envoie-lui quelques bonnes pensées, il se peut qu'il change et ensuite tu auras un ami ; autrement, tu auras un ennemi... Ne t'inquiète pas, personne ne peut te détruire, tu as l'éternité. Tâche seulement d'avoir un peu plus de lumière et un peu plus d'amour ! » Voilà les conseils de l'individualité. Mais la personnalité est tellement bruyante avec ses fanfares, ses grosses caisses, ses trompettes, elle insiste tellement, jour et nuit, que l'homme qui est un peu bête se dit : « Bon, bon, il faut y aller. Puisqu'elle insiste, c'est qu'elle a raison. » Tandis que l'individualité parle doucement, sans insistance, on arrive à peine à entendre sa voix. C'est pourquoi les humains vont toujours vers la personnalité.

Il y a une chose seulement que j'envie à la personnalité, une seule : c'est qu'elle est infatigable. Tout le reste est épouvantable, mais elle a cette qualité : elle est infatigable. Regardez les

voyous, les truands, les criminels, ils sont infatigables parce que leurs projets diaboliques ne les laissent pas tranquilles. Tandis que les gens aimables, gentils, mignons, sont toujours fatigués. Ils n'ont pas ces élans pour voler, tuer, se venger, il ne leur reste donc pas grand-chose à faire, et ils se reposent, ils sont contents d'eux-mêmes. Mais, un jour, je leur montrerai qu'ils n'ont pas encore commencé le véritable travail, qu'il y a beaucoup de choses à faire et alors, eux aussi, deviendront infatigables ! Mais il faut qu'ils aient un haut idéal, qu'ils ne se contentent plus de cet idéal minuscule qu'on leur a présenté : gagner sa vie, remplir ses devoirs conjugaux, élever ses enfants et nourrir le poulaillet !... Quelle misère, quelle pauvreté ! Il ne faut pas s'arrêter là, c'est très peu de chose. Il faut maintenant aller beaucoup plus loin, entreprendre un travail gigantesque, illimité. Entrez dans l'École divine, là on vous montrera qu'il y a des occupations magnifiques que vous n'avez jamais encore envisagées jusqu'à présent. Eh oui, le haut idéal !... *

Donc la personnalité n'aime pas le silence, parce que le silence va la juguler. Et c'est la raison de toutes les pratiques que l'on observe dans les Écoles initiatiques : la méditation, la concentration, la prière. Il s'agit toujours de réduire la place de la personnalité, pour donner à l'individualité, à l'esprit, de plus en plus grandes possibilités de s'exprimer. Partout maintenant vous lirez des prospectus et des réclames : « Prenez ceci, prenez cela et vous serez heureux ! » et c'est toujours pour contenter la personnalité. On n'offre rien, nulle part, pour nourrir l'individualité, le côté divin. Tout est toujours pour la personnalité, pour la gaver, pour la caresser : le confort, les plaisirs, etc. Et les gens maintenant sont tellement rassasiés qu'ils deviennent épouvantables. C'est normal, on ne nourrit que leur personnalité. Regardez aussi les films, les romans et les pièces de théâtre, tout est pour la personnalité ; et pour l'individualité, pour la véritable intelligence, l'esprit, il n'y a presque rien nulle part.

* Voir la conférence : « Le haut idéal », Œuvres Complètes, tome 5.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que rien ne marche. On nourrit la personnalité et ensuite elle crache, elle salit, elle démolit, et rien d'étonnant, elle est ce qu'elle est.

La personnalité n'aime pas le silence... Qu'est-ce que cela signifie, le silence ? Prenez maintenant l'exemple d'un être encore très jeune : il s'enflamme facilement, tout se déchaîne en lui, les tourbillons, les tornades, les vacarmes. C'est pourquoi le côté divin ne peut pas s'épanouir. Mais après des années, enfin, le silence se fait et ses bonnes qualités commencent à sortir ; auparavant, elles ne pouvaient pas. Regardez aussi ce qui se passe dans la nature avec la végétation : il arrive parfois que les plantes naissent avant terme, c'est-à-dire avant la fin de l'hiver ; et si par malheur une nuit il gèle très fort, elles meurent. Les forces et les énergies de la plante ne peuvent pas vraiment s'épanouir tant que les conditions ne sont pas favorables. Eh bien, c'est ce qui se produit aussi dans la vie des humains : tant qu'ils sont secoués par les tornades et les tempêtes, ils ne peuvent entendre la voix intérieure de la sagesse, la voix des anges. Il faut que les passions s'apaisent, à ce moment-là toutes leurs bonnes qualités ont des conditions pour s'épanouir.

Je peux même vous donner un argument encore plus puissant pris dans la géologie, mais qui est aussi valable pour l'évolution de l'homme. À l'origine, la terre n'était faite que de matériaux en fusion sur lesquels évidemment la vie telle que nous la connaissons n'était pas possible. Et même lors qu'après des millions d'années il s'est produit un refroidissement et que l'écorce a commencé ici et là à se stabiliser pour permettre à quelques plantes et à quelques animaux d'apparaître, périodiquement de violentes éruptions volcaniques anéantissaient tout. Jusqu'à ce qu'enfin il y ait de bonnes conditions : une croûte terrestre suffisamment épaisse, les cataclysmes plus rares et moins violents, des conditions atmosphériques plus stables... Alors, les plantes sont apparues, elles se sont accrochées à la terre, puis les animaux sont venus, et enfin les humains. Vous

voyez, c'est une image. Donc, quand je vois quelqu'un qui est encore dans l'état où se trouvait la terre dans le passé lointain, je lui dis : « Mon ami, les esprits lumineux ne peuvent pas venir s'installer en toi parce qu'ils risquent d'être engloutis. Ils ne viendront que lorsque tu te seras un peu apaisé et assagi. »

Vous voyez, c'est clair, c'est limpide : travaillez à introduire en vous le silence intérieur, car c'est dans ce silence, dans cet apaisement des passions, que le côté divin pourra enfin germer et s'épanouir : les vertus, la beauté, la lumière. Mais jusque-là, n'attendez pas, ne croyez pas... parce qu'ils ne sont pas bêtes les habitants d'en haut : ils n'ont pas envie de s'installer sur une terre qui risque sans cesse de s'effondrer !

Prenons maintenant l'exemple d'un grand artiste, d'un véritable clairvoyant, d'un mathématicien génial. Ils possèdent un don. Et qu'est-ce qu'un don ? C'est une entité qui s'est installée chez un être pour l'aider et travailler à travers lui. Bien sûr, jamais les psychologues n'admettront que les talents, les capacités sont des entités qui habitent chez les humains. Pourtant la preuve que ce n'est pas eux qui font ces merveilles, mais d'autres à travers eux, c'est qu'ils peuvent perdre ce don. C'est arrivé à beaucoup : ils ont perdu leurs dons en vivant une vie désordonnée. Voulez-vous attirer des entités supérieures qui vous apporteront des dons et des vertus ? Introduisez en vous le silence et l'harmonie, ce n'est qu'à cette condition que ces entités viendront se manifester. Elles sont là qui attendent, et quand elles voient un être qui a su établir l'ordre et la paix en lui-même, avec quelle joie elles viennent s'engouffrer en lui pour l'aider et aider les autres à travers lui ! Oui, cela, vous ne le savez pas non plus. Alors pourquoi ne pas travailler dans ce sens, pourquoi vivre toujours dans le même chaos, la même agitation ?

Si les humains étaient instruits de toutes ces vérités, que de choses ils arriveraient à arranger ! Et ils seraient heureux, heureux de ce véritable bonheur dont je vous parlais hier et qui – c'est cela le plus étonnant – est un bonheur sans raison. Oui,

vous êtes heureux et vous ne savez pas pourquoi. Vous trouvez qu'il est merveilleux de vivre, de respirer, de manger, de parler et vous ne savez pas pourquoi. Rien ne vous est arrivé, ni cadeaux, ni héritages, ni jolies femmes. Vous êtes heureux, parce que c'est quelque chose qui vient s'ajouter d'en haut, et qui ne dépend même pas de vous... comme une eau qui coule du ciel. Tandis que le bonheur que cherchent les humains est toujours lié à des possessions: des maisons, de l'argent, des décorations, ou bien des femmes, des enfants. Tant qu'ils ne les ont pas, ils ne peuvent pas être heureux, leur bonheur dépend de ce qu'ils possèdent, et s'ils viennent à le perdre... Le vrai bonheur ne dépend d'aucun objet, d'aucune possession, il vient d'en haut et vous êtes étonné de découvrir en vous-même, sans arrêt, cet état de conscience merveilleux... Vous vous réjouissez et vous ne savez même pas pourquoi. Voilà le vrai bonheur. Mais tant que vous le placez dans des possessions: « Ah ! si j'arrive à avoir ceci ou cela, je serai heureux », vous pourrez être heureux, bien sûr, mais pour très peu de temps, car le bonheur qui ne vient pas d'en haut est un bonheur instable.

Le bonheur véritable, c'est comme l'air qu'on respire: est-ce que vous pensez à aller acheter un kilo d'air ou deux ? Non, l'air vient à vous, vous êtes plongé en lui comme dans un océan et vous respirez sans y penser. Tout le reste, l'eau, la nourriture, l'argent, on doit aller le chercher, tandis que l'air, non, et la lumière non plus. Vous respirez sans arrêt, et il n'y a pas de plus grande joie que de respirer. Si vous ne le croyez pas, retenez votre respiration pendant quelques instants, vous verrez... Eh bien, le bonheur est comparable à l'air que vous respirez. Quand vous arriverez à vous plonger dans cet océan de silence et d'harmonie, vous n'aurez plus besoin d'aller chercher quoi que ce soit pour votre bonheur, vous y serez tout le temps plongé. Inspirer, expirer, inspirer, expirer... Oui, la respiration de l'âme... On ne s'est pas arrêté pour étudier la respiration de ce point de vue. Tout le reste il faut aller le chercher et l'acheter, morceau par morceau, pour avoir une joie, un plaisir, tandis que

l'air, pas besoin de le chercher, on respire sans cesse, même quand on dort.

La respiration est là pour montrer aux humains que tout ce qui est tangible comme l'argent, les possessions, etc., ne peut se comparer à ce qui est subtil, impalpable, invisible, à ce monde éthérique dans lequel ils sont plongés. Ceux qui ont cette conscience d'être plongés dans le monde éthérique, dans le monde spirituel, respirent sans arrêt, et ils sont heureux à cause de cette respiration.

Alors, mes chers frères et sœurs, faites des efforts, et surtout, ayez la foi, ne doutez pas. Moi, je n'ai jamais douté. Au premier jour de la création j'ai cru à la splendeur de ces vérités et je m'y suis enfoncé contre vents et marées, malgré les plaisanteries, l'hostilité, les injustices, les malheurs, les maladies, la misère, et je ne le regrette pas. J'ai cru. Et vous, pourquoi devriez-vous encore attendre pour vous décider à croire ? Vous ne savez pas tout ce que vous perdez. Alors, dépêchez-vous, c'est simple, il faut me croire.

Pour aujourd'hui, retenez surtout que vous ne serez jamais heureux en vous laissant conduire par votre personnalité. Tous ceux qui veulent toujours tirer la couverture à eux, être le centre de l'univers en s'imaginant que le monde entier doit tourner autour d'eux, les servir et s'incliner comme s'ils étaient des princes et des princesses, se préparent une existence de déceptions et de souffrances. Nous devons être des serviteurs. Alors là, c'en est fini de la personnalité, elle disparaît. Mais qui veut être un serviteur ? Tous admirent celui qui sait se débrouiller et même réussir aux dépens des autres, et ils disent : « Ça c'est un homme intelligent ! » Non, la véritable intelligence, ce n'est pas ça, les gens confondent l'intelligence et la ruse. C'est eux qui ne sont pas intelligents de prêter une intelligence à ces filous.

Un jour, si notre Enseignement se propage, il mettra chacun à la place qu'il mérite. Tous ceux qui ont réussi par des moyens malhonnêtes et qui sont là, au sommet, en train de plas-

tronner, tomberont de leur piédestal. Oui, cet Enseignement est capable de faire descendre tous ces gens qui ont pris des places qu'ils ne méritaient pas. D'ailleurs, eux-mêmes seront ébranlés : devant ces vérités ils ne pourront plus se supporter, ils seront dégoûtés et certains renonceront à continuer de pêcher en eau trouble. Oui, mes chers frères et sœurs, vous ne me croyez peut-être pas, mais tôt ou tard, ce sera comme ça, parce que le Ciel l'a décidé. Tout sera remué, tout sera ébranlé : quand il sera connu, cet Enseignement bouleversera toutes les consciences. C'est une lumière, l'Enseignement, mes chers frères et sœurs, une lumière formidable, terrible.

Ne comptez pas sur les promesses de la personnalité. La personnalité vous pousse à faire beaucoup de choses en vous faisant croire que vous serez heureux, et vous la suivez ; bien sûr vous aurez quelques satisfactions, mais peu de temps après, la planche se retire, et hop, vous voilà par terre. La personnalité est un as pour vous faire des numéros et vous embarquer dans sa voiture. Elle peut même aller très loin dans la beauté, la musique, la poésie, la danse. Elle est charmante et c'est inouï ce qu'elle peut exprimer ! Mais son but, c'est de vous manger. Elle sait danser, elle sait regarder avec amour, elle sait comment vous prendre, vous amadouer, vous caresser, et c'est tellement magnifique, charmant, poétique et beau ! Oui, mais vous êtes mangé, vous êtes dans les filets de la personnalité. Pourquoi était-elle si belle ? Pour mieux vous avoir. Oui, ça vous ne le saviez pas. Il y a aussi une poésie, une musique, des parfums dans l'individualité, mais là, c'est différent, ce n'est pas pour vous manger, pour vous ligoter, mais pour vous libérer, vous ressusciter, vous embellir. La question, c'est le but. Tant qu'on ne sait pas quel est le but, on ne peut pas se prononcer. Quand un homme donne des bijoux à une jeune fille, est-ce qu'elle sait pourquoi il le fait ? En apparence, c'est formidable, c'est magnifique... Et le but ? C'est pour mieux abuser d'elle.

La personnalité n'est pas tellement bête, elle est même très érudite, si érudite qu'elle peut faire descendre les étoiles pour

vous convaincre que vous ne devez pas continuer à faire du bien, que vous devez cesser votre travail spirituel. Elle va vous convaincre, parce qu'il y a des savants, il y a des artistes, il y a des érudits, il y a des danseurs dans la personnalité, elle n'est pas seule. C'est tout un monde qui grouille en dedans. Oh là là ! je ne vous ai pas tout dit encore...

Oui, mes chers frères et sœurs, réjouissez-vous d'avoir cette lumière, ce discernement qui vous permettront de dominer la personnalité. Elle est très capable, très riche, mais il faut la dominer.

Le Bonfin, le 20 juillet 1970

Chapitre VI

On ne peut changer la nature de la personnalité Le sens initiatique de la fermentation

Il ne faut pas, mes chers frères et sœurs, vous habituer à attendre que tout vienne de moi, que ce soit toujours moi qui vous réjouisse, qui vous sourie, qui vous regarde, qui vous aime... Si vraiment vous êtes habitués à attendre que ce soit toujours les autres qui fassent le premier pas vers vous, alors là, je ne peux rien vous promettre de bon pour votre avenir. Le monde entier a pris l'habitude de réclamer, d'exiger, de demander et tous s'imaginent que les autres, à commencer par le Seigneur, sont obligés de satisfaire leurs désirs et leurs caprices. Et comme cela n'arrive pas, ils sont furieux et mécontents. Une telle attitude est déjà l'indice qu'ils sont dirigés par la personnalité parce que le propre de la personnalité, c'est de réclamer, d'exiger sans jamais se demander si les autres peuvent vraiment donner ce qu'elle leur réclame.

Pouvoir se mettre à la place des autres est une qualité très rare, et vous trouverez très peu de personnes qui sachent le faire. Et ici, c'est justement une école où l'on développe l'impersonnalité, où l'on prend l'habitude de ne rien attendre et de faire soi-même le premier pas vers les autres, parce que c'est ainsi que l'on devient grand et fort. Si l'on attend... eh bien, on attendra éternellement, parce que les autres en général sont occupés de leurs propres problèmes. Vous n'avez aucune idée com-

bien l'être humain est égoïste, avare et personnel. Mais analysez-vous et vous verrez si vous n'êtes pas comme ça, vous aussi.

Il se peut que le Ciel trouve que mes enfants sont très mal éduqués: aucun instructeur, aucun Maître ne s'est conduit comme moi. Tous étaient graves, impassibles, économes de leur sourire et de leur amitié: eux, au moins, étaient sages et raisonnables, tandis que mon attitude est tellement bête que jamais elle ne donnera de résultats. Je sais que je tiens cette attitude de ma mère: c'était toujours elle qui faisait les premiers pas. Mais supposez que je cesse pendant plusieurs jours de vous sourire, de vous regarder avec amour, de vous parler... Je me demande si vous découvrirez que vous pourriez m'envoyer une petite pensée pour m'aider, me soutenir et m'encourager. Non que je vous demande quoi que ce soit, non, mais je constate: vous êtes trop pris par vos intérêts, vos affaires... Allons, tâchez de devenir un peu plus larges, ici, un peu plus impersonnels, ce sera une joie pour moi. Mais la joie la plus grande sera pour ceux qui vous ont envoyés et qui veillent sur vous. Car chacun de vous a un ange gardien qui est là et qui s'occupe de lui. Il vous a envoyé ici et il vous observe: « Oh, dit-il, tu attends toujours qu'on te lave, qu'on te nourrisse, qu'on t'encourage. Mais toi quand te décideras-tu à en faire autant? » Dieu sait quand! Essayez donc; sinon, je vous assure, là-haut, ils sont capables de se fermer, et vous n'aurez plus rien. Et moi je n'aime pas que le Ciel se ferme, j'aime que l'eau coule...

Ne croyez pas que je me plains. Pourquoi me plaindre après tant d'années, et justement quand il y a un petit progrès? Mais c'est qu'un père, une mère, ne se contentent jamais d'un tout petit progrès: ils veulent que leur enfant devienne impeccable, parfait.

Je vous le dirai franchement: c'est à cause de leur égoïsme et de leur étroitesse de cœur que le bonheur, la joie et l'inspiration ne visitent pas souvent les humains. Ils traînent sur la terre, ils sont tristes et malheureux parce qu'ils ne savent pas s'ouvrir et faire jaillir de leur cœur quelque chose de bon pour

toute la création. Voilà ce qu'il faut apprendre. J'ai beau faire des conférences sur ce sujet, on les a oubliées. Désormais, il faut apprendre à penser: « Qu'est-ce que je peux faire pour améliorer la situation de tous mes frères et sœurs? » C'est par cette pensée-là que vous grandirez, au lieu de chercher sans cesse quelqu'un à emberlificoter pour qu'il vienne vous soutenir, vous dépanner, vous consoler ou vous donner de l'argent. Analysez-vous, vous verrez: les filles, les garçons, les jeunes, les vieux, tous ne pensent qu'à trouver quelqu'un pour profiter de lui, le grignoter, lui extirper de l'argent, le faire travailler pour eux. Vous me direz: « Mais vous aussi, vous ne cherchez qu'à embarquer le monde entier! » Oui, c'est bien vrai, je veux mobiliser l'humanité entière pour réaliser la paix et le bonheur sur toute la terre.

Oui, je veux gagner beaucoup d'ouvriers, mais pas pour les envoûter ni les léser. Si vous ne me croyez pas, tâchez de vérifier. Mais tâchez aussi de vérifier votre propre conduite, car je peux vous montrer que vous venez ici pour apprendre, pour vous instruire, vous enrichir, vous fortifier et non pour m'aider dans mon travail pour toute l'humanité. La preuve, c'est que lorsque vous êtes rassasiés de connaissances, lorsque vous avez réussi à prendre tout ce qu'il vous fallait, même un garçon ou une fille pour vous marier, au lieu de continuer le travail, vous me plaquez. Cela montre que vous venez pour vous-mêmes. Si vous veniez vraiment pour cette idée de l'Enseignement, quand bien même vous auriez tout appris, tout compris, et réussi même à trouver ici une jeune fille pour l'épouser, vous resteriez dans la Fraternité pour la soutenir dans ses réalisations. Même si un jour vous n'avez plus rien à apprendre, vous continuerez à travailler. Car un jour vient où le cerveau n'a plus rien à absorber, mais le travail ne finit jamais. On étudie quelques années, mais on continue à travailler jusqu'à la mort.

Si vous venez seulement pour vous-mêmes, pour chercher l'amour ou l'amitié de certains, ou même seulement pour vous instruire et accélérer votre évolution spirituelle, cela prouve que

votre idéal n'est pas tellement sublime : vous cherchez toujours votre intérêt, votre bonheur, votre salut. Comme les chrétiens, on leur a appris à ne chercher que le salut de leur âme : « Je veux sauver mon âme ! » Et moi je trouve que ce n'est pas grand-chose, il ne faut plus s'occuper de sauver son âme. Qu'est-ce qu'on se figure sur son âme ? Quelle valeur, quelle importance a-t-elle donc, « son âme », face à l'immensité de toute la création ? Qu'ils cessent de s'occuper d'eux-mêmes et qu'ils travaillent à sauver l'âme des autres, c'est alors qu'ils seront sauvés ! Sinon, pendant qu'ils s'occupent de sauver leur âme, personne d'autre ne compte, ils sont isolés du reste du monde, ils ne pensent plus à personne, ne font rien pour les autres : ils pensent à leur âme ! Mais ça ne rime à rien, et ce n'est même pas beau. Il faut laisser ça de côté. Le monde entier se transformera le jour où on enlèvera de la tête des humains cette idée de toujours rechercher leur bien ou leur salut personnel. C'est cette idée qui empêche le Royaume de Dieu de venir s'installer sur la terre.

Il faut maintenant apprendre à s'oublier un peu. Et comment s'oublier ? En appelant l'individualité. C'est un travail gigantesque que très peu de gens connaissent : de s'oublier un peu dans son côté inférieur, mais de ne pas s'oublier dans son côté divin. Car dès qu'on pense à ce Moi supérieur qui est grand, vaste, universel, tout s'arrange ; alors que si on pense à ce petit moi, limité, égoïste, rien ne va plus. C'est pourquoi on voit des chrétiens tellement malheureux, tourmentés : ils se sentent damnés, ils se suicident même de tristesse à la pensée qu'ils n'ont pas réussi à sauver leur âme ! Ils ne se rendent pas compte que ce qu'ils appellent « leur âme », c'est seulement leur personnalité, et c'est ça leur erreur. On ne peut pas sauver la personnalité, elle restera éternellement telle qu'elle est.

Aujourd'hui, je viens démolir votre confiance. J'arrive avec de gros marteaux pour démolir tous les espoirs que vous aviez placés dans votre personnalité, car quoi que vous fassiez, jamais elle ne s'améliorera, elle est faite d'une matière périssable. Il

est dit dans les Écritures: « *Ce qui est corruptible reste corruptible, et ce qui est incorruptible engendre l'incorruptible.* » Vous direz: « Oui, mais les alchimistes savaient transformer le plomb en or. » Vous vous trompez, le plomb ne se « transforme » pas en or: il disparaît et cède la place à l'or. La personnalité ne deviendra jamais divine: elle disparaîtra et laissera la place aux manifestations de l'individualité.

Dans une autre conférence, je vous ai expliqué que les corps physique, astral et mental – qui correspondent à la personnalité – disparaîtront un jour, et qu'à leur place ce sont les corps supérieurs qui viendront se manifester et se révéler dans toute leur puissance, leur lumière et leur beauté. La personnalité n'est qu'un récipient, pas davantage; quoi que vous fassiez pour l'améliorer, elle gardera sa nature égocentrique. Le jour où elle la perdra, c'est qu'elle ne sera plus la personnalité.

Ne comptez donc plus sur votre personnalité. Utilisez-la autant que vous pourrez, précisément pour arriver à la faire disparaître, à obtenir qu'elle s'efface, et faites jaillir cet autre côté de vous-même qui est immensément grand et puissant.

Souvent les gens pensent que lorsqu'ils sont dans un état négatif, c'est que leur personnalité a empiré, tandis que lorsqu'ils traversent une bonne période, c'est leur personnalité qui s'est améliorée. Ils se trompent: ce n'est pas la nature inférieure qui s'est améliorée, mais leur nature supérieure qui a eu de meilleures conditions pour se manifester. Puis, de nouveau, la personnalité reprend la prépondérance, elle embrouille tout et les fait retomber dans un état déplorable. Et ainsi de suite... Il faut bien comprendre que ce n'est pas le même moi qui est sujet à des variations, qui devient pire ou meilleur. Non, ce n'est pas le moi qui change, il s'agit de deux natures absolument différentes qui font alternativement irruption à travers ce que l'on appelle le moi.

L'individualité n'est jamais négative, ténébreuse ou égoïste, et s'il se produit en l'homme la moindre manifestation de ce genre, ce n'est pas elle qui en est la cause, mais la persona-

lité. Et inversement. Ce n'est pas la même nature qui est en train de passer d'un état à un autre. Non, le bien ne peut pas devenir le mal, ni le mal devenir le bien ; chacun conserve éternellement sa nature propre.

Celui qui fait des choses magnifiques est sorti un moment de la personnalité. Quand il revient, il la retrouve telle qu'il l'avait laissée, et comme malheureusement il s'identifie à elle, il s'écrie : « Je suis donc toujours le même ! » Eh non, pourquoi s'est-il identifié à la personnalité ? Qu'il s'identifie à l'individualité, il verra qu'il peut réaliser des choses formidables ! Son erreur c'est, quand il a prié, médité, contemplé, réalisé des travaux magnifiques et vécu des états sublimes, de revenir ensuite au niveau du moi inférieur et de se dire : « Mais je suis toujours le même ! Je n'avance pas, je ne m'améliore pas. » Et alors, ces merveilles, qui vient de les faire et de les vivre ? En tout cas, pas son moi inférieur. Que de choses ne sont pas encore claires dans la tête de beaucoup !

Vous venez de méditer, de prier, vous vous êtes senti dans la lumière, loin de toute convoitise... Mais voilà qu'une jeune fille passe devant vous, et comme il vous vient les mêmes pensées et images qu'avant, vous vous dites : « Comment, mais dans ma méditation, dans ma prière, j'étais si détaché de tout ça ! » Oui, votre individualité est détachée de « tout ça », mais au moment où vous la délaissez pour vous rapprocher de la personnalité... évidemment, la personnalité, qui n'est pas morte, se manifeste. Vous n'avez pas mangé et vous passez devant un restaurant : il est normal que votre nez soit sensible aux odeurs appétissantes !

En période de paix, les gens sont gentils, aimables, souriants, mais dès qu'une guerre éclate, regardez tout ce qu'ils sont capables de détruire et de saccager ! Est-ce que c'est eux qui ont changé ? Non, ce sont les deux natures qui se sont manifestées à travers eux selon les conditions favorables. Prenez le cas d'une jeune fille parfaitement innocente, chaste, pure : qu'on la mette dans certaines conditions, et on verra de quels déchaî-

nements elle est capable ! Eh oui, après une longue période de sommeil, la personnalité souvent reprend ses droits.

Voilà, si vous m'avez compris aujourd'hui, ce sera un éclaircissement fantastique pour vous. On croit pouvoir changer le mal en bien, mais non : c'est ou l'un ou l'autre. Quand le bien se manifeste, on ne sait plus où est le mal : il est rejeté, chassé, effacé ; mais si le bien faiblit, vous verrez que le mal est toujours là, il n'était pas mort. Il est évident que le mal n'est pas éternel, il peut être complètement changé et transformé, mais c'est là une question d'ordre cosmique, et seule l'Intelligence cosmique peut décider de la façon et du moment où cela se fera. Mais en attendant, le mal fait son travail, il remplit sa charge qui est de nous donner des leçons ; seulement, ce sont les humains qui n'arrivent pas à bien distinguer le jeu des forces cosmiques. Ils s'imaginent en général que le mal doit exister pour l'éternité, le bien aussi, et que les deux se bagarreront indéfiniment ; ils croient que le mal est aussi puissant que le Seigneur, il Lui tient tête, et le Seigneur est tellement embêté et fatigué qu'Il doit – vous comprenez – demander aux humains de venir Le soutenir, comme les Chevaliers ou les Croisés, pour L'aider dans sa lutte contre le Diable ! Voilà ce que la plupart des chrétiens se figurent.

En réalité, le mal n'a pas d'existence éternelle : il existe en tant que mal parce que le Seigneur lui a donné ce droit d'exister, mais quand Il lui dira de disparaître, il disparaîtra. Seul, le bien est éternel ; le mal est passager, mais nous, les humains, nous n'avons pas le pouvoir de le faire disparaître, nous sommes trop faibles, trop chétifs, trop ignorants ; il n'y a que le Seigneur qui ait ce pouvoir. C'est pourquoi nous devons faire descendre le divin en nous, pour qu'il travaille et se manifeste à travers nous. C'est lui qui se charge de remplacer le mal par le bien. Je sais que ce sont des notions difficiles à comprendre... Mais à force de méditer, de prier, la lumière viendra et les Amis du monde invisible vous aideront...

Aucun exercice, aucune méthode, aucun yoga n'arrivera jamais à améliorer la personnalité. À cause de la matière grossière dont elle est formée et de ses racines qui plongent trop profondément dans le monde souterrain, elle est en relation avec des entités, des forces très inférieures qui la nourrissent, l'encouragent et l'inspirent; c'est pourquoi elle est égocentrique, méchante, grossière, infidèle. Ses racines sont plongées dans les entrailles de la terre, là où le mal est relégué. Tandis que l'individualité qui est liée au Ciel plonge ses racines dans les régions sublimes, et si nous savons nous identifier à elle, peu à peu elle prendra entièrement possession de nous.

Le seul but de toutes les pratiques spirituelles, c'est d'aider l'individualité à s'installer chaque jour un peu plus profondément. Mais pendant des années on pourra méditer, prier, faire des efforts, des sacrifices, on restera toujours le même, c'est-à-dire... mais je préfère ne pas énumérer tout ce qu'il y a sous ce mot: le même. Et pourtant, on a fait tellement de choses magnifiques! Oui, mais on garde toujours les mêmes faiblesses, les mêmes habitudes, les mêmes manies, les mêmes vices, les mêmes tristesses. Pourquoi? Parce que la personnalité n'a pas disparu. Toutes ces réussites magnifiques, sublimes n'ont pu se faire que parce que vous avez permis à l'individualité de se manifester un peu; mais comme vous continuez à vivre trop près de la personnalité, toujours identifié à elle, vous voyez qu'elle n'a pas changé et vous dites: « Quelle tristesse, je suis toujours le même! »

Eh oui, pendant trente ans, quarante ans, on s'est exercé, on a tout fait, tout essayé et on est toujours le même! Mais, il ne faut pas être tellement catastrophé, il faut simplement se dire: « Je n'ai pas encore réussi à maîtriser ma personnalité, mais j'ai compris pourquoi: c'est parce que je n'ai pas tellement accordé la préférence au côté divin, le seul capable de remédier à tout. » Et si alors vous décidez vraiment de changer d'attitude, vous vous transformerez. Oui, mais à condition que vous donniez une place absolue à l'individualité, sinon elle viendra

à peine une minute, une heure ou une journée, dire quelques mots, créer quelque chose de beau, mais tout de suite après, elle sera chassée par la personnalité... Alors, vous réussissez de temps en temps, sous son inspiration, des réalisations splendides, mais vous restez toujours capables de faire le mal. D'ailleurs, tout ce que l'homme produit de magnifique, ce n'est pas lui qui le fait: c'est quelque chose d'autre qui vient se manifester à travers lui. Tous les chefs-d'œuvre, toutes les créations artistiques, poétiques, mystiques, ce n'est pas la pauvre personnalité qui en a été capable: elle a fourni simplement quelques matériaux. Tout ce qui est divinement beau vient d'ailleurs, de très haut, du Moi supérieur.

Quand la personnalité s'effacera, quand nous serons complètement morts à notre nature inférieure, c'est un autre être qui vivra en nous. Nous qui sommes au milieu, entre les deux, nous serons morts dans la personnalité, mais nous serons vivants dans l'individualité. Et quel est ce « nous »... qui est ce « moi » ? C'est un mystère: nous ne sommes ni la personnalité, ni l'individualité, nous sommes encore quelque chose d'autre. Si vous croyez pouvoir connaître en une minute ce que nous sommes, ce que vous êtes, ce n'est pas possible, c'est un grand mystère... Mais nous en reparlerons et, petit à petit, la lumière viendra.

Certains diront: « Plus on approfondit cet Enseignement, plus on est perturbé, parce qu'on a l'impression de ne plus rien comprendre. » Je sais, c'est ainsi pour un temps, c'est un passage. Beaucoup de ceux qui arrivent ici se sentaient mieux avant: ils étaient heureux, satisfaits, tout marchait bien. Mais depuis que, enthousiasmés et inspirés par l'Enseignement, ils ont décidé de changer leur vie, de vivre une vie divine, ça ne va plus, et on les voit en train de fermenter. Et je leur dis: « Patientez, il faut passer par le stade de la fermentation, comme dans l'alchimie. » Dans l'alchimie, le premier phénomène attendu, la première étape, c'est la fermentation: la matière s'assombrit, elle fermente et elle meurt, mais ensuite elle res-

suscite. C'est ce qui est arrivé à tous ceux qui sont venus à l'Enseignement. Oh, pas à tous, il y en a qui n'ont pas changé, ils n'ont pas pris de décisions, alors ils sont toujours les mêmes, tout va très bien, il n'y a pas de fermentation, mais ce n'est pas du tout bon signe. Quand je vois quelqu'un fermenter, je me réjouis, je dis : « Celui-là est en train de trouver la pierre philosophale pour transmuter tous les métaux en or ». Vous voyez, quand on entre dans cet Enseignement et que ça va mal... c'est bon signe !

Vous comprendrez peut-être mieux si je vous donne un exemple pris dans la vie de l'organisme. Supposez que par votre vie désordonnée, vous ayez accumulé une quantité de toxines... Vous continuez pourtant à manger, à boire, à travailler... Depuis des années vous portez la maladie et même la mort au-dedans, mais elle ne se déclare pas, elle se trouve bien dans l'ombre. Elle sait que si elle se déclare, elle risque d'être chassée, extirpée : les docteurs, les pilules... Alors elle vous mine sans rien dire... « mine de rien » ! Mais dès que vous entrez dans l'Enseignement et que vous commencez à observer certaines règles, à pratiquer certains exercices pour vous purifier, voilà la fièvre, les coliques, les maux de tête. Tout se déclare, parce que l'organisme, ou plutôt les entités qui l'habitent, ont pris leur courage à deux mains et ont dit : « Le moment est venu de chasser tous ces importuns, ces malfaiteurs qui sont installés chez nous et qui y vivent à nos dépens ». Alors, l'organisme fait des efforts, il se secoue, et ceux qui n'y comprennent rien sont affolés, ils disent : « C'est l'Enseignement qui détraque les gens », et ils s'enfuient sans savoir que c'est justement l'Enseignement qui a permis le déclenchement du combat contre tous les indésirables installés en eux et qui amènera ensuite la libération.

Le même phénomène se produit lorsque vous décidez de jeûner trois ou quatre jours pour vous purifier. À ce moment-là commencent les palpitations, les vertiges, les nausées, les migraines... car l'organisme en profite pour faire un diagnos-

tic : il vous indique où s'est abrité le mal. Le jeûne est un moyen formidable pour découvrir quels sont vos points faibles. Évidemment ceux qui ne le savent pas sont affolés, ils s'arrêtent aux premiers malaises et concluent : « Ah non, le jeûne, ne m'en parlez pas, c'est épouvantable, c'est la mort ! » Alors que le jeûne est justement le moyen qui pouvait les débarrasser de tous les déchets accumulés.

Dans une autre conférence, je disais ceci. Je demande à quelqu'un qui est en prison : « Pourquoi êtes-vous ici ? » Il me répond : « C'est la faute de la société qui est mal faite, des gens qui sont méchants, d'un tel et un tel qui m'ont trahi... – Non, dis-je, c'est parce que vous avez eu trop de foi. – Trop de foi ? Et en quoi ? – En vous-même, en votre manière de voir, en vos convictions, en vos calculs. Vous étiez trop persuadé de réussir, d'échapper à la justice et de ne jamais payer. Vous avez trop cru et trop espéré en vous-même. Si vous aviez été moins confiant, vous n'en seriez pas là ! » Eh oui, tous ceux qui ont cru et espéré dans les calculs de la personnalité ont mal fini, car la personnalité étant imprévoyante et aveugle, ils tombent tôt ou tard dans un précipice. Alors maintenant je vous dis : « Ne croyez plus, n'espérez plus, doutez et vous serez sauvés ! » Vous trouverez que c'est là une drôle de morale ! Mais oui, je vous assure, il faut tout renverser, tout bouleverser. Je suis un destructeur, un démolisseur. D'ailleurs, c'est bien ce que le Maître Peter Deunov m'avait dit. Mais évidemment il faut se comprendre : je n'ai jamais détruit n'importe où et n'importe quoi. Je n'ai jamais rien démoli de divin. Mais quand je vois quelque chose de vieux, de moisi, de vermoulu, vous n'avez aucune idée avec quel plaisir et quel bonheur je le détruis ! Je suis ivre de joie quand je vois que j'ai réussi à ôter une gangrène, une tumeur ; comme un chirurgien qui coupe et taille dans les tissus, enlevant seulement ce qui était nocif pour l'organisme. Donc, je me présente : le plus grand destructeur, le plus grand démolisseur.

Et maintenant, si des jeunes viennent me raconter qu'ils veulent tout démolir, tout faire sauter, je leur dirai : « Mes enfants, vous n'en êtes que là ? Mais ce n'est rien encore ! Venez vous instruire chez moi, je vous dirai comment tout démolir avec de gros marteaux. Ce que vous cassez là, mais ce n'est rien du tout ! » Et je les embaucherai dans un travail de démolition fantastique.

Mais je me demande si j'ai réussi à vous persuader... La personnalité est tellement coriace ! Vous la faites frire, vous la faites cuire, bouillir, elle est toujours là ! Même au fond de la marmite, elle dit : « Coucou, je suis là ! » Elle est vraiment faite d'une matière extraordinaire !

Le Bonfin, le 17 août 1971

Chapitre VII

La personnalité veut vivre sa vie, l'individualité veut accomplir les projets du Seigneur

Lecture de la pensée du jour :

« Nous possédons tous une âme supérieure qui touche le Ciel. Dans le silence, nous entrons en contact avec cette âme qui est force, puissance, harmonie, lumière, plénitude... qui est la quintessence de Dieu Lui-même. »

Je vous ai souvent parlé déjà de l'Âme supérieure, appelée plan bouddhique, et de l'âme inférieure, appelée plan astral, en vous disant que l'une et l'autre sont le siège des sentiments et des émotions, mais que ces sentiments et ces émotions présentent évidemment de grandes différences dans leur nature, leur qualité et leur puissance, puisque l'Âme supérieure est un aspect de l'individualité alors que l'âme inférieure est un aspect de la personnalité. Voilà ce qu'il est aussi essentiel de connaître.

Je parlais hier avec quelques frères et sœurs, et ils m'exprimaient leur émerveillement de voir toute la lumière que je venais de projeter sur ce sujet de la personnalité et de l'individualité. En réalité, ce n'est rien encore. Vous croyez avoir une idée claire sur ces deux natures de l'homme, mais si vous saviez tout ce qui reste encore à vous révéler, vous seriez stupéfaits. En effet, jetons un regard sur la plupart des humains, observons leur vie, leur façon de travailler, leur idéal, le but qu'ils ont dans

l'existence, que constatons-nous ? Tous tâchent de se débrouiller pour satisfaire leurs désirs, leurs ambitions sans jamais se poser de questions sur la qualité de ces désirs et de ces ambitions. Avez-vous vu beaucoup de gens s'adresser au Seigneur en disant : « Sommes-nous en accord avec tes projets, Seigneur ? Accomplissons-nous ta volonté ou la nôtre ? Quelle est ton opinion ? Quels plans as-Tu faits à notre sujet ? Où et comment devons-nous travailler pour Te servir ? » Eh non, très peu se sont posé ces questions.

La personnalité, c'est justement la nature en l'homme qui le pousse à « vivre sa vie », à faire des projets d'après son seul désir. C'est ça, la personnalité, et le monde entier travaille pour la satisfaire sans jamais se demander s'il n'y aurait pas à côté d'autres projets à réaliser, des projets mille fois plus importants, sublimes et divins. On rencontre évidemment quelques exceptions, mais on les traite de fous, d'illuminés, et on ne les prend pas au sérieux. La nature de l'individualité, au contraire, c'est de chercher à connaître les projets du Ciel pour pouvoir les réaliser. Et à ce moment-là, toute la vie change : l'homme cesse de se diriger d'après ses faiblesses, ses illusions et ses appétits, il prend une nouvelle orientation qui correspond aux projets de Dieu, et c'est ainsi qu'il vit la vraie vie !

Bien sûr, il est difficile de connaître quels sont les projets du Seigneur à notre sujet. Mais il faut les Lui demander ! Et même si nous n'arrivons pas à les saisir clairement, il faut Le supplier en disant : « Seigneur, si je n'arrive pas à comprendre, au moins fais tout ce qu'il faut pour me mettre sur la bonne voie. Pousse-moi, même aveuglément, à mon insu, à accomplir ta volonté. Sers-Toi de moi, empare-Toi de moi, prends possession de moi, élis domicile en moi. » Parfois on n'arrive pas à savoir quelle est la volonté du Seigneur pour un moment donné. La direction générale, bien sûr, on la connaît : c'est toujours le bien, le désintéressement, le sacrifice, l'amour, l'abnégation, la bonté, la générosité... Mais il est des cas où on ne peut pas connaître exactement la volonté de Dieu, alors puis-

qu'on manque de clairvoyance, de lucidité, il faut dire : « Mon Dieu, réalise ta volonté, même si c'est malgré moi : pousse-moi là où Tu veux. » C'est aveuglement, parfois, qu'on réalise les projets de Dieu. Ensuite, quand on réfléchit à ce qu'on fait, on est étonné et on se dit : « Tiens, mais quelle est cette force qui s'est servie de moi ? J'ai sauvé toutes ces personnes en croyant mal faire, et voilà que ce mal était le plus grand bien !... » Il n'est pas donné à tous les hommes d'être bien au clair sur l'utilité de ce qu'ils veulent entreprendre.

Vous tous maintenant, vous devez supplier le Ciel d'accepter enfin de se servir de vous. Dites : « Voilà, j'ai compris, j'ai enfin compris : rien à faire avec ma nature inférieure. Elle est têtue, coriace, je n'arriverai pas à la changer. Oui, après tant d'années perdues, j'ai enfin compris, ô Entités célestes, qu'il n'y a rien à faire. D'ailleurs, même notre instructeur nous a certifié qu'il ne faut rien attendre d'elle. J'ai compris qu'elle est limitée, aveugle, malfaisante. Alors voilà, pour la remplacer envoyez-moi les créatures les plus parfaites, les plus merveilleuses. Que ces créatures s'installent en moi, qu'elles me guident, m'instruisent et prennent la direction de toute ma vie afin que j'arrive à réaliser vos desseins même malgré moi. »

Voilà une des meilleures prières qui soient au monde. Toutes les autres contiennent un élément personnel, un intérêt, un calcul – on veut amadouer le Seigneur – tandis que dans celle-ci vous mettez sur une carte toute votre vie et vous dites : « Voilà, Seigneur, je suis prêt à mourir, Tu peux me prendre la vie, me faire disparaître, mais envoie-moi des entités célestes pour remplacer ma nature inférieure. » Alors, donnant, donnant : vous payez avec tout ce qui est le plus précieux, et le Ciel est obligé de vous exaucer, puisque vous payez ce que vous demandez. Oui, même au Ciel, vous voyez, on doit payer pour obtenir quelque chose. Rien n'est gratuit. Si vous croyez que vous obtiendrez les bénédictions du Ciel en continuant à vous amuser et à faire des folies, vous vous trompez. Il y a aussi des quantités de gens dans le monde qui ne prient que pour obte-

nir des avantages matériels et évidemment ils ne sont pas exaucés. Mais si vous donnez votre âme, en demandant de recevoir la sagesse, l'amour, la paix... ils sont prêts là-haut à tout vous donner. Comme au Mont-de-Piété, si vous voulez ! Vous engagez votre montre, votre bague ou un bibelot, et on vous donne quelques sous. Tout est un reflet, mes chers frères et sœurs, tout est un reflet. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Aujourd'hui vous venez d'apprendre la meilleure prière qui existe. Avec la personnalité, rien à faire : elle peut grandir, s'instruire, s'emparer du pouvoir, utiliser des ruses formidables, créer même de très belles choses, il n'empêche qu'elle reste toujours ce qu'elle est, c'est-à-dire qu'elle détourne toujours tout à son profit. Elle jette de la poudre aux yeux avec son importance, ses décorations, ses diplômes, mais elle garde toujours sa nature égoïste : elle travaille toujours pour elle-même, jamais pour le Ciel. Elle ne change pas. Ou si elle change, ce ne sera plus elle, elle sera remplacée par l'individualité. Et c'est le but justement de l'Initiation. Dans certaines Initiations du passé, le Maître mettait le disciple trois jours et trois nuits dans un sarcophage où il devait passer par l'épreuve de la mort. Évidemment, il s'agissait d'une mort symbolique, la mort de la nature inférieure pour que s'éveille la nature supérieure, l'homme nouveau chez qui désormais l'individualité gouverne, dirige et s'impose à la personnalité.

Désormais, décidez-vous à interroger le Ciel en disant : « Peut-être avez-vous d'autres plans à mon sujet... Peut-être que je contrarie vos desseins... Peut-être que depuis ma naissance je ne fais que bouleverser vos projets... » et alors demandez pardon, appelez la lumière et surtout que ces entités célestes s'installent en vous pour pouvoir enfin vous diriger. Et si maintenant certains sont tellement emberlificotés, prisonniers des griffes de la personnalité au point qu'elle les empêche même de comprendre ce que je viens de dire, alors là, rien à faire, il faut les laisser, ils seront malheureux, ils souffriront... jusqu'au

moment où ils seront mûrs ! Que voulez-vous, il faut attendre qu'ils soient mûrs... comme les citrouilles ! Car la citrouille, c'est ça : la personnalité. La citrouille sera mûre un jour, mais cela ne signifie pas qu'elle deviendra une pastèque ou un melon. Ce sera toujours une citrouille ! Avez-vous vu jusqu'à présent une citrouille se changer en pastèque ou en melon ? Non. Vous dites : « Ah ! mais moi, j'ai vu greffer... » Oui, mais le greffage, c'est tout autre chose.

Et justement, savoir greffer, c'est cela le travail du spiritualiste : sur l'arbre sauvage de la personnalité, greffer l'arbre de l'individualité aux fruits succulents.* La personnalité fournit la sève, les sucres nutritifs que l'individualité utilise et transforme. Au commencement le disciple est un poirier ou un cognassier, si vous préférez, qui donne des fruits immangeables, mais lorsque sous l'influence d'un Maître il arrive à greffer une pousse d'individualité, il se transforme, il devient une splendeur : la moitié de son être fournit les matériaux, et l'autre moitié fleurit, s'épanouit et porte des fruits délicieux.

La lumière que j'ai projetée aujourd'hui sur ce sujet de la personnalité et de l'individualité vous permettra de vous situer exactement. Et c'est vous seul qui saurez la vérité sur vous-même. Quand les autres vous disent : « Vous êtes ceci ou cela », ils peuvent toujours se tromper. C'est vous qui devez savoir où vous situer d'après les critères de l'Enseignement. Si vous n'appliquez pas les règles et les prescriptions divines, si vous pensez à satisfaire exclusivement votre nature inférieure, il ne faut pas vous leurrer. Même si la foule vous applaudit parce que vous remportez des succès dans tel ou tel domaine, vous êtes encore loin d'être une divinité ! Laissez la foule, elle est aveugle, elle ne connaît pas la vraie valeur des choses, ne vous fiez pas à elle. Qu'elle vous porte en triomphe ou vous jette des

* Voir : « Caractère et tempérament », Œuvres Complètes, tome 5, et dans « Les splendeurs de Tiphéreth », Œuvres Complètes, tome 10, la deuxième partie du chapitre XIII : « La greffe spirituelle ».

tomates, ce ne doit jamais être un critère, vous devez posséder vous-même vos propres critères, des critères absolus.

Si vous travaillez pour le Ciel, si vous travaillez pour la vérité, pour la lumière, pour le Royaume de Dieu, quoi qu'il vous arrive, quoi qu'on vous dise et quelle que soit la façon dont on vous traite, vous ne devez pas avoir peur ni vous décourager: parce que vous êtes sur le bon chemin, c'est sûr et certain. Si vous reculez, cela prouve que votre but était personnel. Vous ne voulez rien risquer pour la vérité, vous ne travaillez pas pour elle, mais pour vous-même. Tous ceux qui ont travaillé pour la vérité, pour la réalisation des grands projets du Seigneur, n'ont jamais eu peur, jamais, quoi qu'il leur arrive. On pouvait les persécuter, les mettre à mort, ils se moquaient de tout cela, ils savaient qu'ils étaient immortels, que la récompense et la gloire les attendaient.

Celui qui n'a pas cette lumière et cette force de caractère se cache toujours, il se camoufle... Et pour gagner quoi? Quelques bricoles, quelques petites satisfactions de vanité, quelques petites faveurs de la foule, quelques récompenses éphémères... Ah, c'est extraordinaire de ne pas savoir s'analyser! Beaucoup sans s'en rendre compte sont des craintifs; ils n'ont jamais entendu dire que les craintifs n'entreront pas dans le Royaume de Dieu! Et qu'est-ce que le Royaume de Dieu? Vous pouvez le comprendre comme un lieu en haut où l'on vit parmi les élus, les anges, ou intérieurement comme un état de paix, d'harmonie, de lumière. C'est toujours le Royaume de Dieu, car il est à la fois hors de nous et en nous. Mais si l'on est un peureux, un poltron, on est rejeté aussi bien de l'un que de l'autre.

Ce qui est terrible dans cet Enseignement, c'est que même si on veut se tromper, on ne le peut pas. C'est affreux, n'est-ce pas? C'est pourquoi, si vous voulez garder encore des illusions sur vous-même, il vaut mieux ne pas venir à la Fraternité, parce que vous serez sans cesse en train de vous dire: « Pourquoi j'ai encore fait telle bêtise? Pourquoi je n'arrive pas à maîtri-

ser mes pensées et mes sentiments? » Sans l'Enseignement, on est fier de soi, on se prend pour la couronne de la création, mais plus la lumière augmente, plus on est obligé de s'humilier; et plus on s'humilie, plus on devient raisonnable et on pense : « Regarde où j'en suis encore, Seigneur ! Ah, aie pitié de moi, aide-moi. »

Maintenant, vous devez savoir que le centre de la personnalité est le plan astral; c'est de là que partent toutes les suggestions, les impulsions qui vous influencent négativement. Le plan astral donne l'élan et le plan mental fait les combines et les arrangements pour lui donner satisfaction. Voilà ce que vous devez comprendre. C'est le plan astral qui dicte notre comportement; et, bien que l'intellect lui soit supérieur, soit capable de l'arrêter et de s'imposer à lui, il se met à son service. N'est-ce pas la vérité ? Regardez : le monde entier met son intelligence au service de ses désirs, ses passions, ses convoitises. Toute l'instruction, toutes les connaissances, toute la richesse culturelle que l'homme possède, il les met au service de quelque chose d'obscur, bizarre, sombre, venu d'on ne sait où, souterrain, ténébreux... Tous les gens les plus instruits, les plus savants, les plus éclairés soi-disant, sont au service de forces et d'impulsions qui ne sont pas très claires. Voilà la triste réalité, et si vous ne me croyez pas, allez faire une étude !

Quand le corps astral sera au service de l'intellect, et mieux encore, lorsque l'intellect sera au service de l'esprit et de l'âme, ce sera la perfection... Et c'est là justement le rôle de la prière : soumettre les corps physique, astral, mental, c'est-à-dire la trinité inférieure qui pense, sent et agit égoïstement, à la trinité supérieure qui pense, sent et agit aussi, mais divinement, pour le monde entier. Demander que l'individualité s'empare de tout son être, voilà la meilleure prière. Tant que la personnalité est là à vouloir s'imposer, faire le caïd, même si l'individualité arrive à se glisser de temps en temps pour nous donner de bons conseils ou nous apporter ses bénédictions, elle

ne peut pas rester, c'est la personnalité qui garde le pouvoir. C'est pourquoi rien ne s'arrange... Oui, l'individualité arrive bien de temps en temps à nous aider, à projeter sur nous des étincelles, des inspirations qui nous éblouissent, mais cela ne dure pas longtemps : un moment après elle se retire, parce que l'être humain entretient encore en lui la personnalité. Puisque c'est lui, ce mystérieux inconnu, l'être humain, qui est placé entre les deux, c'est à lui de demander et de prier pour que l'individualité prenne définitivement la place de la personnalité.

Jamais cette question n'a été considérée telle que je vous la présente aujourd'hui. Le moment vient pour vous de vous dire : « Mon vieux, dépêche-toi de te laisser remplacer par l'individualité, qu'est-ce que tu attends ? Tu crois et tu espères encore en ta nature inférieure ? Mais c'est insensé. Allons, décide-toi ! » Et vous verrez, le Ciel n'est pas si insensible, sourd et cruel, il vous enverra des conseillers, des guides qui vous aideront à sortir des griffes de la personnalité.

Le Bonfin, le 19 août 1971

Chapitre VIII

L'image de l'arbre L'individualité doit dévorer la personnalité

Aujourd'hui je vous donnerai une image qui contribuera à jeter une plus grande clarté sur ce que je vous ai déjà expliqué au sujet de la personnalité et de l'individualité : c'est l'image de l'arbre. Quand on étudie la structure de l'arbre, on peut dire que par analogie, les racines, le tronc et les branches correspondent à la personnalité, tandis que les feuilles, les fleurs et les fruits correspondent à l'individualité.* La personnalité représente le côté terrestre, matériel, qui joue le rôle de récipient, de contenant ou de conducteur, et l'individualité l'élément spirituel, la vie ou l'esprit, qui est à l'origine de toutes les manifestations. L'une et l'autre sont donc indispensables.

Au fur et à mesure que l'arbre grandit, ses racines s'enfoncent de plus en plus profondément dans la terre, son tronc grossit, ses branches se déploient, il s'élève, s'élargit, devient vaste et puissant. Vous avez tous vu, dans les forêts, des arbres immenses, formidables, dont les racines s'étendent très loin et dont les branches montent à une hauteur extraordinaire. Comme les séquoïas que j'ai vus en Californie... Jamais je n'avais vu des arbres pareils. C'était une splendeur ; ils étaient d'une épaisseur, d'une hauteur !... Vieux de 4000 ans ! J'avais le cœur vraiment réjoui et extasié de les contempler.

* Sur l'image de l'arbre et ses rapports avec la structure de l'homme voir encore : « La parabole de l'ivraie et du froment », Œuvres Complètes, tome 2.

Donc, l'arbre grandit, s'élargit, s'embellit et se renforce. Cependant, les racines, le tronc et les branches restent là, remplissent toujours la même fonction; ils servent seulement de support aux feuilles, aux fleurs et aux fruits. Les racines, le tronc et les branches demeurent en toutes saisons, tandis que les feuilles, les fleurs et les fruits apparaissent, puis tombent. De même, la personnalité – c'est-à-dire nos corps physique, astral et mental – est toujours là comme un support permanent, tandis que l'individualité, notre côté spirituel, les inspirations, la joie, le bonheur qui viennent des corps causal, bouddhique et atmique apparaissent et s'en vont...

Regardez aussi la vigne, comme elle est noire et nue en hiver, mais riche et belle en été, couverte de feuilles et de raisins. L'être humain est semblable à la vigne: on peut le faire grandir, le nourrir, le renforcer, l'instruire, le rendre savant, sa personnalité restera ce qu'elle est. Mais dès que l'esprit vient se manifester, le voilà qui donne des fruits... On peut encore prendre l'exemple d'un tuyau ou d'un fil électrique: ils servent à faire passer l'eau ou l'électricité, mais jamais, quel que soit le traitement qu'on leur fasse subir, le tuyau ne deviendra l'eau, ni le fil l'électricité; ils ne resteront que des conducteurs.

À force de s'occuper d'elle, on peut rendre la personnalité très capable, très puissante, gigantesque, au point même qu'elle obscurcisse le soleil, mais jamais elle ne deviendra un soleil. Vous direz: « On nous a instruits autrement, on nous a dit qu'à force de travail et d'efforts la nature inférieure pourrait devenir divine ». Non, la seule chose qu'elle puisse faire, c'est de disparaître pour laisser la place à l'individualité. Et c'est vrai qu'un jour le corps physique, le corps astral et le corps mental disparaîtront et à leur place s'installeront le corps causal, le corps bouddhique et le corps atmique: c'est alors que l'homme deviendra une divinité. La terre aussi qui aura perdu sa pesanteur et son opacité deviendra transparente et rayonnante, et tout rentrera dans le sein de l'Éternel pour se fondre en Lui... C'est ainsi que nous instruit la Science initiatique. Mais cela n'arri-

vera qu'après quelques millions d'années, ne vous faites pas de souci ! Ce n'est pas demain que tout va disparaître. Vous êtes déjà inquiets ? Non, il se passera encore tellement de temps avant cette disparition que vous en aurez assez, et c'est vous-mêmes qui demanderez que ça finisse plus vite !

Maintenant, on peut encore trouver une image dans le domaine alchimique. Le noyau d'un atome de plomb contient quatre-vingt-deux électrons et quatre-vingt-deux protons, tandis que l'or en contient soixante-dix-neuf. Pour transformer le plomb en or, il suffit de modifier sa structure atomique en lui enlevant trois électrons et trois protons. Oui, c'est extraordinaire ! Il suffit d'enlever au plomb trois électrons et trois protons pour qu'il révèle l'or qui était caché en lui, comme le masque que l'on enlève révèle le vrai visage d'un être. Ôtez les vêtements du plomb, je veux dire ces quelques particules de l'atome de plomb, et vous verrez que le plomb était en réalité de l'or. Vous les lui enlevez et il devient de l'or : parce qu'il était de l'or. C'est ce qui se passe pour l'être humain : enlevez à la personnalité les trois particules (les corps physique, astral et mental) qui empêchent l'individualité de se manifester, et vous découvrez que l'homme est de l'or, une perfection.

Si les physiiciens arrivaient à réaliser cette opération sur une grande échelle, ils pourraient faire des montagnes d'or à partir du plomb. Pour le moment, le procédé mis au point dans les laboratoires est trop coûteux. Mais peut-être plus tard trouvera-t-on d'autres moyens, ce n'est pas impossible. Mais ce qui m'intéresse, moi, c'est l'interprétation de ces symboles du plomb et de l'or, le plomb qui représente la personnalité, et l'or l'individualité.

Maintenant, je voudrais à nouveau insister sur ce point. Au lieu de lutter éternellement contre la personnalité pour l'éduquer – ce qui est impossible – il vaut mieux s'occuper uniquement de l'individualité, pour l'attirer et lui donner toutes les possibilités de s'installer en vous. C'est ainsi qu'un jour elle

finit par devenir si formidablement puissante qu'il ne reste plus une trace de la personnalité, et vous pouvez dire comme saint Paul: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Ce n'est plus vous, c'est-à-dire votre moi inférieur qui agit, c'est le Christ qui agit en vous.

Continuez à manifester les qualités divines de désintéressement et d'amour, et un jour, vous verrez, votre personnalité sera complètement avalée, engloutie, digérée. J'emploie ces termes « engloutie », « digérée », parce qu'il existe une loi que vous n'avez peut-être pas constatée, c'est que dans la vie chaque créature s'efforce d'en absorber une autre pour se nourrir. Les plantes vivent sur le sol et se nourrissent de minéraux, les animaux mangent les plantes, et les hommes à leur tour mangent les animaux ou du moins leurs produits. Et qui mange les hommes?... Car il y a en effet d'autres entités qui se nourrissent des hommes, ou plus exactement de leurs émanations. Vous pouvez remonter ainsi toute l'échelle des êtres jusqu'au Seigneur qui se nourrit de toutes les entités célestes. Oui, Il les mange, Il les absorbe, Il les engloutit, mais à ce niveau si pur, si sublime, être mangé ne provoque plus les mêmes terreurs et les mêmes souffrances que dans les régions inférieures.

La souffrance commence à partir du règne animal. La terre, les cristaux, les rochers, les plantes ne souffrent pas lorsqu'on les mange parce qu'ils n'ont pas encore le corps des sensations et des sentiments (le corps astral) développé, ils n'ont que le corps éthérique. Ce n'est qu'à partir du règne animal qu'une créature souffre quand elle est mangée par une autre. Pour celui qui peut s'élever vers les régions célestes, la douleur disparaît et se transforme en joie, si bien qu'être mangé par les entités sublimes est un bonheur, une joie, une félicité indescriptible. C'est pourquoi il a été dit dans toutes les religions que l'homme doit s'offrir à Dieu en holocauste: pour que Dieu puisse se nourrir de lui. C'était une image pour montrer que l'idéal spirituel de l'homme est d'être absorbé par le Seigneur pour avoir en Lui sa demeure.

S'il y a parmi les humains des gens assez cruels pour manger la chair des animaux, les végétariens, eux, ne prennent que le lait, les œufs, rien d'autre. De la même façon, les entités supérieures ne se nourrissent pas des créatures elles-mêmes, mais prennent seulement ce qu'elles peuvent émaner : leurs pensées, leurs sentiments, leurs actions les plus belles. Voilà pour elles une nourriture délectable dont elles se rassasient, et la créature reste intacte.

Tous les véritables spiritualistes ont compris qu'il n'existe rien de plus désirable que d'être mangé, absorbé, dévoré par le Seigneur, c'est pourquoi ils se présentent devant Lui en sacrifice. Mais combien ont réellement compris ce qu'est le sacrifice ? Le mot déjà fait peur aux humains parce qu'ils l'associent à l'idée de douleur et de mort. Dans les régions inférieures, c'est vrai : si l'homme est dévoré par les entités inférieures, il est perdu. Mais s'il s'offre aux entités célestes, il s'enrichit, grandit, s'embellit, il ressuscite. Il ne faut pas avoir peur, il faut avoir le courage de s'offrir en sacrifice au Ciel, car c'est lui qui va dévorer la personnalité. Voilà, il ne restera plus de trace d'elle, et vous pourrez dire alors : « Ce n'est plus moi (la personnalité), c'est le Christ (l'individualité) qui se manifeste à travers moi, qui me guide et me dirige. Avant, je me dirigeais moi-même, maintenant, je me laisse guider par un autre qui vit en moi et me conduit : le Christ. »

Quand je vous présente ces deux notions de personnalité et d'individualité, je ne fais rien d'autre que de transposer sous une autre forme les vérités de la Bible. Je parle exactement des mêmes réalités, mais ma manière de les présenter est un peu différente. Saint Paul n'a pas été le seul à se sentir transformé par la présence du Christ. Lorsque les apôtres ont reçu le Saint-Esprit à la Pentecôte, eux aussi ont été transformés : ce n'était plus la personnalité avec ses bêtises, ses folies, ses passions, ses calculs diaboliques qui s'exprimait, c'était leur individualité. Car le Saint-Esprit n'est rien d'autre que l'individualité, le Moi supérieur. Le Saint-Esprit est un principe cosmique, mais

chaque être humain porte en lui-même un élément qui est de même nature que le Saint-Esprit, un élément cosmique, universel, qui est Un.

Chacun porte donc le Saint-Esprit en lui-même, mais aussi le Christ et le Père sous la forme d'une quintessence, d'une étincelle. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit sont de grands principes cosmiques, mais le Moi supérieur de chaque être humain est de la même nature, parce qu'il est sorti de ces trois principes du Père, du Fils et du Saint-Esprit et participe des mêmes qualités. Nous portons tous en nous une étincelle divine qui est de la même quintessence que cette Trinité divine; elle habite quelque part en nous, mais elle n'a pas encore pris suffisamment possession de notre être pour se manifester en plénitude.

Dans les conférences suivantes, nous reviendrons peut-être sur cette question. Pour aujourd'hui, reprenez surtout l'image de l'arbre avec ses racines, son tronc et ses branches.

Au printemps, l'arbre commence à se manifester sous la forme de feuilles, de fleurs et de fruits. Voilà l'individualité! Pourquoi les feuilles, les fleurs et les fruits ne sont-ils pas toujours là? Ils s'en vont, puis reviennent (comme toutes ces inspirations poétiques qui nous visitent quelques minutes de temps à autre, puis s'en vont en nous laissant dans la prose), tandis que les racines, le tronc et les branches sont toujours là. C'est pourquoi je vous ai expliqué que vous n'arriverez pas à changer la personnalité. Évidemment, elle peut grandir, elle peut s'allonger, elle peut s'épaissir, mais elle est toujours là, la même: les racines (le sexe et le ventre), le tronc (les poumons, le thorax), et les branches (le cerveau). Il faut seulement s'occuper de l'esprit pour le faire passer à travers nous, à ce moment-là, oui, il y aura des changements extraordinaires. Pareil à l'arbre qui se couvre de feuilles, de fleurs et de fruits pour la plus grande joie de tous, l'homme qui laisse passer en lui le courant de l'individualité est une bénédiction pour tous ceux qui l'approchent. Comme l'arbre, l'homme croît et se développe; mais sans cette énergie, cette force purement spirituelle

qui peut la traverser, sa personnalité reste nue et stérile comme un arbre en hiver.

Voyons maintenant les correspondances que nous pouvons établir entre l'arbre et les différents corps de l'homme. Les racines correspondent au corps physique, le tronc au corps astral et les branches au corps mental. Ces trois corps, physique, astral et mental forment la trinité inférieure de la personnalité. C'est eux qui permettent à l'homme d'agir, de sentir et de penser, mais dans les régions inférieures. Ensuite, nous voyons que le corps causal correspond aux feuilles, le corps bouddhique aux fleurs et le corps atmique aux fruits. Ils forment la trinité supérieure de l'individualité; et c'est grâce à eux que l'homme peut penser, sentir et agir dans les régions supérieures. La personnalité et l'individualité sont donc deux trinités, et quand l'individualité du disciple arrive à pénétrer et à dominer sa personnalité, il devient le sceau de Salomon, un être complet. Depuis deux mille ans, on cite, on répète: « *Je suis le cep et vous êtes les sarments* », et on n'a pas vu qu'il y avait là un symbole formidable: nous sommes une trinité et il faut que vienne une autre trinité, la trinité divine pour subjuguier cette trinité inférieure, se manifester à travers elle et produire des feuilles, des fleurs et des fruits.

Étant donné que la personnalité représente les assises de l'être humain, il n'est pas question maintenant du supprimer ou de détruire ces assises, sinon l'homme mourra, il ne pourra plus se manifester dans le plan physique. C'est grâce à la personnalité qu'une telle manifestation est possible, voilà pourquoi il ne faut pas la supprimer, il faut l'entretenir, lui donner à manger et à boire, mais sans tout lui accorder, et surtout il faut penser sans cesse à faire descendre l'individualité en elle. Alors, est-ce que c'est clair, maintenant?

Si vous trouvez ces questions trop difficiles, si vous refusez de les envisager, bien sûr cela ne vous empêchera pas de continuer à vivre et d'aller à vos affaires, mais vous n'évoluerez pas. Tandis qu'avec les connaissances de la Science initia-

tique, peut-être n'obtiendrez-vous pas un poste honorifique dans la société, mais au moins vous marcherez sur un chemin sublime. Il faut bien comprendre que ce sont deux domaines différents. Vous avez fini les universités ? Bon, vous avez un diplôme, un poste élevé, de l'argent, du prestige, vous serez bien sur la terre, mais est-ce que vous serez bien dans le Ciel ? En tout cas, ce ne sont pas vos connaissances universitaires qui vous y feront entrer. Pour y entrer, il faut d'autres connaissances, des connaissances initiatiques, ésotériques et mystiques, parce que c'est leur nature de donner l'accès du Ciel. Indirectement, peut-être qu'ensuite elles vous donneront aussi la terre, mais elles ne sont pas faites pour cela.

La culture, la science et la philosophie que l'humanité vous donne ne vous transformeront pas, elles vous feront vivre confortablement dans le plan matériel, tandis que le savoir que la Fraternité Blanche Universelle vous donne vous transformera, vous ne serez plus le même. Est-ce clair, maintenant ? Voilà, choisissez : ou le Ciel ou la terre... Et moi, si on me donne à choisir, je dirai : « Les deux, Seigneur »... Vous connaissez l'histoire ? Un berger reçoit un jour la visite d'un mendiant déguenillé et affamé, il lui demande : « Alors, mon vieux, que préfères-tu que je te donne : du pain ou du lait ? – Mélangés, Seigneur », répond l'autre qui n'était pas bête. Alors, certains choisissent seulement la terre et d'autres seulement le Ciel, mais cela n'arrange rien, car sans la terre le Ciel s'enfuit, sans le Ciel la terre vous abandonne aussi, et vous perdez les deux ! Donc, si le Seigneur me demande : « Que choisis-tu ? » je répondrai : « Les deux, Seigneur ! »

Allons, bon après-midi, mes chers frères et sœurs. Vous êtes heureux, n'est-ce pas ? Je le vois sur vos visages. Et pourtant, je ne vous ai donné ni argent, ni châteaux, ni piscines, ni voitures, ni femmes, et vous êtes heureux quand même. Comment cela se fait-il ? C'est bien mystérieux !...

Le Bonfin, le 28 août 1971

Chapitre IX

Les deux méthodes de travail sur la personnalité

Dans les conférences précédentes, je vous ai dit qu'il ne faut jamais accepter la personnalité ni comme conseillère ni comme maîtresse. La première méthode que je vous ai conseillée consiste à juguler et maîtriser la personnalité. Au début c'est ce qu'il y a de mieux à faire, en attendant de pouvoir gagner les degrés supérieurs de la compréhension. Mais je vous ai tout de même avertis qu'avec cette méthode vous n'arriveriez jamais à avoir le dernier mot, parce que la personnalité est trop rusée, elle fait sans arrêt des complots pour reprendre sa place de maîtresse, dès que vous manquez un peu de lumière, de lucidité, de vigilance, elle se faufile, elle mine le terrain, et elle réussit : de nouveau vous êtes à sa merci.

Cette méthode a du bon car elle vous oblige à vous exercer, à vous analyser et à combattre, donc à développer le discernement et la volonté ; mais son efficacité n'est jamais totale parce que la personnalité, même lorsqu'elle est devenue votre servante, n'est pas fidèle, elle reste rusée, maligne, rebelle. Ce n'est qu'en apparence qu'elle accepte cette situation de servante ; en réalité, elle tâche jour et nuit de renverser votre pouvoir. Je vous donnerai un exemple. Deux pays se font la guerre. À la fin, l'un des deux finit par l'emporter et le vaincu doit se soumettre : donner des territoires, subir l'occupation, payer un impôt, etc. Oui, mais cette situation n'est jamais sûre ni acquise

pour l'éternité : le peuple vaincu n'accepte pas la défaite, il renâcle, il travaille dans l'ombre pour se libérer. Il ne le dira pas, bien sûr, mais il creuse, il mine, et un beau jour lorsqu'enfin repu, heureux, fier et glorieux, le vainqueur s'est endormi sur ses lauriers, voilà les surprises qui commencent, et de nouveau la situation est bouleversée. On a pu observer ces phénomènes dans l'histoire politique et économique des peuples et, sous une forme ou sous une autre, dans tous les domaines de la vie.

C'est aussi ce qui se produit dans la vie intérieure : on n'arrive pas à asservir définitivement sa personnalité ; elle reste vivante et elle continue à faire un travail souterrain, elle ne capitule jamais. Pour la maintenir dans la soumission, il faut être sans cesse armé jusqu'aux dents, rester toujours vigilant, et c'est épuisant. Même les saints, les Initiés arrivent à se fatiguer parfois, ils sont obligés de lâcher prise, et à ce moment-là ils sont mordus par la personnalité. Car elle est tenace ! On a beau l'arracher, elle repousse toujours. Vous connaissez le chien-dent, n'est-ce pas ? Eh bien, la personnalité est comme le chien-dent. C'est pourquoi la deuxième méthode que je vais vous présenter maintenant est bien supérieure.

Rappelez-vous, dans le passé, je vous ai souvent dit que nous ne sommes pas tellement équipés pour lutter nous-mêmes contre le mal.* Le mal, lui, est bien armé, il possède un arsenal inouï devant lequel nous sommes impuissants. C'est pourquoi, dans cette lutte inégale, il faut demander au Seigneur de devenir notre allié. D'ailleurs, que fait un pays en temps de guerre ? Il se cherche des alliés, c'est instinctif ; les hommes ont cette sagesse millénaire de se chercher toujours des associés pour se faire aider, car tout seul on est trop vulnérable. Alors, nous aussi, nous devons savoir que le mal a tellement de ressources, de connaissances et de pouvoirs que nous n'arriverons

* Lire les conférences : « Le bien et le mal » et « Comment se mesurer avec le dragon », Œuvres Complètes, tome 5.

jamais à le vaincre en restant isolés. La seule solution pour nous, c'est de nous lier au Seigneur, aux entités célestes, aux archanges, aux divinités, et de leur donner à eux la possibilité de faire la guerre... Et nous, à ce moment-là, nous sommes les spectateurs, nous assistons au combat et nous regardons comment le Ciel est en train de remporter la victoire. Car seul le Ciel, c'est-à-dire le côté divin en nous, a tous les pouvoirs, aucun moyen ne lui manque, tandis que nous, que sommes-nous pour oser faire face et tenir tête aux puissances du mal ?

Quand j'étais beaucoup plus jeune, je n'avais pas encore cette compréhension. On m'avait appris, à moi aussi, qu'il fallait lutter contre le mal pour l'extirper, l'anéantir, et je le faisais. Et voilà que j'étais déchiré, disloqué, parce qu'on est complètement exténué de toujours se bagarrer avec ces forces terribles et mystérieuses que nous abritons en nous. Et c'est après, quand j'ai commencé à réfléchir, que j'ai compris qu'il y avait d'autres méthodes, meilleures. C'est pourquoi maintenant je vous dis à vous aussi : cessez de lutter pour arracher le mal en vous, parce que c'est impossible. Si vous luttez, c'est vous que vous allez massacrer. Comment pouvez-vous arracher vos intestins sans vous tuer ? Il faut maintenant changer de méthode.

N'essayez donc pas d'anéantir votre personnalité, car non seulement vous n'y arriverez pas, mais c'est vous qui allez vous anéantir. Liez-vous d'abord au Ciel, puis adressez-vous à la personnalité avec la conviction absolue que vous êtes vraiment le maître : elle sera obligée d'obéir. Mais évidemment montrez-vous convaincu et audacieux, sinon elle va vous terrasser. Regardez, par exemple, quelqu'un qui a peur des chevaux : il monte, et le cheval le jette par terre, parce qu'il sent que c'est un poltron, et pour lui donner une petite leçon, allez, hop, par terre ! Il faut être comme Alexandre le Grand qui a réussi à monter le cheval Bucéphale. Ce cheval était indomptable, mais Alexandre est arrivé à le monter, parce qu'il a senti, le cheval, qui était Alexandre. Alors, voilà, la personnalité est un cheval sauvage. C'est pourquoi les Initiés ont dit : « oser ». Oui, oser

asservir la personnalité. Mais les gens osent toujours toutes sortes de choses : voler, tromper, assassiner, là, oui, ils sont audacieux, mais lorsqu'il s'agit d'asservir la personnalité, là ils sont craintifs.

Et même quand vous aurez réussi à dompter votre personnalité pour la remplacer par l'individualité, cela ne veut pas dire encore qu'elle disparaîtra complètement : elle gardera quelques racines dans le corps physique, parce que le corps physique est le dernier refuge de la personnalité. Même quand il ne reste plus aucun désir égoïste dans le corps astral, même quand il ne reste plus de pensée ténébreuse dans le corps mental, elle garde encore ses assises dans le plan physique. C'est là, dans le corps physique, qu'elle continue à survivre, et c'est nécessaire, parce que si elle disparaissait aussi du plan physique, le Seigneur Lui-même, ou l'individualité, ne pourrait pas se manifester. Ce remplacement dont je vous parle n'est donc en réalité ni complet ni définitif : dans le domaine psychique, la personnalité est remplacée pour de bon, mais elle demeure dans l'apparence physique. Ce remplacement, vous pouvez le comparer au renouvellement du personnel dans une administration, une banque, une université... Les bâtiments restent et l'ensemble continue à fonctionner, mais périodiquement on remplace les individus.

Pour mieux me faire comprendre, je répéterai ce que j'ai dit un jour au sujet de la mémoire. Vous savez que les cellules du corps physique se renouvellent sans arrêt. Donc, au bout d'un certain temps – on dit, en général, 7 ans – de nouvelles particules ont pris la place des anciennes. Pourtant, l'homme continue à faire les mêmes bêtises, les mêmes stupidités, il garde les mêmes faiblesses, les mêmes vices, il a les mêmes maladies. Cela serait inexplicable si l'on ne savait pas que, lorsque l'organisme prend de nouveaux matériaux à l'extérieur pour remplacer ceux qui sont vieillis, usés, il reste une chose essentielle qui n'est pas renouvelée : c'est la mémoire des cellules. Chaque nouvelle cellule continue en effet à travailler comme celle qu'elle remplace.

On peut encore comparer ce phénomène au fonctionnement des bureaux ou des usines: quand les vieux employés s'en vont, on les remplace par des jeunes, mais pour leur donner à faire le même travail. C'est ce que j'appelle « la mémoire »: on leur lègue les mêmes méthodes, les mêmes buts, les mêmes objectifs, et le travail continue. Et l'homme, c'est à cause de cette mémoire des cellules qu'il continue à faire les mêmes bêtises, car même s'il remplace les particules de son corps, il oublie de remplacer leur mémoire qui se transmet telle quelle de génération en génération. Ce ne sont plus les mêmes cellules, mais elles font la même chose, les mêmes gestes, de la même façon, avec la même allure.

Et maintenant quand vous priez: « Seigneur Dieu, venez remplacer ma personnalité, prenez Vous-même la direction de ma vie », vous n'agissez pas seulement dans le plan physique, sur les particules matérielles de votre corps, mais sur la mémoire des cellules, sur les clichés enregistrés, et les mauvaises habitudes sont remplacées par de nouveaux comportements, meilleurs.

Ce que je vous dis là est très important, parce que même si vous arrivez à asservir votre personnalité, si vous l'obligez à marcher d'après vos projets et vos plans les plus élevés, elle les exécutera, oui, mais incomplètement parce que vous ne lui aurez pas mis de nouveaux clichés dans « sa tête » à elle. Elle se plie partiellement à votre volonté, mais elle n'a pas encore accepté les empreintes qui sont les vôtres, elle garde ses propres empreintes, et elle attend le moment favorable pour n'en faire qu'à sa tête. Mais si vous invitez la Divinité à prendre possession de vous, vous enlevez à la personnalité ses vieux clichés, sa vieille mémoire, et désormais ce n'est plus elle qui travaille, c'est l'individualité, sur la base, bien sûr, du corps physique (le ventre, les poumons, le cerveau, etc.) mais avec un contenu entièrement renouvelé.

Saint Paul disait: « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* »... mais évidemment pour que le Christ se mani-

feste, il fallait bien qu'il le fasse à travers celui qui s'appelait Paul, c'est-à-dire à travers la partie de sa personnalité qui n'avait pas disparu. Même quand la personnalité est remplacée, ce n'est que le contenu qui est changé, comme cela se passe aussi lorsqu'on empaillle des animaux : on leur enlève leurs entrailles, mais ils gardent leur forme d'ours, d'épervier, d'aigle ou de lion. Quand l'individualité s'installera en vous, vous ne changerez pas de forme, vous serez toujours le bonhomme qu'on connaît, mais c'est votre mémoire intime qui sera remplacée : dans votre for intérieur vous serez tellement différent que tous sentiront émaner de vous un élément tout à fait nouveau... Et c'est cela qui est merveilleux : vous êtes le même être, mais en même temps vous êtes complètement changé !

Rappelez-vous dans l'Évangile le récit de la transfiguration, lorsque le visage de Jésus est devenu lumineux, incandescent presque. Ce phénomène était dû à l'esprit, au « contenu » pour ainsi dire, à l'hôte spirituel venu le visiter, mais la forme (c'est-à-dire ses traits, sa taille, sa stature) était toujours la même. La forme ne disparaît pas. Et lorsqu'après sa mort Jésus revint parmi ses disciples dans son corps de gloire, il avait repris aussi la même forme qu'avant pour être reconnu, car même lorsqu'un homme part dans l'autre monde, il garde l'apparence physique qu'il avait pendant la vie.

Les archives cosmiques conservent très longtemps la forme corporelle que les êtres avaient ici sur la terre, et même souvent leurs vêtements... Supposons que l'on veuille dans une séance spirite évoquer un personnage qui a vécu il y a plusieurs milliers d'années : il viendra, il vous parlera exactement sous la forme qu'il avait dans le passé. En réalité, ce n'est pas lui-même qui est là, c'est sa forme qui est restée depuis des millénaires dans les archives de la nature, sa forme animée qui vous parle, que vous pouvez toucher, etc. Les formes ne disparaissent pas. L'être humain évolue, avance, il quitte une forme pour en prendre une autre, mais chacune de ses formes est gardée précieusement dans les archives du monde, l'Akasha Chronica.

La forme d'un être ne dure pas au-delà d'une incarnation; quand il revient dans la réincarnation suivante, il en prend une autre, et cette forme-là aussi sera conservée. Toutes les formes sont gardées des millions d'années, peut-être jusqu'à la disparition de l'univers, et il y en aura toujours de nouvelles. Cela vous étonne, n'est-ce pas?... mais c'est ainsi. Même si ce que je vous raconte vous paraît bizarre, ne vous inquiétez pas, et croyez-moi, car ce ne sont pas des inventions. Vous êtes victimes d'une éducation matérialiste qui vous a égarés, mais avec le temps vous allez corriger votre vision du monde et vous finirez par voir les choses exactement telles qu'elles sont.

Alors, mes chers frères et sœurs, sachez qu'en venant ici vous entendrez toujours parler de ce sujet ennuyeux, rébarbatif: la personnalité et l'individualité, car ce sont ces connaissances-là qui vous donneront la possibilité de transformer votre existence. Je sais bien que vous préféreriez m'entendre parler d'autres choses, vous révéler les arcanes de la Kabbale ou de la magie. Eh bien, non, vous avez en face de vous quelqu'un qui est venu exprès vous « casser les pieds » en vous demandant de travailler sur votre caractère, de changer votre façon de vivre. Cela ne vous plaît pas, mais essayez de ne pas trop m'en vouloir... juste un tout petit peu, comme ça, mais pas trop! Car on m'a donné cette charge de vous instruire et je dois la remplir. Bien sûr, si je voulais, je pourrais moi aussi bavarder de toutes sortes de choses sur tous les sujets, il y a de quoi dire, mais est-ce que cela changerait vraiment votre existence? Je me le demande. Tandis que si vous arrivez à améliorer votre façon de vivre en appliquant les règles que je vous donne, tout le reste viendra s'ajouter naturellement, tout le savoir, toutes les connaissances.

Sinon, voici ce qui va se passer: vous lirez des livres, vous enregistrerez leur contenu, mais seulement pour un certain temps, et quelques années après, tout sera effacé. Parce que vous aurez vécu d'une telle façon que ces connaissances disparaîtront. Il

est donc inutile de perdre son temps à acquérir un savoir qui vous quittera peu après. Mais si vous vivez comme il faut... je veux dire: si nous vivons comme il faut (il faut que je me corrige, n'est-ce pas? Quelle mauvaise habitude j'ai prise de dire toujours « vous »... « vous »!) si nous vivons comme il faut, alors il y a une mémoire en dedans qui commence à s'éveiller, qui nous apporte tout ce que nous avons appris depuis des milliers d'années dans nos réincarnations, et alors on se souvient, on se souvient... On n'a rien lu et on sait: c'est la vraie mémoire qui vient s'installer! Notez cela et ne l'oubliez jamais. Celui qui sait vivre divinement, tout le savoir millénaire qui s'est enregistré en lui commence à sortir à la surface et il a la vraie connaissance.

Moi, vous voyez, je compte uniquement sur ma façon de vivre. Et si j'arrive... ah, Seigneur Dieu! si j'arrive à vivre en harmonie, à l'unisson avec tous les esprits de la nature vivante, j'aurai tout le savoir cosmique, il viendra, je me souviendrai, j'en suis absolument sûr.

Le Bonfin, le 30 août 1971

Chapitre X

C'est la personnalité qui empêche le Ciel de se manifester en nous

Lecture de la pensée du jour :

« Quand nous chantons ensemble dans une harmonie parfaite, plusieurs fois déjà vous avez senti la présence d'entités célestes... C'est l'harmonie qui les attire, et elles se promènent parmi nous en distribuant des fleurs et des cadeaux... Employez encore tous vos efforts et votre volonté pour que le Ciel vienne, car lorsqu'il viendra, vous serez les témoins de manifestations extraordinaires. Vous éprouverez un bonheur tellement immense que vous ne pourrez même pas le contenir, et des courants si puissants passeront à travers vous qu'ils vous feront frémir de l'extase la plus pure. »

Oui, mes chers frères et sœurs, il faut prendre cette pensée au sérieux, car elle n'est pas seulement belle, elle est véridique. Les anges peuvent venir parmi nous, mais cela dépend de vous, pas tellement de moi. Parce que moi, quoi que je fasse, cela sera seulement pour moi. Pour que ce soit aussi pour vous, vous devez faire des efforts afin d'élargir et d'éclairer votre conscience. Évidemment, quand on est tellement enfoncé dans des préoccupations prosaïques, matérielles, le Ciel reste à des années-lumière de distance, mais pour celui qui a tout consacré à son service, rien n'est plus proche que le Ciel : il est jour et nuit

en liaison avec lui. Mais oui, il faut le comprendre, le Ciel n'est pas tellement loin, c'est nous qui lui mettons des obstacles, parce que nous avons formé autour de nous trop de couches épaisses, nous les avons tellement renforcées, consolidées, que même le Ciel ne peut pas pénétrer.

En réalité nous sommes plongés dans le monde divin, et si nous nous sentons isolés et séparés de lui, c'est parce que ces couches que nous avons formées ne nous permettent pas d'entrer en communication avec lui. En réalité, le Ciel, le bonheur, la joie, tout est là et nous entoure. Travaillez à vous purifier pour rendre vos corps subtils réceptifs et sensibles, immédiatement vous vous apercevrez que ce que je vous dis est absolu.

Le monde divin n'est pas éloigné, il est tout près de nous et pourtant tout peut nous séparer de lui, comme s'il n'existait pas. Certaines personnes, quoi que vous fassiez, quoi que vous leur révéliez, ne sentent pas que Dieu existe et que le Ciel est là, peuplé d'entités lumineuses. Elles ne sentent pas cet ordre, cette harmonie, cet amour. Elles disent: « Non, je ne sens pas, je ne crois pas. » Mais qu'est-ce qu'elles ont bien pu faire dans leurs vies passées pour ne plus sentir et ne plus comprendre?... Parce qu'il y a quand même des gens qui comprennent; au moins par leurs facultés intellectuelles ils arrivent à saisir qu'il existe une intelligence, des lois, une justice et des êtres invisibles. D'autres ne comprennent pas, mais ils le sentent, ils le vivent. Certains, plus évolués, le comprennent et le sentent. Et enfin, il y a encore une catégorie, la plus évoluée, qui le comprend, le sent et le réalise dans le plan physique pour le rendre accessible aux autres.

Pour arriver à entrer en communication avec le Ciel, l'essentiel est de pouvoir maîtriser la personnalité, car c'est elle qui vous empêche de comprendre et de sentir l'existence de ce monde infini, qui est la beauté, qui est la joie. Elle est tellement développée, tellement gonflée, tellement étendue chez la majorité des humains qu'elle les empêche même de voir les rayons

du soleil, comme cet oiseau Roc des Contes des Mille et Une Nuits qui était d'une taille tellement monstrueuse que lorsqu'il étalait ses ailes il obscurcissait même le soleil. Évidemment, c'est un peu exagéré comme beaucoup d'histoires dans les contes. Mais pour la personnalité c'est vrai : elle peut tellement nous envahir, s'enfler, s'étendre, qu'elle nous empêche de voir le soleil. Car c'est elle qui se prend pour le soleil : elle se considère comme le centre de l'univers et elle ne supporte pas de voir que le monde entier ne tourne pas autour d'elle. Elle exagère toujours son importance et ses droits, et elle exige que tous soient là pour la servir. Mais, bien sûr, comme cela n'arrive pas, elle devient aigrie, injuste et se heurte au monde entier.

Un autre défaut de la personnalité, c'est qu'elle ne sait pas prévoir. Elle s'imagine qu'en tirant la couverture à elle, elle triomphera. Et voilà qu'au contraire, il y a beaucoup plus de dépenses, de dégâts et de souffrances. On finit par le constater, mais trop tard. Donc, la personnalité se trompe dans ses calculs et prévisions, il ne lui est jamais donné de prévoir l'avenir, jamais ; elle est trop aveugle, et l'homme qui se laisse embarquer dans la voiture de la personnalité, se casse tôt ou tard la tête. Cela, moi je l'ai vu.

Alors voilà, je vous conseille de réfléchir sur la personnalité et l'individualité, parce que c'est pour moi la question essentielle. Beaucoup de penseurs avant moi ont apporté de la lumière sur toutes sortes de sujets, mais moi j'ai apporté la lumière et la clarté sur un sujet seulement : la personnalité et l'individualité, la nature animale, inférieure, et la nature divine, sublime ; la nature instinctive, si vous voulez, et la nature céleste. Voilà ce dont je me suis occupé. Cette question me plaît beaucoup, je trouve qu'elle est essentielle. Oui, c'est la clef essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence. Si on pouvait instruire l'humanité entière sur ce sujet, ce serait un progrès inouï. Eh oui, mais voilà, l'humanité ne tient pas à ces connaissances, elle préfère des connaissances inutiles ; c'est pourquoi presque

tous suivent la personnalité et se cassent la tête. Bien sûr, il arrive que l'individualité se manifeste aussi en eux, mais sans même qu'ils sachent comment ni pourquoi, comme si elle faisait irruption malgré eux, comme si malgré leur mauvaise volonté, le Ciel arrivait quand même, de temps en temps, à leur glisser quelques inspirations. Mais c'est rare. Si c'était consciemment, clairement, volontairement et plus souvent, ils parcourraient plus rapidement un chemin d'une extraordinaire beauté.

Malheureusement les humains font toujours de mauvais calculs : ils croient qu'en travaillant avec l'individualité ils vont perdre toutes sortes d'avantages sans rien gagner en échange, alors ils ont peur. Et voilà comment, à cause de la peur et de l'ignorance, la personnalité gagne tellement de terrain et empêche l'homme de voir clairement où est son intérêt. Et son intérêt, justement, c'est de s'oublier un peu pour travailler au bien de l'humanité tout entière, pour l'univers tout entier. Peut-être que tout d'abord cela ne vous dira pas grand-chose, mais plus vous travaillerez dans cette direction, plus vous sentirez un élargissement, une force, une puissance et surtout un bonheur indescriptible.

Maintenant, quand je dis qu'il faut travailler au bien de l'humanité entière, cela ne signifie pas qu'il faut avoir pour tout le monde un amour sans discernement, vivre la même vie que tout le monde, s'associer à n'importe qui. Non, je n'ai jamais dit cela, et il y a des cas où, extérieurement, il faut même garder une certaine distance. Mais, dans ce travail de discernement, c'est l'individualité qui doit se prononcer. Je vous ai déjà beaucoup parlé pour vous expliquer à quel moment et dans quel cas il fallait adopter telle ou telle attitude. Je n'ai jamais voulu forcer les gens à se supporter quand ils avaient des natures absolument opposées. Non, il y a des cas où il est bien de s'éloigner, de se séparer même, tout en continuant à avoir de bonnes pensées et de bons sentiments les uns pour les autres ; cela vaut mieux que d'être ensemble en se détestant. Quand on ne connaît pas ces règles-là, on tâche toujours d'arranger les situations

d'après son goût personnel : « Ça, ça me plaît... Ça, ça me déplaît ». On prend le plaisir ou le déplaisir pour guide sans savoir que justement ce n'est pas le bon guide. C'est la réflexion, le raisonnement qui doivent commander, pas seulement le plaisir ou le déplaisir, la sympathie ou l'antipathie... Toutes les tragédies sur la terre viennent de l'absence de sagesse et de raisonnement ; c'est toujours le sentiment, les passions, les élans, les goûts ou les dégoûts qui dominent, jamais l'intelligence.

Laissez donc la personnalité mijoter un peu dans son coin, adressez-vous à l'individualité et demandez-lui comment elle voit les choses. Puisqu'elle est placée très haut, elle pourra vous renseigner. Tant que vous ne lui demandez rien et que vous continuez à utiliser les méthodes de la personnalité, vous ne résoudrez rien. Vous vous imaginez que tout ce que vous faites sous l'impulsion de la personnalité, vous le faites pour vous-même, et c'est pour cela que vous insistez tellement. Si vous saviez que ce n'est pas pour vous, qu'il y a d'autres êtres, visibles et invisibles, qui vous poussent, et que c'est pour leurs intérêts que vous travaillez et non pour les vôtres, vous ne seriez pas tellement prompt et décidé. Et c'est là justement toute la subtilité de cette question : savoir quand vous travaillez pour vous-même et quand vous travaillez pour d'autres qui ne sont pas vous, des entités inférieures ou des esprits de la famille qui se préparent à ruiner votre avenir. Vous devez tout faire pour dominer ces entités et les réduire au silence, sinon vous êtes domestiqué, comme les animaux.

Eh oui, regardez les animaux. Certains vivent en liberté dans la forêt, tandis que d'autres, les pauvres, comme les chevaux, les bœufs, les chameaux, les chiens, travaillent pour un maître qui les exploite. Nous non plus, nous ne sommes pas libres : nous sommes embauchés par d'autres forces et nous travaillons pour elles à nos dépens. Mais il est difficile de faire comprendre aux humains que leur corps physique (l'estomac, le ventre, le sexe) ce n'est pas eux. Bien sûr, il faut lui donner quelque nourriture, comme à notre cheval, mais pas tout, et surtout ne pas

nous identifier à lui. Réfléchissez, méditez, et dans toutes les circonstances de la vie vous saurez si c'est la personnalité ou l'individualité qui vous pousse à agir. Pour le moment, vous n'avez pas ce discernement encore, mais un jour, quand la lumière viendra, vous vous apercevrez que vous avez tout perdu : votre temps, vos forces, vos énergies, parce que vous avez mis votre capital dans une banque qui n'était pas la vôtre et que tout était pour l'abîme.

D'ailleurs, ce n'est même pas la peine de faire des comparaisons avec les animaux. Neuf-dixièmes des gens sont des esclaves : esclaves de leur mari, de leur femme, de leurs enfants, de leur patron, d'une passion, d'un vice, et ils travaillent pour les satisfaire ; et plus ils les satisfont, plus ils ont faim et soif. Ils ont donc dépensé leurs énergies pour rien.

Prenons, par exemple, la question de la sexualité. Quand vous voulez donner libre cours à un amour purement sexuel, personnel, égoïste, vous vous apercevez que tous vos appareils fonctionnent indépendamment de vous, sans que vous puissiez arrêter ou même freiner quoi que ce soit. Vous constatez seulement et vous ne pouvez rien. Ce sont donc d'autres forces qui se sont emparées de vous, qui vous prennent tout, et vous, vous n'êtes là que pour constater ce qui se passe... Tandis que dans l'amour spirituel, vous sentez que c'est vous, c'est-à-dire votre âme, votre esprit, votre individualité qui se nourrissent, et non d'autres forces en dehors de vous. Il n'y a eu que des regards, des paroles, une présence, un parfum, une musique, mais vous êtes heureux, dilaté, parce que vous sentez que c'est vous-même, votre nature supérieure qui s'est nourrie, désaltérée et qui a respiré ces choses subtiles, et non d'autres forces à travers vous.

Malheureusement les gens n'ont pas l'habitude de s'observer : ils mangent, ils boivent, ils s'amusent, et parce que leur corps physique est content et satisfait, ils s'imaginent que c'est eux-mêmes qui sont satisfaits. Ils ne s'aperçoivent pas que, dans leur âme et leur esprit, c'est le vide. S'ils ne s'identifiaient

pas à leur personnalité, ils auraient compris que, même si leur corps physique est là, repu, en train de dormir et de ronfler, eux-mêmes sont toujours affamés, parce que leur âme, leur esprit, leur individualité n'a rien reçu.

Mais pour me comprendre, pour voir combien ce que je vous dis est vrai, il faut quand même être arrivé à un certain degré d'évolution. Parlez d'une conception spirituelle de l'amour à des gens sensuels ou primitifs, ils vous diront : « Mais si nous n'assouvissons pas nos besoins sexuels, nous mourrons. C'est ça qui nous fait vivre. » Oui, bien sûr, cela fait vivre les racines, mais les fleurs meurent en haut... Donc, tout dépend de la personne et de son degré d'évolution.

Je vous souhaite un bon après-midi. Vous voyez, le printemps approche. D'ici quelque temps, chaque matin, nous serons là pour contempler le lever du soleil. Bien sûr, il y a encore un mois ou deux à attendre, mais qu'est-ce qu'un mois ou deux « pour un cœur aimant et patient » ?

Sèvres, le 1^{er} février 1972

Chapitre XI

Nous devons apprendre à nous identifier à l'individualité

Lecture de la pensée du jour :

« Ressusciter, c'est apprendre à renoncer à toutes ses faiblesses, et c'est ce que nous faisons ici, depuis des années, par la prière et la méditation. C'est en méditant qu'on se transforme. Chaque méditation doit faire augmenter la lumière en vous, car c'est cette lumière qui entre dans l'édification de votre corps de la gloire, et un jour vous ressusciterez ! »

Si je dois maintenant commenter cette pensée, mes chers frères et sœurs, il y aura trop de choses à dire. C'est pourquoi je m'arrêterai seulement sur la première phrase : « Ressusciter, c'est apprendre à renoncer à toutes ses faiblesses. » Évidemment, c'est un travail gigantesque, presque impossible ; on a tellement de faiblesses qu'il faut des siècles et des millénaires pour les vaincre et s'en débarrasser. Mais il y a un moyen très efficace. Et quel est ce moyen ? Se connaître. Oui, tout d'abord se connaître. En vous observant vous constaterez que vous êtes habités par deux natures : la nature inférieure et la nature supérieure que nous avons appelées la personnalité et l'individualité. Je vous ai assez parlé de la personnalité pour que vous soyez maintenant capables de la reconnaître dans chaque manifestation de la vie, vous ne pouvez plus vous tromper.

Toutes les faiblesses ont leur racine dans la personnalité. C'est pourquoi vous ne devez pas vous occuper de vos faiblesses, car pour en corriger une seulement, il faut toute une existence, et encore ! Vous devez vous occuper de la racine, de la personnalité, car c'est elle qui les nourrit toutes. Et la personnalité, je vous l'ai dit, se caractérise par l'égoïsme. Quand il s'abandonne à sa personnalité, l'homme ne s'occupe que de lui-même, il ne voit personne d'autre, il se prend pour le centre de l'univers : il faut que le monde entier le contente, tourne autour de lui, le regarde avec amour, vienne lui demander s'il a besoin de quelque chose. Regardez seulement ce qui se passe avec les amoureux. Si le garçon n'a pas donné un regard à sa bien-aimée (ou réciproquement), elle sera furieuse : « Comment ? Me faire ça à moi ! Ne pas me donner un regard, ne pas venir me dire quelques mots, ne pas venir me voir ! » Qu'il n'ait pas le temps, qu'il soit fatigué, cela n'a aucune importance, elle ne pense pas à lui et voilà les reproches qui commencent : « Pourquoi tu n'es pas venu me voir dimanche ? »

Tant que sa personnalité prend une telle place, l'homme aura toujours de quoi se tourmenter, parce qu'il rencontrera toujours quelqu'un qui ne le prendra pas en considération, qui ne viendra pas tourner autour de lui, qui refusera de s'incliner, qui ne le reconnaîtra pas comme un as, comme un génie, comme une divinité... Tous les malheurs de l'homme viennent de ce qu'il nourrit tellement sa nature inférieure qu'elle est devenue maintenant comme une montagne qui lui bouche l'entrée du Royaume de Dieu.

Jésus a dit qu'il était plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. On n'a jamais très bien expliqué pourquoi Jésus a choisi cette image du chameau, alors moi j'ai voulu comprendre et je me suis amusé à chercher. Oui, regardez mes amusements : moi aussi, je m'amuse ! Les gens disent toujours : « Amusez-vous bien ! » alors je m'amuse, je réalise les bons souhaits des autres. Donc, je me suis amusé à dire : « Voyons, qu'est-ce

qui caractérise le chameau ? » et j'ai trouvé que c'est la petite taille de son corps astral, car le chameau est sobre, il traverse le désert sans boire ni manger pendant plusieurs jours. Tandis que le corps astral d'un riche est énorme, gonflé, parce qu'il veut avaler le monde entier. C'est pour cela qu'il ne peut passer la porte du Royaume de Dieu où seuls ceux qui ont su maîtriser leurs convoitises peuvent pénétrer. C'est dans ce sens que Jésus parlait, sinon c'est stupide : comment un chameau, avec un si grand corps, pourrait-il passer dans le chas d'une aiguille, alors qu'un riche qui peut être très maigre n'arriverait pas à passer la porte du Royaume de Dieu ?

Si la personnalité de l'homme est tellement gonflée, c'est que l'instruction, l'éducation, les conseils qu'on lui donne, le poussent toujours à développer sa personnalité, et maintenant elle est comme une tumeur gigantesque dans les créatures : on ne peut plus les toucher, on ne peut plus rien dire ou faire sans provoquer des réactions malades. Il faut qu'ils apprennent à développer leur individualité, qu'ils s'oublient un peu, qu'ils entrent dans la situation des autres. Il faut se dire : « S'il n'est pas venu m'apporter ceci ou cela, c'est peut-être qu'il est occupé, fatigué, malade... » et au lieu de se ronger en ruminant des idées de vengeance, rester calme, raisonnable. Penser aux autres, voilà l'individualité, et c'est cela que je voudrais, moi, développer chez mes frères et sœurs.

Je vous donnerai un exemple du comportement habituel des gens ; c'est peut-être un peu exagéré, un peu forcé, mais cela reflète bien la mentalité de la plupart d'entre eux. Alors voici un couple, l'homme et la femme, regardez comment cela se passe. Le matin, le mari part pour le travail : « Au revoir chéri... Au revoir chérie... » Ils s'embrassent distraitemment, en pensant à autre chose. Dès que la porte est fermée, la femme commence à bougonner : « Celui-là, quelle bêtise j'ai faite de me marier avec lui ! C'est un fainéant, un incapable, un maladroit... Tandis que le voisin, lui, c'est quelqu'un... il n'y a qu'à voir la dernière voiture qu'il a achetée et les bijoux qu'il a offerts

à sa femme... Ah ! Quel malheur ! » Et elle se lamente, elle peste : « Non, je ne peux plus supporter une situation pareille. Quand cet idiot rentrera ce soir, il va voir, il va entendre ! » et elle se prépare déjà : toute la journée elle fulmine et elle s'empoisonne...

Et maintenant voyons ce que fait le mari de son côté : « Ah ! cette g... (mais je ne vous dirai pas le mot), pourquoi j'ai fait la bêtise de me marier avec elle ? Elle est tellement ordinaire, tellement stupide ! Elle ne pense qu'à aller se promener dans les magasins avec son petit chien, ou alors elle va se gaver dans les pâtisseries avec ses copines. Et moi je travaille ici dans la poussière et dans le bruit pour rapporter de l'argent qu'elle ira dépenser à des fanfreluches. Mais cela ne peut pas durer, elle va voir ce qu'elle va voir : quand je rentrerai ce soir, je lui dirai ce que je pense de tout ça ! » Donc, tout le jour ils bougonnent chacun de leur côté, et quand ils se retrouvent le soir, ils se déchirent. Et le lendemain, ça recommence...

Voyons maintenant comment cela doit se passer. Le matin, au moment de se quitter, le mari et la femme s'embrassent beaucoup plus tendrement, beaucoup plus chaleureusement. Et quand il est parti, elle commence à se dire : « Ah ! le pauvre, quand je pense quels sacrifices il fait pour moi ! Comment a-t-il pu m'épouser, lui, un homme si noble, si juste, si honnête ! Et surtout, quel amour ! Comment il m'a embrassée ! Toute la journée il travaille, et dans quelles conditions ! Il n'a pas une minute pour souffler. Tandis que moi je suis libre, je peux me reposer, me promener. Il faut que je lui prépare de bonnes choses pour ce soir quand il rentrera. » Et ainsi, elle pense à lui toute la journée, elle l'attend avec amour et elle est heureuse...

Pendant ce temps lui, de son côté, se dit : « Ah ! pourquoi je me suis marié avec elle ? C'est une victime : toute la journée elle astique, elle s'occupe des enfants, elle les habille, elle les lave, elle n'a jamais le temps de se promener. Moi, je vais au bistrot avec mes copains, je discute avec eux, et elle, la pauvre, toute seule à la maison en attendant que les enfants rentrent

de l'école. Ah ! vraiment, quelle gentille femme le Ciel m'a donnée ! Je ne la laisserai pas comme ça. » En sortant du travail il lui achète des fleurs, un petit cadeau pour lui faire une surprise, et le soir, quand ils se retrouvent, ils sont heureux, ils s'embrassent, ils roucoulent... Quel amour !

En réalité, dans ces deux histoires, les deux couples n'étaient peut-être pas meilleurs l'un que l'autre, seulement voilà, dans leur tête, ils avaient un point de vue différent, une façon de voir différente. Et c'est tellement facile de remédier à ça ! Soi-même, on ne peut pas se changer si facilement, mais si on change son point de vue, tout le reste change. Et c'est cela aussi la personnalité et l'individualité : un point de vue.

Il ne faut pas tellement s'occuper des exigences de la personnalité. Et même quand on a des raisons d'être mécontent, il faut la raisonner un peu en lui disant : « Écoute, si je marche maintenant dans ta voiture, je n'aurai que des embêtements. Alors, c'est toi qui dois devenir un peu plus raisonnable. » Et ainsi, à cause de cette petite conversation, la personnalité qui était tellement gonflée, se dégonfle un peu. Et c'est très bien, car il ne faut pas qu'elle dépasse les limites, c'est-à-dire il ne faut pas qu'elle nous donne des conseils ; elle doit recevoir des conseils, oui, mais pas en donner, sinon rien ne va plus. Mais comme personne n'a de notions bien claires à ce sujet, tous marchent d'après les conseils de la personnalité. Ça je l'ai vu, même les gens les plus lettrés, les plus savants, les plus intelligents se laissent diriger sans le savoir par la personnalité. Ils croient que c'est eux-mêmes qui décident ! Eh non, c'est la personnalité, et la personnalité est comme une peau collée à l'homme, mais ce n'est pas lui. L'homme c'est l'individualité, c'est-à-dire tout ce qui est intelligent, sage, lumineux, immortel, puissant. Eh oui, voilà l'homme ! Seulement il n'a pas encore pris l'habitude de vivre dans l'individualité, de s'identifier à elle. Au niveau de l'individualité, il dort, tandis qu'il est bien éveillé dans la personnalité, et c'est là l'erreur, il doit apprendre à s'identifier à sa nature divine.

Les Initiés de l'Inde ont résumé ce travail d'identification par la formule: « Moi, c'est Lui », c'est-à-dire seul Lui existe, moi, je n'existe pas, je ne suis qu'un reflet, une ombre. L'homme n'existe pas en tant que créature séparée, il fait partie du Seigneur qui seul possède une existence propre. Dieu seul existe, et nous sommes une projection de Lui. Alors, quand nous disons: « Moi, c'est Lui », nous comprenons que nous n'existons pas en dehors de Dieu, nous nous lions à Lui, nous nous approchons de Lui, jusqu'à devenir un jour comme Lui. Depuis des milliers d'années, l'histoire nous transmet des témoignages de créatures qui sont arrivées à s'identifier au Seigneur, et elles ont eu les pouvoirs, la lumière, les extases, la joie. Tant que l'homme ne connaît pas sa véritable réalité, il s'identifie au corps physique, à ses sentiments, à ses pensées, sans savoir qu'ils ne sont pas la vraie réalité. C'est pourquoi il se maintient dans la faiblesse et la maladie.

Tant que vous vous identifierez à la personnalité, vous serez vulnérables, parce qu'elle vous poussera toujours à avoir des exigences que les autres ne pourront pas satisfaire. Chacun a ses soucis, ses problèmes, et si vous attendez toujours qu'on vous aide et vous comprenne, vous ne serez jamais heureux. Quelqu'un sera peut-être près de vous un moment, mais le moment suivant, il ne sera plus là. C'est pourquoi je dis à la jeunesse: « Si vous attendez toujours d'être aimés, vous souffrirez parce que vous comptez sur des choses trop incertaines. Un moment, on vous aimera, mais le moment suivant, on ne sait pas ce qui va se passer. Il ne faut pas compter sur l'amour des autres. Il peut venir, bien sûr, il peut venir même sans arrêt, et s'il vient, il est le bienvenu, mais il ne faut pas compter dessus. C'est pourquoi je vous dis: « Voulez-vous être heureux? Ne demandez pas d'être aimés, mais aimez jour et nuit et vous serez sans arrêt dans le bonheur. Peut-être qu'il vous tombera un jour un amour formidable... Oui, pourquoi pas? Cela peut venir, mais n'attendez pas. » Voilà comment moi j'ai résolu le problème: je compte sur mon amour, je veux aimer, et si les

autres ne veulent pas aimer, c'est leur affaire, ils seront malheureux, mais moi je suis heureux. Donc, la question est résolue. Et si vous trouvez une meilleure solution, venez me le dire.

L'attitude à adopter vis-à-vis de la personnalité peut se résumer en quelques phrases. Premièrement, ne pas vous identifier à elle, mais vous identifier à votre nature divine en méditant sur la formule : « Moi, c'est Lui ». Deuxièmement, ne plus vous attaquer à telle ou telle faiblesse, mais à la personnalité puisque c'est elle qui les engendre et qui les nourrit. Elle est prolifique, la personnalité, vous n'avez aucune idée ! Je n'ai jamais vu une femme aussi fertile qu'elle. Sans arrêt elle produit des enfants, mais alors des monstres ! Troisièmement, au lieu de toujours s'abandonner aux conseils de la personnalité, se surveiller, se reprendre et s'imposer à elle.

C'est à travers la personnalité que se commettent tous les crimes. Donc, au lieu de lui laisser jouer le rôle de maîtresse qui vous dirige et vous conseille, tâchez de la rendre servante, et là vous pourrez tout obtenir d'elle parce qu'elle est infatigable. Et elle est tellement bien armée ! Oui, des griffes, des ongles, des dards, des sabots, des cornes... Je n'ai jamais vu un animal qui possédait autant d'armes que la personnalité. Elle sait griffer ! Chez les femmes surtout : griffer, mordre, tirer les cheveux. Tandis que chez les hommes, elle donne des coups, elle fait des bosses. Oui, la personnalité des femmes est armée un peu différemment de celle des hommes !

Je me suis tellement occupé de la personnalité pour l'étudier que maintenant je sais tout sur elle : comment elle marche, comment elle mange, comment elle rit, comment elle parle, comment elle conseille, et vraiment, c'est formidable, c'est un monde inouï, la personnalité ! Vous aussi, étudiez-la : ses gestes, son langage, son regard, ses couleurs même. La personnalité n'a jamais de couleurs lumineuses, elle n'est jamais rayonnante, sauf pendant les moments d'effervescence sexuelle. Là, elle s'allume un moment, mais cette lumière ne dure pas, très vite

après elle redevient terne... Et quand elle est vexée, elle jette un regard noir, mais alors d'un noir ! Vous voyez tout de suite que c'est la personnalité qui vous regarde. Bien sûr, la personnalité est capable de caresser et d'embrasser, mais parce qu'elle veut obtenir quelque chose pour elle-même. Et l'individualité aussi peut caresser et embrasser, mais elle vous donne le ciel, la poésie, la musique. Donc, toutes les deux peuvent vous embrasser, mais dans leurs baisers il y a une différence que vous n'avez sans doute jamais observée. Quand quelqu'un vous embrasse, est-ce que vous savez si c'est sa personnalité ou son individualité ?...

Là aussi, je peux vous donner des critères. Quand c'est la personnalité de quelqu'un qui vous embrasse, elle vous pompe, vous épuise, comme une ventouse, comme une pieuvre. C'est elle qui profite et vous vous appauvrissez, vous êtes démagétisé, elle vous a tout pris. Tandis que lorsque c'est son individualité, des journées entières vous vous sentez dilaté, riche. Voilà encore une nouvelle lumière. Quand la personnalité vous embrasse, elle veut tout prendre, et elle prend tout sans penser dans quel état vous serez ensuite. Elle ne donne pas deux centimes de vous. Tout ce qu'elle veut c'est se régaler. Tandis que l'individualité veut tellement vous donner de l'abondance de son cœur, de son âme, que pendant des jours et des jours, vous vous sentez comblé, embelli, enrichi. Voilà une chose que la jeunesse devrait apprendre : si c'est la personnalité ou l'individualité qui se manifeste dans ce qu'elle appelle l'amour.

Alors, mes chers frères et sœurs, analysez-vous toujours, tâchez de savoir dans quel état vous êtes pendant toute la journée, et quand vous voyez que la personnalité commence un peu à sortir, armez-vous bien pour la conseiller et la faire tenir tranquille. Dites-lui : « Tais-toi, sinon je te ferai mourir de faim ! » Oui, il faut la menacer et lui faire peur, sinon elle va vous embarquer dans ses raisonnements et vous serez perdus. Écoutez plutôt les raisonnements de l'individualité. Vous direz : « Mais comment raisonne-t-elle, l'individualité ? » Oh ! l'individualité a

beaucoup de bons raisonnements et je vais vous en montrer un. Quoi qu'il arrive, l'individualité voit toujours le bon côté des choses : devant les difficultés, les maladies, les accidents, elle pense que de ce mal pourra sortir un bien et c'est ainsi que tout s'arrange. Elle se dit : « Mais pourquoi ne pas supporter quelques malheurs pour avoir d'autres bonheurs ? » Et c'est cela le véritable raisonnement.

Je vous donnerai encore un exemple. Comme pour celui de tout à l'heure, vous trouverez qu'il est un peu forcé, mais cela ne fait rien, il vous permettra de mieux saisir ce que je veux vous faire comprendre. Voilà un jeune homme qui est sans travail. Partout où il se présente, on refuse de l'embaucher. Et pourtant il est non seulement capable, mais il est honnête, loyal... Eh oui, mais souvent les humains sont aveugles. Or, un soir où après avoir encore essuyé un refus, il se promenait comme ça tristement quelque part dans les rues, tout à coup une voiture conduite par un fou passe et le renverse. Bien sûr, l'automobiliste ne s'arrête pas et le laisse là, inanimé. Quel malheur ! Oui, mais est-ce qu'on peut se prononcer définitivement et dire que tel événement est vraiment un malheur ?... Dans cette même rue passe maintenant un milliardaire au volant de sa voiture ; il aperçoit un homme étendu, et comme il a bon cœur, il descend pour le relever, le met dans sa voiture et l'amène dans sa propriété. Ce milliardaire a une fille qui soigne le jeune homme, et voilà qu'au bout de quelque temps, de fil en aiguille, ils tombent amoureux l'un de l'autre. Le père ne voit aucun inconvénient à ce qu'ils se marient et c'est ainsi que le jeune homme devient l'héritier de toute la fortune de cet archimilliardaire. Regardez comment un malheur a amené vers le bonheur !

Vous direz : « Mais c'est une histoire invraisemblable ! » Non, il y a beaucoup de cas plus ou moins semblables à celui-là. Cela n'arrive pas toujours exactement comme je vous le raconte, mais sous des formes différentes, c'est arrivé à beaucoup : grâce à leurs malheurs ils sont tombés sur quelque chose ou quelqu'un de magnifique. S'ils n'avaient pas eu certaines

difficultés, ils n'auraient jamais réussi quoi que ce soit de grand, de noble, de céleste. C'est ainsi qu'il faut raisonner quand on se trouve dans des difficultés, et justement c'est le raisonnement de l'individualité.

Alors maintenant, au travail ! Surveillez-vous, analysez-vous. Cela ne veut pas dire qu'en quelques minutes vous arriverez à vous transformer, mais lorsque votre personnalité s'apercevra que vous devenez fort et puissant, que c'est vous qui commandez, qui dominez, alors elle va reprendre la place qui doit être la sienne. C'est le moment de comprendre cette question de la personnalité et de l'individualité car elle est la clef essentielle pour résoudre tous les problèmes de la vie. Ceux qui l'utilisent voient les résultats : dans beaucoup de circonstances difficiles de la vie, là où les autres capitulent, ils savent comment agir.

Sèvres, le 3 avril 1972

Chapitre XII

Le sens du sacrifice dans les religions

Commentaire de la conférence du 28 août 1971 :

« L'image de l'arbre – L'individualité doit engloutir la personnalité. »

« Ce n'est qu'à partir du règne animal qu'une créature souffre quand elle est mangée par une autre. Pour celui qui peut s'élever vers les régions célestes, la douleur disparaît et se transforme en joie : être mangé par les entités sublimes est un bonheur, une félicité indescriptible. C'est pourquoi il a été dit dans toutes les religions que l'homme doit s'offrir à Dieu en holocauste : pour que Dieu puisse se nourrir de lui. »

Quand vous avez entendu que le Seigneur aimait à dévorer les créatures, vous avez été d'abord un peu scandalisés ! Vous pensiez que jamais on ne vous avait présenté le Seigneur de cette façon. Je sais bien, les chrétiens pensent que Dieu ne mange pas, ne boit pas, ne respire pas, qu'Il n'a aucun besoin. Mais j'ai découvert le contraire : je L'ai vu en train de faire des festins, de se régaler. Et c'est normal. Puisqu'Il nous a créés d'après son image, si nous mangeons, Lui aussi doit manger. Sinon, dans l'acte de manger, à qui ressemblons-nous ? Donc Dieu se nourrit, Il se nourrit des meilleurs aliments que Lui fournissent les créatures les plus proches de Lui, les êtres qui sont pure lumière et pur amour, ceux que le christianisme et toutes les traditions initiatiques appellent les Séraphins, les Chérubins et les Trônes. Je vous ai expliqué en détail qui étaient

ces créatures, quelles étaient leur nature, leurs manifestations, leurs qualités, leurs couleurs...

Dans la nature vous ne trouverez que des êtres qui servent de nourriture aux autres, c'est une loi. Et la lutte du bien et du mal n'est aussi qu'une affaire de nutrition : si vous n'êtes pas solidement préparés, le mal vous mange ; si vous êtes préparés, c'est vous qui le mangez, c'est-à-dire qu'il diminue, il s'affaiblit, et c'est vous qui profitez de ses énergies, de sa substance. Toute la psychologie de l'avenir sera fondée sur la compréhension de cette vérité. Rappelez-vous qu'il est écrit dans le Talmud qu'à la fin des temps, les saints, les élus du Seigneur, mangeront la chair du Léviathan, qui est un monstre marin représentant le Diable. Le Léviathan sera dépecé, salé, préparé par le Seigneur (peut-être l'a-t-Il déjà mis quelque part dans des congélateurs pour le conserver !) et il sera donné à manger aux Justes. Quel festin nous attend, vous vous imaginez ! Mais c'est symbolique, ceux qui prennent tout au pied de la lettre trouveront affreux que Dieu nous donne à manger la chair d'un monstre. Mais ceux qui comprennent les symboles savent qu'en réalité il s'agit de particules, d'énergies, de forces que l'homme peut absorber, parce que même le mal peut devenir une nourriture, à condition qu'on sache le diluer, le préparer et le prendre à doses homéopathiques.

Le mal n'est rien d'autre qu'une énergie très condensée, très puissante, à laquelle l'organisme humain ne peut résister à cause de sa trop grande concentration ; mais utilisée à doses homéopathiques, cette énergie devient un remède efficace. Comme je vous l'ai dit un jour, le venin de cobra pourrait guérir beaucoup de maladies si on savait comment le doser et le préparer. Oui, les venins, les poisons sont utilisables, et depuis longtemps déjà la médecine en utilise certains. Car rien n'a été fait au hasard par l'Intelligence cosmique. Même les plantes vénéneuses qui sont si dangereuses, qui ont tué tellement d'ignorants, et dont les sorcières et les magiciens noirs se servaient jadis dans des buts diaboliques, même les drogues les plus vio-

lentes que la jeunesse emploie actuellement, seront utilisées un jour pour le bien et la santé. Tout ce qui existe dans la nature peut être utilisé pour la vie, l'équilibre et la santé. C'est l'homme qui n'est pas préparé : il est faible, ignorant, il succombe, il se laisse dévorer. C'est que le mal, lui aussi, a besoin de se nourrir, et alors il mange les humains, il les dévore sous toutes sortes de formes : les maladies, les vices, les angoisses, etc. Il faut qu'ils deviennent très forts, alors c'est eux qui le mangeront. Comme les Initiés. Tous les événements qui peuvent faire succomber les autres, les Initiés les utilisent pour le bien ; dans les difficultés, dans les malheurs, ils se renforcent, ils trouvent des énergies et des moyens supplémentaires pour devenir des surhommes. Qu'est-ce qui distingue un Initié d'un homme ordinaire ? C'est une façon correcte de penser au sujet du mal. Si on ne révèle pas aux hommes leurs possibilités, le mal sera éternellement nocif et dangereux, mais dès que la lumière se fera, tous trouveront dans le mal de quoi se nourrir et se régaler.

Pourquoi le sacrifice a-t-il une telle importance dans toutes les religions ? Pourquoi jadis immolait-on des animaux, et parfois même des humains ? Pourquoi fallait-il sacrifier si souvent aux divinités et même à Jéhovah ? Car, regardez, dans la Bible il est dit que la fumée des sacrifices montait jusqu'aux narines du Seigneur comme une odeur agréable. Quel était le sens de ces sacrifices ? Et pourquoi, après la venue de Jésus, tout a été changé ? Désormais, ce n'était plus des veaux et des brebis que l'homme devait sacrifier, mais ses animaux intérieurs, c'est-à-dire ses faiblesses, ses passions, ses convoitises, sa sensualité. Et c'est cela le vrai sacrifice : pouvoir transformer les forces brutes en énergies pures, lumineuses, sublimes.

Quand nous avons fait ici les cérémonies du feu, devant toutes ces branches noires et sans beauté qui donnaient en brûlant tant de lumière et de chaleur, je vous ai expliqué que c'était là justement le sens du sacrifice. Tous ceux qui n'ont pas compris et qui ne veulent pas s'offrir en sacrifice pour être mangés par le Seigneur restent des animaux, des insectes, des

monstres. Mais ceux qui demandent à être consumés par le feu, le feu sublime de l'amour divin, non seulement ne meurent pas, mais ressuscitent. C'est aussi le sens de la parole de Jésus : « *Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas* ». Il faut mourir, mais comment ? Faut-il se donner un coup de couteau ou de revolver ? Non, évidemment ! Jésus n'envisageait pas la mort physique ; il parlait de mourir dans la personnalité, au plan inférieur des désirs, des vices et des passions, pour commencer à vivre dans le plan supérieur de l'individualité. Et à ce moment-là on constate que l'individualité se nourrit et mange réellement.

Habituellement, c'est la personnalité qui se nourrit de nous ; son plus grand désir est de nous saisir pour nous dévorer. Vingt fois, trente fois, cinquante fois par jour, elle nous attrape et se repaît de nous ; après cela, nous nous sentons affaiblis, et elle, renforcée, continue à nous tenir tête. Mais à ce moment-là, si nous appelons l'individualité à l'aide, comme elle a faim elle aussi et sait très bien s'y prendre, il ne restera bientôt plus une trace de la personnalité.

Dans la vie tous se mangent. Dans le domaine des métaux, regardez seulement si la rouille ne s'y entend pas pour manger le fer. Oui, tous se mangent. D'ailleurs, les gens le savent bien. Combien de fois on les entend dire : « C'est lui ou moi : si je ne le tue pas, c'est lui qui me tuera. Si je ne le mange pas, c'est lui qui va me manger. » Le bien mange le mal, et le mal mange le bien. Mais c'est à nous maintenant de nous laisser manger uniquement par notre nature supérieure, car alors, au lieu de souffrir, nous nous réjouissons.

Au Tibet, certains rites d'initiation exigent du disciple qu'il aille pendant la nuit dans un lieu désert et effrayant où il doit défier les esprits infernaux et les inviter à venir le dévorer. C'est une épreuve terrible qui finit souvent tragiquement : beaucoup en meurent ou en deviennent fous. Moi, bien sûr, je n'entends pas les choses de cette façon. Je pense qu'il faut demander au Seigneur de nous envoyer des anges pour venir nous manger,

parce qu'ils ont un tel sens de la beauté, de la mesure, de la sagesse qu'ils se jetteront sur la personnalité pour nous en débarrasser, et feront de nous des êtres libres. Si vous n'osez pas demander d'être mangés par les anges, vous mourrez réellement. Il faut passer par cette mort pour pouvoir vivre, et c'est cela « mourir pour vivre ».*

Dans le passé, beaucoup d'Enseignements se sont essentiellement préoccupés de la mort. La religion égyptienne, par exemple, n'était rien d'autre qu'une philosophie de la mort, elle ne s'occupait que de la mort et de l'au-delà, et Osiris, le plus grand des dieux égyptiens, était aussi le dieu de la mort. Dans l'Initiation, l'ultime épreuve était celle du tombeau: seul celui qui savait mourir parvenait à ressusciter.

Vous avez lu certainement le récit de la mort de Socrate. Pendant toute sa vie, Socrate avait appris comment mourir, c'est pourquoi il a accepté sa condamnation avec une grande sérénité, et sa mort est restée un exemple. En général, en Occident, et surtout à notre époque, les gens ont peur de la mort... En Inde, quand un homme meurt, on l'incinère, et une ancienne tradition voulait que sa femme se jette, elle aussi, dans le feu. Je ne m'arrêterai pas, ce soir, sur la question de savoir si c'était bien ou mal, stupide et cruel, mais c'est un fait; cet usage a existé pour des raisons bien déterminées, et beaucoup d'autres aussi: ils étaient fondés sur la connaissance de certaines lois et ils devaient apprendre à l'homme à vaincre la peur. Et la peur de la mort est la peur la plus puissante, peur de mourir de faim, dans les privations, dans la misère...

Pour aujourd'hui retenez surtout que le bien et le mal se dévorent mutuellement. Si vous laissez prévaloir le bien, il sait comment s'y prendre pour avaler le mal, mais si vous laissez faire le mal un instant, aussitôt il engloutit le bien. De la même

* Lire la conférence: « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas », Œuvres Complètes, tome 2.

façon, donnez à l'individualité la première place, vous verrez comment la personnalité est mangée, rongée, affaiblie ; mais donnez la prépondérance à la personnalité, et c'est vous qui devenez maigres, pâles et chétifs.

Dans la vie, tous se mangent... Le mari se nourrit de sa femme et la femme de son mari. Mais quelquefois la santé de la femme périlite, parce que le mari la dévore ou la suce comme un vampire. Ou bien, c'est le mari qui maigrit, qui dépérit, parce que sa femme, sans même le savoir, se régale de ses forces. Il y a des lois universelles ; tout est arrangé pour qu'un être se nourrisse d'un autre, mais évidemment il y a des limites à ne pas dépasser. Alors, sachant cela, si vous voulez vraiment que votre personnalité soit dévorée, ce qui vous donnera de grandes possibilités, invitez l'individualité et dites-lui : « Jette-toi sur cette sacrée personnalité : elle me tourmente, elle me fait voir le diable en plein jour, occupe-toi d'elle ! » Et laissez-la faire, elle s'en chargera.

S'il y a une question qui me passionne, moi, c'est bien celle de la personnalité et de l'individualité, car lorsqu'on voit clair à ce sujet, cela évite beaucoup de catastrophes. Désormais, laissez tous les autres sujets de côté, si vous voulez, et prenez seulement ces deux notions : vous verrez avec quelle assurance vous marcherez, dans quelle clarté, quelle lumière. Moi, j'ai fait dans ma vie tellement d'exercices qu'il n'y a plus un seul moment du jour ou de la nuit où je ne sache exactement si c'est l'individualité ou la personnalité qui se manifeste en moi : quoi que je fasse, immédiatement il se produit en moi une sorte de déclic qui me renseigne, comme si j'avais un petit ordinateur intérieur... Et je veux que vous aussi vous arriviez à cette même lucidité, parce que tout votre avenir en dépend. Il faut vous exercer comme je l'ai fait : que rien ne passe à travers vous sans que vous l'ayez clairement identifié. Que vous marchiez ensuite dans la bonne voie, c'est encore une autre question... Vous accepterez peut-être de monter dans la voiture de la personna-

lité, mais l'essentiel est de l'avoir identifiée et de savoir clairement que c'est elle que vous suivez. Mieux vaut avant tout savoir où vous en êtes... et décider ensuite ce que vous voulez. Mais tout d'abord savoir. Lorsque vous aimez quelqu'un, par exemple, vous devez chercher tout de suite à savoir si c'est votre côté divin qui se manifeste dans votre amour, ou simplement la personnalité qui veut toujours prendre, dévorer, s'assouvir aux dépens de l'autre, et le vampiriser sans penser à son avenir.

J'abuse peut-être un peu en insistant encore, mais si vous n'avez pas quelqu'un qui répète et souligne inlassablement l'essentiel, vous cesserez de faire des efforts. Si je m'arrête, ce n'est pas vous qui continuerez tout seuls. Vous ne demandez au fond qu'une chose: qu'on vous laisse tranquilles, mais moi je ne vous laisse plus tranquilles, je veux vous montrer que vous avez encore des progrès à faire. C'est pourquoi je continue à insister... Et tant pis si je vous casse les pieds!... ou plutôt (traduction correcte) tant mieux pour vous!

Le Bonfin, le 5 août 1972

Chapitre XIII

L'individualité permet d'équilibrer la personnalité

J'ai souvent observé que la grande majorité des humains, même les plus instruits et les plus cultivés, se mettent au service de leur personnalité. Sans se rendre compte ils mobilisent leurs facultés les plus nobles : l'intelligence, le raisonnement, la sensibilité, pour satisfaire tous leurs désirs inférieurs. Jamais ils ne pensent que ces facultés devraient être mises au travail pour réaliser l'idéal de la nature supérieure.

Le Royaume de Dieu ne pourra venir sur la terre que si l'humanité entière rassemble et mobilise toutes les forces de la nature supérieure dans ce but unique. Or, justement, les humains ne sont pas assez éclairés dans ce sens, et toutes leurs énergies, même celles de l'âme et de l'esprit, sont utilisées à satisfaire le côté le plus grossier de leur être. Et ce qui est extraordinaire, c'est que plus ils essaient de le contenter, plus ils sentent un vide, une insatisfaction : leur nature inférieure est rassasiée, repue, mais l'autre nature, affamée, souffre et reste insatisfaite.

Je reçois beaucoup de lettres de frères et sœurs qui me disent : « Ô Maître, avant de connaître ces vérités sur la personnalité et l'individualité, je faisais tout pour satisfaire ma personnalité, mais plus j'essayais de la satisfaire, plus j'étais, moi, insatisfait et même je me faisais des reproches. » Eh oui, c'est toujours

ce qui se produit quand la nature supérieure reste sans nourriture. Elle vient nous harceler, réclamer: « Alors, et moi, tu ne me donnes rien? » Voilà d'où vient l'insatisfaction.

Aucune époque n'a, autant que la nôtre, développé les possibilités de contenter la personnalité, et pourtant, jamais les hommes n'ont été plus insatisfaits. Dans le passé, il n'y avait presque rien; aujourd'hui, on trouve toutes les commodités, et c'est justement aujourd'hui que les gens se sentent les plus malheureux, vides, désaxés. Toutes les techniques, toutes les inventions sont mises au service de la nature inférieure: elle est gavée, elle vomit même... Pourquoi les humains ne peuvent-ils pas comprendre qu'il existe en eux d'autres besoins qui demandent à être satisfaits? C'est inouï qu'au vingtième siècle, le siècle soi-disant de la lumière, les gens ne soient pas arrivés à voir l'essentiel. Plus on leur donne, plus il leur manque quelque chose. Cela ressemble à l'histoire de ce mari qui donne tout à sa femme: vêtements, bijoux, voitures, villas, mais qui oublie de lui donner l'essentiel: l'amour; et alors, comme elle n'est pas heureuse, un beau jour elle le quitte pour partir avec le chauffeur! Sans doute ce sacré chauffeur, lui, a réussi à lui donner cet élément impondérable qui lui manquait, et elle a tout quitté pour le suivre. Tant que vous ne saurez pas donner la nourriture la plus subtile à une créature, à son âme, à son esprit, quoi que vous fassiez pour elle, vous aurez des surprises: un jour, elle vous abandonnera.

Une femme vient me dire: « J'ai tout fait pour mon mari, je l'ai entouré d'affection, de chaleur, j'ai cherché à satisfaire ses moindres désirs, et il m'a quittée. » Je réponds: « Justement, justement, c'est ça le malheur. Et avec qui est-il parti? – Avec une femme qui est froide, glacée... – Eh bien, justement, comme vous étiez trop chaude, il est allé se rafraîchir un peu! » Et c'est vrai, beaucoup de femmes font tout pour contenter leur mari dans le domaine de la personnalité, le ventre, le sexe, mais elles sont incapables d'éveiller ou de combler en lui les élans les plus sublimes, alors, que voulez-vous, le pauvre, il va chercher

ailleurs. Je reconnais qu'il y a aussi des maris qui sont de grossiers personnages, mais c'est une autre question.

Enfin, tout ce que je vous dis là, vous le savez, ce n'est pas la première fois que vous l'entendez. Ce que je voudrais ajouter aujourd'hui au sujet de la personnalité et de l'individualité concerne les exercices de gymnastique que nous faisons chaque matin. Voilà des mouvements simples, faciles, que tout le monde peut exécuter. Quel contraste avec ces gymnastiques qui demandent de grands efforts physiques ! Les gens sont persuadés que pour être résistant et en bonne santé il suffit d'avoir de bons muscles. Mais non, je vous l'ai souvent dit, vous aurez beau avoir des biceps d'Hercule ou de Tarzan, si votre système nerveux ne fonctionne pas bien, vous serez tellement ramolli que vous ne pourrez même pas soulever un poids d'un kilo, tout simplement parce que certains courants n'auront pas pu parvenir jusqu'aux muscles pour les stimuler. On a vu dans les asiles des malades mentaux qui, au cours d'une crise, se débattaient soudain avec une telle force que quatre gardiens ne suffisaient pas à les maîtriser. Cela s'explique par la circulation d'un courant qui, venu du cerveau et passant à travers les muscles, les contracte violemment. Donc, le système nerveux est extrêmement important, et justement les exercices que nous faisons ne contribuent pas beaucoup au développement des muscles, mais ils renforcent et harmonisent le système nerveux.

Je vous résumerai rapidement ce qu'apporte chaque mouvement de notre gymnastique, puis je m'arrêterai sur le cinquième qui concerne les rapports entre l'individualité et la personnalité. Le premier mouvement nous apprend à recevoir les forces du ciel, à les faire descendre en nous pour que toutes nos cellules soient nettoyées, purifiées. Avec le deuxième mouvement, nous faisons monter en nous le courant magnétique de la terre, et la rencontre de ces deux courants du ciel et de la terre crée une merveilleuse harmonie dans le plexus solaire. Le troisième mouvement nous apprend à nager avec souplesse dans l'océan de la lumière cosmique. Le quatrième nous enseigne

comment faucher, c'est-à-dire couper les mauvais liens qui nous ligotent. Avec le cinquième mouvement nous apprenons à garder l'équilibre. Avec le sixième, nous chassons et projetons bien loin toutes les impuretés accumulées.

Mais c'est sur le cinquième mouvement que je veux m'arrêter aujourd'hui; si je ne vous l'explique pas, vous continuerez à en ignorer la signification et l'importance. Lorsque vous faites ces mouvements des jambes à gauche, à droite, avec les deux bras sur les épaules, avez-vous remarqué que la moitié supérieure du corps doit faire aussi certains mouvements pour sauvegarder l'équilibre? Alors regardez maintenant mon raisonnement. C'est exactement ce qui se passe dans la vie: lorsque vous déclenchez un mouvement dans la nature inférieure (une pensée, un sentiment, un désir), comme tout est lié dans l'être, il peut se produire un désordre, un déséquilibre si la nature supérieure n'est pas là pour surveiller et contrôler. Regardez les acrobates qui marchent sur une corde: ils sont obligés de rétablir sans cesse l'équilibre par certains mouvements des bras, sinon ils tomberont et se casseront les reins. Tous, vous avez vu des équilibristes, mais avez-vous compris, avez-vous tiré une conclusion de ce que vous voyiez?

Bien sûr, souvent l'équilibre ne dépend pas tellement de la conscience, mais du fonctionnement d'un centre que nous avons tous et qui est situé dans l'oreille interne. Il s'agit des canaux semi-circulaires qui sont remplis d'un liquide où nagent de petits cristaux. Sur les parois de ces canaux se trouvent des cellules ciliées articulées à un nerf qui transmet très rapidement des messages au cerveau. Si cet appareil ne fonctionne pas bien, l'homme perd l'équilibre; mais les acrobates, à force de faire des exercices, arrivent à l'éduquer de telle sorte qu'il agit instantanément au moment où ils n'ont plus le temps de réfléchir à ce qu'ils doivent faire. Le geste rapide qu'ils ont à faire, ils le font alors instinctivement.

C'est comme au volant d'une voiture: on rencontre tellement d'imprévus que si on devait prendre le temps de penser,

on aurait sans cesse des accidents. C'est souvent grâce à leurs réflexes que les conducteurs évitent les dangers, et c'est encore le même mécanisme qui fonctionne. Les Initiés ont lié symboliquement les oreilles à la sagesse parce que l'équilibre dépend de cet appareil placé dans les oreilles. Les troubles, les soucis, la désharmonie sont des causes d'accidents. C'est pourquoi il est si important quand on conduit une voiture d'être calme, lucide, raisonnable... C'est seulement quand on a l'esprit libre qu'on peut remédier instinctivement, automatiquement, rapidement à toutes sortes d'imprévus. Même les conducteurs les plus expérimentés, les plus adroits, lorsqu'ils ont des soucis, sentent qu'ils ont moins de réflexes et qu'ils sont alors à la merci des circonstances.

Donc, pendant le cinquième exercice de gymnastique vous pourrez vous apercevoir que lorsque les jambes se déplacent, la moitié supérieure du corps ne reste pas raide, et c'est ce qui vous maintient en équilibre. Que de leçons à en tirer ! Mais dans la vie, les humains ne sont pas habitués à voir vraiment les choses ; ils les regardent sans les voir, ils n'en saisissent pas le sens profond, ils les classent dans un tiroir et continuent à vivre leur vie ordinaire. Prenons le cas d'un mari qui veut introduire des changements dans sa vie, dans ses rapports avec sa femme ou ses enfants : il faut, avant de se décider, qu'il consulte la nature supérieure, sinon il risque de se produire toutes sortes de désagréments qu'il n'avait pas prévus. Combien j'en ai vus prendre leurs décisions sans consulter personne, sans rien prévoir, sans étudier quels remèdes appliquer pour éviter des tragédies ! Chaque fois qu'on décide un changement sans en prévoir les conséquences, il se produit des répercussions fâcheuses. Toute la question est de prévoir.

Une petite innovation dans un domaine entraîne parfois des bouleversements inouïs dans tous les autres : économique, politique, scientifique, technique, religieux, etc. Prenons seulement l'exemple de l'automobile. Tous les domaines de la vie ont

été bouleversés par son invention, et non seulement le rythme de l'existence quotidienne, mais encore les administrations, les affaires, le droit, le travail, et même les vacances; sans parler de l'hygiène collective, avec la question de la pollution des villes. Dans le domaine de la santé aussi, je pense que de nombreuses maladies du cœur ou certaines anomalies psychiques sont dues à la voiture, quoiqu'on ne s'en aperçoive pas toujours. Et que de changements apportés dans les ménages et les familles! Parfois même le sort d'un mariage dépend d'une voiture: on n'en avait pas... ou bien on en avait deux! Et que de liaisons ou de ruptures se produisent parce qu'on a telle ou telle marque de voiture.

Et maintenant, qu'est-ce que la personnalité? C'est le mouvement qui se produit dans la nature inférieure. C'est pourquoi, si l'homme ne fait pas appel à l'individualité pour sauvegarder l'équilibre, il est victime de toutes sortes d'accidents et de malheurs. Et c'est ce qui arrive tous les jours. De plus en plus on voit des gens déséquilibrés, désorientés, parce qu'ils ont donné une priorité absolue à la nature inférieure, aux plaisirs, aux caprices, aux appétits, aux convoitises, et ils se trouvent ensuite fourrés dans des embêtements inouïs. Un homme s'installe dans un restaurant et commande tous les plats les plus chers sans regarder le prix. À la fin, le garçon arrive avec l'addition: une somme astronomique! Et comme le client n'a pas de quoi payer, on l'embarque au poste! Voilà – symboliquement – la situation de celui qui n'écoute que sa personnalité.

Mes chers frères et sœurs, si vous acceptez de prendre en considération ces grandes vérités, vous échapperez à beaucoup d'ennuis. Vous verrez où vous en êtes, en quoi vous vous étiez trompés, comment désormais y voir clair et refaire votre existence. Cela vaut des milliards! Mais malheureusement parmi les trois ou quatre conseils catastrophiques que la personnalité vous donne, il y a celui de vous agripper ferme à vos soucis et vos problèmes même quand vous venez ici, au Paradis.

Pourquoi ce conseil ? Mais pour vous empêcher d'apprendre, car elle sait que lorsque la lumière sera là, elle va être obligée de déguerpir et elle n'a pas intérêt à ce que l'homme sorte de son ignorance. Combien j'en vois parmi vous qui arrivent avec leurs fardeaux ! Je leur dis : « Mais laissez-les à la porte ! Entrez, apprenez toutes ces vérités, et après, en repartant, reprenez-les si ça vous fait plaisir. » Eh non, ils se cramponnent à leurs fardeaux, ils ne veulent surtout pas s'en séparer ! Et voilà pourquoi certains frères et sœurs, je le vois bien, ne pourront jamais progresser. Et ils ne s'aperçoivent même pas que c'est la personnalité qui les influence.

Et attendez, elle a encore d'autres manigances que vous ne connaissez pas... Elle vous tient par exemple ce langage : « Mon pauvre vieux, tu es poussière et tu retourneras à la poussière, alors qu'est-ce que tu te crois ? Il faut être sage, raisonnable et te conformer à tout ce qui est accepté par la foule, il n'y a pas d'autre voie. » Elle persuade donc les hommes qu'ils ne peuvent pas sortir de leur médiocrité. Et eux, savez-vous comment ils réagissent ?... Comme une poule hypnotisée : on a tracé autour d'elle un cercle de craie pour lui faire croire qu'elle ne peut plus sortir, et elle ne sort pas. L'homme est vraiment comme cette poule ; la personnalité ne cesse de lui répéter : « Tu es limité, tu es borné, tu es mortel, tu ne dois pas aller plus loin. Il faut réduire tes ambitions, rester dans tes limites... » et alors le pauvre, il est envoûté, il ne peut avancer... Jusqu'à ce qu'arrive enfin l'individualité qui lui dit : « Mais c'est une simple ligne de craie ! Tu es libre, tu peux passer, vas-y ! » Il essaie... et il s'aperçoit que c'est vrai. Il faut écouter l'individualité parce qu'elle ne vous impose pas de limites, elle vous encourage toujours : « Allez-y, vous êtes capables, vous avez la force, vous pouvez aller jusqu'à l'infini ! »

Retenez donc pour aujourd'hui ces deux pièges de la personnalité, et désormais ne vous laissez pas influencer quand des soucis et des craintes vous assaillent. Cela peut vous arriver même si vous êtes dans cette École divine, mais il ne faut plus

que votre attention se concentre sur ces états négatifs, sinon comment voulez-vous que le côté divin s'infilte en vous ? Souvent, les gens viennent ici et ne comprennent rien, alors qu'il est si facile de comprendre ! Ils se barrent le chemin. Il faut instruire les humains pour qu'ils cessent de se sentir continuellement limités.

Que de choses encore je peux vous révéler sur la personnalité, ses manigances, ses ruses, ses pièges dans lesquels on tombe chaque jour par manque de lumière. Justement, on m'a confié ce rôle de vous éclairer sur la réalité des choses pour vous aider à faire de grands progrès ; mais vous restez cramponnés à vos vieux préjugés. Si moi je n'arrive pas à vous aider avec la lumière de cet Enseignement, qui vous aidera ? Vous direz : « Le Bon Dieu ». Certainement, mais le Bon Dieu, vous savez, ne s'occupe pas tellement de ces détails, et même Il a autre chose à faire qu'à penser à chacun de nous. C'est pourquoi Il nous laisse un peu et nous confie à d'autres, des serviteurs à Lui que nous devons écouter. Et si nous ne les écoutons pas, que voulez-vous qu'Il y fasse ? Eh oui, regardez toutes ces guerres, ces maladies, ces accidents... Pourquoi le Seigneur n'est-Il pas encore venu nous sortir de là ? Je ne veux pas dire qu'Il ne nous aide pas, non, mais que peut-Il faire si nous sommes fermés ?

Regardez le soleil : il est très puissant, il fait tourner les planètes, c'est lui qui les entraîne et les vivifie... Et pourtant, si vous fermez les volets de votre chambre, malgré toute sa puissance il ne peut entrer. Souvent, on laisse les volets fermés et on dit : « Entre, entre, mon cher soleil, je t'invite. » Il répond : « Mais je ne peux pas. – Pourquoi ? – Les volets ! » Alors celui qui m'a compris ouvrira les volets, le soleil entrera et la lumière l'inondera. Le soleil est un symbole du Seigneur. Bien sûr, le Seigneur est tout-puissant, Il fait mouvoir l'univers tout entier, mais quand il s'agit d'ouvrir des volets, Il ne peut pas, c'est à nous de le faire pour qu'Il entre.

Il y a des gens très chrétiens, très croyants, qui s'abandonnent toujours aux mains de Dieu. Mais pourquoi alors Dieu

les laisse-t-Il toujours dans le pétrin ? Parce qu'ils ne savent pas faire ce qu'il faut pour attirer les bénédictions. Ils croient qu'il suffit de L'amadouer, comme on invite à un bon dîner une personne haut placée pour obtenir ensuite une autorisation ou une faveur. Beaucoup croient pouvoir agir de la même façon avec le Seigneur. Ils ne peuvent pas L'inviter à dîner, mais ils Lui promettent de faire brûler un cierge. Comme si on achetait le Seigneur avec un cierge ! On peut Le gagner, oui, mais d'une autre façon : il faut connaître sa nature, arriver à découvrir ses goûts (pourquoi n'aurait-Il pas certains goûts, le Seigneur ?) et réussir à Lui faire plaisir. A ce moment-là, Il vous exauce tout de suite.

Moi, je connais un des goûts du Seigneur. Il apprécie énormément une qualité qui s'appelle la reconnaissance : devant un être reconnaissant, aussitôt Il fléchit. C'est comme un père : un père ne demande rien à son enfant, il lui donne tout sans rien attendre en retour ; mais il y a quand même une chose qui le rend heureux, c'est que son fils reconnaisse simplement sa bonté et sa générosité, sinon, sans être vraiment furieux, il est quand même un peu contrarié. Le Seigneur est ainsi : Il n'a besoin de rien, Il a tout, mais Il aime voir que ses enfants reconnaissent qu'Il est un bon père.

Et je connais encore un autre goût du Seigneur : Il aime qu'on agisse impersonnellement. Quand un être Lui donne tout et se consacre à Lui en disant : « Seigneur, voici, tout ce que je possède est à Toi, fais-en ce que Tu veux », à ce moment-là, le Seigneur capitule. Mais si vous Le menacez de ne plus aller à l'église, si vous Lui demandez de faire mourir votre femme pour pouvoir en épouser une autre... Vous êtes étonnés ? Mais si vous saviez combien le Ciel reçoit de prières de ce genre ! « Seigneur, faites mourir mon mari pour que je puisse épouser mon amant. » Eh bien, le Ciel ne les entend même pas. Il y en a trop, trop qui demandent de l'argent, des voitures, des biens matériels, et alors là-haut ils disent (je les ai entendus !) : « Oh là là, il n'y a que des demandes intéressées ! Nous

sommes surchargés, accablés, exténués par toutes ces lettres qui réclament de l'argent, des plaisirs, des femmes, des enfants, des diplômes... Il faudra qu'ils attendent car nous ne pouvons pas éplucher tout ce courrier. » Mais dès qu'ils trouvent une demande pour servir le Seigneur, ah ! c'est tellement rare, une lettre pareille, que tout de suite ils sont émerveillés et ils s'empressent de lui accorder satisfaction.

Vous voyez si je suis bien renseigné ! Si vous ne me croyez pas, allez vérifier, vous verrez, ils vous diront : « Nous n'exauçons jamais les demandes intéressées, parce que nous sommes absolument envahis par toute cette paperasse. » En effet, que sont les pensées ? Ce sont des lettres, aussi... Mais il ne faut pas oublier de mettre un timbre, sinon, on n'est pas exaucé. Et un timbre, évidemment, c'est symbolique ! C'est à vous de trouver quel timbre.

Le Bonfin, le 8 août 1972

Chapitre XIV

« Rendez à César ce qui est à César ! »

Commentaire de la conférence du 1^{er} février 1972 :

« C'est la personnalité qui empêche le Ciel de se manifester ».

« Tout ce que vous faites sous l'impulsion de la personnalité, vous vous figurez que vous le faites pour vous-mêmes, dans votre intérêt, et c'est pour cela que vous vous obstinez tellement. Si vous preniez conscience que ce n'est pas pour vous, qu'il y a d'autres êtres, visibles et invisibles, qui vous poussent et que c'est pour leurs intérêts que vous travaillez, non pour les vôtres, vous ne seriez pas si prompts et décidés. Et c'est là justement toute la subtilité de cette question : savoir quand vous travaillez pour vous-mêmes et quand vous travaillez pour d'autres qui ne sont pas vous. »

Quand nous sommes nous et quand nous ne sommes pas nous, voilà la question sur laquelle il faut que j'insiste et que je donne plus de lumière. Car c'est là la tragédie. La plupart des hommes se trompent : ils s'imaginent que le corps physique, c'est eux-mêmes, et ils font tout pour lui. Tandis que leur âme et leur esprit, comme ils ne les voient pas, ils ne les nourrissent pas, ils les laissent chétifs, affaiblis, mourants. Qu'est-ce que les humains n'ont pas réussi à donner au corps physique ! Et ils s'étonnent de ne pas être heureux. Mais le bonheur ne dépend pas du corps physique, voilà ce qu'ils n'ont pas compris. Le

corps physique est tout de suite content: un peu de nourriture, quelques vêtements, un lit et ça suffit. Mais pour l'âme et l'esprit, toute la nourriture, les vêtements et les lits du monde ne suffisent pas! C'est là la confusion la plus tragique. Il faut comprendre que nous sommes constitués de plusieurs principes, et que les besoins de l'un ne sont pas les besoins de l'autre.

Je ne vous ai jamais dit qu'il fallait laisser mourir la personnalité, non, on doit lui garder quelques morceaux, lui donner quelque nourriture. Mais la question est de savoir combien il faut lui donner. Pour répondre, je me baserai sur la scène de l'Évangile où les Pharisiens posent à Jésus une question au sujet de l'impôt à César, en espérant que sa réponse leur permettra de l'accuser. Ils lui demandent: « Est-ce qu'il faut payer l'impôt à César? » Mais Jésus, voyant leur malice – car il lisait dans leurs pensées – leur répond: « Donnez-moi une pièce de monnaie. » On lui en présente une. « De qui est cette image-là? – De César, répondirent-ils. – Eh bien alors, donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Voilà une réponse très connue, et pourtant depuis deux mille ans qu'on la cite, on ne l'a jamais expliquée clairement. Moi, j'ai essayé de pénétrer la pensée de Jésus au moment où il disait cela, et j'ai trouvé que César n'est rien d'autre qu'une des formes de la personnalité. Eh oui, nous avons tous en nous un César qui réclame constamment, et il faut bien lui donner quelque chose, mais pas tout. Vous direz: « Mais alors, combien faut-il lui donner? »

Pour que ce soit plus clair, je vais prendre une image. Voilà, vous brûlez un morceau de bois, une branche d'arbre, que voyez-vous? Des flammes, des flammes qui jaillissent (rappelez-vous les feux que nous faisons chaque année) puis des gaz, un peu moins; ensuite de la vapeur d'eau, encore moins; et enfin un peu de cendre qui reste... très peu. Et où sont allés ces éléments? Le feu, les gaz, les vapeurs sont montés vers le ciel, seule la cendre est restée. Voilà, cela vous indique ce qu'il faut donner à la personnalité: un quart seulement, ce qui cor-

respond à la terre, et les trois autres quarts à l'individualité. Oui, un quart suffit pour la personnalité : il faut bien s'occuper d'elle, la nourrir un peu, pour qu'elle ne meure pas, mais il faut envoyer tout le reste à l'individualité.

Il y a aussi dans la conférence que nous venons d'écouter, un autre endroit où je vous disais : « Comme l'individualité est placée très haut, elle peut vous renseigner », et cela n'est certainement pas très clair pour vous. Là encore je vous donnerai une image. Voilà un grand savant, diplômé de trois ou quatre universités, qui travaille tout seul dans son laboratoire au rez-de-chaussée. Il a un fils de douze ans qui s'amuse dehors, perché sur un arbre, et bien qu'il n'ait aucun diplôme, de là où il est placé l'enfant voit très loin et il crie : « Papa, voilà mon oncle et ma tante qui arrivent ! » Et le père, qui ne voit rien, lui pose des questions : « À quelle distance sont-ils ? Est-ce qu'ils apportent quelque chose ? » et l'enfant le renseigne ; il n'a pas toutes les facultés intellectuelles ni l'érudition de son père, et pourtant il voit mieux et plus loin que lui. Pourquoi ? Simplement parce que le savant est resté en bas, alors que le petit est grimpé très haut.

Il en est de même pour nous. Si nous nous éloignons de cette personnalité qui soi-disant sait tout, mais en réalité ne voit rien, si nous nous élevons au niveau de l'individualité, très haut, nous verrons juste et bien, même sans avoir fait d'études universitaires. Et moi, je suis... (regardez ma vanité !) je suis comme cet enfant : je vois ce que les savants ne voient pas ; quelqu'un m'a placé très haut dans un arbre, tandis qu'ils sont restés trop bas. De même, si vous voulez rester accrochés à la personnalité et consacrer vos facultés exclusivement à la satisfaire, vous verrez que les résultats ne sont pas fameux. C'est ainsi pour le domaine de la connaissance, et c'est pareil pour celui de l'amour : tout le monde veut toujours expérimenter l'amour en bas, à travers la personnalité, pour se satisfaire. Et pour-

quoi ne pas faire l'expérience d'aimer maintenant à travers l'individualité?

Je vous disais : pourquoi vous identifiez-vous toujours à votre corps physique ? Savez-vous quels seront les résultats de cette identification ? La faiblesse, la maladie et la mort. Car le corps est vulnérable, périssable, et vous devenez comme lui. Identifiez-vous à quelque chose qui ne meurt pas, qui est éternel, incorruptible, et vous devenez vous aussi immortel. Pourquoi l'humanité est-elle menacée de disparaître ? Parce que tous s'identifient au corps physique sans voir les conséquences d'une telle philosophie. Jamais les Initiés ne s'identifient au corps physique, ils disent : « C'est mon cheval, mon bourricot, je lui donne de temps en temps à manger, mais moi je suis le cavalier ». Tandis que les ignorants disent : « C'est moi le bourricot », et ils suppriment le cavalier.

Le Bonfin, le 10 août 1972

Chapitre XV

La personnalité n'est
que le support de l'individualité.
Il faut accepter la nouvelle philosophie

Commentaire de la conférence du 17 août 1971 :

« Il est impossible de changer la nature de la personnalité. »

« La personnalité est coriace : quoi que vous fassiez, elle est toujours là. Vous la faites frire, cuire, bouillir, elle est toujours là : même au fond de la marmite, elle dit : « Coucou, je suis là ! » Elle est vraiment faite d'une matière extraordinaire ! »

Eh oui, parce qu'elle reste ce qu'elle est, elle ne change pas. Elle est constamment liée aux régions inférieures et toutes ses manifestations ne sont que des reflets de ces régions inférieures. Pour qu'il y ait un changement, il faut qu'elle laisse la place à l'individualité, c'est-à-dire qu'à ce moment-là, ce n'est plus elle qui se manifeste.

Aujourd'hui, pour être plus clair, j'ajouterai encore quelques mots. Je vous ai déjà dit que le dernier retranchement de la personnalité est le corps physique. La personnalité se manifeste comme pensée et sentiment égocentriques, elle a son siège dans notre intellect et notre cœur, mais aussi dans le corps physique. Or le corps physique ne peut pas changer. L'homme a beau avoir des illuminations, des extases, il a toujours un nez, une bouche, des intestins, un sexe, il ne change pas.

Prenez l'image d'un tuyau de plomb: on peut y faire passer de l'eau sale, de l'eau propre, du pétrole, du vin ou n'importe quel autre liquide, mais le tuyau reste toujours de la même matière. Ou bien l'image d'une cabine téléphonique: elle ne change pas, mais ceux qui vont téléphoner sont toujours différents... L'homme, par son corps physique, est comme une cabine téléphonique, toute la vie il reste grand, petit, bossu, ou infirme... et quelles que soient ses manifestations de droiture, de bonté, d'intelligence, la personnalité en lui reste la personnalité.

C'est pourquoi je viens aujourd'hui vous enlever l'espoir de transformer la personnalité. Et ne me reprochez pas d'être cruel: je vous fais du bien en vous enlevant votre foi, votre espérance et votre amour pour cette nature rachitique... oui rachitique: on essaie de la mettre sur ses jambes et elle retombe toujours. Mais jamais je ne démolirai votre foi et votre espérance en la nature supérieure, parce qu'elle, elle est stable, fidèle, véridique. Malheureusement, c'est là que les gens se trompent souvent. Je vous l'ai dit: combien de femmes, croyant qu'elles arriveront ainsi à mieux retenir leur mari, nourrissent sans arrêt chez lui le ventre, le sexe et satisfont tous ses caprices! Et elles sont ensuite étonnées qu'il ne leur soit pas fidèle, qu'il ne soit pas reconnaissant et qu'il aille avec d'autres femmes. Eh bien, ces femmes-là sont trop bêtes: elles ne devaient pas nourrir exclusivement la personnalité de leur mari, parce que, par nature, la personnalité est infidèle et ingrate, elle oublie tout ce qu'on lui donne. Qu'elles ne soient donc pas étonnées s'il se montre ensuite ingrat et grossier: il fallait qu'elles s'occupent d'éveiller et d'inviter l'autre nature, qui ne leur aurait apporté que du bonheur.

Moi, j'ai pour principe de ne pas tellement satisfaire votre personnalité. Vous êtes mécontents, furieux? tant pis. Je veux nourrir votre esprit, votre côté divin, qui meurt d'inanition quelque part parce que personne ne s'est jamais occupé de lui. Sans cesse vous demandez que je m'occupe de votre personnalité, que je vous fasse des compliments, que je vous flatte...

Eh non ! cela n'apportera rien à votre évolution. Par contre, si je m'occupe de votre individualité, cela vous enrichira beaucoup et vous fera avancer. Pendant des siècles et des millénaires vous ne pourrez plus l'oublier, et vous me chercherez même parmi les étoiles pour me remercier, tellement l'individualité est loyale et reconnaissante !

Vous voyez, on est ignorant sur une quantité de questions, et malheureusement on veut rester ignorant. Alors que tous ici pourraient être instruits formidablement sur les problèmes essentiels, cela leur est égal : ça ne leur rapporte pas d'argent, vous comprenez ? Avec ce savoir ils ne peuvent ni manger, ni boire, ni s'amuser. Or, en général, c'est tout ce que les humains recherchent. S'instruire, ça ne leur dit rien, ça n'a aucune valeur. Et moi, je connais la valeur de chaque chose. Connaître ce qui a de la valeur et ce qui n'en a pas, c'est cela qui m'intéresse. Vous devez donc savoir désormais que c'est votre individualité, votre esprit qui m'intéresse, c'est là que je travaille afin de vous libérer. Et même si vous êtes furieux, moi, je continue, je me dis : « Un beau jour, quand ils comprendront, ils cesseront d'être mécontents. »

Je comparais tout à l'heure la personnalité à une conduite d'eau ou à une cabine téléphonique. Elle ressemble aussi à un haut-parleur : le haut-parleur reste toujours le même, mais il peut diffuser toutes sortes de paroles et de musiques différentes. De même, à travers le haut-parleur de la personnalité, l'individualité peut se manifester. Mais attention : même lorsqu'elle agit merveilleusement, il ne faut pas croire que la personnalité se soit améliorée : c'est l'autre nature, l'individualité, qui s'est manifestée à travers elle. Supposons que vous ajoutiez quelques petits ornements à ce haut-parleur ou que vous le recouvriez d'une couche de peinture, en réalité il n'a encore pas changé... Même si quelqu'un change son apparence physique grâce à la chirurgie esthétique, il ne change pas sa personnalité, elle reste toujours la même, égoïste, ignorante, capricieuse. Quand il par-

vient à manifester l'individualité, l'esprit, le côté divin, on dirait que sa personnalité n'est plus la même. Eh bien, attendez un moment : dès que l'individualité se retirera, vous retrouverez la personnalité avec toutes ses mauvaises tendances. Est-ce que vous commencez à me comprendre ?

Par notre conscience, nous nous trouvons entre la personnalité et l'individualité et nous sommes responsables de leurs manifestations en nous. Si nous appelons l'individualité, elle vient, sinon c'est la personnalité qui se manifeste. Vous direz : « Mais alors, « nous », que sommes-nous ? » Un écran : nous sommes comme un écran sur lequel se projettent toutes sortes de formes laides ou belles, obscures ou lumineuses.

Commentaire du passage p.111 :

Vous me direz : « Plus on approfondit cet Enseignement, plus on est perturbé parce qu'on a l'impression de ne plus rien comprendre. » Je sais, c'est ainsi pour un temps, c'est un passage. Beaucoup de ceux qui arrivent ici se sentaient mieux avant : ils étaient heureux, satisfaits, tout marchait bien. Mais depuis que, enthousiasmés et inspirés par l'Enseignement, ils ont décidé de changer leur vie, de vivre une vie divine, ça ne va plus, et on les voit en train de fermenter.

Bien sûr, choisir le bon chemin ne signifie pas que tout va être tout de suite merveilleux. Mais comme on ne sait pas interpréter les troubles que l'on ressent, on est tenté de retourner en arrière en disant : « J'étais beaucoup mieux avant. Voyez toutes ces difficultés qui m'assaillent ! » Mais c'est parce qu'on est en train de faire le ménage, de tout remuer et déblayer ; alors évidemment, il sort des araignées, des chauves-souris, des crapauds, des rats... Quand on démolit une vieille maison c'est toujours ce qui arrive, et il faut maintenant chasser ces bestioles. Cela ne veut pas dire que nettoyer soit mauvais : au contraire, car si on a la patience d'attendre un peu, tout s'arrange, s'apaise, s'éclaire.

C'est donc à vous maintenant d'accorder vos conceptions aux miennes, et non l'inverse, comme vous le faites toujours. Vous comparez mes idées aux vôtres, et vous dites: « Ah non, ce n'est pas exact, ce qu'il raconte. » Vous vous accrochez solidement à vos idées, à vos points de vue, et vous rejetez tout ce qui ne vous convient pas. Eh bien, maintenant c'est le contraire qu'il faut faire. Si vous voulez évoluer, pour la première fois vous devez vous décider à rejeter beaucoup de notions périmées, révolues, et vous conformer, vous adapter à ma philosophie. Il y en a beaucoup qui, lorsqu'ils arrivent dans notre Enseignement, regardent, analysent, et ce qui leur convient, ils le prennent en disant: « Ah, ça, c'est magnifique! » parce que cela coïncide à peu près avec leurs dadas, mais tout le reste qui ne leur plaît pas, ils le rejettent. C'est le contraire qu'il faut faire. Moi c'est ce que j'ai fait: depuis ma jeunesse, j'ai voulu m'adapter, me conformer, me façonner d'après une autre philosophie que la mienne, la philosophie des Initiés.

La plupart des humains se prennent pour le centre de l'univers: tout ce qui leur convient, ils le prennent, ils l'approuvent, l'applaudissent, mais ils rejettent tout ce qui n'est pas conforme à leurs élucubrations. Eh bien non, vous tous, vous devez accepter beaucoup de choses qui ne vous plaisent pas, parce qu'elles sont meilleures, parce qu'elles sont supérieures. J'en vois beaucoup qui ne suivent que les impulsions de la personnalité: ils se sont cantonnés quelque part et acceptent seulement ce qui leur fait plaisir. Eh bien, ce n'est pas comme ça qu'ils vont évoluer.

Je l'ai constaté tant de fois! On ne démord pas d'un iota de ses propres convictions, de ses propres appétits, et pourtant, pour avancer, grandir, se perfectionner, il faut se débarrasser de ces tendances personnelles. Ah non! on les protège, on les renforce, et même on se bagarre comme si c'était là que se trouvait le salut. Tout le monde agit ainsi, tous sont prêts à se battre pour protéger leurs vieilles conceptions moisiées. Eh bien, moi, je vois la grandeur de quelqu'un à sa décision

de complètement les balayer pour accepter la nouvelle philosophie divine. Malheureusement on ne trouve pas beaucoup d'êtres qui prennent une telle décision. Tous vont partout sans jamais être nulle part et continuent à ne prendre que ce qui leur convient.

Si je disais: « Ici, vous pouvez boire, fumer, faire du tapage, des orgies, on vous acceptera quand même », tous trouveraient que cet Enseignement est merveilleux et magnifique. Mais comme je dis: « Ah! non, non, il faut renoncer à vos préjugés et à vos habitudes, il faut faire des efforts », très peu acceptent, car tous défendent leurs préjugés et leurs habitudes. Où verrez-vous quelqu'un qui, d'un seul coup, rejettera toutes ses stupidités, toutes ses faiblesses, pour embrasser une philosophie divine, la philosophie du Christ Lui-même? Il n'y en a pas beaucoup.

Le Bonfin, le 26 août 1973

Chapitre XVI

L'individualité doit dévorer la personnalité

Commentaire de la conférence du 28 août 1971 : « L'image de l'arbre – L'individualité doit engloutir la personnalité ».

« Chaque créature dans la vie s'efforce d'en absorber une autre pour se nourrir. Les plantes vivent sur le sol et se nourrissent des minéraux ; les animaux mangent les plantes, et les hommes à leur tour mangent les animaux, ou du moins leurs produits. Et qui mange les hommes ?... Car il y a d'autres entités qui se nourrissent des hommes, ou plus exactement de leurs émanations. Vous pouvez ainsi remonter toute l'échelle des êtres jusqu'au Seigneur qui se nourrit de toutes les entités célestes. »

Que toutes les créatures se mangent, qu'elles ne pensent qu'à avaler tout ce qui leur tombe sous la dent... eh oui, c'est tellement vrai ! Regardez comment les animaux se mangent entre eux. Et l'homme, alors ? Tous ces petits animaux qui le grignotent, ces fauves féroces qu'on ne voit qu'au microscope ! Si l'homme n'arrive pas à les détruire, ce sont eux qui le détruisent.

Et c'est la même chose pour la personnalité et l'individualité... Si on donne trop d'importance à la personnalité, elle engloutit l'individualité et c'est fini. Mais si on donne la prépondérance à l'individualité, elle commence à manger la personnalité qui diminue, s'affaiblit, et c'est l'individualité qui

se manifeste. Partout on ne voit que des guerres et des carnages... Si le bien n'est pas assez fort pour engloutir le mal et le digérer, c'est le mal qui le fera.

Seulement voilà, cette question n'est pas encore bien comprise ni bien posée. En général, les gens disent: « Si je ne le roule pas, c'est lui qui me roulera... Si je n'arrive pas à le détruire, c'est lui qui me détruira. » C'est vrai pour les plans inférieurs où règne la loi de la jungle, comme on dit. Mais parce que toutes les créatures se dévorent dans les jungles, les marécages et les océans, est-ce une raison ou une fatalité pour que l'homme en fasse autant? On trouve normal de s'entre-déchirer parce que certains penseurs ont dit que l'homme est un loup pour l'homme. Bien sûr, dans les plans inférieurs c'est ainsi; sur la terre, c'est l'égoïsme, la haine et la cruauté qui règnent. Mais plus on monte dans les plans supérieurs, plus on voit des manifestations d'amour, d'abnégation, de sacrifice. La terre est le théâtre de luttes et de déchirements; mais montons vers le ciel, prenons le soleil qui est un symbole du Ciel, c'est tout le contraire, on ne voit que l'amour, la lumière et la paix. Tous ceux qui affirment que l'univers est gouverné par la loi de la jungle ont raison, mais seulement dans la mesure où ils se prononcent sur les régions inférieures: ils ne possèdent donc que cinquante pour cent de la vérité.

Et même prenons l'exemple de l'enfant dans la famille. Tout d'abord il ne sait que manger, crier, exiger, il ne pense à personne d'autre qu'à lui; il est soumis à la loi de la terre qui veut toujours prendre. Mais quand il devient adulte et qu'il a lui-même des enfants, il entre dans un autre système, il obéit à une autre loi: il commence à donner, à faire des sacrifices; il obéit à la loi de l'amour. Il ne faut pas trop se presser de conclure. L'humanité tout entière se gargarise de formules qui ne sont pas véridiques et qui, en se propageant, font des ravages. Les êtres qui les adoptent n'ont pas vu qu'il existe une autre nature qui est d'une grande générosité et bonté. Seulement, cette nature sublime, l'homme ne la développe pas, il ne la cultive

pas, parce qu'il est subjugué par la personnalité, et il dit: « Il faut manger les autres avant qu'ils ne me mangent. » Il raisonne d'après les jungles et les marécages où tous se déchirent et se dévorent.

Maintenant, s'il veut se donner la peine de travailler, s'il veut rendre la première place à sa nature divine qui sommeille, l'homme deviendra une divinité. Tout ce qui est mauvais en lui sera absorbé par l'individualité. Si vous croyez que l'individualité ne se nourrit pas, qu'elle n'a pas faim, vous vous trompez. Elle aussi mange. Mais ce qu'elle produit avec cette nourriture, c'est de la lumière.

Prenons justement un exemple avec la nutrition. Quand un criminel, un malfaiteur se nourrit, comment se fait-il que cette nourriture qui est de nature divine renforce sa méchanceté et son désir de détruire? Comment se fait-il qu'elle ne le rende pas meilleur? Parce qu'il a transformé les aliments en sa propre nature. Tout dépend donc de l'état de celui qui mange. La nourriture devient ce qu'est l'homme. Les gens méchants ne sont pas améliorés par la nourriture qu'ils absorbent, ils deviennent même encore plus méchants. Et ceux qui sont bons deviennent meilleurs en mangeant. Chaque créature transforme les aliments en sa propre nature. Voilà pourquoi les Initiés disent: « Seigneur Dieu, je veux me consacrer, je veux travailler pour Toi, prends-moi comme holocauste, comme victime, absorbe-moi... » Ils savent qu'ils ne disparaîtront pas, qu'ils ne seront pas anéantis, mais que le Seigneur les transformera, qu'ils deviendront comme Lui, qu'ils prendront la nature du Seigneur.

Donc, n'ayez pas peur. Tout d'abord, devant la façon dont je présentais les choses, vous vous disiez: « Mais pourquoi présente-t-il le Seigneur comme un cannibale qui avale même les Séraphins? On n'a jamais parlé ainsi, c'est affreux! » Eh bien, il ne fallait pas être pressé, il fallait attendre que je m'explique. Le Seigneur ne détruit pas ses créatures, Il n'est pas comme Saturne qui tue et dévore ses enfants.

Mais d'où vient cette légende de Saturne avalant ses propres enfants ? On dit que c'est pour rappeler que le temps (le nom grec de Saturne est Chronos : le temps) détruit tout. Oui, mais il y a une autre interprétation, plus profonde : c'est que le Créateur a le droit d'avaler ses enfants, c'est-à-dire ses créations. Un écrivain a bien le droit de brûler ses livres et un sculpteur de détruire ses statues, personne ne peut le leur reprocher... Seulement, il y a un sens à cela que les humains n'ont pas encore saisi : le Seigneur détruit les créatures pour les transformer. Comme les Français qui pendant la guerre (là, ils étaient un symbole de la Divinité !) demandaient des fourchettes, des cuillères, des morceaux de métal pour les fondre et en faire des canons. Car, en temps de guerre, les canons sont plus utiles que les fourchettes et les cuillères !...

On n'a le droit de détruire que si on peut transformer ce que l'on détruit en quelque chose de meilleur, de plus beau, sinon on n'a pas le droit. Et même dans une conférence je disais : « Vous avez le droit de tuer quelqu'un, mais à condition d'être capable de lui donner un corps meilleur. Si vous ne pouvez pas, vous n'avez pas le droit de lui ôter la vie... » Eh oui, il y a des lois à connaître. Pourquoi le Seigneur n'absorberait-Il pas un énergumène qui Lui tient tête pour le rejeter ensuite comme un génie, hein ? Pourquoi pas ? Et même, prenez un Initié. Il absorbe en respirant une quantité de micro-organismes, qui pululent dans l'atmosphère. Il inspire, il expire... et en expirant il renvoie ce qu'il a absorbé sous forme de lumière, d'amour, de santé. Combien c'est simple pour moi, combien c'est clair, évident ! Mais quand j'ouvre la bouche pour l'expliquer, je me rends compte que vous êtes tellement habitués à voir autrement les choses que mes paroles paraissent invraisemblables, monstrueuses.

Prenez encore l'exemple du sang. Là aussi, c'est une lutte constante, les globules rouges et blancs luttent pour défendre l'organisme humain contre les intrus : bacilles ou virus de toutes sortes... Quand ce sont les intrus qui dominent, l'homme est

malade; mais quand ce sont les défenseurs qui ont le dessus, il est en bonne santé. Cette guerre se poursuit constamment dans tout l'organisme, sans que l'homme ait conscience de ces luttes, de ces exterminations extraordinaires. Mais ce dont malheureusement il a encore moins conscience, c'est que par sa façon de vivre tellement désordonnée, chaotique, excessive, insensée, c'est lui qui alimente les forces de désagrégation qui travaillent à le détruire, à le déchirer, à l'enlaidir. C'est pourquoi il faut qu'il redresse sa philosophie, qu'il embrasse la lumière, qu'il décide de travailler d'après les lois divines: il renforcera alors les gardiens de l'organisme et les forces destructrices seront neutralisées. Par notre propre façon de vivre, nous déterminons les facteurs pour le bien ou pour le mal, c'est donc à nous de décider quel côté nous voulons renforcer.

Dans le passé, je vous ai déjà donné des exemples connus. Prenez le cas d'un tuberculeux: il commence à s'assagir, à s'entourer de bonnes conditions, il est attentif à ne faire aucun excès: il agit ainsi d'une façon si bénéfique sur son organisme qu'il le rend capable de se défendre désormais contre les bacilles, de les neutraliser. Son état s'améliore, il se renforce et se guérit. Mais en réalité, il n'est pas complètement guéri: les bacilles ne sont qu'endormis, chloroformés, ils peuvent un jour se réveiller, et si le convalescent recommence à mener une vie désordonnée, son organisme ne pourra plus opposer de résistance aux bacilles, qui ravageront à nouveau ses poumons.

Ce que je vous dis là a été vérifié des quantités de fois, seulement on n'en a pas tiré la grande conclusion que c'est nous qui sommes, pour toute notre vie et dans tous les domaines, le facteur essentiel.* La médecine ne s'occupe que du plan physique: elle prescrit des régimes, des médicaments ou du repos, elle enlève ou greffe des organes, mais elle ne tient pas suffisamment compte du rôle que peuvent jouer les pensées et les

* Lire les conférences: « La médecine doit être fondée sur une philosophie ésotérique » et « L'avenir de la médecine », Œuvres Complètes, tome 6.

sentiments dans le bon ou le mauvais fonctionnement de l'organisme... Elle n'est pas encore parvenue jusque-là, mais il faudra qu'elle y arrive, et d'ailleurs, elle avance dans cette direction. Posséder ce savoir est essentiel.

Le Bonfin, le 27 avril 1973

Chapitre XVII

Trouver des associés pour combattre la personnalité

Commentaire de la conférence du 30 août 1971 :

« Nous ne sommes pas tellement bien équipés pour lutter nous-mêmes contre le mal. Le mal, lui, est bien armé, il possède un arsenal inouï devant lequel nous sommes impuissants. C'est pourquoi, devant cette lutte inégale, il faut demander au Seigneur de devenir notre allié. D'ailleurs, que fait un pays en temps de guerre ? Il se cherche des alliés, c'est instinctif, les hommes ont cette sagesse millénaire de se chercher toujours des associés pour se faire aider, car tout seul on est trop vulnérable. Alors, nous aussi, nous devons savoir que le mal a tellement de ressources, de connaissances et de pouvoirs que nous n'arriverons jamais à le vaincre en restant seuls. »

Aujourd'hui j'aimerais encore ajouter quelques mots sur cet instinct qu'ont tous les hommes de se chercher des associés. Oui, c'est tellement vrai ! Regardez ce qui se passe dans les familles : quand la mère veut tenir tête à son mari, elle tâche de convaincre ses enfants, de s'en faire des alliés pour être plus forte et parvenir à ses fins ; et le père fait de même. Cela arrive quotidiennement. Tous savent instinctivement que pour vaincre il faut avoir des associés. En politique, dans les affaires, on ne connaît que cela.

L'homme doit donc chercher, lui aussi, un associé plus fort, plus puissant et plus riche que lui pour vaincre la personnalité, et cet associé, c'est le Ciel qui est là, tout près. Il faut dire aux entités d'en haut: « Écoutez, venez me soutenir parce que je suis faible, je n'arrive pas à me débrouiller. » Ceux qui sont en haut sont toujours mieux armés pour intervenir et pour vaincre que ceux qui sont en bas. Regardez seulement les avions: ils sont plus rapides, plus libres, ils ont une meilleure vision, de plus grandes possibilités, et d'un seul coup ils peuvent détruire toute une ville, tout un pays. Il y a longtemps que les hommes ont compris cela pour la stratégie militaire. Alors comment se fait-il qu'ils ne l'aient pas compris pour la vie intérieure?

La personnalité qui est liée à la terre, aux profondeurs, aux esprits souterrains, est au-dessous de vous. L'individualité, qui est liée au Ciel, est au-dessus de vous. Et vous, qui êtes donc placés entre les deux, vous devez toujours vous lier aux entités supérieures, qui ont plus de possibilités que vous. Sans le soutien et la collaboration de ces entités supérieures, vous serez toujours malmenés, tourmentés, car la personnalité vous tiendra bien, et elle est forte! Voilà pourquoi je répète sans cesse: « Demandez du secours en haut, liez-vous au Ciel! » Il arrivera même un moment où vous regarderez, comme au spectacle, comment le Ciel en vous se bagarre avec la personnalité... Vous regarderez et vous verrez comment, à la fin, la lumière, la paix s'installent, et la personnalité se tait, assommée, vaincue. Vous n'avez presque rien fait, ce sont d'autres qui sont venus vous aider.

Si vous ne travaillez pas avec cette méthode qui est la plus efficace, si vous voulez vous bagarrer vous-même, vous vous épuiserez inutilement dans cette lutte contre la personnalité; car elle est infatigable, elle n'arrête jamais de préparer des combines et des ruses. Même si on parvient à la dominer, un moment après, elle relève déjà la tête. Cela se voit très souvent dans l'histoire: un pays a triomphé d'un autre, bon, mais ce n'est pas fini, les vaincus se réunissent clandestinement, organisent la

résistance et, au moment où le vainqueur s'affaiblit, ils en profitent pour l'attaquer. Les mêmes phénomènes se déroulent dans la vie psychique. Vous êtes arrivé à asservir la personnalité, à en devenir le maître ? Ne pensez pas que la victoire soit acquise définitivement. Il faut rester très vigilant car la personnalité attend le moment propice pour renverser la situation.

Voyez comment cela se passe avec la force sexuelle. Vous avez dit : « C'est fini, je n'embrasserai plus les femmes. » Et vous êtes certain que c'est vraiment fini. Mais voilà, la personnalité vous joue un tout petit tour et vous retombez. Pour fêter votre succès, vous êtes allé boire un verre quelque part et de fil en aiguille... Je vous répète, elle est formidablement rusée et intelligente, la personnalité, elle sait comment nous avoir au moment où nous nous y attendons le moins. Il est donc préférable, au lieu de se bagarrer avec elle et d'avoir toujours son image dans la tête (ce qui n'améliore pas la situation), de se concentrer sur des images sublimes de façon à en être imprégné et à attirer des forces formidables qui travailleront sur elle. Je vous donne aujourd'hui une méthode extraordinaire : concentrez-vous sur ce qui est positif, puissant, parfait, au lieu de vous occuper de la personnalité.

Souvent je dis à certains : « Regardez votre manque de sagesse. Sans arrêt vous pensez à telle personne pour la critiquer, dénoncer partout ses défauts. Vous ne cessez de vous occuper d'elle, vous la portez constamment dans votre tête comme une icône ! Savez-vous combien c'est préjudiciable ? À force de regarder sans arrêt cette image, il se produit des ravages en vous car vous recevez les défauts de cette personne, ses vices, ses faiblesses et vous devenez comme elle. C'est très dangereux de s'occuper toujours d'un ennemi. Puisque vous le trouvez tellement repoussant et désagréable, pourquoi vous en occuper éternellement ? Vous le traînez partout, vous le présentez partout pour que le monde entier le déteste, sans savoir que par ce lien que vous entretenez sans cesse avec lui vous faites un

très mauvais travail sur vous-même. Ne vous occupez plus de cette personne, choisissez une image qui ait des qualités contraires, d'une grande beauté, d'une grande splendeur, et concentrez-vous dessus. Cette image merveilleuse fera son travail à votre insu et vous vous embellirez, vous rayonnerez. »

On pense qu'on peut vaincre un ennemi en parlant contre lui. Non, pour le vaincre, il ne faut plus penser à lui, mais s'élever par la pensée pour créer une autre image qui vaincra l'image nocive. Ainsi, on devient rayonnant, intelligent, puissant, et cela suffit pour le désarmer. On ne peut vaincre ses ennemis en promenant partout leur image; tôt ou tard ils seront les vainqueurs. On ne peut vaincre les méchants par la méchanceté, les calomniateurs par la calomnie, les jaloux par la jalousie ou les coléreux par la colère, car c'est s'identifier, s'égaliser à eux et se ranger dans la même catégorie.*

Il en est de même pour la personnalité et l'individualité. Si on s'occupe éternellement de la personnalité, on finit par devenir comme elle, parce qu'on est trop près d'elle. C'est une loi: on finit toujours par ressembler à ce que l'on regarde. Les Initiés qui connaissaient cette loi ont fondé sur elle certaines pratiques. Ils ont dit: « Décidez-vous à contempler seulement ce qui est beau, lumineux, parfait, et vous deviendrez pareils à ce que vous contemplez. » Voilà la raison d'être de la contemplation. Et si on s'occupe sans cesse de la personnalité, on devient comme elle: on commence à avoir des griffes, des sabots, des ongles, des dents, des épines, des dards, comme elle. Oui, car ce sont ses armes. Quand elle arrive à mordre, sa morsure laisse longtemps des traces, tellement elle est venimeuse. Elle dit un seul mot à quelqu'un, et il tombe malade.

Pour vous éloigner de la personnalité, vous devez désormais vous habituer à vous concentrer sur des sujets sublimes, vous lier toujours à ce qui est supérieur, divin; c'est ainsi que vous

* Voir aussi les explications données dans la conférence: « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », Œuvres Complètes, tome 9.

attirerez toutes les entités célestes, les anges, les archanges. Les êtres supérieurs sont bien armés, ils vous donneront leurs armes et vous serez tranquilles pour toujours. Faites cet exercice chaque jour, plusieurs fois par jour, sinon vous ne pourrez pas maîtriser longtemps la personnalité.

Pourtant la personnalité ne sera pas tuée. Il ne faut pas la tuer car elle est la meilleure servante, elle exécute des travaux vraiment formidables. C'est seulement quand elle est la maîtresse que l'on est induit en erreur, car elle ne sait qu'écraser, bafouer, piétiner. À peine quelqu'un vous a-t-il dit un mot vexant, elle vous conseille: « Mais donne-lui une leçon, mords-le, casse-lui la gueule ! » et vous courez exécuter ce conseil. Tandis que l'individualité donne d'autres conseils: « Ne t'en fais pas, mon vieux, c'est comme ça, mais tu es capable d'utiliser et de transformer ce poison-là. Tu es un alchimiste et tu feras de l'or. » Et ça y est, vous vous lancez dans un travail formidable. L'individualité dit encore: « Pourquoi pleurer des heures entières quand tu as une occasion de te mettre au travail ? Tu dois même remercier le Ciel, parce que cette personne a été envoyée pour te donner des occasions de grandir. Et tu restes là à pousser des cris ? Mais tu es trop bête ! C'est le moment de te secouer. Au lieu de rester faible, vulnérable, tu dois devenir fort. »

On s'imagine qu'on est fort, mais à la moindre occasion on est par terre. Que de fois j'ai vu des gens effondrés alors même qu'ils se croyaient très forts, et je leur disais: « Mais puisque tu es si fort, pourquoi es-tu dans cet état ? Maintenant, reconnais au moins que tu es faible et cherche des associés ! Mais ne les cherche pas ici, cherche-les en haut. » Les gens ne cherchent jamais les associés en haut, ils les cherchent toujours en bas, dans la famille, dans la société, ou au cabaret ! Non, il faut s'adresser à ceux qui sont compétents. Quand on veut commettre un vol, on s'adresse aux gens qui savent ouvrir les caisses, les coffres-forts ; on les cherche, on les trouve et ça y est : voilà des associés de valeur ! Alors pourquoi ne sait-on pas à qui s'adresser pour combattre la personnalité ?

Mes chers frères et sœurs, vous devez désormais avoir cette ambition fantastique d'attirer les entités célestes pour devenir vraiment des conducteurs de la lumière. C'est la seule ambition légitime et même une ambition louable. Généralement, lorsqu'on dit de quelqu'un: « C'est un ambitieux », il est déjà classé, cela veut dire: il veut avoir le pouvoir, l'argent, une place dans la société. Non, je ne parle pas de cette ambition-là. Il y a une seule ambition valable, c'est celle de vouloir devenir comme le Seigneur. Est-ce qu'on doit appeler cela ambition? J'emploie ce mot pour me faire comprendre, mais le mot « ambition » a toujours quelque chose de péjoratif, car pour parvenir à satisfaire ses ambitions, souvent on n'hésite pas à tout renverser, même si l'on doit marcher sur des cadavres. Non, ce n'est pas dans ce sens que j'utilise ce mot ambition. Je l'utilise dans le sens de haut idéal: ne jamais se contenter de ce qui est facile à obtenir, mais viser toujours très haut, très loin...

Il faut prendre au sérieux les méthodes que je vous donne aujourd'hui, car il n'y a aucun problème aussi quotidien que la personnalité et l'individualité. Rien ne nous concerne autant que cette question, on doit sans cesse la rencontrer, l'affronter. Rien, ni personne, ni le métier, ni les événements, pas même la famille et les amis, ne sont aussi près de nous, aussi collés à nous que la personnalité et l'individualité. Sans arrêt on vit avec ces deux-là. Cela vaut donc la peine de les étudier. Par mes arguments, j'arriverai à vous convaincre, je vous amènerai vers ces réalités essentielles. Pour le moment, vous les côtoyez jour et nuit, mais sans y penser, comme si elles étaient inexistantes. Vous vous occupez de choses qui vous paraissent tellement plus importantes! Mais bientôt vous comprendrez qu'il est nécessaire d'être au clair sur la question de la personnalité et l'individualité, car toute la vie vous ne pourrez cesser d'y être confrontés.

Le Bonfin, le 29 avril 1973

Chapitre XVIII

Plus on descend dans la matière, plus on se limite

Commentaire de la conférence du 3 septembre 1968 :

« Suivre la voie de l'individualité ».

« Quand on va vers les hauteurs on ne trouve pas de limites. Le mal, lui, est limité dans l'espace, mais aussi dans le temps, Dieu ne lui a pas donné une durée éternelle, tandis que le bien est illimité dans le temps et dans l'espace... Quand on s'élève vers le pôle positif, on entre dans l'espace et le temps illimités, dans l'infini et l'éternité, et c'est cette immensité même qui est Dieu. Dieu seul est illimité. Tout le reste est limité. »

De cette idée on peut aussi tirer la conclusion que la mort n'existe pas. Vous direz : « Mais ce n'est pas vrai ! Regardez les plantes, les animaux, les hommes, tout meurt, et même les objets. » Oui, mais la vie est toujours là. Pourquoi la mort n'est-elle pas toujours là ? Comment se fait-il qu'il y ait toujours la vie, malgré la mort ?

La mort n'existe pas, partout il n'y a que la vie ; depuis toujours c'est la vie. La mort est une variation de la vie. La mort est un déplacement, un voyage, une transformation de la vie, une énergie qui se transforme en une autre... Alors, pourquoi maintenir des philosophies erronées qui mettent la mort et le mal à la première place ? Bien sûr, si vous vous identifiez à la

matière, au corps physique, c'est l'idée de la mort qui prendra le dessus. Le corps est vulnérable, il s'affaiblit, il tombe malade, il meurt, et en vous identifiant à lui, toute votre existence vous resterez faible, maladif, obscur, jusqu'à finir par disparaître. Mais si vous vous identifiez à l'esprit, comme l'esprit est indestructible, immortel, lumineux, puissant, vous commencez à devenir comme lui, invulnérable. Voilà l'avantage d'adopter la philosophie de l'esprit.

Tout est dans la façon de considérer les choses, mais on ne l'a pas compris. On nourrit l'être humain de conceptions qui l'affaiblissent, l'anéantissent, et on appelle cela l'éducation. Il faut remplacer ces vieilles idées par d'autres idées, nouvelles, qui donnent la vie, la puissance, la force, l'élévation, afin que l'être humain s'approche de plus en plus de la Divinité. Désormais, il ne faut plus s'identifier avec le corps physique, avec la terre, la poussière, ce qui est vulnérable, ce qui ternit et s'oxyde; il faut s'identifier avec ce qui est au-dessus de tout, l'étincelle divine, l'esprit. Voilà la philosophie du Christ. Le Christ disait: « *Mon Père et moi nous sommes un* ». Les chrétiens n'ont pas compris que, par ces mots, le Christ a donné toute une philosophie de l'identification. Or, tous s'identifient au corps physique, qui est poussière et qui va disparaître. Jour et nuit ils répètent cette identification et ils s'affaiblissent, ils se démolissent. Si les humains sont tellement faibles, c'est à cause de leur philosophie matérialiste. Ils disent: « Ah, si j'avais ceci ou cela – de l'argent, une voiture, un jardin – je serais mieux... » Non, quoi qu'un homme possède, tant qu'il gardera la même philosophie, il restera zéro, poussière. Ce qui compte, c'est son esprit, sa façon de voir et de comprendre.

Nous apportons cette philosophie de l'esprit, la meilleure. Ceux qui la comprennent feront des efforts pour l'embrasser et la mettre en pratique, et alors quelle transformation! Bien sûr, la plupart préfèrent s'arrêter sur l'argent en croyant qu'il leur apportera tout, mais voilà que malgré tout leur argent on les enterrera aussi. Tandis que celui qui adopte la philosophie de

l'esprit est immortel. Il comprend que son corps n'est pas lui, mais seulement un vêtement, et parfois même un vêtement usé. Or, que peut-on faire si on s'identifie à son vêtement? Est-ce que vous vous identifiez à la voiture qui vous transporte? Vous ne dites pas: « Je suis cette voiture. » Vous n'êtes pas la voiture, elle vous transporte seulement. Est-ce que vous vous identifiez au cheval que vous montez?...

« *Mon Père et moi nous sommes un* » : Jésus s'identifiait à son Père. Mais ici « mon Père », ce n'est pas n'importe quel père. « Mon Père », c'est Celui qui est éternel, immortel, tout-puissant. Pourquoi ne pas imiter Jésus et s'identifier au Père céleste, à l'Esprit?

La personnalité possède des forces formidables qu'il faut savoir utiliser, exactement comme on sait utiliser ces forces naturelles que sont l'électricité, l'eau, le vent, etc. Tant que les hommes ignoraient comment utiliser ces forces, ils en étaient victimes. Maintenant, ils savent les juguler, se servir d'elles et ils font des merveilles. Alors, pourquoi n'en serait-il pas de même avec les forces intérieures? Si le disciple sait atteler au travail les forces qui le dérangent, qui le déchirent, il deviendra un ingénieur formidable, et en lui, partout, il y aura de l'eau, des lampes, des moulins, etc. C'est ce qu'on apprend dans l'École initiatique. Au lieu de toujours lutter, au lieu de vouloir arracher et tuer ce qui le dérange, le disciple apprend à l'utiliser. Les chrétiens parlent toujours d'extirper, de tuer le mal, mais dans cette lutte, ils perdent leurs forces, leurs meilleurs ouvriers, et ils pataugent dans la faiblesse. Ce n'est pas une bonne éducation, il faut la remplacer.

Vous voyez, que de changements à apporter!... que de choses à apprendre!... Apprendre comment se servir de la vanité, par exemple, de la force sexuelle, de la colère. Moi, c'est ma vanité qui fait tous mes travaux. Si je n'étais pas vaniteux, je ne ferais rien du tout. J'ai attelé ma vanité au travail, et elle fait des merveilles! Pourquoi la déraciner? Au contraire, je lui donne

quelques caresses, quelque nourriture, je la mets au travail, et elle déplace des montagnes... Je n'ai jamais dit que je n'étais pas vaniteux. Au contraire, je suis fier d'avoir une vanité et bien d'autres forces encore, mais elles sont toutes embauchées. Tandis que tous ceux qui luttent pour déraciner leurs défauts, n'ont jamais rien fait, les résultats sont lamentables. Au lieu de lutter contre vos vices, il faut désormais les mobiliser. Ah ! quel changement de pédagogie vous trouverez ici !... et une pédagogie qui donne des résultats !

Si vous lutez contre la force sexuelle, comme l'a préconisé la religion, si vous la refoulez, vous serez un cas merveilleux pour les psychiatres et les psychanalystes. Mais si vous savez l'utiliser, vous pouvez devenir un génie, un être exceptionnel. Léonard de Vinci, par exemple, savait sublimer la force sexuelle. Il ne s'est jamais marié, il n'a jamais eu d'aventures, mais ses tableaux révèlent combien il était sensible à la beauté féminine. On raconte qu'un jour, un jeune comte lui amena sa femme, jolie, ravissante, en lui demandant de faire son portrait. Dès qu'il la vit, Léonard de Vinci s'exclama : « Quelle beauté ! Que ne donnerais-je pas pour la peindre nue ! » Le mari et la femme se regardèrent, il lui fit signe d'un regard : « Tu peux ». Elle ôta ses vêtements et le peintre se mit à travailler.

Il n'était pas refoulé, Léonard de Vinci, comme les ascètes et les ermites qui pensaient que la femme est une incarnation du diable et qu'il faut la fuir. L'histoire ne dit rien, on ignore s'il connaissait les secrets de la sublimation sexuelle. Mais moi j'ai creusé un peu la question et j'ai trouvé que toutes les découvertes qu'il a faites sont dues à ce qu'il savait amener cette force jusque dans son cerveau. C'est grâce à elle qu'il a eu tellement de clarté et de révélations.

Vous voyez, même au sujet de l'amour, nous apportons une nouvelle pédagogie dont l'humanité a besoin. Avec la vieille pédagogie, cette bonne vieille pédagogie puritaine, tous sont dans les hôpitaux. Il faut devenir comme les véritables artistes qui savent comment regarder, apprécier, sublimer, diviniser. Les

autres, les pauvres, succombent devant la beauté. Les vrais artistes, ce sont les Initiés.

Maintenant je vous donnerai encore un argument vraiment scientifique, irréfutable, pour souligner cette idée que l'individualité représente l'infini, la liberté, le mouvement rapide, intense, alors que la personnalité nous limite, nous paralyse de plus en plus. D'ailleurs, dans *La Divine Comédie*, Dante représente justement l'Enfer comme un cône renversé où les châtiments et les souffrances augmentent au fur et à mesure que la paroi circulaire se resserre. La personnalité aussi est comme un cône renversé; plus on descend dans la personnalité, plus on est limité, serré, comprimé jusqu'à ne plus pouvoir bouger.

D'une façon différente les quatre états de la matière présentent la même idée. Le feu, l'air, l'eau, la terre... Plus on descend, plus la matière devient dense, opaque, et plus on rencontre de difficultés à se mouvoir. Regardez une taupe dans la terre, un poisson dans l'eau, un oiseau dans l'air... et regardez la vitesse de la lumière: huit minutes et quelques secondes pour aller du soleil à la terre! Rien ne peut égaler la rapidité de la lumière... sauf la pensée. Donc, c'est clair, plus on descend, plus le mouvement est limité; et plus on monte dans les régions de l'âme et de l'esprit, où la matière est subtile, plus on a de possibilités. Si on monte, si on travaille avec l'individualité, on peut aller très loin, s'élargir à l'infini, on est libre, mais si on travaille avec la personnalité, on est obligé de s'arrêter très vite, on est bloqué.

Je n'invente rien, je déchiffre la nature, car tout parle. Il faut vous aussi déchiffrer ce qui est écrit dans le grand livre de la nature vivante. Souvent, je dis à ceux qui ont des diplômes, qui sont des professeurs, des savants: « Mais vous n'avez pas commencé encore! – Comment, nous n'avons pas commencé? – Oui, vous ne savez ni lire, ni écrire. – Qu'est-ce que vous dites, nous ne savons ni lire, ni écrire? – Non, tout ce que vous lisez et écrivez n'a pas une grande valeur. Ce qu'il faut, c'est lire

le livre de la nature vivante; est-ce que vous savez le lire?... Et écrire?... Écrire sur les âmes, sur les cœurs, sur les esprits, des choses divines, est-ce que vous savez le faire? » Prenons seulement l'exemple d'un homme: avec son stylo il écrit sur un certain livre que possède sa femme et voilà l'enfant qui naît... un enfant maladif, un futur voyou! C'est la preuve que cet homme ne savait pas écrire.

Autant il a été difficile, dans le passé, de convaincre les parents d'envoyer leurs enfants à l'école, autant ce sera difficile maintenant d'envoyer les humains dans l'École divine pour apprendre une nouvelle façon de lire et d'écrire. Maintenant, tous vont à l'école, même les primitifs, mais combien il a été dur de les amener jusque-là! Eh bien, il s'agit maintenant d'amener l'humanité dans les écoles nouvelles où elle apprendra à lire et à écrire dans le grand livre de la nature vivante. Voilà, vous n'aviez jamais pensé à cela!

Le Bonfin, le 26 juillet 1973

Chapitre XIX

Il faut apprendre à domestiquer ses animaux intérieurs

Lecture de la pensée du jour :

« Vous devez apprendre à vous servir de vos pensées et de vos sentiments pour agir sur votre subconscient ; ainsi vous saurez immédiatement ce que vous devez faire si des animaux féroces viennent essayer de dévorer vos animaux domestiques, c'est-à-dire les forces dont vous vous servez pour agir. Celui qui sait apprivoiser les animaux féroces qui vivent en lui peut compter sur le travail de ses animaux domestiques grâce auxquels il pourra vivre dans l'abondance. »

Voilà une pensée bizarre pour ceux qui ne savent pas que tout ce qui existe en dehors de l'homme, existe aussi dans l'homme. L'être humain est une synthèse de tout ce qui existe dans la création : les minéraux, les plantes, les animaux, les humains, les anges... Alors, ne vous étonnez pas d'entendre que les animaux se trouvent en lui ; ils se trouvent dans sa subconscience sous la forme d'instincts, d'impulsions, de tendances. Notre vie instinctive et passionnelle représente une foule d'animaux que nous sommes en train de domestiquer et de mettre au travail, comme cela a déjà été fait avec le cheval, le bœuf, le chien, la chèvre, le chat, la brebis, le chameau, l'éléphant, etc.

Si l'homme n'arrive pas encore à domestiquer les fauves, c'est qu'ils ne peuvent oublier la faute qu'il a commise dans le Paradis et à cause de laquelle il a été chassé. Quand l'homme et la femme étaient dans le Paradis, ils vivaient fraternellement avec tous les animaux, et tous les animaux vivaient paisiblement ensemble, ils ne se dévoraient pas.* Adam s'occupait d'eux et tous lui obéissaient, le comprenaient. Bien sûr, vous ne trouverez cela dans aucun livre d'histoire humaine, mais si vous avez à votre disposition l'*Akasha Chronica*, les *Annales de l'humanité*, vous apprendrez comment, primitivement, quand l'être humain n'était pas encore « descendu » et qu'il possédait la lumière, le savoir, la beauté, la puissance, toutes les forces de la nature étaient en harmonie avec lui et lui obéissaient. Mais après, quand il a décidé d'écouter d'autres voix et de suivre d'autres volontés, il a perdu sa lumière ainsi que son pouvoir sur les animaux, et une véritable scission s'est aussi produite entre eux. Certains ont continué à suivre l'homme et lui sont restés fidèles; les autres lui ont déclaré la guerre, parce qu'ils ne pouvaient pas lui pardonner sa faute: ce sont les fauves, et ils sont devenus féroces à cause de lui.

Bien sûr, la majorité des humains sont loin d'accepter une idée pareille, ils ne voient aucune relation entre ce qu'ils sont et l'état ou le caractère des animaux. Mais je peux vous dire aussi que beaucoup de nos états intérieurs ont la forme de tigres, de sangliers, de crocodiles, de léopards, de cobras, de scorpions, de pieuvres, tandis que d'autres ont la forme d'oiseaux qui sont gentils, aimables. D'après la Science initiatique toute une faune grouille au-dedans de nous. Si vous croyez que les animaux préhistoriques comme les dinosaures, les ichthyosaures, les ptérodactyles, les diplodocus et les mammouths ont disparu, vous

* Au sujet de la vie de l'homme dans le Paradis et des rapports qu'il entretenait avec les animaux, lire: « Les deux arbres du Paradis – Le serpent de la Genèse », *Œuvres Complètes*, tome 3, et « Comment l'homme a entraîné les animaux dans la chute », *Œuvres Complètes*, tome 8.

vous trompez, ils sont encore en nous. Vous direz : « Mais il n'y a pas autant de place en nous ! » Bien sûr, mais ils sont là sous une autre forme, dans nos corps astral et mental inférieurs. Il faut comprendre que ce n'est ni la forme ni les dimensions physiques de l'animal qui comptent ici, mais son caractère, la quintessence de sa manifestation. Vous avez sans doute remarqué qu'indépendamment de son aspect physique, chaque animal est connu pour une qualité particulière. Du lapin, on ne parle pas tant de sa façon de se nourrir, de ses oreilles longues et larges, que de son tempérament peureux. Du loup, on ne mentionne pas non plus le cou épais ou la capacité de parcourir de grandes distances, mais l'instinct destructeur : quand il a faim et qu'il entre dans une bergerie, il ne se contente pas de tuer une brebis, qui lui suffirait, il en étrangle souvent plusieurs. Le lion a pour caractéristique la fierté et l'audace ; le tigre, la cruauté ; l'aigle, la vue perçante et l'amour des hauteurs ; le bouc, la sensualité ; le cochon, la saleté ; le chien, la fidélité ; l'agneau, la douceur ; le chat, l'indépendance et la souplesse ; le bœuf, la patience ; le chameau, la sobriété ; le coq, la combativité, etc. Si nous devons énumérer tous les animaux, nous n'en finirions plus.

Donc, c'est par leurs qualités ou leurs défauts que les animaux se retrouvent en nous. D'autre part, il est vrai aussi que certaines personnes ont un visage qui rappelle beaucoup une tête d'animal. Très souvent, j'ai vérifié moi aussi combien le physiognomoniste suisse Lavater avait raison en notant les ressemblances entre certains humains et certains animaux : pourceaux, béliers, singes, chiens, chevaux, chameaux, poules, poissons, etc.

Observez-vous bien et vous pourrez découvrir des quantités d'animaux en vous : vous verrez que tel ou tel sentiment est un lion, tel ou tel autre un scorpion. Les pensées correspondent au monde ailé, elles embrassent tous les oiseaux tandis que les sentiments embrassent les reptiles, les quadrupèdes et les humains. Le domaine du sentiment est extrêmement vaste, on

y trouve aussi des élémentaux, des larves, des esprits désincarnés. De toutes les peuplades et tribus qui ont existé, aucune n'a disparu. Tout vit dans l'homme, mais il vous est difficile de comprendre comment et dans quel état de la matière ces formes sont restées. Pour le moment, je ne vous en dis que quelques mots, mais vous devez surtout retenir qu'en l'être humain tout est entassé : les montagnes, les lacs, les rivières, les océans, les marécages, les arbres, les fleurs, les cristaux, les minéraux, les métaux, et, évidemment, les animaux.

Et maintenant quel est le rôle de l'homme ? L'homme a pour mission de tout apprivoiser, harmoniser et réconcilier en lui-même, afin que les fauves deviennent des animaux domestiques qui travailleront pour lui. On le voit dans la vie courante : ceux qui ont beaucoup d'animaux domestiques peuvent labourer la terre, transporter des fardeaux, vivre et s'enrichir grâce aux produits de ces animaux. Bien sûr, il y a certaines utilisations qui ne sont pas tellement catholiques, comme de dépecer les animaux pour les manger ou vendre leur chair et leur peau...

Je vous ai déjà raconté plusieurs fois la conversation que j'avais eue, un jour, avec un écrivain qui était venu me voir. Il m'avait posé une question et je lui avais répondu qu'il existe dans le monde invisible des esprits qui dévorent les humains. Et voilà qu'il était indigné, disant que ce n'était pas possible, que c'était injuste... « Pourtant, lui dis-je, vous êtes écrivain, vous devriez déjà connaître cette question. Jetez un regard sur les humains, que constatez-vous ? Comment agissent-ils envers les animaux ? Ils les mangent, ils vendent leur chair et leur peau. Est-ce que c'est juste ? Non, eh bien sachez que les humains ne sont pas les seuls à commettre ce genre d'injustice. Il existe dans le monde invisible des esprits qui s'acharnent sur les hommes. Ils les traitent pour avoir leur lait, ils leur prennent la graisse, la chair, les os et ils les vendent, oui, car ces esprits ont aussi leurs magasins ! Et d'ailleurs, même si vous ne voulez pas accepter l'idée qu'il existe des entités invisibles dans les plans

astral ou mental, vous êtes obligé de reconnaître l'existence de virus, de bacilles et de germes de toutes sortes qui se nourrissent aux dépens des humains. » Il était étonné...

Les humains ont un rôle immense dans la création, mais ils l'ont oublié en s'éloignant de la Source. Ils ne savent plus quelle est leur prédestination et ils agissent exactement comme les animaux : ils se déchirent entre eux, ils se dévorent. Ce qui est un peu humain, ce sont les vêtements, les décorations, les maisons, quelques livres, quelques œuvres d'art, oui, cela témoigne un peu d'une culture, mais la vie intérieure n'est pas fameuse, ça grouille en dedans ! Oui, exactement comme les animaux : les mêmes instincts, les mêmes appétits, les mêmes cruautés. Ne pensez pas que l'être humain se soit débarrassé des animaux. Comme il ne les voit pas sous leur forme physique, il ne croit pas qu'ils puissent exister dans ses pensées et ses sentiments de jalousie, de vengeance, de haine. Et pourtant ils existent ! Maintenant notre travail est de les apprivoiser, de les assagir, jusqu'à les amener à nous servir. La colère, la vanité, la force sexuelle, tous, il faut les atteler, les domestiquer, afin de se servir d'eux pour le bien.

Regardez ce qui se passe dans certaines campagnes ou certains pays encore sauvages. Si on ne surveille pas les enfants, le poulailler, le bétail, si on ne prend pas des mesures pour les protéger, les fauves peuvent venir les tuer et les dévorer. De la même façon, si l'homme ne sait pas se préserver, de temps en temps les fauves viennent déchirer ses propres enfants. Et que sont ses enfants ? Ce sont les bonnes pensées, les bons sentiments, les bons élans, les bonnes inspirations qu'il a mis au monde. S'il ne les protège pas, ils sont mangés par d'autres, des forces hostiles qui les guettent et qui viennent ravager le poulailler, le bétail, les enfants... Et ensuite il se demande pourquoi il est pauvre, misérable, faible. Que de fois je l'ai vérifié ! Quand quelqu'un me dit : « J'avais de bons projets, je ne les ai plus. J'ai perdu mes inspirations, mon enthousiasme... »

Je voudrais lui dire: « Mais c'est que vous n'avez pas été vigilant, vous vous êtes endormi, et les fauves sont venus tout saccager. » Souvent je ne le dis pas, parce que je sais qu'on ne me croira pas. Et pourtant, comment expliquer le fait que tous ces bons élans aient disparu?

Cette question des animaux en l'homme est très importante. Pour les dominer il faut être fort, et cette force ne peut vous être donnée que par la pureté et l'amour. En Inde, par exemple, les ascètes et les yogis qui se sont retirés dans les forêts ne sont pas inquiétés par les fauves qui se promènent autour d'eux. Les animaux sont très sensibles, ils sentent l'aura, la lumière qui sort de ces êtres. Ce sont les humains qui n'ont plus aucune sensibilité, mais les animaux, eux, sentent. Pour faire obéir ses animaux, l'homme doit donc augmenter en lui la lumière, la pureté et l'amour, c'est-à-dire s'approcher de plus en plus du Seigneur. À ce moment-là les animaux commencent à sentir qu'il redevient un vrai maître pour eux, et ils sont obligés d'obéir. Autrement, vous pouvez faire ce que vous voulez, ils n'obéissent pas.

Je ne suis pas le seul à avoir fait cette découverte: avant moi des milliers de personnes ont découvert comment les animaux obéissent à celui qui marche sur le chemin de la lumière. Mais moi, je parle plutôt des animaux intérieurs parce que, pour les autres, ce n'est pas tellement nécessaire: vous n'aurez pas tous les jours l'occasion d'aller dans les forêts où l'on rencontre des fauves. Lorsque j'ai voyagé dans l'Inde, il m'est arrivé de me promener dans des régions où il y avait des tigres. On m'avait prévenu, et ce qui est extraordinaire, c'est que je n'en ai jamais vu un seul. Comment cela se fait-il? Ou bien ils avaient peur de moi parce qu'ils sentaient que j'étais plus cruel qu'eux et ils déguerpissaient, ou alors je n'ai pas eu cette chance, je ne méritais pas de les rencontrer!... c'est pourquoi je ne peux pas savoir si je suis capable d'apprivoiser les fauves dans les forêts...

Au temps des persécutions contre les chrétiens, il y a eu aussi des cas où les fauves, dans les arènes, épargnaient certaines victimes. Par contre, d'autres étaient immédiatement

déchirées. Mais là, ce n'était pas toujours que les personnes n'étaient pas pures ou n'avaient pas la foi. Souvent la mort est inscrite dans la destinée : que ce soit la morsure d'un serpent, l'effondrement de la maison, l'eau bouillante, le poison, la noyade, une balle de revolver ou un coup de couteau, tout est déterminé d'avance pour une raison déterminée. Chaque être a des liens particuliers avec l'un des quatre éléments, et suivant le cas, c'est la terre qui doit agir, ou l'eau, ou l'air, ou le feu.

Arriver à domestiquer ses propres animaux est un travail digne d'être fait, et il y a de grands avantages à y réussir. Si on parvient à apprivoiser les animaux intérieurs, on peut ensuite agir sur les animaux extérieurs. On ne peut agir sur les autres si on n'a pas réussi sur soi-même. J'ai vu beaucoup de dompteurs dans plusieurs pays. Le fait qu'ils domptent les fauves ne signifie pas qu'ils ont réussi à maîtriser leurs propres fauves en dedans : ils ont réussi un dressage grâce à la peur qu'ils infligent aux animaux, et ceux-ci obéissent parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, c'est tout ; mais s'ils relâchent leur vigilance, immédiatement les animaux se jettent sur eux. Quand j'étais élève au gymnase de Varna, en Bulgarie, un charmeur de serpents est venu un jour faire une démonstration devant nous. Il était habillé de jaune et portait des sacs de serpents de toutes sortes, même venimeux. Il en faisait sortir certains, les mettait sur l'estrade et commençait à les fixer intensément. Son regard était formidable, les serpents reculaient... Nous étions très impressionnés. Mais peu de temps après, nous avons appris qu'il était mort, piqué par un de ses serpents. Sûrement il n'avait pas été assez vigilant. S'il s'était surveillé, s'il avait réussi à se dominer, à se maîtriser, et surtout s'il avait su rayonner cet amour devant lequel même les animaux les plus cruels s'inclinent, il n'aurait certainement pas été piqué.

Enfin, laissons tout cela. Gardez la pensée que tous les règnes de la nature sont présents en nous. Notre système osseux cor-

respond au règne minéral; le système circulatoire au règne animal; le système nerveux au règne humain. Ensuite vient le système aurique, beaucoup plus subtil que le réseau nerveux, et qui représente la limite entre le monde humain et le monde angélique.

Tous les enseignements initiatiques sont d'accord sur ce point: l'homme est un résumé de la création, c'est pourquoi ils l'appellent le « microcosme »: le petit monde, par référence au « macrocosme », le grand monde, l'univers. Cette connaissance explique le travail des Maîtres: puisque toutes les régions de l'univers sont contenues en eux, ils savent qu'en déclenchant certains mouvements en eux-mêmes, ils arriveront à toucher le Ciel. Mais si le Ciel est contenu dans l'homme, malheureusement l'Enfer aussi. Oui, hélas, tous les diables sont là aussi. Heureusement qu'ils sont un peu cachés, engourdis, paralysés, chloroformés et que certains ne bougent plus; mais si on les ranime, comme on ranime par exemple un serpent, tout de suite on est piqué. Pour rendre le serpent inoffensif, il faut le refroidir. C'est dans la chaleur qu'il devient dangereux. Et maintenant pourquoi tous les hommes qui sont très « chauds » sont-ils mordus? « Chauds », vous comprenez ce que cela veut dire... je ne parle pas de la chaleur humaine, amicale, fraternelle, non.

Il existe différentes sortes de chaleur, et l'une d'elle en particulier est tout à fait propice pour faire sortir le serpent, c'est-à-dire la force sexuelle. Combien de fois est-on mordu parce qu'on chauffe trop ce serpent! C'est pourquoi les Initiés tâchent de le refroidir un peu: pour le rendre inoffensif. Voilà à quoi sert le froid. Il faut être un peu froid dans ce domaine mais garder une autre chaleur, la chaleur du cœur. Le langage des choses est formidable! Et comment peut-on chauffer le serpent? Ce n'est pas moi qui vous l'apprendrai. Les gens le savent très bien: avec de l'alcool, des aphrodisiaques ou bien certaines attitudes, certaines paroles, certains regards, certains parfums, certaines musiques. À ce moment-là, le serpent s'éveille, et la pre-

mière chose qu'il fait, c'est de mordre la personne. C'est pourquoi on dit: « Ah, ah! tu es mordu! » Et mordu par quoi? Par un serpent intérieur, le dragon si vous voulez.



Rappelez-vous la conférence que j'avais faite: « Comment se mesurer avec le dragon ».* Ce dragon est en nous-même. Et le contraire du dragon ou du serpent, c'est la colombe. Le symbole de la colombe a une signification opposée à celle du serpent. C'est pourquoi la colombe et le serpent ne s'aiment pas. Le serpent déteste la colombe et la colombe a peur du serpent. Je vous ai déjà expliqué l'identité astrologique de l'aigle (la colombe) et du scorpion (le serpent). Vous vous souvenez que les quatre Animaux saints: le lion, le taureau, l'aigle et l'homme correspondent à quatre signes du Zodiaque: le Lion, le Taureau, le Scorpion, le Verseau. Et pourquoi est-ce l'aigle qui correspond au signe du Scorpion? Parce que dans le passé, c'est l'aigle qui occupait cette place, mais depuis la chute de l'homme l'aigle

* Voir: « Les puissances de la vie », Œuvres Complètes, tome 5.

a été remplacé par le scorpion, qui symbolise l'aigle déchu. Le scorpion doit redevenir à la fois aigle et colombe. Tout le processus de la sublimation de la force sexuelle est là.

Le Bonfin, le 14 août 1973

Chapitre XX

La nature naturelle et la nature antinaturelle

Encore des soucis pour moi, mes chers frères et sœurs : vous êtes maintenant si nombreux sur le Rocher qu'il devient trop étroit. Il va falloir penser à l'élargir... C'est possible, on ajoutera des pierres, du ciment, et on fera une grande plateforme. Il suffit que chacun apporte dans sa main ou dans ses poches un peu de cailloux et de ciment, et ça y est, il n'y aura plus de creux ni d'aspérités, ce sera tout lisse. Vous verrez, on trouvera des solutions.

En tout cas, nous avons quand même vu le soleil quelques minutes, on ne peut pas se plaindre.

Et maintenant, comme aujourd'hui c'est Pâques, je pourrais vous dire : « Le Christ est ressuscité », mais il me semble que vous n'en seriez pas tellement sûrs. D'ici deux ou trois heures, quand nous serons dans la salle, vous serez davantage convaincus, mais pour le moment... Quand on est dans le froid, mal installé, somnolent, comment peut-on comprendre que le Christ est ressuscité ? Les Russes disent : « Dengui iest, Christos voz-kresse ; deneg niet, smertou smert ! » ce qui veut dire : « S'il y a de l'argent, le Christ est ressuscité. S'il n'y a pas d'argent, il est bien mort ». Il n'est pas bête, ce proverbe. Ah ! ces Russes, ils savent quand le Christ est ressuscité et quand il est mort... l'argent ! En Bulgarie, le jour de Pâques, c'est la coutume de se

saluer en disant : « Christos veuzkressi » : « Le Christ est ressuscité », et l'autre répond : « Na istina, veuzkressi » : « En vérité, il est ressuscité ». Mais c'est une tradition qui se perd, les gens deviennent tellement matérialistes !

Quand nous sommes nombreux comme aujourd'hui, c'est merveilleux. Et quand nous serons encore plus nombreux, vous verrez quel éveil se produira dans les consciences, quel épanouissement !... Rien que d'être tous là, comme ça, simplement... Bien sûr, le trop grand nombre attire parfois des inconvénients. La vie collective peut être vraiment merveilleuse, mais il faut être vigilant, attentif, conscient, éclairé, et avoir un haut idéal ; à ce moment-là, il n'y a plus aucun danger, au contraire, tous se sentent aidés, soutenus, encouragés, et continuent sans arrêt leur ascension vers les hauteurs spirituelles. Voilà l'idéal des Initiés. Je sais bien que la majorité des humains ont dans leur hérédité un certain nombre de tendances « pas très catholiques » et ils profitent de la collectivité pour les satisfaire. Pourtant, je continue à espérer, car je compte sur la puissance de la lumière pour changer les humains.

Nous tous, nous apportons avec nous de vieilles tendances héritées du passé lointain ; elles sont là, enregistrées une fois pour toutes. Personne n'est entièrement libéré et dégagé de son passé. La différence, chez les êtres plus évolués, c'est simplement qu'ils ont dominé leurs tendances inférieures et qu'ils veulent travailler pour l'idéal le plus élevé. Mais chez ceux qui n'ont pas cette lumière, cet élan, cet idéal sublime vers lequel se tendre, beaucoup de tendances inférieures viennent se manifester ; c'est normal. Sans la lumière, que voulez-vous, les gens se laissent aller à leurs penchants les plus égoïstes : gagner, profiter, absorber, accaparer, avaler. Et dans un sens, c'est normal, naturel... C'est l'Initiation qui peut leur paraître anormale et antinaturelle ; mais vis-à-vis du monde divin, elle est tout à fait naturelle.

C'est à ce sujet que les hommes manquent de lumière : qu'est-ce qui est « naturel » et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Tous ne par-

lent que de « suivre la nature, imiter la nature, se conformer aux lois de la nature »... C'est très bien, mais de quelle nature s'agit-il ? Il n'y a pas qu'une nature, il y en a deux. Beaucoup de ceux qui obéissent à la nature, comme ils disent, se laissent diriger par la nature inférieure et s'opposent à la nature supérieure. Et d'autres, qui ont décidé de libérer en eux la nature sublime, s'efforcent de limiter et de ligoter la nature animale. Une grande confusion règne dans la tête des humains, c'est pourquoi j'ai voulu projeter sur ce sujet une nouvelle lumière, et leur dire qu'il existe une autre nature, sublime, divine, qui se manifeste en sens contraire de celle qu'ils appellent la nature humaine et qui n'est en réalité que leur nature inférieure.

Une catégorie d'êtres totalement soumis à la nature inférieure, ce sont les animaux. Ils lui sont absolument fidèles, ils ne transgressent jamais ses lois, parce qu'ils sont gouvernés par l'instinct et n'ont pas, comme nous, l'intelligence, la conscience ou la volonté pour s'y opposer. Le cas des humains est différent : l'Intelligence cosmique leur a donné des moyens pour s'opposer à la nature inférieure, sortir de ses entraves et se soumettre uniquement aux lois divines. Donc, c'est vrai, notre Enseignement est « antinaturel » dans la mesure où il veut s'opposer aux manifestations en nous de la nature égoïste, cruelle et sans scrupules : il nous invite au contraire à la dompter, à la dominer et à la faire obéir au profit d'une autre nature qui est belle, noble, généreuse, divine.

Prenons l'exemple de la peur. La nature a donné la peur aux animaux pour les pousser à se protéger du danger. Tous les êtres commencent par être craintifs. Plus tard, à un degré plus avancé de leur évolution, l'Intelligence cosmique intervient et les libère de cette entrave en remplaçant la crainte par l'intelligence ; il vaut mieux savoir, connaître, comprendre, que d'avoir peur et rester ignorant. Il est normal que les animaux gardent la peur qui les sauvera du danger puisqu'ils n'ont pas l'intelligence ; mais si l'homme, qui possède ce nouvel élément, ce facteur de progrès : l'intelligence, garde encore la peur du stade ani-

mal, alors ce n'est pas naturel, il n'évoluera pas ! Nous pouvons donc énoncer cette loi : ce que la nature préconise et approuve à un certain temps, elle ne le préconise plus à un autre moment. C'est ainsi pour beaucoup de choses dans la vie : on travaille de toutes ses forces pour les obtenir, et après on travaille, on peine de toutes ses forces pour s'en débarrasser ! La sagesse, c'est de savoir combien de temps les garder, et quand s'en détacher.

Je vous donnerai un autre exemple, cette fois dans le domaine religieux. Dans l'Ancien Testament, il est écrit que l'homme doit craindre le Seigneur parce que la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. Mais Jésus est venu et a remplacé la crainte par l'amour : car la crainte empêche les êtres de grandir. Il ne faut plus craindre le Seigneur mais L'aimer comme un père. Là encore, c'est le même processus : la nature inférieure travaille pendant une certaine période à orienter les humains dans un certain sens, puis la nature supérieure vient pour les entraîner dans une autre direction. Donc, c'est clair, maintenant : notre Enseignement est antinaturel, anormal, si vous voulez... mais il est meilleur !

Voici encore un exemple. Supposons un garçon qui ressent certaines attirances pour une fille et il éprouve le désir de se jeter sur elle : eh bien, c'est naturel. Oui, mais voilà, s'il continue éternellement à suivre cette nature-là, que deviendra-t-il ? Il restera toujours un animal. C'est alors qu'intervient une autre nature qui lui dit : « Il faut se maîtriser, se dominer, se contrôler. » Évidemment, on peut dire que c'est une nature anti-naturelle, mais elle conseille ce qui est préférable... Ou alors supposons un bonhomme qui a besoin de ce que possède son voisin : la nature le pousse à aller le prendre. Il en a besoin, c'est tout, pas d'histoires, pas de scrupules. Mais si la nature supérieure arrive, elle lui dit : « Ah non, non, ceci appartient à cet homme, il ne faut pas le lui prendre, tu n'as pas le droit, ou bien tu dois payer »... Voilà déjà l'intelligence, la justice, la morale.

Donc, vous voyez maintenant où vous êtes tombés : dans une école antinaturelle ! Débrouillez-vous comme vous voudrez. Il faut savoir à l'avance où vous mettez les pieds ! Souvent je dis à certains qui viennent au Bonfin pour la première fois : « Vous ne savez pas dans quel lieu de perdition vous avez atterri ! » Ils me regardent étonnés, et j'ajoute : « Oui, un lieu de perdition où on est forcé de perdre beaucoup de défauts, de craintes, d'obscurités. » Alors, ils sont rassurés, ils sourient.

Donc voilà : la nature naturelle et la nature antinaturelle. Et quand on dit à quelqu'un « petite nature, va ! » vous devinez de laquelle il s'agit : faible, vulnérable, pleurnicheuse, oh là là !... Mais il en existe une autre, forte, solide, qui dit : « Allez, montez sur mon dos, je vais vous transporter. » Est-ce clair ?... Tous les hommes suivent la nature, mais la question est de savoir si c'est la nature animale ou la nature divine. Malheureusement, la plupart des gens sont solides, fidèles, véridiques, honnêtes, mais seulement pour obéir à la nature animale. Oui, fermement, sincèrement convaincus qu'il ne peut en être autrement, et le jour où on essaie d'éveiller l'autre nature en eux... ah ! que la vie est compliquée ! Mais il le faut : le bâtiment que nos ancêtres ont travaillé à construire depuis des siècles était merveilleux, magnifique pour le passé, mais il vient un temps où il vieillit, il est vermoulu, prêt à s'écrouler : il faut le démolir pour en construire un nouveau.

Donc, vous êtes prévenus, vous ne pouvez plus riposter, objecter et vous révolter en disant : « Mais qu'est-ce qu'on nous demande là ? Où veut-on nous amener ? On va nous tuer ! » Oui. Il faut mourir pour vivre. Mourir comme le grain qui meurt dans la terre et qui commence à germer. Et s'il ne meurt pas, c'est-à-dire s'il ne renonce pas à sa stagnation, à son inutilité qui sont d'autres formes de la mort, eh bien, il ne vivra pas, c'est-à-dire il ne portera pas de fruits. Nous aussi, si nous restons dans nos vieilles conceptions, nous ne serons jamais vivants. Il faut mourir aux vieilles formes et en adopter d'autres, neuves, magnifiques, et alors nous vivrons ! Vous n'allez tout de même pas

croire que le Christ voulait notre mort ? Non. « Si vous ne mourez pas », cela signifie : si vous ne changez pas de forme, d'habitudes, de façon de penser... mais il ne voulait pas nous faire mourir, lui qui a dit : « *Je suis la résurrection et la vie* »... Il voulait que nous devenions vivants comme lui... *

Ainsi, quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise et qu'on pense, il ne reste qu'un chemin : accepter de mourir à la nature inférieure pour naître à la nature divine.

Autant nous étions obéissants et dociles à l'égard des lois de la nature inférieure, autant maintenant nous devons devenir obéissants et soumis aux lois divines de la nature sublime : l'individualité. Évidemment la nature inférieure réclame, crie, exige, se révolte... Elle est terrible, cette nature-là ! et il faut lui déclarer la guerre pour la soumettre. Et attention : si elle ne trouve pas en face d'elle un adversaire mieux armé, mieux exercé et plus puissant qu'elle, elle n'a pas peur et refuse d'obéir. C'est pourquoi il faut avoir recours à l'autre nature, la nature divine. Regardez comment cela se passe dans la vie courante : un individu dans la rue vous insulte et veut se jeter sur vous. Vous appelez un agent : ça y est, l'autre vous laisse, il s'enfuit. De même, pour chasser ou réduire au silence la nature inférieure, il faut aller chercher la nature divine, et quand elle apparaît dans toute sa splendeur, l'autre sent son infériorité et se soumet. Vous direz : « Mais moi, je peux me défendre moi-même. » Oh là là, elle n'a pas peur de vous, elle vous connaît : combien de fois déjà elle vous a eu ! Pour qu'elle se soumette, il faut que vous soyez aidé par un allié puissant.

Appelez donc la nature sublime, invoquez-la, suppliez-la. Dès qu'elle apparaît, sa présence suffit : l'autre est subjuguée, plus un mot, silence absolu... Une puissance n'est vaincue que

* Lire les conférences : « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas », Œuvres Complètes, tome 2 et « La résurrection et le jugement dernier », Œuvres Complètes, tome 9.

par une puissance contraire. C'est comme dans le cas du poison et de l'antidote, ou de la chaleur et du froid : augmentez la quantité ou la puissance de l'un, celle de l'autre diminue automatiquement. C'est une grande loi, fidèle et véridique !

Le Bonfin, le 14 avril 1974

Chapitre XXI

Mettre la sexualité au service de la nature supérieure

Commentaire de la conférence du 1^{er} février 1972 :

« C'est la personnalité qui empêche le Ciel de se manifester ».

« Si vous parlez d'une conception spirituelle de l'amour à des gens sensuels ou primitifs, ils vous diront : « Mais si nous ne pouvons plus satisfaire nos besoins sexuels, nous mourrons : c'est ça qui nous fait vivre ! » Oui, bien sûr, cela fait vivre les racines, mais les fleurs meurent en haut. Donc, tout dépend de la personne et de son degré d'évolution. »

Je vous ai tellement parlé sur l'amour, je vous l'ai présenté sous tellement d'aspects différents que vous ne pouvez pas en avoir une idée d'après ce seul passage d'une conférence. Avec ces quelques mots, vous ne serez pas plus renseignés qu'avant, il faut trouver les autres conférences pour avoir une idée claire sur l'amour, car chacune révèle un point particulier.*

Mais je pense que plus on explique aux gens cette question de l'amour d'un point de vue initiatique, moins c'est clair pour eux, moins ils comprennent. Pourquoi ? Parce que depuis des milliers d'années, ils ont trop répété les mêmes pratiques, les mêmes comportements : alors ils ne peuvent pas concevoir

* Voir les Œuvres Complètes, tomes 14 et 15 : « L'amour et la sexualité ».

que pendant une période la nature ait donné aux créatures certains comportements sexuels, et qu'elle veuille ensuite les en détourner: mais c'est pour les pousser à découvrir, dans le même domaine, d'autres manifestations supérieures, plus belles et plus spirituelles.

Les humains sont faits pour évoluer dans tous les domaines, alors pourquoi n'évolueraient-ils pas aussi dans le domaine de l'amour? Et ce degré supérieur, cette évolution, consiste à sublimer l'énergie sexuelle, à la diriger vers le sommet, vers la tête, pour nourrir le cerveau et le rendre capable des plus extraordinaires créations. Tant que les hommes ne connaîtront pas les moyens d'utiliser cette énergie pour des travaux gigantesques, ils vont la gaspiller, et c'est pourquoi ils s'appauvrissent, ils s'abrutissent. Tout le monde sait que la force sexuelle suit une certaine direction. Mais qu'on peut l'orienter dans une autre direction, et que l'Intelligence cosmique justement a placé dans l'homme tout un système de canalisations et d'appareils pour diriger cette énergie vers le haut, ça on ne le sait pas. Ces canalisations et ces appareils sont là, ils attendent, mais on ne leur donne rien pour les déclencher et les faire fonctionner.

Quand ils parlent de la force sexuelle, tous disent que c'est une tension terrible dont ils ont besoin de se libérer. Et ça y est, ils se libèrent, ils se consolent, sans savoir qu'ils perdent quelque chose de très précieux, une quintessence qui est stupidement brûlée dans le plaisir seulement. Je dis: supposons que vous êtes un bâtiment de 150 étages, il faut cette tension justement afin de faire monter l'eau jusqu'au sommet de la maison, pour que les habitants en haut puissent puiser de l'eau, boire, arroser leurs plantes. Si vous supprimez la tension, l'eau ne montera pas jusqu'en haut. Regardez combien ils sont ignorants, les humains! Pour se dégager de cette tension, ils s'ava-chissent.

Cette tension il faut l'utiliser, car sans elle jamais l'énergie ne pourra atteindre le sommet: au lieu de s'éveiller pour des travaux gigantesques, toutes les cellules qui seront engour-

dies, appauvries, chloroformées, ne pourront assurer que le fonctionnement du côté inférieur. S'il n'apprend pas à se dominer, à se maîtriser, l'homme supprime toutes ses possibilités de devenir fort, puissant, intelligent. Pourquoi faire des efforts ? La pilule est là ! Sans la pilule on était quand même obligé de réfléchir, de se maîtriser... Maintenant qu'ils n'ont plus d'efforts à faire, les humains vont s'affaiblir dans tous les domaines : parce que le plaisir dévore tout, et quelques années après on les verra incapables de quoi que ce soit ; tout sera mangé, brûlé, gâché.

Comment faire comprendre aux hommes et aux femmes que, dans les plans de Dieu, cette énergie devait être utilisée pour des créations sublimes ? Pas moyen, ils veulent le plaisir, ce qui est facile, là où il n'y a aucun effort à faire. Mais ce plaisir, ils le paient très cher. Tandis que grâce aux efforts qu'on fait pour se dominer, non seulement on s'enrichit mais on ressent un plaisir extraordinaire. Non, en réalité, ce n'est pas le mot « plaisir » qui convient ici, car il est toujours lié aux manifestations instinctives inférieures ; les mots « joie », « ravissement », « extase » sont préférables. Le plaisir n'est pas quelque chose de tellement glorieux, et même on en a honte souvent, alors que la joie, le ravissement, l'extase, on ne peut les obtenir qu'en déclenchant le côté divin en soi.

La jeunesse ne se rend pas compte qu'il existe des expériences plus enrichissantes que celles où elle s'aventure, et qu'en quelques années, elle perdra sa fraîcheur, son charme, sa beauté, sa lumière. Il faut dire aux jeunes : « Vous voulez expérimenter l'amour physique ? C'est entendu, mais au bout de quelque temps, vous oublierez toutes les sensations de plaisir que vous avez vécues, et il ne restera que la ruine, le regret, l'assombrissement ». Mais qui va le leur dire ? Même les adultes se laissent aller à cette dégringolade, sans savoir ce que ça va donner. Il faut au moins essayer de faire un effort de maîtrise de soi ; même si on n'obtient pas tout de suite des résultats, on les obtiendra plus tard, et alors, on sera fier d'avoir su vaincre et on se sentira plus fort.

Il y a quelques jours, j'ai reçu la visite d'un homme d'un certain âge déjà, et il m'a avoué que, dans le domaine sexuel, il avait une très grande faiblesse, il était incapable de se maîtriser et il me demandait conseil. Je lui ai dit: « Je veux bien vous expliquer comment faire, mais vous n'y arriverez pas, parce que vous ne vous êtes pas exercé, il aurait fallu commencer beaucoup plus tôt; mais vous pouvez quand même faire quelques exercices pour apprendre à vous maîtriser. Par exemple, allez sur les plages, regardez les jolies filles; certainement, il s'éveillera quelque chose en vous, c'est normal, c'est naturel. Mais comme vous ne pourrez pas aller satisfaire votre désir avec elles, il y a trop de monde, vous ne les connaissez pas, alors là, vous serez obligé de résister, de faire un effort de sublimation. C'est là justement que vous commencerez à exercer votre volonté; et si vous répétez plusieurs fois cet exercice avec succès, vous n'aurez même plus besoin d'aller sur les plages. À ce moment-là, rien qu'en regardant quelques revues, là aussi, quelque chose va s'éveiller; vous saisissez alors cette sensation qui s'éveille et vous la faites monter jusqu'au Ciel, jusqu'à la Mère divine. En vous exerçant ainsi pendant longtemps, vous arriverez un jour à ne plus avoir besoin de relations physiques avec les femmes. Et voilà la victoire, voilà le triomphe! Mais il faut s'exercer ainsi pendant longtemps avec des doses homéopathiques. Dans l'homéopathie, on peut diluer jusqu'à la neuvième centésimale*; même à ce degré de dilution, le produit reste efficace! Et dans l'amour aussi, on peut arriver à une telle dilution qu'on n'a plus besoin de contacts physiques, et c'est cela l'amour spirituel. » Bien sûr, cet homme était stupéfait, émerveillé, il est parti plein d'espoir, mais l'histoire ne dit pas s'il a réussi.

Je pourrais vous dire beaucoup de choses au sujet de la sublimation de la force sexuelle, mais vous ne me comprendriez pas. Pour le moment, contentez-vous de ce que je vous

* C'est-à-dire 0,00000000000000000001!

révèle, et prenez-le au sérieux. Quoi qu'on dise, la nature humaine est là. Seulement les gens sont tellement hypocrites qu'ils font comme s'ils n'étaient pas concernés. Quand il s'agit des autres qui s'aiment, qui s'embrassent, ils les critiquent, ils les ridiculisent, mais en réalité que font-ils, eux, dans le secret ? Il faut être plus sincère, plus franc. Comme moi. La question sexuelle, je la vois autrement : je dis qu'il y a une intelligence qui préside à ces phénomènes, mais que pour comprendre, tout dépend du degré d'évolution auquel on se trouve.

Tout est beau et sensé à condition de choisir les méthodes et l'attitude les meilleures pour n'avoir rien à se reprocher. Tandis qu'il y a beaucoup de comportements dans ce domaine dont ensuite les gens eux-mêmes ne sont pas tellement fiers, parce qu'ils sentent qu'ils se sont conduits un peu comme des animaux. Ils y sont poussés parce qu'ils sont faibles, mais ils se rendent compte que ce n'était pas tellement esthétique. Si vous m'écoutez, si vous commencez à vous exercer, vous découvrirez que toute la beauté, toute la splendeur est dans cet amour limpide, lumineux pour toutes les créatures. Jour et nuit vous êtes dilatés, comblés, et cet amour ne dure pas deux ou trois minutes : pendant l'éternité vous continuez à aimer.

Dans l'amour ordinaire, bien sûr on aime, mais très vite après, c'est la haine, la vengeance. Au début, c'est de l'or, mais cet or se transforme très vite en plomb, en cendre. Et toutes les déceptions sont là, les amertumes, les contradictions. Le disciple de la Fraternité Blanche Universelle doit comprendre qu'il est avantageux pour lui d'étudier les degrés supérieurs de l'amour. Parce que c'est là qu'il trouve la liberté, et dans cette liberté, il n'a plus besoin d'attendre quoi que ce soit des autres, c'est lui qui leur donne sans cesse. C'est le besoin qui rend les gens dépendants et malheureux, et tant que les humains auront besoin de faire des échanges très bas dans le plan physique, dans la personnalité, ils perdront leur liberté et ils souffriront. Bien sûr, il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir maîtriser la force sexuelle pour connaître l'amour supérieur.

C'est pourquoi, avant de se lancer dans une pareille aventure il faut bien réfléchir, et surtout bien se connaître : si vous sentez que vous avez encore trop besoin de plaisirs physiques, il est préférable pour vous de ne pas brusquement vous abstenir, sinon ce sera pire. Mais si vous êtes déjà évolué et que vous sentiez le besoin de vivre quelque chose de plus subtil, de plus spirituel, de comprendre la splendeur du monde divin et d'aider les humains par votre amour, vous pouvez choisir ce chemin. Mais il n'est pas pour tout le monde, et je ne le conseille pas à tout le monde. Parce que je sais très bien toutes les anomalies qui risquent de se produire. Et dans les couples, par exemple, que va-t-il arriver si l'un des deux décide de vivre un amour plus spirituel, tandis que l'autre, qui ne peut pas se passer de plaisirs physiques, en fait une tragédie ?... Bien sûr, ce sera moi le coupable. Je sais qu'il est très risqué de parler comme je le fais, j'y suis obligé pour donner des éclaircissements à ceux qui veulent évoluer, mais je suis conscient du danger que je cours d'être très mal compris et de provoquer l'hostilité. Je risque énormément, mais ça ne fait rien, il faut le faire.

Je demande seulement que tous ceux qui m'écoutent puissent voir le bien-fondé de mes paroles, voir surtout que je n'ai aucun désir de disloquer les familles, mais seulement d'élargir de plus en plus la conscience des hommes et des femmes. Si la conception habituelle que les gens se font de l'amour donnait de si bons résultats, il n'y aurait rien à dire. Mais regardez comment les choses se passent : tous ces drames, ces divorces... Et même lorsqu'ils sont là, ensemble, le mari est en train de penser à quelque étoile de cinéma, là-bas, et la femme, elle, pense à certains petits freluquets, acteurs, chanteurs... Donc, tous les deux vivent déjà avec d'autres et ils sont ensemble en train de se tromper.

Je vous donnerai une image. Vous avez ici deux bouteilles. Imaginez que l'une représente une fille et l'autre un garçon. Comme chacun puise chez l'autre, très vite les deux bouteilles sont vides, il faut les jeter pour en trouver d'autres. C'est ce qui

se passe dans l'ancienne conception de l'amour : on boit à une bouteille qui est limitée et quand elle est vide, on la jette. Tandis que dans le nouvel Enseignement, les « bouteilles » sont branchées sur la source de l'Amour divin, et on peut boire, boire, sans jamais les épuiser ; elles sont toujours pleines, parce qu'elles sont alimentées par l'eau de la source.

Cela signifie que si, au lieu d'aimer seulement la personnalité d'un homme ou d'une femme, son corps physique, vous aimez son esprit, son âme, vous vous branchez à quelque chose de vivant qui est déjà lié à la Source, au Seigneur. Et votre amour durera toujours : même quand vous serez vieux, ratatinés et ridés comme de vieilles pommes, vous continuerez à vous aimer, parce que ce n'était pas la chair que vous aimiez, mais cet être-là qui est un reflet de la Divinité. Dans l'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle, on apprend aux hommes et aux femmes comment s'aimer : à travers la femme, l'homme cherche la Mère divine et il s'élève jusqu'à elle pour recevoir des énergies, la lumière et la joie ; et à travers l'homme, la femme s'élève jusqu'au Père céleste. Jamais leur amour ne finira. Tandis que si les hommes et les femmes se contentent de se chercher dans le plan physique, qu'ils ne soient pas étonnés de découvrir très vite qu'ils ne s'aiment plus. C'est normal, pourquoi doit-on s'aimer quand il n'y a plus rien au-dedans à aimer ? Et justement, quand ils s'aiment l'un pour l'autre, il arrive un jour où ils sentent le vide ; mais quand ils s'aiment pour une idée, un idéal auquel tous les deux collaborent et travaillent, c'est la plénitude, ils ne peuvent jamais se séparer. Voilà ce qu'il faut expliquer à la jeunesse.

Combien de jeunes viennent auprès de moi pour me parler de la fille ou du garçon qu'ils aiment ! Alors je pose la question à un garçon : « Qu'est-ce que vous aimez chez cette fille-là ? – Oh, son visage, ses jambes, sa poitrine, ses yeux. – Alors croyez-moi, dans ce cas votre amour ne durera pas longtemps. – Mais comment ? Pourquoi ? – Parce que vous ne vous êtes pas occupé de connaître la mentalité de cette fille, ses aspirations,

ses goûts, ses idées; vous n'aimez que le côté extérieur. Dans très peu de temps vous serez rassasié de tout ce que vous trouvez joli et charmant, et quand vous découvrirez en elle quelques défauts, vous ne verrez plus sa beauté et vous voudrez la quitter ». À un autre je pose la même question: « Qu'est-ce que vous aimez chez cette fille? – Sa façon de penser, ses goûts spirituels. – C'est magnifique! Et physiquement, comment la trouvez-vous? – Physiquement, elle ne me dit pas grand-chose. – Eh bien, ne vous inquiétez pas: quand on aime chez un être sa façon de penser, de sentir, d'agir, quand on aime son âme, son esprit, on s'attache tellement à lui, on l'aime tellement que même physiquement il finit par y avoir une entente ». J'ai vu certaines personnes qui, physiquement, éprouvaient tout d'abord de la répulsion l'une pour l'autre, mais qui peu à peu, parce qu'il y avait entre elles une entente intellectuelle, spirituelle, finissaient par s'aimer aussi physiquement.

Voilà pourquoi je dis à la jeunesse: avant de vous marier, tâchez de voir si vous avez des affinités dans le plan des idées et dans le plan des sentiments. Le plan physique ne doit venir qu'à la troisième place. Si vous vous mariez seulement à cause d'une attraction physique, quand les autres manifestations apparaîtront, vous allez discuter, vous bagarrer et vous donner des coups. Malheureusement, c'est ainsi que finissent les mariages de milliers et de milliers de personnes, parce qu'elles étaient trop bêtes, ou qu'elles n'ont pas été bien conseillées. D'ailleurs, même les parents souvent ne savent pas donner de bons conseils; au lieu de l'éclairer, ils disent à leur fille ou à leur garçon: « Débrouille-toi, voyons, débrouille-toi. » Évidemment, je sais bien que, même si on leur donne des conseils, les jeunes n'écoutent pas; mais au moins, un jour, après la défaite, après la catastrophe, ils se souviennent qu'on leur a donné ces conseils. Il ne faut pas tellement s'imaginer que les explications et les conseils sont efficaces, j'en sais quelque chose! C'est après, quand ils se sont cassé la tête, qu'ils se souviennent des explications et commencent à réfléchir.

Ah ! que de choses encore à élucider, à éclaircir ! Mais pour résumer, je conseille aux frères et aux sœurs de la Fraternité de ne pas engager leur vie avec des filles et des garçons, des hommes et des femmes qui n'ont pas d'idéal spirituel, parce que leur amour ne durera pas longtemps, ou bien, pour qu'il dure, ils seront obligés de se conformer aux désirs, aux caprices de leur partenaire, et donc de sacrifier le céleste pour le terrestre. Il y en a beaucoup qui l'ont déjà fait, même dans la Fraternité : ils se sont amourachés de gens qui n'avaient aucun idéal, ils ont sacrifié tout ce que la Fraternité pouvait donner à leur âme pour préparer leur avenir, et maintenant ils souffrent, ils regrettent, mais il est trop tard pour revenir en arrière. Croyez-moi, mes chers frères et sœurs, ne vous liez pas à des êtres qui n'ont pas un idéal de vie spirituelle, sinon vous souffrirez.

Le Bonfin, le 15 septembre 1974

Chapitre XXII

Le travail pour la fraternité universelle

I

Lecture de la pensée du jour :

« Pendant les silences, le disciple doit participer au travail de son Maître... Tout ce qu'il fait doit contribuer au bien de l'humanité entière, afin que la Fraternité Blanche Universelle, qui a son existence en haut, soit réalisée ici, sur la terre. La Fraternité allège la tâche de l'homme, elle éclaire son chemin et lui donne un élan irrésistible vers les hauteurs sublimes. »

Il y a beaucoup de choses à dire sur cette pensée, mes chers frères et sœurs. Que signifie la phrase : « Pendant les silences, le disciple doit participer au travail de son Maître » ?... Et celle-ci : « Tout ce qu'il fait doit contribuer au bien de l'humanité entière » ?

Jetons un regard sur le monde, sur la société, les familles... Tout y est organisé pour satisfaire la nature humaine, ce qui signifie en réalité la nature animale, avec ses désirs et ses instincts encore préhistoriques, primitifs, sauvages. Toutes les règles, les mesures, les normes, tous les critères de la société, toute l'éducation elle-même, sont conçus en fonction de cette mentalité de plus en plus répandue : tirer la couverture à soi, accaparer, gagner, profiter. C'est pourquoi on voit tant de disputes, de rivalités et de conflits, à cause de cette tendance à penser : « Tout pour moi, rien pour les autres. » Comment voulez-

vous que les choses aillent bien dans ces conditions ? C'est impossible, il se produit forcément des heurts.

Et pourtant, lorsque l'être humain a été créé dans les ateliers du Seigneur, l'Intelligence cosmique a semé en lui des graines destinées un jour à pousser et à se développer sous forme de qualités, de vertus, de gestes sublimes d'abnégation et de renoncement. On les voit de temps en temps se manifester chez certains êtres, comme c'est arrivé dans le passé pour les prophètes, les saints, les martyrs... Il n'y a pas de doute, leur histoire nous prouve qu'une nature divine se manifestait chez ces êtres-là, qu'ils essayaient de sortir de la nature inférieure dans laquelle le monde entier est plongé. Oui, mais ils étaient si peu nombreux qu'ils ne pouvaient influencer la foule gigantesque des autres ; et même parfois, ils devenaient des victimes, parce que la foule, qui ne les appréciait pas, se jetait sur eux, les emprisonnait ou les crucifiait. Alors, de plus en plus, la peur, la crainte s'est installée chez beaucoup d'autres qui, pour échapper au même sort, non seulement n'ont pas cherché à suivre leur exemple mais ont commis des malhonnêtetés. Eh oui, ils croyaient s'en tirer, mais ils auraient dû savoir qu'on n'échappe pas à la loi des causes et des conséquences qui régit tous nos actes. Ceux qui n'agissent pas selon la justice et l'honnêteté, cette loi les trouvera tôt ou tard, et même s'ils ne sont pas massacrés comme le furent les martyrs, ils seront tout de même ravagés par d'autres bestioles. Car il existe de nombreux moyens d'amener les humains au cimetière ! Donc, la peur ne leur a pas inspiré un raisonnement très profond ni très lucide.

Maintenant, si vous m'écoutez, je vous donnerai une vision si claire de la situation que vous ne pourrez plus raisonner ni vous conduire comme avant... parce que, pour le moment, excusez-moi, vous êtes tellement influencés par l'ordre actuel des choses, que si vous tombez dans le Royaume de Dieu, vous allez vous mettre à le critiquer : « Oh, ce n'est pas du tout comme chez nous... Ceci n'est pas juste... Cela n'est pas normal !... » Comme cet homme qui faisait partie d'une tribu où

tous n'avaient qu'un œil, vous savez, comme chez les Cyclopes ; il partit en voyage et tomba chez une peuplade où tous avaient deux yeux. De retour chez lui, il dit à ses compatriotes : « J'ai vu des monstres, mais alors, des êtres épouvantables qui avaient deux yeux au lieu d'un. Nous devons aller les attaquer pour leur arracher leur second œil ! » C'est à peu près ainsi que les choses se passent dans le monde ; dès que vous avez une faculté de plus que la foule, le troisième œil par exemple, et que les gens s'en aperçoivent, ils veulent vous l'enlever, ils disent : « Ce n'est pas normal, ce n'est pas naturel. » Parce que la norme, c'est la majorité !... Alors si la majorité est animale, il faut se conformer et rester animal. Et qu'il y ait ici ou là des anges ou des divinités... ah non, ce n'est pas normal, ça ne doit pas exister ! Vous voyez cette mentalité ? Eh bien, c'est parfois la vôtre. Mais si j'arrive à vous faire changer de point de vue, de façon de raisonner, vous verrez les résultats fantastiques qui s'ensuivront. Seulement, est-ce que vous me comprendrez ? Voilà la question.

Depuis des années dans mes conférences, je me suis surtout arrêté sur cette question des deux natures que nous possédons tous, la nature inférieure, animale, que j'ai appelée la personnalité, et la nature supérieure, la nature divine, qui dort encore en chacun de nous, parce que nous n'avons jamais pris la peine de la développer, et que j'ai appelée l'individualité. J'ai lu beaucoup de livres, j'ai visité de nombreux pays, rencontré beaucoup de personnes et, malheureusement, j'ai constaté que les gens les plus haut placés, les intelligences les plus élevées, les plus grands penseurs ne savent pas quand ils agissent d'après la personnalité et quand ils agissent d'après l'individualité. Ils n'ont pas de notions claires, pas de critères, pas de mesures ; ils pensent que tout ce qui sort d'eux est juste et magnifique du moment que ce sont eux qui le disent, eux qui le pensent, eux qui le souhaitent. Mais ils ne savent pas s'observer, ils n'analysent pas du tout ce qui se glisse en eux d'hétéroclite, de bizarre, de diabolique.

Quand on commence à s'étudier, à s'observer, qu'est-ce qu'on trouve ! On s'aperçoit que les deux natures sont mélangées, enchevêtrées, et que l'homme n'est pas toujours assez éclairé pour discerner celle qui le pousse et ne pas se laisser embarquer de temps en temps dans la voiture de la personnalité. Or, la personnalité est une très mauvaise maîtresse, mais une excellente servante : il faut l'utiliser, la mettre au travail et en tirer profit, car elle est active, énergique, infatigable et formidablement riche. Si, à force de s'analyser, l'homme arrive à donner une liberté de plus en plus grande à la nature divine, pour que ce soit-elle qui sans cesse se manifeste, laisse des traces et des empreintes partout, alors il devient une divinité : c'est lui qui se libère, qui gouverne, qui dicte la situation, et la personnalité obéit. Tandis que, maintenant, quand je regarde les humains, je vois qu'ils ont des facultés formidables, mais qu'ils les ont mises au service de la personnalité. Tout ce qu'ils font, ils le font pour satisfaire leurs besoins inférieurs. Montrez-moi quelqu'un qui fasse exception. Il y en a très peu. Pour avoir l'argent, le pouvoir ou les plaisirs, les humains attendent au travail toutes les qualités magnifiques que Dieu leur a données.

Il existe des gens remarquablement intelligents, mais quelle activité ont-ils choisie ? Faire de l'espionnage, fabriquer des armes, mettre au point dans les laboratoires des produits de plus en plus toxiques. Ils ont mis leur intelligence au service de la haine, de la dislocation, de la destruction : voilà à quoi ils consacrent leur temps, leurs forces et leurs capacités, alors qu'ils auraient dû les consacrer à faire de la terre un Paradis, à réaliser le Royaume de Dieu parmi les humains ! Combien orientent leurs forces et leur intelligence dans cette direction-là ? Vous pouvez les compter sur les doigts ! La conscience des humains n'est pas encore assez développée pour qu'ils comprennent que tout ce qui se produit d'abominable sur la terre a pour cause l'égoïsme de la personnalité. Ou plutôt, tout le monde s'en rend compte, mais personne ne fait rien. Je ne suis pas le premier à le dire, mais en revanche très peu ont su y remédier en

donnant des critères infaillibles pour savoir si ce qu'on éprouve à tel moment précis est bon ou mauvais, si cela a pour but le Royaume de Dieu ou l'Enfer, la construction ou la destruction, l'ennoblissement ou l'avilissement. Un disciple doit savoir à n'importe quel moment du jour ou de la nuit ce qui se passe en lui, dans quelle direction s'en vont ses énergies, dans quel but, pour quelle raison. Et si un disciple doit le savoir, à plus forte raison un Maître puisqu'il possède des critères infaillibles et les meilleures méthodes.

La plupart des humains n'ont pas conscience de la coexistence en eux de ces deux natures. Prenez le cas d'une jeune fille gentille, pure, élevée dans une bonne famille; elle est adorable, oui, mais si vous la mettez dans certaines conditions, vous verrez de quoi elle est capable; c'est une furie, un démon. D'où lui vient cette nature? Elle était là, elle sommeillait. Et inversement, on a vu des voyous, des criminels même, faire preuve de grandeur, de générosité, risquer leur vie pour sauver des gens. Où était donc cette nature? Elle était chez eux cachée, endormie. Tout être possède ces deux natures, et d'après les conditions où il va se trouver il manifestera soit l'une, soit l'autre. Mettez les plus grands criminels dans des conditions favorables, vous verrez qu'ils sont capables de faire des choses étonnantes.

Mais poursuivons. Je vous disais que l'homme est éduqué dans le monde selon les critères et les traditions de la foule: en effet, chacun, dès sa naissance, fait ce que fait tout le monde, et ne conçoit pas d'autre idéal que d'imiter ses parents, ses proches, ses voisins, sans aller chercher plus loin. Tous suivent donc la nature inférieure qui est toujours désireuse de vivre sa vie, d'être indépendante, de n'en faire qu'à sa tête et de satisfaire tous ses caprices aux dépens des autres. Elle ne respecte aucune loi divine ou morale, et sous prétexte d'être libre, elle pousse l'homme à se couper de tout: il n'accepte aucune autorité, aucun ordre; c'est l'anarchie qui est la loi, si bien que, lorsqu'il arrive ici dans la Fraternité, il apporte tout un tas de vieilles

notions vermoulues et inutiles dont il va devoir se débarrasser. Mais malheureusement, souvent, lorsqu'il voit régner ici la paix, l'amour, le désintéressement, l'esprit d'unité et le dévouement à la collectivité, il se sent tellement mal à l'aise qu'il ne pense qu'à tout bouleverser ou à partir.

Supposez maintenant que de vrais Maîtres, de vrais Initiés, désirent faire sortir les humains de tous ces désordres, de cette désobéissance aux lois de l'harmonie, qu'ils souhaitent les amener à vivre dans une atmosphère de paix, où personne n'est asservi, personne n'est enchaîné, au contraire, où chacun voit clair, se sent libre et indépendant dans un climat d'harmonie collective... oui, supposez qu'un Initié ait déjà pratiquement réalisé cela, et que tous les disciples participent maintenant à son travail par leurs pensées, leurs sentiments, leurs désirs, pour former, renforcer et diffuser dans le monde des ondes formidables d'amour afin d'éveiller des consciences et d'encourager tous les humains à former une famille universelle, au lieu de continuer à se battre... Quand celui qui a été éduqué dans de vieilles conceptions arrive à la Fraternité et voit cela, il trouve que c'est anormal, il se révolte et ne fait rien d'autre que critiquer : pourquoi tout le monde ici est-il respectueux ? Pourquoi garde-t-on ce silence, cette harmonie ? Pourquoi faut-il faire des efforts ? Ah non, c'est de l'asservissement, de l'hypnotisme, de l'envoûtement. Il faut changer cela, c'est-à-dire, en réalité, retourner au chaos. À ce moment-là, les bagarres, les guerres, les dévastations continueront de plus belle, et le malheur des humains ne prendra jamais fin. Les Initiés veulent justement faire cesser toutes ces tribulations et amener les humains à créer une autre ambiance, où tous sont un, tous sont liés : chacun garde sa liberté, personne ne la perd, au contraire.

Et voilà que certains qui viennent ici pour la première fois, se révoltent, nous critiquent : ils trouvent que nous envoûtons les gens, que nous les hypnotisons. Bon, bon, alors que devons-nous faire ? Préconiser la révolte, la contestation, les désordres, et à ce moment-là nous serons sur le bon chemin ?

Mais c'est alors que tout sera disloqué et que jamais les humains ne vivront ensemble en harmonie, fraternellement : tous seront là, tout seuls, dans leur coin, et dressés les uns contre les autres.

Je veux expliquer ceci aux jeunes et leur dire : « Supposons que vous réussissiez à tout détruire, à n'obéir à personne, ni aux lois, ni aux dirigeants, ni aux autorités morales (car il existe sur la terre des êtres qui, par leur savoir, par leur vie pure, sont vraiment des autorités), bon, vous ne voulez pas leur obéir, vous préconisez l'anarchie. C'est entendu, détruisons tout ça, mais comment allez-vous vivre après ?... Eh bien, vous vivrez chacun isolément et vous vous assassinerez mutuellement, ou bien alors, pour vivre ensemble, vous serez obligés de rétablir de nouveau les mêmes lois sociales, les mêmes usages, et même de respecter un chef, et ce chef sera une crapule, la pire de toutes, et vous serez obligés de lui obéir.

« Eh oui, vous serez obligés de recréer les mêmes institutions qui existaient déjà, de réinventer une organisation sociale, une façon de se débrouiller ensemble et de se répartir les tâches pour faciliter l'existence. Actuellement, le boulanger et le cordonnier travaillent pour tous et non pour eux seuls, les médecins soignent tous les autres quand ils tombent malades, les conducteurs de trains circulent pour tous ceux qui doivent voyager, etc. Au lieu de coudre vos vêtements et de fabriquer vos chaussures, vous les trouvez tout prêts, et vous, de votre côté, vous faites aussi un métier qui profite aux autres. L'activité de chacun facilite l'existence de tous. Démolissez cet ordre de choses, vous devrez recommencer à vous débrouiller et vous passerez vos jours à chercher votre nourriture, rien de plus, comme les animaux. C'en sera fini de la culture, de la civilisation et des arts, vous devrez passer toute votre vie à pêcher, chasser, etc. Tandis qu'actuellement, vous avez une activité, et des milliers de gens en ont une autre, ils travaillent pour vous et vous pour eux. L'humanité a toujours trouvé préférable de vivre en société. »

Mais mon analyse ne s'arrête pas là. Je trouve que c'est seulement en apparence que les humains ont résolu le problème de la vie collective: si, extérieurement, ils ont formé une société, au-dedans d'eux-mêmes ils sont restés isolés, séparés, agressifs, hostiles les uns envers les autres. Ce sont encore des troglodytes; intérieurement, ils vivent chacun dans leur petit trou. C'est pourquoi je leur conseille maintenant de rétablir dans leur for intérieur une autre association qui les conduira vers la fraternité universelle sur la terre. En apparence les hommes sont liés, mais intérieurement ils vivent leur vie comme des troglodytes. Analysez-vous et vous verrez si je n'ai pas raison.

Nous apportons maintenant un autre degré de compréhension afin d'amener les humains à réaliser cette société intérieurement, et nous en donnons ici un modèle déjà réalisé: tous libres, tous heureux. Qui est l'usurpateur, ici? Il n'y en a pas. Alors, ceux qui apportent en venant chez nous toutes leurs anciennes idées, sont ici absolument inutiles; ils ne représentent rien de bon, ils sont même nocifs. Il faut qu'ils s'en aillent autre part pour souffrir, voir ce que c'est de vivre seuls sans personne pour venir les aider, et ils s'assagiront. Car, pour le moment, ce n'est pas intelligent de raisonner comme ils le font.

On doit comprendre ce que nous faisons ici. Voilà: « Pendant les silences, le disciple doit participer au travail de son Maître. » Et quel est le travail d'un Maître? Voler votre argent? Vous séparer de votre famille? Vous prendre votre maison, votre voiture, tout ce que vous avez? Non, mes chers frères et sœurs, le travail d'un Maître... mais vous ne pouvez même pas en avoir une idée, vous êtes encore trop pris par les soucis de la vie quotidienne. Un Maître est libre de tout cela, il n'a plus ces soucis, il tient ses pensées fixées sur des sujets que vous ne pouvez imaginer, il fait un travail gigantesque pour le bien du monde entier, pas seulement pour vous ou pour lui. Vous êtes trop pris par vos tâches quotidiennes, par vos affaires; un Maître est dégagé de tout cela, il a résolu tous ces problèmes, il n'a ni femme ni maîtresse ni enfants ni obligations ni empêchements,

il n'a que des projets grandioses dans sa tête. Cela vaut donc la peine de lui apporter son aide et, même si on a été éduqué dans de vieilles conceptions, de lui donner sa pensée pour le soutenir, en se disant : « Le pauvre, regardez, il est tout seul pour accomplir ce travail gigantesque, il n'est ni récompensé, ni aidé, ni soutenu... je vais lui donner un coup de main. » Mais non, on le critique. Et savez-vous ce que c'est qu'une critique pour lui ? Eh bien, c'est comme si vous le piquiez, le coupiez ou le martyrisiez ; c'est cela une critique.

Vous ne savez pas ce qu'est la pensée. La pensée peut être pire qu'une guêpe, et la pensée peut être meilleure que les anges. Mais les gens envoient n'importe quelle pensée, ils critiquent quelqu'un qui est justement occupé à les aider, ils le déchirent sans même s'en douter, sans savoir que, s'ils continuent, cet être-là va se fermer, leur retirer son aide et qu'ils piétineront dans l'obscurité toute la vie.

Avec tous ceux qui viennent ici pour la première fois, je sais d'avance ce qui m'attend : des critiques, des doutes... Parce qu'ils arrivent sans être préparés à me comprendre. Mais je sais aussi qu'au bout d'un certain temps, ils changent, ils voient qu'ils se trompaient dans leur raisonnement, ils essaient de s'acclimater, et alors ils s'épanouissent, ils marchent, ils galopent. Mais cela ne se fait pas le premier jour, et en attendant, moi, je dois accepter et supporter toutes les pensées négatives qui me tombent dessus, toutes les tuiles qu'ils me jettent, et ne pas me plaindre. Et même je les regarde avec amour en sachant très bien toutes les pierres qu'ils m'envoient. Mais au bout de quelque temps, quand ils comprennent quel travail formidable je suis en train de faire, ils se décident à m'aider et ils dépassent tous les autres ! Prenez le cas de saint Paul : personne n'était plus acharné à massacrer les chrétiens, mais après avoir reçu cette leçon sur le chemin de Damas, c'est lui qui a propagé l'Enseignement du Christ avec encore plus d'ardeur que tous les autres. C'est pourquoi je patiente, j'attends... et un beau jour, c'est formidable, on peut compter sur ces créatures-là.

La Grande Fraternité Blanche Universelle qui a toujours existé et qui est formée de tous les saints, les prophètes, les Initiés, les grands Maîtres, les anges, les archanges, les divinités, décide périodiquement d'envoyer un sauveur sur la terre. C'est d'elle que sont venus Rama, Bouddha, Lao-Tsé, Fo-Hi, Pythagore, Hermès Trismégiste, Moïse, Jésus, Peter Deunov... Chacun est envoyé pour donner une nouvelle forme aux mêmes principes éternels. Il s'agit toujours et partout du même Enseignement, car la vérité ne change jamais. Mais parce que l'humanité évolue, les moyens, les méthodes, les formes ne doivent jamais être les mêmes. Ainsi, regardez, quand l'enfant grandit, on ne peut plus lui laisser les mêmes petits vêtements qu'à l'âge de deux ou trois ans; il faut lui en donner d'autres. Il en est de même pour la philosophie et la religion: chaque nouvelle époque a besoin de nouvelles formes.

Et maintenant l'époque vient où la Fraternité Blanche Universelle qui est en haut veut se manifester en bas. Jésus disait dans la prière qu'il a donnée: « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », ce qui signifie: qu'il en soit en bas comme c'est en haut. Cette Fraternité Blanche Universelle qui est en haut dirige et distribue tout dans l'univers, et notre Fraternité, ici, est un reflet de la Fraternité d'en haut. Je n'ai jamais pensé que notre Fraternité était la véritable Fraternité Blanche Universelle (je suis plus réaliste que n'importe qui, je ne me fais pas d'illusions), mais elle va le devenir un jour: si tous se préparent pour recevoir et porter en eux les frères d'en-haut, alors notre Fraternité sera la véritable Fraternité. Voilà comment il faut penser. Et mon travail, justement, consiste à aider ces grands frères. Consciemment, j'ai promis de les aider pour qu'ils puissent un jour descendre dans des âmes préparées, purifiées... Et, à ce moment-là, de tous les côtés, la terre entière chantera... Il n'y aura plus de guerres, plus de frontières, vous ne pouvez pas imaginer le bonheur qui régnera!... Pourquoi ne pas travailler dans ce sens?

Et surtout, n'essayez plus de m'instruire de toutes vos philosophies, parce que ces instructions-là, je les connais, je suis

passé par là. Mais ce que je connais, moi, vous êtes loin de le connaître. Alors, pourquoi ne pas l'accepter ? Ce sera mieux pour vous. Sinon, il en viendra d'autres à votre place ; ils sont des milliers et des millions qui se préparent... Et vous, où serez-vous ? Quand vous comprendrez, vous verserez une grosse larme en disant : « Ah, que j'ai été bête ! J'ai perdu quelque chose d'inappréciable ! » Mais on ne peut plus retrouver un tel bien une fois qu'on l'a laissé échapper. On peut prier, on peut supplier, c'est fini, le Ciel ne vous le donne plus.

Et maintenant, revenons à la personnalité. Elle peut se manifester sous toutes sortes de formes, mais par exemple chez la femme, la tendance la plus remarquable de sa personnalité est la possessivité : elle veut posséder, tenir, garder pour elle. L'homme, lui, veut conquérir, gouverner, tandis que la femme veut posséder, et ce désir de posséder entraîne d'autres défauts, comme la jalousie. Supposez que je reçoive une sœur un petit peu plus longtemps qu'une autre (avec la première, c'était plus expéditif !) eh bien, celle-ci va m'en garder rancune. Pourquoi ne se réjouirait-elle pas plutôt, en se disant : « Quel bonheur ! Cette sœur est restée un peu plus longtemps que moi ! » Non seulement elle ne se réjouit pas, mais elle fulmine ! Il faut arriver à vaincre ce défaut, au lieu de rester là, toute la vie, sans rien changer. Voilà un défaut sur lequel il vaut la peine de travailler : la jalousie !

Moi, j'éprouve tout le monde ici, et pour savoir ce qu'il y a dans chacun de vous, je fais de temps en temps des expériences : avec une petite épingle (c'est une image, évidemment !) je pique quelqu'un, et s'il sursaute, je me dis : « Bon, c'est sa personnalité qui se manifeste » et à certaines paroles qu'il profère, déjà je le classe et je sais désormais ce que je dois faire avec lui. Tous passent de petits examens, et personne ne s'en rend compte sur le moment, ce n'est que plus tard qu'ils comprennent. Je ne veux pas leur faire du mal, non, mais les amener à mieux se connaître. Car ils ne se connaissent pas ; ils pen-

sont qu'ils sont justes, qu'ils sont impeccables, qu'ils voient tout parfaitement. Comment les convaincre qu'ils n'y voient pas très clair? Je les fais donc passer par certaines épreuves, et c'est alors qu'ils s'en aperçoivent. Voilà comment on peut aider les humains: en leur apprenant à se connaître; sinon, ils sont remplis d'illusions sur eux-mêmes.

Il faut donc savoir se réjouir du bien qui arrive au voisin, mais c'est presque une qualité introuvable. Il y a même une histoire terrible à ce sujet. Un roi voulait récompenser un de ses ministres, et il lui dit: « Demande-moi ce que tu veux, je te le donnerai, mais... » Il savait que ce ministre avait un ennemi mortel, et pour lui donner une leçon, il ajouta: « Mais je donnerai le double à ton collègue un tel ». L'autre réfléchit et dit: « Majesté, fais-moi crever un œil. » C'était pour qu'on crève les deux yeux à l'autre! C'est vraiment un exemple terrible, mais voilà comment sont les humains. Au lieu de se réjouir du bonheur d'autrui, ils disent: « Oh! pourquoi pas à moi? » Si vous distribuez des pommes à des enfants et que vous donniez à l'un une pomme plus grosse qu'aux autres, ils trouveront que ce n'est pas juste et ils se révolteront au lieu de se réjouir de ce que leur petit frère ait un cadeau plus gros. Ah! elle est formidable, la nature humaine! L'individualité, elle, au contraire ne veut que le bien des autres, comme une mère avec son enfant. Quand une femme a un enfant, on voit comment la nature divine se manifeste en elle: elle se sacrifie, elle restera même sans manger pour avoir de quoi donner à son petit, et pour le soigner elle veillera toute la nuit... C'est cela l'individualité.

Moi, c'est votre bien que je veux, rien d'autre. Si ce n'était pas vrai, il y a longtemps que je vous aurais escroqués et que je serais parti en vous disant: « Au revoir, au revoir! À la prochaine! Venez me chercher! » Ce ne sont pas les occasions qui m'ont manqué: il y a eu des femmes extraordinairement riches qui, je ne sais pourquoi, voulaient m'épouser et me donner toute leur fortune. Je n'ai jamais accepté. Il y a parmi vous des témoins

de cela. Je ne suis pas devenu riche, mais je suis resté libre pour vous aider. Sinon où seriez-vous allés me chercher? Et dans quel état m'auriez-vous trouvé? Eh bien alors, si je ne vous ai pas dévalisés, de quoi avez-vous à vous plaindre?

Ce qui compte pour moi, c'est votre bien. C'est de vous voir clairs, limpides, lumineux, forts, puissants, heureux. Pour quelle raison?... Ne le dites pas aux autres, c'est pour ma satisfaction personnelle! Je veux être fier et me dire: « Tu vois, tu as réussi, tu es quand même quelque chose! » Mais qui parle là: l'individualité ou la personnalité? À vous d'analyser... Je vous disais un jour qu'il n'y a jamais aucun acte totalement désintéressé, que même le Seigneur a un intérêt à notre sujet, et que les plus grands saints étaient les gens les plus intéressés puisqu'ils faisaient du bien seulement pour être à la droite de Dieu. Et la mère, est-elle désintéressée? Elle pense à sa vieillesse: « Ma fille, mon fils s'occuperont de moi! »... En réalité, qu'est-ce que le désintéressement? Le plus petit degré de l'intérêt. Et qu'est-ce que l'intérêt? Le plus petit degré du désintéressement. C'est comme la haine: c'est le plus petit degré de l'amour. Et l'amour?...

Mais laissons tout cela. En réalité, le désintéressement absolu n'existe pas, il existe seulement des degrés plus ou moins spirituels de l'intérêt. Et même lorsque vous ne voulez qu'une chose: rendre les humains heureux, lumineux et libres, vous avez un intérêt, c'est de vouloir devenir une divinité. Cet intérêt est si désintéressé qu'il entre dans une autre catégorie et devient divin, mais en réalité, vous avez toujours un intérêt. Et moi, j'en ai un, le plus grand de tous: c'est de laisser en vous des empreintes du monde divin, des traces ineffaçables pour que, plus tard, quand vous serez loin de moi, vous puissiez vous en souvenir. Vous voyez, c'est quand même un intérêt, n'est-ce pas?

Le Bonfin, le 11 juillet 1973

II

Lecture de la pensée du jour :

« Dans l'univers tout chante en accord, en harmonie, et dans cette harmonie cosmique, chaque créature est tonalisée d'une façon déterminée. Pour pouvoir parvenir à cet accord avec l'harmonie universelle, l'homme doit connaître sa tonalité et quelle musique jouer. Plus il atteint les régions supérieures, plus les sons qui sortent de lui sont purs et harmonieux. »

Voilà, mes chers frères et sœurs, une pensée très riche : elle nous dit que dans l'univers tout chante en harmonie. Mais les humains se sont tellement éloignés de la vérité qu'ils ont perdu leur faculté de sentir et de vibrer à l'unisson avec le cosmos ; c'est pourquoi ils ne savent plus que l'univers est une immense symphonie.

Cette pensée contient beaucoup d'aspects intéressants que je vais tâcher de développer. Tout d'abord, cette idée de symphonie... Si vous êtes seul chez vous, vous pouvez chanter, jouer d'un instrument, mais vous n'avez pas à vous accorder avec d'autres créatures, vous vous accordez avec votre humeur, votre état de conscience : si vous êtes gai vous chantez un air gai, si vous êtes triste vous chantez un air triste. Personne d'autre ne compte pour vous, vous seul comptez. Voilà la vie séparée, isolée. Beaucoup préfèrent vivre cette vie-là : ils chantent, tra-

vaillent, pensent et agissent sans s'accorder avec quelque chose d'autre qui ne soit pas eux, quelque chose de plus grand, d'immense, de divin.

Pourquoi la vie collective est-elle conseillée et préconisée par les grands Maîtres ? Parce qu'elle produit un changement dans la conscience. Au lieu d'agir d'une façon individualiste et désharmonieuse, le disciple commence à s'accorder avec d'autres êtres et à cause de cette synchronisation avec la collectivité il fait des progrès. Et cette collectivité elle-même travaille pour être en harmonie avec l'autre collectivité, la grande collectivité cosmique, et c'est cette harmonie qui installe de bonnes choses dans l'être humain. En tâchant de s'harmoniser avec les autres, de vivre une vie plus sensée et lumineuse, l'être humain gagne beaucoup, il entre en contact avec l'Intelligence cosmique, et il reçoit ses bénédictions. Le contraire est vrai aussi. Lorsqu'il est en contradiction avec la collectivité, comme celle-ci est un symbole de la grande collectivité cosmique, l'homme se fait beaucoup de mal à lui-même, il tombe malade et se détruit. Dans la désharmonie il ne peut y avoir de progrès et d'avancement. C'est la plus grande erreur de penser et de croire, comme beaucoup le font, qu'en étant anarchique et contestataire, on deviendra plus intelligent, plus heureux et plus puissant. D'où vient cette erreur et pourquoi la cultive-t-on ? La Science initiatique n'a nulle part mentionné que dans la séparativité et l'anarchie l'homme peut s'améliorer ou obtenir les richesses et les bénédictions de l'univers. Alors, pourquoi cette tendance est-elle tellement soulignée, recommandée et à la mode dans le monde entier ? Pour moi, la cause est très claire : c'est l'ignorance... mais alors une ignorance insondable !

La première chose à apprendre est celle-ci : en s'harmonisant avec toutes les lois, les forces, les intelligences, les entités qui nous dépassent, on peut tout améliorer. D'abord la santé, puis d'autres améliorations commencent à apparaître. Ce qui induit les humains en erreur, c'est que les conséquences de leur façon de penser et d'agir ne sont pas immédiates. Ils ne voient

pas tout de suite les bons résultats ni les mauvais. Quand ils sont dans un état chaotique, ils n'en sentent pas immédiatement les effets pernicioeux, ils se sentent comme avant, et parfois même mieux. C'est cela qui trompe les humains : le fait que les conséquences se font très souvent attendre. Je vous ai déjà expliqué que si l'Intelligence cosmique a arrangé ainsi les choses, c'est pour donner à l'être humain le temps et les possibilités de s'assagir. Au lieu de l'assommer immédiatement, l'amour cosmique lui donne du temps pour tout réparer. Quand on transgresse certaines règles de la vie sociale, en comptabilité par exemple, la vérification ou la sanction ne viennent pas forcément tout de suite : c'est quelques mois, quelques années après que le fisc vient vérifier vos comptes. Mais en attendant la venue du « jugement », le trésorier peut encore réparer les erreurs commises.

Cette possibilité de réviser, de corriger, de rectifier, qui a été laissée à l'homme est un aspect de l'amour divin. Mais c'est cela aussi qui le trompe : comme il ne voit pas venir la punition, il se figure que tout est comme avant, tout marche bien, et même il est très fier quelquefois d'avoir réussi quelques mauvais coups, il se sent fort et puissant. Malheureusement, ce qu'il ne sait pas, c'est que tout s'enregistre, rien ne reste sans être imprimé quelque part.

L'idée essentielle de la page que je vous ai lue, c'est que l'homme doit changer son état de conscience. Au lieu de continuer à n'en faire qu'à sa tête, sans jamais prendre en considération si son comportement est bénéfique ou nocif pour ceux qui vivent autour de lui – toutes les créatures visibles et invisibles qui peuplent l'univers – il doit se poser la question de savoir s'il dérange ces êtres, ou s'il les aide et s'ils sont heureux de son existence et de son activité. Ceux qui n'envisagent que leur vie personnelle et égoïste limitent de plus en plus leur champ de conscience, leur faculté de sentir, de créer, de devenir puissants. Au bout de quelque temps ils s'affaiblissent, s'effritent, et finalement ils deviennent de véritables engrais

chimiques car ils sont écrasés par de plus forts qu'eux. Cette philosophie que le monde entier, et surtout une partie de la jeunesse, a embrassée avec une ardeur indescriptible est vraiment déplorable. Oui, ça leur plaît de détruire, mais ils ne se rendent pas compte qu'en cultivant cette attitude, tôt ou tard, ils seront broyés, si ce n'est pas par les humains, ce sera par les lois cosmiques.

Plus le disciple prend en considération la philosophie des Initiés, et s'efforce de s'accorder avec elle pour vivre la vie divine avec amour et reconnaissance, avec de bonnes pensées et de bonnes attitudes, plus sa conscience s'élargit. De plus en plus, il s'aperçoit qu'il sent et connaît des choses dont auparavant il n'avait aucune notion, et il bénit le Ciel pour cet élargissement de sa conscience. Mais ne l'oubliez jamais, l'élargissement de la conscience suppose un grand changement : au lieu de faire converger toutes ses énergies vers la personnalité, on doit changer leur orientation. Au lieu de vouloir toujours satisfaire son petit ego, on décide de se soumettre à un autre centre, ce centre qui est Dieu, qui est l'Intelligence cosmique, l'harmonie, la beauté, la lumière, l'infini, l'éternité. À ce moment-là, l'être parvient à se dépouiller de tout ce qui est lourd, obscur, il se redresse, il avance, il s'épanouit, et la vie nouvelle circule enfin en lui. Combien c'est simple, clair et facile !

Vous direz : « Non, ce n'est pas si facile ! » Bien sûr, ce n'est jamais facile si vous gardez pour centre la personnalité, si vous n'avez pas changé le but, le point de convergence de vos énergies. Mais dès que vous déplacez ce point, tout devient tellement facile que vous êtes même étonné. Il y a des années, j'ai parlé des systèmes égocentrique, biocentrique et théocentrique.* Ceux qui ne connaissent pas ces trois systèmes savent au moins ce que sont le but et les moyens. Eh bien, ce qui est actuellement le but des humains doit devenir moyen, et les moyens

* Voir : « Les deux arbres du Paradis », Œuvres Complètes, tome 3.

qu'ils emploient doivent devenir le but. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie qu'actuellement le but des humains, c'est de contenter leur personnalité, leur égoïsme, de satisfaire leurs goûts, leurs instincts. Voilà leur but. Et leurs moyens ? L'intelligence, la science, la technique, qui leur permettent d'asservir les forces de la nature et même le Seigneur. Oui, tous ces moyens qui sont divins, ils les ont mis au service d'un but infernal. C'est le contraire qu'il faut faire. Ce qu'ils ont pris comme but doit devenir un moyen : le corps physique, le ventre, le sexe, toutes les impulsions de la nature inférieure ne doivent servir que de moyens pour atteindre le monde sublime, la lumière. Si vous arrivez à faire ce changement radical dans votre façon de penser, toute votre vie se transformera.

Malheureusement, de plus en plus, dans la tête des humains, la science, la philosophie, l'art, le Ciel entier ne sont là que pour servir les caprices, les appétits, les intérêts les plus terre à terre. Où ont-ils vu inscrit qu'il doit en être ainsi ?... Il faut tout renverser : prendre tout ce qu'on possède comme moyen pour atteindre un idéal divin. À ce moment-là, tout devient facile. Ceux qui y sont arrivés l'ont constaté. À vous d'essayer maintenant. Si vous doutez, si vous vous cramponnez aux vieilles conceptions que le monde vous a léguées, vous ne parviendrez jamais à vous libérer, à vous guérir, à être heureux. Jusqu'à vous avez considéré les Initiés comme des gens bizarres, un peu lunatiques, un peu illuminés, un peu « ensoleillés », et vous avez pris pour guide la foule ignorante parce qu'elle est plus nombreuse, mais qu'est-ce que vous avez obtenu ? Bien sûr, vous trouvez toujours quelques petites miettes à grignoter, mais ensuite ce sont les heurts, les coups, les souffrances. Voilà la vie des humains : ils goûtent de temps en temps une petite joie, un petit plaisir qu'ils doivent ensuite payer très cher. C'est pourquoi, écoutez les Initiés, et dites-vous : « Je décide dès aujourd'hui de consacrer tous les moyens que Dieu m'a donnés pour servir un idéal magnifique, pour servir la grande Fraternité Blanche Universelle, afin que le Royaume de Dieu

s'installe sur la terre. » À ce moment-là, vous entrez dans un autre ordre de choses, dans une autre dimension, vous pénétrez dans une collectivité de créatures tellement intelligentes qu'elles s'aperçoivent tout de suite de votre décision : elles viennent vous aider, vous éclairer, vous inspirer, et sans arrêt vous vivez des sensations merveilleuses. Pourquoi ne me croyez-vous pas ?

Vous soutenez la vieille philosophie, ça je le vois, et vous pensez : « Tu parles, tu parles... » comme disent les Français. Mais ceux qui ne veulent pas comprendre se casseront la tête. Il existe des lois, seulement, hélas, elles n'agissent pas tout de suite, et quand, des années après, on s'aperçoit qu'on a pris un mauvais chemin, il est trop tard. Les jeunes disent : « Laissez-nous faire nos expériences, ensuite nous comprendrons. » Une grand-mère donnait des conseils à ses petites-filles et leur disait de bien se conduire, de rester chastes et vierges. « Et toi, grand-mère, demandèrent les petites-filles, est-ce que tu n'as pas fait des expériences à notre âge ? – Ah, si, si, mais je me suis assagi. – Eh bien, laisse-nous comme toi goûter un peu à cette vie, et après, nous aussi nous nous assagirons ! » et c'est normal, c'est logique.

Il ne faut pas attendre d'être vieux pour devenir sage, sinon on ne croit pas tellement à votre sagesse. C'est quand vous êtes jeune qu'il faut donner l'exemple. Donc, vous voyez, je viens trop tard vous parler, je suis déjà âgé. Mais même quand j'étais jeune, je pensais et je parlais comme aujourd'hui. Seulement là, il y a encore un autre inconvénient : quand vous êtes jeune, quoi que vous disiez, on ne vous croit pas, vous êtes trop jeune, on attend que vous soyez vieux. Alors là, oui, on commence à vous suivre. On ne croit jamais les jeunes. Il fallait donc vieillir pour être un tout petit peu écouté, et vous voyez, c'est ce que j'ai fait !...

Mais laissons cela et arrêtons-nous sur l'essentiel. Chaque être peut être comparé à un instrument de musique : clarinette, violoncelle, trompette, violon, piano, guitare... et la vie qui

passé à travers chaque être, la vie divine, souffle dans ces instruments ou agite leurs cordes. Chaque créature produit un son déterminé et l'Intelligence cosmique les a toutes accordées pour qu'elles puissent former ensemble une symphonie dans l'univers. Il n'y a qu'ici, sur la terre, que cette symphonie n'existe pas, parce que les humains, à cause de leurs instincts et de leurs passions, n'arrivent pas à vibrer comme Dieu les a créés, en unisson avec l'harmonie universelle. Ils n'y arrivent pas parce que leur conscience se limite à leur personnalité. Mais le jour où ils commenceront à prendre la collectivité, ou plutôt la fraternité pour but, ils vibreront en accord avec tout l'univers, et à cause de cet accord, ils recevront les meilleurs courants du cosmos, ils rétabliront le canal pour que les énergies célestes puissent circuler et venir les visiter. C'est la vie purement et exclusivement personnelle qui bouche les canaux et empêche les énergies de circuler. Un jour, tout le monde le saura, et les enfants même naîtront avec ce savoir : que rien n'est pire que la vie purement personnelle car elle n'est pas en accord avec le côté collectif, cosmique, divin. C'est le commencement de tous les malheurs.

Nous devons revenir vers cette harmonie que Dieu a créée au commencement. Dieu a créé les humains pour qu'ils s'accordent entre eux comme dans un orchestre... Mais on n'a jamais compris ce qu'est un orchestre ou une chorale. Notre corps physique, quand il est en parfait état, est une chorale dans laquelle toutes les cellules, tous les organes chantent ensemble, pour produire le bien-être, la joie, la santé. Quand les cellules ne chantent plus en harmonie, l'organisme tombe malade et la maladie prend des formes différentes suivant les sons désharmonieux que tel ou tel organe a produits.

On n'a jamais interprété le fait que, dans un orchestre, un musicien n'a pas le droit de jouer ce qui lui passe par la tête ; il doit respecter les notes, la mesure, sinon il est expulsé. Et maintenant, croyez-moi, l'humanité n'est pas un bon orchestre... on entend de ces dissonances ! Tous chantent à tue-tête, n'im-

porte comment, c'est à se boucher les oreilles. Chacun croit qu'il a le droit de chanter ce qui lui plaît. Eh non, mais il n'y a que dans les Écoles initiatiques qu'on explique aux humains qu'ils doivent s'harmoniser. Pour s'harmoniser, il faut tout d'abord comprendre que l'harmonie est préférable. Ensuite, il faut la souhaiter avec un grand amour, et enfin se décider à faire des efforts et des sacrifices pour la réaliser. Et après ?... Après, ce n'est même pas la peine de parler, l'harmonie sortira, on la sentira, c'est elle qui parlera toute seule.

Je vous ai commenté plusieurs fois la formule des Initiés : « Savoir, vouloir, oser, se taire. » Quand on sait ce qui est bon, quand on le veut, qu'on ose commencer le travail, ce n'est même plus la peine de parler, car tout parle, tout s'exprime à travers l'être entier. Quand vous êtes dans la joie, dans la paix, est-il nécessaire de le dire aux autres ? Non, cela se voit. Et quand vous avez une révolution au-dedans, si vous dites : « Ah, que je suis heureux, que je suis dans la paix, dans l'harmonie ! » personne ne vous croit, parce que tout transparaît aussi : un épouvantail ! Est-ce que les amoureux sont toujours obligés de parler pour dire qu'ils s'aiment et qu'ils sont heureux d'être ensemble ? Ils se regardent en silence et ils se comprennent parce qu'il y a réellement une harmonie entre eux. C'est quand ils ne s'aiment plus qu'ils sont obligés de parler, pour se tromper, pour cacher leurs véritables sentiments.

Souvent, la parole est là pour brouiller les choses, tandis que le silence est là pour exprimer la réalité. Vous direz : « Ah, ah, on a compris... vous qui parlez tellement, c'est pour nous tromper ! » C'est possible, c'est possible, mais je n'ai pas dit que la parole trompait toujours ; j'ai dit que, de temps en temps, on exploite la parole pour camoufler la vérité, et c'est tellement vrai ! On n'a pas besoin de parler de ce qui existe réellement, cela se voit. Par contre, quand rien ne va plus en soi, il faut mentir, il faut tromper les autres sur son état. Quand un garçon n'aime plus une fille, c'est à ce moment-là qu'il lui dit combien il l'aime, combien ceci, combien cela... Malheureusement, la pauvre, elle

ne voit pas que les paroles sont là, mais que le sentiment n'est plus là. Et d'autres font leur possible pour cacher leur amour envers une personne, mais ils n'y arrivent pas, cela transparaît. Ils n'ont jamais avoué qu'ils l'aimaient, ils ne lui ont jamais parlé, mais cet amour se voit, c'est du feu brûlant. Et la haine ? Est-ce qu'on peut la cacher ? On fait son possible pour la camoufler, mais là aussi, on la sent, elle transpire.

Bon, oubliez tout le reste, si vous voulez, mais retenez ceci : que la vie purement personnelle, égoïste, est le commencement de tous les malheurs, et qu'au contraire la conscience de la collectivité, la fraternité universelle, est le commencement de toutes les joies et bénédictions. S'il y a quelqu'un qui croit à cela, c'est moi. Seulement, comme je connais la lenteur avec laquelle les lois agissent, je suis obligé d'être patient. Mais je vous dis : « Cette conscience de la collectivité est le commencement de toutes les bénédictions, et ceux qui seront vivants pour assister à la réalisation de la Fraternité Blanche Universelle le verront. » Le ciel et la terre seront obligés de vibrer autrement pour eux. Seulement, où est la foi pour croire et se décider ? C'est cela qui manque. Les gens attendent toujours de voir avant de croire, mais quand ils commencent à voir il est déjà trop tard. Les lois sont lentes, mais elles sont absolument sûres. Je n'ai pas besoin de lire des livres philosophiques et de discuter avec des penseurs et des savants pour être convaincu de ces vérités ; je les ai vérifiées et je n'ai plus besoin qu'on vienne me convaincre ou me dissuader. J'ai vérifié, et maintenant si on ne me croit pas, que voulez-vous que je dise ? Je dirai ceci : « Mon pauvre vieux, puisque je n'arrive pas à te convaincre, puisque tu as la tête dure, moi je continuerai à recevoir des bénédictions, et toi tu continueras à périr. »

C'est la lenteur de certains processus qui nous empêche de comprendre. Mais dans le passé, certains Initiés qui connaissaient le secret de l'élixir de longue vie et pouvaient prolonger leur existence pendant plusieurs siècles, ont observé com-

ment les lois travaillaient. Ils ont vu comment des familles entières s'emparaient des premières places grâce à des mal-honnêtetés et des crimes, puis comment, avec le temps, elles périlclitaient et disparaissaient, et ils ont constaté aussi comment d'autres êtres qui étaient dans les opprobres, mais qui avaient choisi le bon chemin, devenaient avec le temps des créatures magnifiques, des divinités. Il faut vivre longtemps pour vérifier le travail des lois.

La vie collective, c'est-à-dire la vie illimitée, la vie frater-nelle, universelle, est le commencement de tous les avances-ments, de tous les épanouissements. Au contraire, la vie pure-ment personnelle, égoïste, ratatinée, obscure, misérable, est le commencement de toutes les limitations qui vont fondre sur les êtres stupides qui ont voulu se rétrécir au point de devenir des insectes. Pourquoi les insectes n'ont-ils pas évolué depuis des millions d'années ? Parce qu'ils ont adopté la philosophie de la personnalité. Et les microbes ont encore dépassé les insectes dans la personnalité ! Tandis que les anges, les archanges, les divinités, qui ont pris le chemin de la fraternité, de l'universa-lité, s'élargissent de plus en plus et s'élèvent jusqu'à se fusion-ner avec le Créateur.

Celui qui prend le chemin de la fraternité, voilà un homme intelligent ! Tandis que les autres s'affaiblissent, se rétrécis-sent et finissent par disparaître. C'est une loi absolue. Ils vivent, mais comme des animaux, comme des insectes, comme des microbes. Donc ils vivent quand même, mais ce n'est pas une vie glorieuse.

Ce sont des lois que j'ai vérifiées, mes chers frères et sœurs, et maintenant, on peut me donner toutes les richesses de la terre en me disant : « Renonce à ta philosophie », je n'accepterai pas. Je garde ma philosophie, parce que c'est elle qui me donnera le ciel et la terre. Pourquoi maintenant m'enfoncer dans la men-talité déplorable de la personnalité où presque tous sont en train de vivre ? Et ils disent : « Je veux vivre ma vie. » Oui, oui, ils la vivront, leur vie, mais comment ? Dans les pleurs, dans les

grincements de dents. Pourquoi ne disent-ils pas : « Je veux consacrer ma vie » ? C'est à ce moment-là qu'ils la vivraient vraiment ! Consacrer sa vie à quelque chose de grand, de glorieux, ne veut pas dire mourir, mais changer le but, la destination. À ce moment-là, la vie devient indescriptiblement belle et poétique... « Je veux vivre ma vie ! » Oui, une vie de stupidités, une vie de folies, voilà comment l'humanité raisonne, surtout les jeunes. Quand j'entends quelqu'un prononcer une phrase pareille, je sais d'avance en détail ce que va être cette vie : pleine de pépins, de malheurs, de souffrances. Son avenir est tracé dans cette phrase.

Et maintenant, si je vous explique ce qu'est le violon et ce que signifie jouer sur son propre violon, vous verrez que les musiciens eux-mêmes ne savent pas grand-chose sur le violon : il est le symbole de l'être humain. Le violon a quatre cordes, qui correspondent aux quatre principes en nous (le cœur, l'intellect, l'âme et l'esprit), sur lesquelles l'archet, notre volonté, doit jouer. Avant de jouer, le virtuose accorde son violon, pourquoi ? Dans la vie courante, les gens ne pensent pas à accorder leur violon, c'est pourquoi ils ne peuvent pas jouer ; ils gratent, ils tirent des sons grinçants et ils disent : « Je ne sais pas pourquoi je suis dans cet état ! » C'est qu'ils n'ont jamais accordé leur violon. Et avec quoi ? Eh bien, quelque part, il y a un diapason... Ah non, non, vive l'ignorance, parce que grâce à elle, au moins, on souffre... et les humains aiment souffrir !

Et moi, je sais que toute la création chante : tous les êtres, les arbres, les montagnes, les étoiles... Parce que je les ai entendus. J'ai eu ce bonheur, ce privilège, cette grâce divine de sortir de mon corps physique pour entendre la musique des sphères. Toute la création chante en harmonie, seulement les oreilles humaines ne sont pas capables de l'entendre. Peut-être qu'un jour, vous aussi, après beaucoup d'efforts, vous arriverez à entendre ce concert divin où tous les êtres chantent en harmonie.

Conservez donc cette pensée que vous devez faire votre possible pour sortir de la personnalité, vous élargir et accepter la grande Fraternité Blanche Universelle comme un point de départ pour votre évolution, parce qu'il n'y a pas d'autre chemin. Si le bonheur et l'abondance ne sont pas encore descendus sur la terre, c'est que l'humanité entière est divisée: chacun ne cherche que son bien et reste dans le cercle étroit de sa personnalité, alors évidemment, dans ces conditions le Royaume de Dieu ne peut pas venir. Le nom de la Fraternité Blanche Universelle sous-entend un autre travail, avec d'autres méthodes, un autre idéal: le Royaume de Dieu, le bonheur de l'humanité.

Si je vous explique ces trois mots: Fraternité Blanche Universelle, vous comprendrez comment vous devez travailler, penser, et pour quelle raison. Tout est compris dans ces trois mots, et il me faudrait des années seulement pour expliquer tout ce qu'ils contiennent de significatif. Ce nom dérange certains, paraît-il, ils sont contre. S'ils savaient seulement tout ce qu'il signifie! Il dit que l'homme doit élargir sa conscience jusqu'à ce que sa pensée embrasse la collectivité et n'ait plus d'autre but que le salut des autres, le bien du monde entier. Oui, et comme le bien sera collectif, les individus qui appartiennent à la collectivité en bénéficieront, alors que si la collectivité est en mauvaise posture, tous les individus subissent obligatoirement cette mauvaise posture.

Vraiment les gens ne savent pas agir: chacun travaille pour son propre bien, mais ce bien n'est jamais assuré, parce que si un malheur, une guerre par exemple, touche la collectivité, eux aussi seront atteints. Tant que la collectivité est exposée, les individus ne sont pas à l'abri. Mais quand tout marche bien pour la collectivité, chaque individu en bénéficie: si certains sont malheureux, les autres viennent les aider. La bêtise de ne travailler que pour soi coûte énormément: les souffrances, les guerres, les dévastations, ça ne finira jamais. Déjà la troisième guerre mondiale se prépare pour donner une leçon aux humains qui n'ont rien compris. Ils travaillent toujours chacun pour

son bien, son bien à soi, au préjudice de la collectivité. Chacun tire la couverture à soi et s' imagine qu'en assurant sa sécurité il sera définitivement tranquille. Eh non, qu'il arrive un malheur à la collectivité, et tout son petit bonheur personnel est par terre, car il fait partie de cette collectivité et c'est par là qu'il est vulnérable. Pourquoi ne comprend-on pas cela ? C'est tellement simple !

Imaginez que vous apparteniez à un orchestre : pendant que vous jouez votre partition, vous entendez de tous les côtés cette harmonie qui vient des autres et vous êtes dilaté, heureux. Vous jouez uniquement votre partition et toute cette harmonie, cette beauté autour de vous, vient vous toucher. De même dans une chorale, vous chantez seulement quelques notes et tous les autres vous bombardent d'une poésie, une harmonie merveilleuses qui vous dilatent.

Désormais nous devons tous travailler ensemble dans l'harmonie pour améliorer la vie collective, afin que les individus nagent pour toujours dans le bonheur. Tant que chaque individu reste accroché à son seul bien personnel, il est sans cesse menacé par une épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête : la collectivité dont il fait partie n'est pas au point. Pourquoi n'arrive-t-on pas à comprendre cela afin de créer enfin cette union qui apportera le bonheur au monde entier ?...

Que la lumière et la paix soient avec vous !

Le Bonfin, le 16 septembre 1973

TABLE DES MATIÈRES

	Préface	9
I	La personnalité, manifestation inférieure de l'individualité	19
II	L'homme entre la personnalité et l'individualité – Jnani-yoga	31
III	Prendre et donner (le soleil, la lune et la terre) ..	43
IV	Suivre la voie de l'individualité – Le mal est limité, mais le bien est sans limites	67
V	Le vrai bonheur est dans l'individualité	79
VI	On ne peut changer la nature de la personnalité – Le sens initiatique de la fermentation	103
VII	La personnalité veut vivre sa vie, l'individualité veut accomplir les projets du Seigneur	115
VIII	L'image de l'arbre – L'individualité doit dévorer la personnalité	123
IX	Les deux méthodes de travail sur la personnalité	131
X	C'est la personnalité qui empêche le Ciel de se manifester en nous	139
XI	Nous devons apprendre à nous identifier à l'individualité	147

XII	Le sens du sacrifice dans les religions	157
XIII	L'individualité permet d'équilibrer la personnalité	165
XIV	« Rendez à César ce qui est à César »	175
XV	La personnalité n'est que le support de l'individualité. Il faut accepter la nouvelle philosophie	179
XVI	L'individualité doit dévorer la personnalité	185
XVII	Trouver des associés pour combattre la personnalité	191
XVIII	Plus on descend dans la matière, plus on se limite	197
XIX	Il faut apprendre à domestiquer ses animaux intérieurs	203
XX	La nature naturelle et la nature antinaturelle ...	213
XXI	Mettre la sexualité au service de la nature supérieure	221
XXII	Le travail pour la fraternité universelle	231

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.
2 rue du Belvédère de la Ronce
F - 92310 SÈVRES, FRANCE
Tel. (33) 1 45 34 08 85 – Fax (33) 1 46 23 09 26
E-mail : fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en janvier 2003
sur les presses numériques
de l'Imprimerie Maury SA
21, rue du Pont-de-Fer – 12100 Millau

N° d'imprimeur : L02/27531L
Dépôt légal : janvier 2003
1^{er} dépôt légal dans la même collection, en France : 1979

« Tout être humain qui descend s'incarner sur la terre porte en lui les germes des deux mondes, inférieur et supérieur. C'est pourquoi on peut dire qu'il est en même temps une divinité et un animal. Oui, c'est la rencontre de ces deux natures, divine et animale, qui fait qu'il est un homme. Il ne peut se séparer ni de l'une, ni de l'autre, mais il doit travailler avec elles afin de les ajuster.

« Le jour où vous y verrez clair sur cette question, vous posséderez la clef qui permet de résoudre tous les problèmes de l'existence. Et pour y voir clair, commencez par vous étudier afin de savoir à tout moment de la journée si c'est votre nature inférieure ou votre nature supérieure qui est en train de se manifester. Rien ne doit passer à travers vous sans que vous cherchiez à l'identifier. Que vous arriviez ensuite à marcher sur la bonne voie, à trouver le meilleur comportement, c'est une autre question, car on ne se transforme pas si vite. L'essentiel est de discerner avant d'agir laquelle des deux natures vous inspire. Il faut d'abord voir ce qu'il est bon de faire, et ensuite vérifier si c'est réellement cela qu'on a fait. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 2-85566-231-1

e-mail : international@prosveta.com